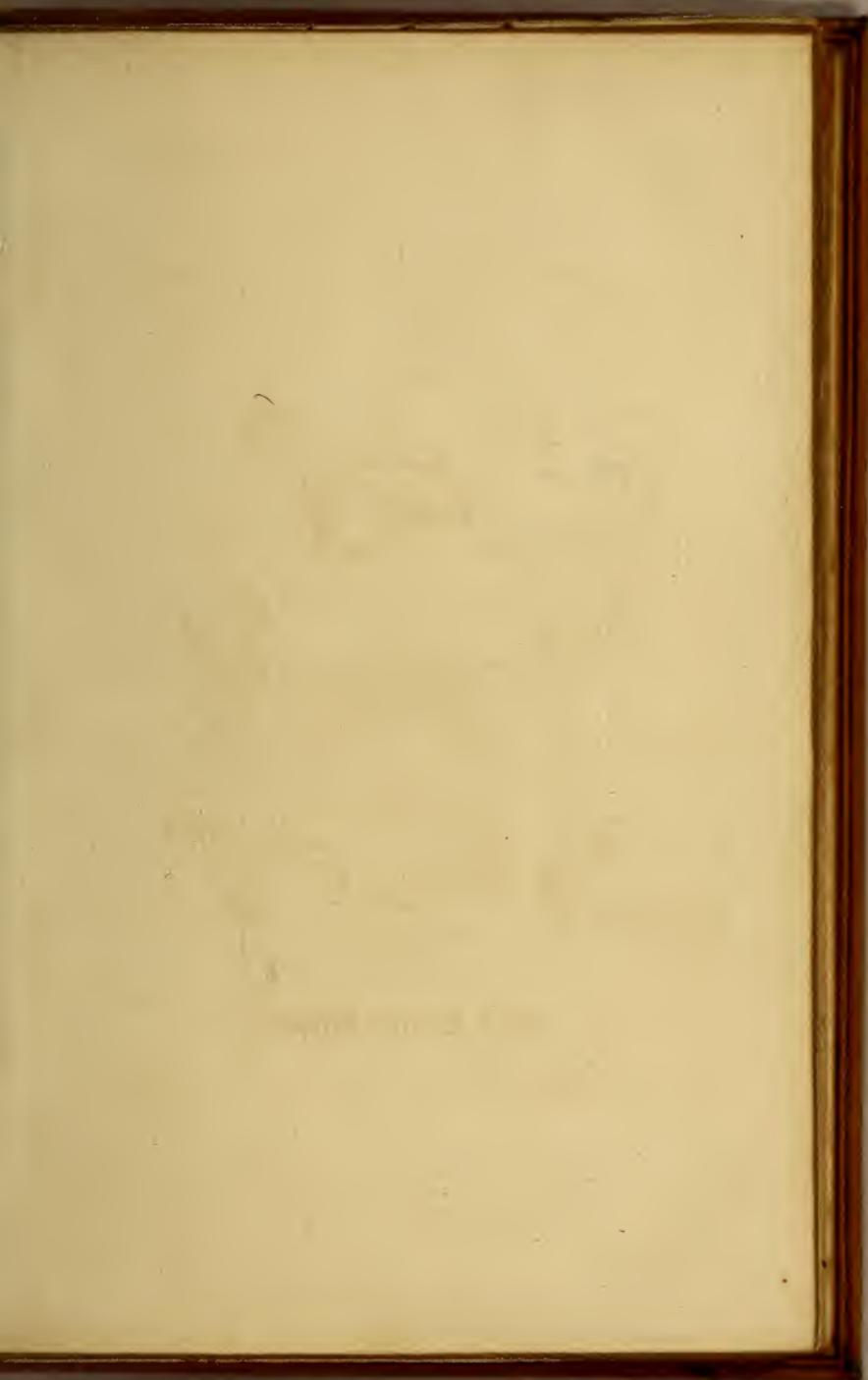
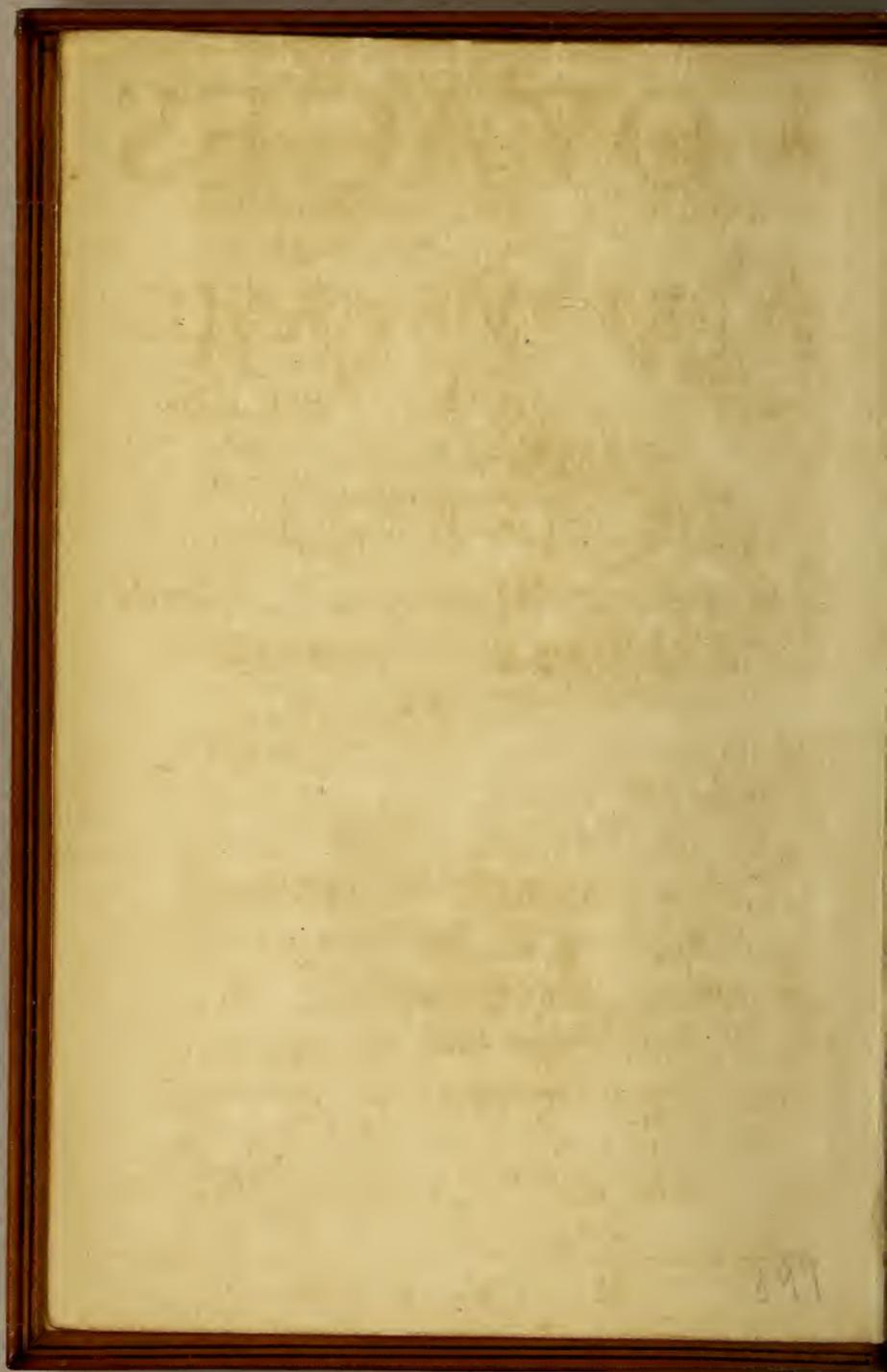




John Carter Brown.

plates numbered A to C.





W. A. L. B. A. F.

VOYAGES

EN

AFRIQUE, ASIE,

INDES ORIENTALES,

& Occidentales.

FAITS

*Par JEAN MOCQUET, Garde
du Cabinet des singularitez
du Roy, aux Thuilleries.*

DIVISEZ EN SIX LIVRES,
& enrichis de Figures.



A ROÛEN,

Chez IACQUES BESONGNE, dans
la Court du Palais.

M. D. C. L. X. V.

W. A. T. B. 4. 7.

WYAGER

THE ONE AND
THE OTHER

John Carter Brown
Library

RPJ



AV ROY.



I R E.

L'une des principales graces qu'il a pleu à Dieu me faire, en me préférant de tant de hazards & dangers que j'ay courus en voyageant par le monde, est celle de me voir maintenant aux pieds de vostre Majesté, luy offrant en toute humilité & obeissance ce mien escrit, comme le seul fruit que j'ay pû recueillir de mes longs & penibles travaux. le sçay bien que c'est chose qui de soy n'est

AV ROY:

digne d'estre présentée à V. M.
 Mais quand il luy plaira de confide-
 rer que le feu Roy Henry le Grand
 vostre pere, de glorieuse & eternelle
 memoire, m'a fait autrefois l'honneur
 de me cōmander vne bonne partie
 de ces voyages, & de prendre plaisir
 aux discours que ie luy en ay faits à
 mon retour; P'oseray me promettre
 que V. M (comme elle suit en toutes
 choses les genereuses traces du plus
 grand Roy, & du meilleur pere qui
 fut iamais) ne desdaignera pas aussi
 de receuoir avec sa bonté & douceur
 accoustumee, ce petit tesmoignage
 de ma tres-humble & tres-deuote af-
 fectiō à sō seruice. Ce qui me donera
 sujet de faire voir vn iour, Dieu ay-
 dant, quelque chose de plus à V. M. &
 d'esperer que suiuant son Royal des-
 sein, elle me donnera moyen de con-
 tinuer & parfaire le Cabinet des Sin-
 gularitez que par son commande-

AV ROY!

ment i'ay commencé à dresser en
son palais des Tuilleries; Entreprise
si loüable, qu'elle merite bien d'estre
adioustée à tant d'autres dignes a-
ctions d'honneur & de vertu, qui
rendent V. M. celebre & recom-
mandable à tousiours; Et cepen-
dant ie continueray toute ma vie de
prier Dieu,

SIRE, qu'il luy plaise augmenter
de plus en plus à V. M. ses saintes
graces & benedictions.

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant sujet & ser-
viteur,*

IEAN MOCQVET,



T A B L E
ET SOMMAIRE
DE CE QUI EST
contenu en ce present
Liure.

P Réface au Lecteur. Page 1.

*Auant-propos pour l'intelligen-
ce des cercles , zones , paralleles,
degrez de longitude & latitude,
Climats , & autres choses neces-
saires en la description de la terre
uniuerselle, page 7.*

Premier Liure des voyages de

Jean Mocquet en Lybie, Cana-
ries, & Barbarie, page 35.

Second Liure des voyages aux
Indes Occidentales, en la riviè-
re des Amazones, pays des Cari-
pous & Caribes, & autres terres
& Isles d'Occident, page 71

Troisiesme Liure des voyages
en Marroc & autres endroits
d'Afrique, page 161

Quatriesme Liure des voyages
en Ethiopie, Mozambique, Goa,
& autres lieux d'Afrique & des
Indes Orientales, page 213

Cinquiesme Liure des voyages

en Sirie & terre Saincte, page 367

Sixiesme & dernier Liure des
voyages en Espagne, en intention
de passer plus outre, & ce qui y
donna empeschement, page 417

John Carter Brown
Library



P R E F A C E .

DIEU ayant mis l'Vniuers sous la connoissance de l'homme, ce n'est pas de merueille que naturellement nous soyons portez à la curieuse recherche d'iceluy, pour auoir plus de sujet d'admirer & louer la diuine sagesse & bôté, & d'appliquer toutes ces choses à nostre vsage. Car de quel rauissement d'esprit ne nous sentons nous emportez quand nous venons à considerer la creation de la terre & de la mer, disposees en telle sorte que l'on voit les eaux se reposer dans le centre de la terre, retenuës par vn secret de la Toute-puissance à nous incogneu, en leurs flus & reflux qui ne passent iamais leurs bornes & limites, tant leur obeysance est grande enuers celuy qui leur a donné l'estre & la loy ? Mais à la verité, l'homme est trop peu de chose pour sonder vn si profond secret : & bien

A

que ces eaux sortans d'un lieu tres-profond donnent source aux fontaines, lacs & riuieres; si est-ce que la providence a fait qu'elles ne puissent sortir de leur lieu que pour seruir aux necessitez de l'homme & des animaux, en arroufant & fecondant la terre qui nous nourrit en la vie, & nous recoit apres la mort: puis le reste de ces eaux est porté où elles ont pris leur premiere origine. Mais quelle plus grande merueille de voir le Ciel environnant toute ceste masse de la terre & des eaux, qui par son mouuement journalier & continuel donne non seulement temps & saison, mais estre, vie & mouuement à chacune chose? Ainsi le Soleil va fournissant sa course à l'entour de l'Vniuers, du Leuant au Couchant par ses tours & retours biaisans le long du Zodiaque; Ainsi la Lune suiuant la mesme carriere va par sa douce influence temperant les ardeurs du Soleil, & humectant la nuit ce que les chaleurs du iour ont trop desseché. Ainsi des autres corps celestes qui nourrissent, viuifient & entretiennent chaque chose selon l'ordre, le temps & la maniere

P R E F A C E.

3

qui luy est necessaire : & tout cela par vn si bel ordre , que quand il semble que ce grand Astre se cache de nous pour nous laisser en vne nuit tenebreuse , il s'en va cependant en d'autres regions faire les fonctions necessaires à leur estre , estant en vne continuelle action & mouuement pour departir ses effets à vn chacun pays , suiuant la quantité de plus ou moins de iour & de nuit , dont leur situation se trouue capable. Ce qui fait qu'il n'y a lieu sur la terre qui ne puisse en sa maniere en ressentir les effets , comme j'ay souuent remarqué en des Isles desertes , qui bien que steriles & sans eau , ne laissoient toutefois d'auoir des animaux qui ne peuuent estre alimentez & viuifiez d'autre chose que de la rosee de la nuit , à laquelle seule ils ont leur recours. En quoy est du tout à celebrer l'infinie bonté du Souuerain qui sçait si puissamment & sagement regir , gouverner , entretenir , & visiter toutes ses creatures , & l'homme sur tout qui a grande raison de tenir continuellement son esprit fiché à contempler tant d'œuvres admirables. Mais comment le peut-on mieux

qu'en voyageant par le monde, & remarquant les choses plus belles & singulieres de la nature vniuerselle? De sorte que ie ne m'estonne plus de ce qu'Abraham le bien aimé de Dieu, fut commandé par luy de sortir de son pays, & quitter pere, mere, parens & amis, pour aller chercher vne autre terre esleuë & choisie, où il auroit toutes sortes de benedictions, apres toutefois auoir beaucoup enduré & trauaillé en passant par des deserts & montagnes inaccessibles. Car cela nous enseigne clairement qu'estant pelerins & voyageurs icy bas, Dieu ne veut pas que nous demeurions accroupis dans les delices & tendreurs de nostre pays & des nostres, mais que par les peines & mes-aises des voyages nous cherchions que c'est que du bien & du mal, & nous preparions ainsi à pouuoir quitter plus allegrement quand il sera besoin, ceste basse demeure, pour l'eschanger à nostre vraye patrie, où nous auons à viure eternellement. Ces considerations, outre ce qui est de ma curiosité naturelle, m'ont principalement esmeu à entreprendre diuers voyages par le monde,

PREFACE. 5

en Affrique, és Indes Orientales & Occidentales, Leuant, & Terre sainte, dont Dieu m'ayant fait la grace de retourner sain & sauf, j'ay pensé estre raisonnablement obligé à en faire part à mon pays, mettant par escrit le mieux qu'il m'a esté possible, ce que j'ay pû apprendre & remarquer de plus singulier en tant de diuerses routes par mer & par terre: & mesme ayant eu l'honneur d'en faite quelquefois le recit au feu Roy Henry le Grand qui y auoit pris plaisir; l'espere que le Lecteur m'en sçaura plus de gré, & prendra en meilleure part ce peu que ie luy en ay tracé, pour vn tesmoignage de ma bonne volonté, & du desir que j'ay de profiter au public, & rendre quelque seruice aux François curieux, qui pourroient estre excitez à mon exemple à entreprendre pareils ou plus grands voyages, à la gloire de Dieu, honneur de leur pays, & vtilité de leurs compatriotes. Cependant, le Lecteur sera aduertý, que ce n'est icy qu'un simple & naïf narré de mes voyages & de mes aduenures diuerses, laissant les descriptions plus exactes des lieux & des choses aux plus curieux & capables que moy; ou-

tré que ce seroit chose superflüë de redire ce que tant d'autres en ont si ample-ment & si bien escrit. Mais i'espere bien avec le temps, & moyennant la grace de Dieu, de faire voir vn autre liure, traittant des plantes, arbres, fleurs, fruits, animaux, & autres choses rares des pays où i'ay esté, avec leur forme, vertus & portraicts, le plus au naturel qui me sera possible; cela estant aussi de ma profes-sion, ie me promets d'y pouuoir donner plus de contentement & de satisfaction aux curieux.





AVANT-PROPOS

POUR L'INTELLIGENCE
des Cercles, Zones, Paralleles,
Degrez de longitude & latitude,
Climats, & autres choses neces-
saires en la description de la ter-
re vniuerselle,



Avant que de venir au recit
particulier des six voyages
que j'ay faitts depuis 14. ou
15. ans en ça, en diuers en-
droits de l'Europe, Asie, Afrique, &
Amerique, il me semble que pour plus
claire intelligence d'iceux, il ne sera point
mal à propos de dire en bref par manie-
re d'auant-discours, quelque chose des
quatre parties du monde, & de quel-
ques principes appartenans à la Sphère

8 AVANT-PROPOS.

& Geographie, afin d'introduire plus aisément le Lecteur à ce qui se trouuera espars çà & là en ce mien escrit, en posant pour maximes certaines & necessaires plusieurs choses que ie serois contrainct autrement de repeter trop souuent : sans toutefois toucher que grossierement & en general ce qui est de ceste science, dont ie laisse la plus exacte recherche & cognoissance à ceux qui en font profession, & qui y sont plus entendus que moy, qui me suis contenté d'en sçauoir seulement ce qui m'estoit necessaire pour tirer plus de profit & de contentement de mes voyages.

Il faut donc sçauoir que Dieu a disposé l'Uniuers en telle sorte, qu'il a joint la terre & la mer en vne masse ronde, qui de son poids repose au centre du monde, comme au lieu le plus bas, afin de seruir de seure retraite & habitation conuenable en son circuit à

AVANT-PROPOS. 9

L'homme & aux animaux, és endroits releuez par dessus les eaux, qui ont leur place limitée dans les abyssmes & profunditez de la terre. Or ces eaux environnent toute la terre, & la separent par un admirable artifice en trois grands & spacieux continents ou terres fermes, sur lesquels, suiuant l'ordre & situation des parties superieures du monde, les Cosmographes posent cinq cercles principaux, qui sont l'Equinoctial, les deux Tropiques de Cancer & du Capricorne, & les deux cercles polaires Arctique & Antartique.

Terre pour les animaux.

Trois continents.

Le premier Cercle est appellé Equinoctial à cause que le Soleil venant dessous ce Cercle (ce qui est deux fois l'an enuiron le 21. de Mars & le 24. de Septembre) fait par tout l'uniuers le iour & la nuit d'egale quantité. Il est également distant des deux poles, & partage le globe terrestre en deux

Cercle de la Sphere sur la terre.

Hemisspheres ou parties esgales, dont l'une s'estend vers le Nord & l'autre vers le Sud.

Le second Cercle est le Tropicque de Cancer ou solstice d'Esté à cause que le Soleil y arriuant, donne l'Esté à tous les pays de deça l'Equinoctial, ce qui arriue au point que le Soleil entré au premier degré du signe de Cancer ou de l'Escrui-se, qui est enuiron le 22. de Iuin: & lors nous auons les iours les plus longs, & les nuicts les plus courtes de l'an. Ce Cercle est distant de l'Equateur de 23. degrez & demy vers la bande du Nord,

Le troisieme Cercle est le Tropicque de Capricorne ou solstice d'Hyuer, où le Soleil arriuant, qui est enuiron le 23. de Decembre, fait les plus courts iours & les plus longues nuicts à nous: car à l'autre Hemisphere du Midy arriue tout le contraire. Il a mesme de-

AVANT-PORPOS. II

élinaison de l'Equateur vers le Midy que l'autre, à sçavoir de 23. degrez $\frac{1}{2}$.

Le quatriesme Cercle est le Cercle Arctique, & le cinquiesme l'Antartique, chacun d'eux distant de son pole de 23. degrez $\frac{1}{2}$.

Or par ces quatre derniers Cercles toute la terre est departie en cinq Zones ou Ceintures qui environnent & couvrent la face de la terre, dont il y en a une appelée Torride ou bruslee, deux temperées, & deux froides. La Torride est située entre les deux Tropiques, de Zones. 45. degrez de largeur. L'une des temperées Septentrionale entre le Tropicque de Cancer & le Cercle Arctique, l'autre Meridionale, entre le Tropicque de Capricorne & le Cercle Antartique de 23. degrez chacune. Les deux froides sont l'une entre le Cercle Arctique & son pole, & l'autre entre le Cercle Antartique & son autre pole

12 AVANTPROPOS
de 23. degrez & chacune.

Zone
torride
inhabi-
table.

La Zone Torride a esté ainsi nom-
mee des anciens pour l'opinion qu'ils
auoient qu'à cause de la perpendicula-
rité & voisinage ordinaire du Soleil,
tout ce pays estoit inhabitable pour les
extrêmes chaleurs, ainsi que les Zones
froides l'estoient aussi pour les excessiues
froidures causées par l'estoignement
& bassesses continuelle de ce mesme astre.
Mais les navigations de nostre siecle
& de quelques precedens mesmes, ont
eroué par experience tous ces pays-là
habitez & habitables, ainsi que quel-
ques-uns des plus sages & doctes an-
ciens auoient desia laissé par escrit, plus
par discours de raison & science, que
par experience. Car en la Torride la
chaleur du iour est doucement temperee
par la froidur egale de la nuit; & es
Zones froides l'air y est adoucy en Esté
par la longue demeure que le Soleil fait.

AVANT-PROPOS. 13

sur leur horison ; outre que le froid y est rendu moins insupportable, pour n'y avoir quasi point de vent ou fors peu, & leur souffte encor assez foible & debile. Il est bien-vray que les pays qui sont sous les Zones froides sont peu habitez & peuplez, à cause que la terre n'y fructifie pas comme és temperees. Mais pour le regard de ceux de la Zone Toride il y a des endroits merueilleusement peuplez, tant pour la commodité des eaux, que pour la bonté & fertilité des terres qui portent du mil ou du ris en abondance. Comme és pays subiects au Roy Monomotapa, vers le Cap de bonne esperance, Angoche, & le Cap des Courantes, & aux terres des Abissins & du Prestre-lan qui s'estendens dans terre depuis Bombase jusques à la mer rouge. Du costé d'Orient vous auez aussi de tres bonnes Isles, comme sont celles de S. Laurens,

Zeilan, Maldives, Sumatra, les Iles,
Moluques, & autres en grand nombre,
abondantes & fertiles en tout ce qui
est necessaire & delectable pour la vie
humaine. Vers l'Occident sont les terres
de la nouvelle Espagne, du Bresil, du
Perou & autres adiacentes, proches de
l'Equateur, qui sont tres-bonnes. Tout
cela monstre clairement la fausseté de l'o-
pinion des anciens sur l'inhabitation de ces
Zones.

Paral-
leles.

Or l'estendue ou largeur de ces cinq
Zones depuis l'equinoctial iusqu'à cha-
cun des poles, est diuisee en paralleles,
comme leur longueur du Leuant au
Couchant l'est en Meridiens; d'où se
tirent les longitudes & latitudes des
diuers pays. Les paralleles sont cercles
également distans l'un de l'autre, com-
mençans à l'Equateur & finissans aux
poles. Les Meridiens, sont cercles pas-
sans par les poles, & croisans l'Equa-

teur, où lors que le Soleil est arriué, il
faict le Midy à ceux qui sont sur l'ho-
rizon & minuit à ceux qui sont des-
sous.

La latitude des regions est distinguee
par les paralleles du Nord au Sud, Latitu-
de &
longi-
tude. comme la longitude l'est par les Meri-
diens de l'Orient à l'Occident, Les
Meridiens d'esgale estenduë s'assemblent
tous es deux poles, ce que ne font pas les
paralleles qui sont tousiours distans
esgalemement l'un de l'autre, mais plus
grands ou petits toute fois l'un que l'au-
tre, selon leur approche de l'Equateur ou
des poles.

Suiuant l'estenduë de ces Cercles
on prend les longitudes & latitudes
des diuers pays & endroits de la terre.
La latitude ou hauteur est compree de
l'Equinoctial aux poles de part &
d'autre par 90. degrez: & les longi-
tudes commençans au Meridien des

Isles Fortunées ou Canaries, vont
 d'Occident en Orient iusqu'à 360. de-
 grez par tout le rond de la terre. En-
 quoy est à remarquer que les regions
 qui sont sous mesme degré de longi-
 tude, ou quelque latitude que ce soit,
 ont en mesme moment semblable heure,
 comme celles qui sont sous diuers de-
 gré, l'ont diuerse, & ce en variant
 d'une heure, par 15. degrez, plustost
 ou plus tard, selon que l'on est plus
 Oriental ou Occidental. Ainsi ceux
 qui sont sous mesme degré de latitude,
 bien que diuers en longitude, esgale
 quantité de iours & de nuits, & mes-
 mes saisons, d'un costé de l'Equinoctial:
 car de l'autre on y a toutes choses con-
 traires. Comme si l'Hyuer est en la
 partie Septentrionale, on aura l'Esté
 en la Meridionale en mesme latitude:
 ainsi que i'ay remarqué au royaume de
 Canare & Goa és Indes Orientales,
 où ils

Iours
 &
 nuits
 diuer-
 ses.

où ils ont leur Hyuer en Iuin, Iuillet,
 & Aoust, au contraire de la mesme lati-
 tude de nostre Europe. Mais cét Hy-
 uer ne consiste qu'en pluyes & grands
 vents venants du Ponent; & cette pluye
 est chaude: de sorte que l'Hyuer de ces
 quartiers là de Goa est autant ou plus
 chaud qu'icy nostre Esté, les arbres y
 estans tousiours verds, & portans fruit
 en tout temps, chacun en leur saison,
 comme laquebar, Ananas, Jangomes,
 Carambolas, Iambos & autres. Car
 tout Hyuer est chaud & humide, &
 lors le Soleil ne se monstre gueres estant
 caché dans de si espaiſſes nuées, que cela
 rend les jours fort obscurs: Mais les
 lieux qui ont diuerſe latitude, ont ine-
 galité de jours & de nuicts, plus ou
 moins selon leur difference, & selon
 leur approche ou eslongnement des Poles.
 Le jour se prend depuis le Soleil leuant
 jusqu'au couchant. Espays sous l'Equi-

noctial ils sont tous esgaux aux nuicts de 12. heures chacun. De là és lieux tendans vers les poles ils s'allongent, comme au 30. degré de latitude le plus long iour est de 13. heures 5. min. sous le 50. degré, il est de 16. heures 20. m. sous le 66. $\frac{1}{2}$ ou en Cercle Artique, il est de 24. heures entieres: sous le 70. le Soleil ne se couche point 64. iours & 14. h. durant, comme en la partie de Moscouie, où i'ay ouy dire à un Capitaine Holandois qui y auoit esté, que leur plus long iour sans nuict estoit en Iuin & Juillet, comme en Hyuer ils ont aussi mesme longueur de nuict à proportion. En sorte qu'il faut que les Nauires qui reuiennent de ces pays là s'en retournent par deçà au mois d'Aoust, s'ils ne veulent estre arrestez par les glaces. Les peuples qui habitent en ces pays là font durant l'Hyuer des trous en la glace pour prendre les loups

AVANT-PROPOS. 19

mârins : mais aussi quelquesfois ils y sont trompez, la glace se venant à degeler plustost qu'ils ne pensent, comme j'ay ouy dire qu'aucresfois beaucoup de peuple s'y est perdu la glace se rompant tout à coup, à cause qu'il y a des saisons où le temps de la chaleur avance plus une fois que l'autre : ce qui les a fait depuis retirer de meilleure heure sur la terre.

Il faut aussi remarquer que les degrez de latitude sont tousiours esgaux par tout, contenant chaque degré quinze lieues d'Allemagne, ou $17\frac{1}{2}$ d'Espagne, 25. de France, & soixante mil d'Italie, qui est l'espace de vingt heures de chemin. Mais les degrez de longitude sont esgaux à ceux de latitude sous l'Equinoctial seulement, & plus ils en declinent, vont tousiours diminuans iusqu'à ce que sous les Poles ils se reduisent en un point. Car sous la ligne le degré de

degrés
& leur
quan-
tité.

longitude contient soixante mil, & sous le 60. de latitude il ne contient que 30. mil, & sous le Pole rien du tout. De sorte qu'il arriuera que deux vaisseaux distans l'un de l'autre de 150. mil s'ils nauigent de l'Equinoctial vers le Septentrion, estans arriuez sous le soixantième degré, ils ne seront esloignez l'un de l'autre que de 75. mil, & sous le 71. degré 31. minute, ils approcheront de cinquante mil, & enfin sous le pole rencontreront. Ce que les Pilotes doiuent bien obseruer pour le regard des courants qui se trouvent en certaines parts: de sorte qu'en pensant faire vne route on en fait vne autre, aussi pour n'estre trompé par certaines cartes, le plus souuent fausses si elles n'ont esté bien experimentées & cottées par bons Pilotes. Ce qui nous arriua en nostre voyage des Indes Occidentales, partans de la riuere de Cayenne où sont les Caribes, pour aller

aux Isles de Santa Lucia : Car nous
 fusmes trompez tant par les courans , que
 par les cartes que nous avions qui estoient
 fausses , & ne s'en trouua qu'une qui fust
 seure pour ces quartiers-là. Car au lieu
 d'aller à ces Isles que j'ay dit , nous al-
 lasmes passer le long de l'Isle de Tabaco
 & de la Trinidad , & fusmes poser à
 l'Isle Blanche , où nous ne peusmes trou-
 uer d'eau , dont nous avions bon besoin.
 Ce qui me fait estonner dequoy peu-
 uent viure une infinité de cabrites ou
 cheureaux , & tant d'autres animaux qui
 sont là , sans une seule goutte d'eau pour
 boire : mais la diuine prouidence y a pour-
 ueu , comme j'ay desja touché cy-dessus
 par les nuits fresches , & les rosées dont
 ces bestes se humectent. De là nous allas-
 mes poser à l'Isle de la Marguerite , où
 ne pouuans trouuer d'eau non plus , nous
 fusmes à l'emboucheure de Cumana , où
 un Nauire Holandois nous auoit dit que

nous en trouuerions, comme nous fismes à l'entrée de la riuiere de ce pays-là. Enquoy se monstre la necessité d'auoir de bonnes cartes & bien rectifiées.

Conti-
nentes

Mais pour venir aux trois Continentes ou Terre fermes esquelles toute la terre est separée par les eaux; la premiere a esté diuisée par les Anciens en trois parties, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique toutes d'un tenant. La seconde inconnue aux anciens & descouuerte en nos jours par Christofle Colomb l'an 1492. & par Americ Vesputse l'an 1495. est l'Amérique, qui pour sa grande estendue est diuisée en deux parties, Mexicaine & Peruuienne. La 3. est la Terre Australe ou Magellanique, ainsi dite à cause de Fernand Magellan qui premier la trouua l'an 1519. On la tient estre tres-grande, mais la plus part inhabitée & deserte. On l'appelle aussi Terra del Fuege, pour la quantité de feux que

l'on en voit sortir, ce qui la rend infertile & deshabitée, y ayant force mines de soufre qui causent ces feux-là. Comme i'ay ^{vertes} ^{du feu.} veu par espreeue en allant aux Indes Occidentales: car passant par les Isles du Cap-verd, il y en a vne appellée de Fogo, pour les feux qui en sortent continuellement, & est fort haute. Nous tournasmes toute vne nuit à l'entour d'elle, & voyons les flames en tres grande abondance sortir du faiste d'icelle & par les costez: & le lendemain matin passans le long de cette Isle avec vn vent fort impetueux, la rangeans d'assez pres, le vent nous apportoit des vapeurs sulfurées tresfortes & mau- ^{Euro-} uaises. L'Europe la premiere des trois ^{pe.} Continentes est bien la moindre en estenduë, & pour la fertilité ne cede de gueres aux autres: mais en armes, loix police, religion, sciences, artifices, & toutes sortes de vertus elle les surpasse de bien loin. Et des Provinces de l'Eu-

rope, la France seule emporte le prix, au
 iugement mesme des nations les plus enne-
 mies d'icelle, soit que l'on considere la bon-
 té, fertilité & beauté de sa terre, amenité
 & douce temperature de son air, salubri-
 té & abondance de ses eaux, & nombre
 de ses habitans; soit qu'on regarde les
 mœurs de ses peuples, leur pieté, valeur,
 erudition, iustice, discipline, liberalité,
 franchise, courtoisie, liberté, & toutes
 autres qualitez civiles & militaires: bref
 la renommée des François a esté telle par
 leurs conquestes en Orient, que leur nom
 y est demeuré pour memoire eternelle, en
 ce qu'encor aujourd'huy par toute l'Asie
 & Afrique on appelle du nom de Franghi
 tous ceux qui viennent de l'Occident &
 de l'Europe de quelque contrée qu'ils
 soient.

La fertilité de la France est telle qu'el-
 le fournit abondamment l'Espagne, Por-
 tugal, Italie & Barbarie, mesme non

seulement de bleds, mais de plusieurs autres commoditez : & pense vrayment que tous les ans il sort de Prouence, Languedoc, Bretagne, Poitou, Xaintonge & Normandie plus de six mille Nauires portans bleds, balots, & autres marchandises : seulement à Lisbenne il y en arriue plus de mille, tant grands que petits pour sa part. Et croy que les Espagnols & Portugais ne pourroient fournir à si grand nombre de voyages pour les Indes s'ils n'estoient aidez des bleds qu'on leur porte de France pour faire leurs biscuits, outre les voiles, cordages, chairs salées, & autres choses necessaires à fournir leurs vaisseaux.

Les principales Provinces de l'Europe sont la France, Espagne, Allemagne, haute & basse Italie, Esclauonie, Grece, Hongrie, Pologne, Danemarck, Suede, Moscouie, & les Isles d'Angleterre, Escosse, Irlande, Island, Groneland, Sicile, Candie, Malte, Sardaigne, Cor-

se, Corfou, Majorque, Minorque, & autres de l'Archipel.

Asie. L'Asie seconde partie de nostre premiere Contiente, est de fort grands estenduë, richesse & fertilité, de tout temps fort renommee pour avoir porté les plus grandes Monarchies & Empires premiers, comme des Assyriens, Babiloniens, Perses, Grecs, Parthes, Baëtrians, Indois & autres: & aujourd'huy des Turcs, Perses, Arabes, Tartares, Mogores, Chinois, & autres Indiens. Mais sur tout, ceste partie est estimee par la creation du premier homme, plant du Paradis terrestre, colonies & peuplades sorties de là & espanduës par tout le reste du monde, mais plus encor pour la redemption du genre humain, & operation de nostre salut faite en icelle. Aussi pour avoir donné la religion, science, arts, loix, polices, armes & artifices à toutes les autres parties; bref pour ses richesses

inestimables, & la sagesse & dexterité de
 Ses habitans. Ses Prouinces plus celebres
 sont les terres du grand Turc, du Perse, du
 grand Mogor, grand Tartare, Arabie,
 Chine, Indostan, Coste des Indes Orientales;
 Guzarate, Cambaye, Malabar, Coro-
 mandel, Bengale, Pegu, Sian, & le reste de
 l'Inde, deçà & delà du Gange. Isles infi-
 nies en nombre, comme Zeilan, Sumatra,
 les Iaues, Moluques, Philipiens, Japon,
 Maldines, & autres.

La derniere partie de ceste premiere Afri-
 Terre ferme est l'Afrique, separee del'Eu- que.
 rope par la mer Mediteranee, & del'A-
 sie par l'Isthme d'Egypte & la mer rouge,
 faisant comme vne peninsule environnee
 de mer par tout fors par ceste encoulture
 de terre qui est entre l'Egypte & la Pale-
 stine. Ses Prouinces principales sont Egy-
 pte, Barbarie, Fez & Maroc, Ethiopie
 ou Abyssine, Nubie, Lybie, Guinee, Con-
 go, Monomotopa, & autres de la

coste du *Midy*. Ceste partie est bonne & fertile en quelques endroits, mais elle contient de grands deserts & sablonnières sans eau. La partie d'*Afrique* inconnue aux anciens, & descouverte par les Portugais environ l'an 1497. est appelée par les Arabes *Zanzibar*, & s'estend depuis les lacs d'où le *Nil* prend son origine, jusqu'au Cap de bonne *Esperance*, contenant en soy de tres-bons pays voisins du grand *Monomotapa*, comme est entr'autres *Cefala* & *Couama*, d'où se tire grande quantité d'or trespur & fin : Cela a fait iuger à plusieurs que ces pays de *Cefala* & *Couama*, estoit l'*Ophir* où *Salomon* enuoyoit querir de l'or ; Autres pensent que ce soit plustost vers *Malaca* & autres lieux d'*Inde Orientale*, & y en a mesmes qui veulent que ce soit le *Perou* en Occident.

La seconde *Contiente* du monde est ceste partie qu'on appelle *Amerique*, qui comme i'ay dit est diuisee en deux princi-

oales parties, Mexicane au Nord & Pe-
 ruuienne au Sud, separées par l'Isthme de
 Panama. Là y a plusieurs Prouinces &
 peuples de differentes mœurs, langues &
 façons. La plus grande ville qui soit en
 la partie Septentrionale est le Mexique
 ou Temistitan, opulente en tous biens &
 delices : mesme auant qu'elle fust sujette
 aux Espagnols, elle auoit, à ce qu'ils ra-
 content, plus de 70. mille maisons, avec
 un tres-grand & superbe Temple, où l'on
 sacrifioit hommes, femmes & enfans de
 tout aage & sexe à leurs Idoles, en les
 fendant par la poitrine, & leur tirant le
 cœur tout battant qu'ils jettoient à ces
 Idoles ; & mesme les ennemis pris en
 guerre y estoient sacrifiez. Pour cette
 grande cruauté & horrible tyrannie
 qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, ils
 acquirent un fort mauuais bruit parmy
 tous les peuples voisins, qui ne se faisoient
 de leurs amis que par force ; & ce qui

est plus estrange, ils n'espargnoient pas mesme leurs plus proches parens pour ces sacrifices; & quand quelque homme d'autorité venoit à mourir, il falloit enterrer de leurs esclaves tous vifs avec eux pour leur tenir compagnie en l'autre monde: Quand ils auoient offert en sacrifice leurs ennemis, ils mettoient les corps en pieces, puis les faisoient rostir pour en faire festin avec leurs amis. Les Caribes autre peuple vers le Nidy en font de mesme, comme nous dirons en son lieu. Fernand Cortez qui conquist le Mexique, eut toutes les peines du monde à leur faire quitter cette abominable coustume: aussi la haine que leur portoient tous leurs voisins fut cause de leur perte totale: car ils s'esleuerent en si grand nombre pour aider à Cortez, qu'ils luy firent en fin, apres grande occision d'eux, emporter la victoire, & prendre cette ville avec une extrême joye & contentement de tous

AVANT-PROPOS. 31

ces Indiens voisins leurs ennemis jure^z de tout temps.

La partie Septentrionale de l'Amerique Ame-
rique. comprend les pays du Mexique ou nouvelle Espagne, Floride, Virginie, Canada nouvelle France, Estotiland, terres de Labrador, & de Cartereal, & plusieurs autres pays vers le Nord, jusqu'au destroit d'Anian, qui ne sont pas encore bien conneus. Vers le Nord de la Nouvelle Espagne furent descouverts plusieurs pays par les Espagnols, l'an 1583. comme le pays des Conques, Passaguates, Tiquas, Toboses, Iumans, Patarabines, Quires, Cumanes, Cibola, Quivora, & autres.

La partie Meridionale de l'Amerique contient plusieurs Prouinces, comme le Perou, Chile, les Patagons, le Bresil, Caribane, Cumanne, Dariene, Vraba, Castille d'Or, nouvelle Grenade, & autres; ouire les Isles, tant de la mer de Nort, comme Cuba Espagnole, & autres, que la mer de Sud ou Pacifique, comme celle de Salomon, & autres inconnues.

Le Bresil a pour limites vers le Nord la grande riuere des Amazones, & vers le Sud celle de la Plate ou d'argent. Le pays est assez beau & agreable, de bon air & bien temperé, le plus du temps chaud & humide, abondant en plusieurs sortes de frui^zts agre^ztes & sau-

AVANT-PROPOS.

nages, & en racines de patattes & cassaves, dequoy vivent les habitans. Il y a grand nombre d'animaux terrestres & aquatiques qui se repaissent de ces fruiçts : & des serpens d'une estrange & monstrueuse sorte : la seule couleur de leur peau fait horreur à voir. L'on mange bien de l'Armadille qui est armé de casque, & du Crocodile & du Gouïanas, qui est une espece de lezard haut en pieds : La chair de tout cela est assez sàoureusese, bien que un peu douceastre & fade. Les peuples du Bresil sont grands ennemis des Portugais ; & quand ils les peuvent attraper, ils les mangent sans remission ; & ce qui est admirable, ils sçavent bien reconnoistre par les sablons & chemins fangeux, les pas des Portugais, sur toute autre nation, & les sçavent discerner à la trace, comme le Veneur fait les bestes de chasse. Ils prirent un iour une femme Portugaise, que les François, qui estoient avec eux, ne purent iamais sauuer qu'elle ne fust mangée. Car ils sont fort vindicatifs, ne pardonnans iamais que par force, & non de bonne volonté. Quand les François arrivent là, ils leurs baillent leurs filles pour coucher avec eux, esperans qu'ils leur donneront quelque chose à leur depart.

La troisiéme continente, est la terre Australe, non-encores descouverte, & que l'on appelle
autrement

Autrement Terre du Feu , des Perroquets , & nouvelle Guinée : Là vers la mer Pacifique , & l'Archipel de S. Lazare , sont les Isles de Salomon qu'on n'a pas encore assez bien reconneuës. Depuis quelques années un Capitaine Portugais nommé Pedro Fernandes de Quieros y a navigé quelques costes , & dit des merueilles de ce pays-là , en beauté & bonté : De sorte que ce-là ressent quelque chose du Paradis terrestre : mais il en faut attendre une plus certaine & ample descouverte. Les Geographes & Pilotes Portugais , disent que toutes ces terres Australes sont plus grandes que toute l'Europe & partie d'Asie. Ce Capitaine Pedro Fernandes , y a trouué les Bayes de Sainct Philippes & Sainct Iacques , & le Port de Vera , Crux , qu'il dit estre tres bon , & capable de plus mille vaisseaux à quinze degrez & demy de hauteur.

*John Carter Brown
Library*

LIVRE PREMIER

DES VOYAGES

D E

JEAN MOCQVET

EN LIBIE, CANARIES,

& Barbarie.

S V I V A N T le desir que i'auois
 dès long temps de voyager par
 le monde, ie voulus commen-
 cer par l'Afrique pour l'occa-
 sion que ie trouuay d'vn vaisseau qui s'en
 alloit en Lybie.

Ie partis donc de S. Malo le 9. Octobre
 de l'annee 1601. & m'embarquay en ce
 Nauire appellé la Serene, chargé de sel,
 & assez bien equipé de viures & muni-
 tions pour la guerre; nous estions 25.
 hommes dedans en tout, & ayant porté
 au Surouest & Susurouest, le vent nous
 estant assez fauorable, nous passasmes le
 Cap de S. Vincent, & estans paruenus à
 la hauteur des Isles Canaries, nous fismes
 rencontre d'vn nauire & d'vne patache

Parte-
 ment
 de S.
 Malo.

Rencō
 tre d'vn
 vaisseau

assez eslongnez de nous, & firent tout leur possible pour nous venir chercher; la patache vint avec vn vent leger pour nous voir de pres & nous bien reconnoistre; mais ils ne furent toutefois si maladuisez d'approcher plus pres qu'à la portee du canon. En fin apres nous auoit bien rodez de tous costez, & reconneu le port & facon de nostre nauire, ils retournerent vers leur Admiral qui estoit à enuiron trois ou quatre lieuës loin de nous, luy racontans comme nostre vaisseau n'estoit si grand que le leur; mais ne scauoient qu'elle gens nous estions pour n'auoir parlé à nous. Leur Admiral ayant sceu tout cela, les renuoya avec la patache nous garder toute la nuit avec vne lanterne sur le mast, nous costoyans tousiours d'assez loin. Mais nous nous voyans ainsi poursuiuis de pres par ces nauires pirates, nous rompismes nostre batteau pour faire des plateformes, ainsi de pouuoir changer nos canons d'vn bord à l'autre; puis ayans tendu nostre pont de rets, & nos mousquets appareillez avec nos perriers & canons, faisi nos verges, & arroufé nos voiles, avec preuision de vin sur le tillac

pour faire boire les Matelots, leur donner meilleur courage ; nous nous résolusmes tous de mourir plustost que nous laisser emporter à ces Corfaires. Eux ayans esté deux iours & deux nuicts alentour de nous, enfin leur Admiral éstât arriué avec tous ses étoüinnés & perroquets, voile sur voile, il nous commanda d'amener; mais nous estans sourds à cela, & prests à luy laisser aller tout nostre bordee de canons ; il cria tout haut que nous ne tirassions pas si nous estions sages, & que si nous estions nauire François, il ne nous vouloit aucun mal, & que nous missions seulement nostre batteau hors: Nous luy fismes responcé que nostre batteau estoit rompu, & qu'il mist le sien hors s'il vouloit, surquoy il fut lóg temps à contester: mais enfin nous voyant si resolu & si bien couuerts de nostre pont de retz, il mit son batteau hors & vint à bord de nous, & ne voyant que du sel en nostre vaisseau, il s'en retourna sans nous faire desplaisir pour si peu de chose, aussi qu'il nous recogneut bien deliberez de nous defendre, & voyant qu'il n'y auoit que des coups à gagner, il nous quitta. De là nous poursuiuismes nostre route:

Mais au retour nous ayant encor rencontré, il nous batit tres-bien, & nous fist souffrir vne grande perte, estans trois ou quatre contre nous.

Autre
rencô-
tre.

Cōbat.

Le 6. de Nouembre nous apperceufmes vn nauire & patache cachez derriere le Cap blanc, qui nous voyans venir pour doubler le Cap, mirent à la voile sur nous: mais nous voyans surpris de si près, sur les quatre ou cinq heures apres midy, nous tournasmes à l'autre bord, afin d'auoir temps de nous preparer: mais auant que nous eussions mis nos canons hors, & tendu nostre pont de retz, ils estoient desia à bord de nous, & nous firent commandement d'arriuer sans delay, ou qu'ils nous feroient couler à fonds. Surquoy nostre Capitaine qui ne s'estonnoit de leurs menaces, cōmanda aux Canoniers de faire leur deuoir, ce qu'ils firent les salüant d'assez près, & eux nous respondirent en mesme temps fort brusquement: en fin apres auoir tiré plusieurs volées de canon, & de mousquet, qui pleuuoient sur nous comme gresse, la nuit suruint, où il faisoit vn peu clair de Lune. Nous auions cependant quelques-vns de nos gens blesez,

Mais point de morts : l'ennemy nous auoit tousiours battu d'un costé, & nous auoit abordé pensant nous emporter, mais il fut repoussé aussi viste qu'il estoit venu. Ce que voyant il fit vn autre bord, arriuant sous le vent de nous, & pensant que nos canons eussent esté tous changez de l'autre costé. Mais il fut trompé; Car nous y auions trois canons tous prests avec des perriers, & des lanternes pleines de pierres & de clouds apres les balles. Venans donc à bord l'un de l'autre, nous luy laissasmes aller ces trois canons & les perriers droit en son chasteau de deuant, où ils estoient prés de quatre vingts tous prests à sauter en nostre nauire. Eux se voyans tous couuerts de feu par tant de coups que nous leur titions, & beaucoup de leurs gens abatus sur le tillac, ils se prirent à crier Got delorre, mon Dieu, en Anglois : Puis desbordans ils nous enuoyerent vn coup de canon qui perça nostre nauire tout outre, & brisa la jambe d'un marinier qui s'auançoit pour accourir à la pompe, parce qu'on crioit que nous allions à fonds, & auions desia prés de deux brasses d'eau dās nostre vaisseau

à cause d'un coup de canon qui nous auoit esté tiré des premières volées; Nostre Charpentier fut habile à le boucher, & fusmes exemptez pour ceste fois tât des pirates que de couler à fonds. Ces voleurs se retirèrent aussi tost, & ne les vismes plus. Je croy qu'ils auoient perdu force gens: car autrement ils ne nous eussent pas quittez de la façon, estâs si fort animez cōtre nous, & auoient iuré de nous ietter tous en mer. Ils deuoient auoir grande necessité de viures, car ils ne nous demandoient autre chose. Estans donc eschapez de ce danger, nous traueillâmes à racommoder nos cordages tous coupez, & nos voiles deschirez & persez de tous costez: nos masts s'en alloient aussi en balance pour les grands coups de canō qu'ils auoiēt receus. Nous ne faisons que deriuier de costé en trauiers, parce que le nauire ne pouuoit plus gouverner à cause des hissas, escoutes, & bouline, coupees de balles ramees. Nous allions regagnans le Cap blanc, où nous trouuâmes sept nauires de Broüage, qui nous voyans arriuer près le moule qui est vne anse ou baye première que d'entrer au haure, où nous auions posé l'an-

Cap
blanc.

ere: le 7. Nouembre enuiron les 11. heures du soir, deux de ces sept nauires des plus grands & mieuz armez vindrent poser aux deux costez du nostre, & les cinq autres tout alentour, les trompettes & tambours sonnans qui nous réueillerent bien lors que nous pensions prendre repos: lors nous commençasmes à parer nos canons & mousquets, tendre nostre pont de rets, & monter nos verges hautes: mais eux nous crians d'où estoit le nauire, nous fusmes assez long temps sans respondre, ne sçachans qu'ils estoiet, & fusmes quasi pres à dire que nous estions Espagnols, croyans qu'ils le fussent aussi: mais en fin le maistre nommé Hamon Clement cria que nous estions de France, ce qu'ils ne vouloient croire, nous commandans de mettre nostre batteau hors; mais il estoit rompu, cōme j'ay desia dit: de sorte que nous leur respondismes qu'ils missent eux-mesmes le leur dehors, ce qu'ils contesterent assez long temps, nous menaçans à tous coups de nous tirer: en fin ils se resolurent de venir à nostre bord avec leurs armes pour nous reconnoistre: Ce qu'ayans fait, apres nous auoir connu ils ren-

uoyent leur batteau à leur bord nous salüans à force canonades.

Le lendemain matin nous entraſmes dans le havre où nous trouuaſmes trois Mores Lybiens à terre, qui auoient eſté courus des gens de ces ſept nauires : mais ils ne les auoient peu attraper par ces deferts. Ces trois negres vindrent aſſez librement à bord de noſtre nauire, reconnoiſſans noſtre Capitaine qui auoit faiſt d'autres voyages auparauant en ces cartiers là. Ils nous firent ſçauoir qu'il y auoit vne patache ou carauelle Portugaiſe aſſez près du Capveille de l'autre coſté du Cap blanc. Sur quoy noſtre Capitaine ſe reſolut de l'aller trouuer par terre, ce qu'il fit avec beaucoup de peine; car il en retourna fort haſlé & roſty du Soleil en paſſant ces ſablons. Il fit venir ceſte carauelle poſer dans le moule du Cap près de nous.

Baze
Alfor-
me
Roy.

Cependant ie voulus deſcendre en terre pour auoir quelques ceuſs d'Auſtruche par le moyen du Roy Baze Alforme qui eſt d'un lieu proche de là : mais cheminant par ces ſables & deferts ie cuiday eſtre enleué captif par ces Mores, & tindrent long temps conſeil pour ce

faire , mais ie me sauuay en me jettant en mer à bord d'vn batteau qui vint vers terre : Ce qui les esmeut tous à se vouloir battre ensemble , & ce Roy Baze taschoit de les appaiser , & ainsi i'eschappay de ces gens là , qui sans doute m'eussent mené vendre au loin.

Tout ce pays de Lybie à 30. ou 40. lieuës du Cap blanc , ne sont que sables & deserts: Et faut que ceux du pays aillent chercher des eaux bien loin , qu'ils portent dans des peaux de chevres sur des chameaux , ils vont puiser ces eaux au fort d'Arguin , qui est à 7. ou 8. lieuës du Cap blanc , & est situé sur vn petit lieu reloué , y ayant quelques soldats Portugais avec vn Capitaine : Ils sont amis des Mores du pays , qui ne sont pas du tout noirs, ains Mores blancs, y ayant toutes-fois des noirs parmy eux , & sont tous Mahometans : Ils font trafic de plumes d'Austrucbe, & de poisson, lesquels ils appellēt Hallebranches. Au reste les Austruches qui sont là en abondance font leurs œufs dans les sablons , & les y enterrent: de sorte qu'il y a de la peine à les trouuer, mais le vent en soufflant les descouure: Ces œufs sont tres-bons à manger , & les

Noirs en vivent la pluspart. Or à cinq ou six iours de là voicy arriuer vn nauire pirate François qui vouloit entrer au havre, mais nous l'en empeschasmes: il vouloit aussi que nous luy laissassions prendre ceste carauelle Portugaise: mais pour ce qu'elle estoit en nostre protection & sauuegarde, nous l'en garantismes.

Sept ou huict iours apres arriuent cinq nauires d'Espagne appartenans au Duc Adelantade, & nous esmeurent vn peu à nous preparer pour leur garder l'entree du havre, enuoyans le batteau de la Carauelle les recognoistre, afin que s'ils estoient amis ils missent l'enseigne blanche au batteau, & nous les lairriens entrer. Ce qu'ils firent, & mirent de leurs gens dans ledit batteau pour venir à nostre bord, comme pour tesmoigner qu'ils ne nous vouloient faire aucun desplaisir: Estās tous arriuez & ancrez audit havre, nous nous visitasmes les vns les autres, puis chacun se retira à bord de son nauire. Trois iours apres les Espagnols estans bien posez à leur aise tout autout de nous ils nous firent commandement de sortir du havre, allegans qu'il n'estoit permis aux François de prendre là aucun poisson.

Nauires
Espa-
gnols.

Ce qu'il nous fut force de faire, & prisme vn More pour nous piloter vers le Cap-veille. Ce Noir s'appelloit Hiffe, assez entendu en ceste coste, & nous n'estions pas fort eslongnez du chasteau ^{Arguin} d'Arguin où il y a des Portugais & des Noirs. Nous trouuastmes ce lieu assez bon pour le poisson, & y ayans demeuré quelque temps, vn Espagnol venant du chasteau d'Arguin vint vers nous pour nous prier de luy bailler quelques clouds, & vn certain bois dont il auoit à faire pour leurs nauires qui estoient au Cap d'ou nous estions sortis. Nous luy baillastmes ce qu'il demandoit, mais le traistre venoit pour nous espier, & sçauoir ce que nous faisons, & si nous auions nostre charge, disant qu'ils ne trouuoient point de poisson vers leur havre, & qu'ils seroient contraincts de venir en chercher de nostre coste, & tout cela pour nous tromper, comme ils firent: car trois ou quatre iours apres, les voicy venir avec trois batteaux pour nous enleuer, & vserent d'vne telle ruse, c'est qu'ils mettent leurs retz en leurs batteaux, & leurs armes cachees desous, puis voyans que tous nos gens estoient à terre empeschez

apres le poisson, ils enuoyerent deux de leurs batteaux pour prendre nos gens, & l'autre vint à nostre bord comme amis, & leurs armes estans cachees, nous ne nous desions de rien, n'estans que trois à bord de nostre nauire, le Capitaine, le Charpentier, & moy, avec vn Noir. Le Capitaine me commanda de leur faire apprester la collation, mais ils me releuerent de ceste peine se saisissans de nostre Capitaine, & de la chambre où estoient nos armes. Vn des pages du Duc prenant vne espee nuë à la main se mit à la porte de la chambre pour empescher qu'aucun de nous n'y peust entrer, puis ils leuerent les ancrs & les verges hautes à faire porter vers le moule où estoient leurs nauires. Y estans arriuez, ils tirerent toutes nos armes, nos poudres, nostre grand verge, & nos voiles, puis remirent tous nos gens en nostre vaisseau pour acheuer la charge du poisson, eux faisans bonne garde toute la nuit, & se desians tousiours de nous. Mais les festes de Noël estans venuës, qui est quasi le temps qu'il faut partir de ces cartiers pour retourner avec le poisson pour le Carisme, ils tirerent tous nos gens de nostre vais-

seau, & les repartirent aux leurs, mettans des Espagnols au nostre, & laissant là nos gens pour aider à faire la pescherie; De trois nauires qui estoient là, deux firent voile, & le nostre faisoit le troisieme pour s'en retourner vers Espagne. Mais estans en pleine mer, tenans le maistre de nostre nauire au leur, ils donnerent le repartiement au Capitaine Espagnol qui estoit au nostre, & le page du Duc y estoit pour maistre: les autres donc porterent à leur route, & nous laisserent seuls: mais estans enuiron vers le Porto fanto. Porto fanto assez près de l'isle de Madere, nous fusmes tellement battus de vents contraires, qu'il nous fut force d'arriuer vers l'Isle, où ayans posé l'ancre assez loin de la ville de Madere, nous fusmes pour Madere vouloir descendre à terre afin de nous rafraichir: mais les Portugais & Metices qui sont là, nous en empescherent bien, disans que nous auions la peste, & mettans des gardes par toutes les aueniës. De sorte que nous fusmes contraincts d'aller descendre derriere des rochers où on nous apportoit du pain & du vin par dessus vne muraille, que l'on nous descendoit avec vne corde, pour nostre

argent, encor avec grande priere. Nous demeurasmes quinze iours en ceste misere, au bout desquels les nauires Espagnols nos compagons que nous auions laissez en mer, arriuerent à ladite Isle leurs masts coupeez de mauuais temps; & là le General desdits nauires fit tant par paroles & remonstrances qu'il eut permissiõ d'entrer dans Madere, mais en prenãt des habits de la ville luy & les siens.

Peu de temps apres ce General estant indisposé de sa persõne, m'enuoya chercher en ce lieu où nous estions par des gardes, & pris vn habit de la ville à l'Espagnole qu'vn des soldats du chasteau me presta, & entray ainsi dans Madere pour visiter ce General, où ie demuray iusqu'au temps de nostre embarquement. Comme ie fus visité & despoüillé par les gens du garde Maor, pour me faire chãger d'habit, i'oublaiy ma bource en ma pochete, mais ces galands se souindrent bien d'y fouiller, & me prirent la pluspart de mon argent, auant que ie m'en fusses apperceu, & si ie n'eusse retourné incontinent pour y donner ordre ils ne m'eussent rien laissié du tout. Or vn soir comme nous estions tous retirez en nostre nauire

Dessein
de se
sauuer.

excepté le Capitaine & le Pilote Espagnols, nostre Capitaine prit resolution avec six des siens qui estions restez là, de jouër vn bon tour aux Espagnols auant que le maistre & le pilote vinssent à bord: & nostre contre-maistre fut aduertý d'émener vne partie des autres au fonds du nauire, en leur promettant les faire boire de bon vin: à quoy les mariniers Espagnols assez aspres à la curee quand il ne leur couste rien, n'eussent pas manqué. Nous auions aussi ordonné nos autres gens, les vns à garder les armes de la chambre de poupe, où i'estois destiné avec vn des nostres qui n'auoit qu'une jambe, ayant perdu l'autre en vn combat precedent: les autres à mettre les voiles au vent: & pour abreger dauantage & faciliter nostre entreprise, nous leuasmes vne ancre, laissans l'autre à pique. Mais ainsi que nous acheuions de leuer l'ancre qui estoit sur les dix heures du soir, voicy arriuer le bord le Capitaine & le Pilote Espagnols avec autres mariniers. Le Pilote estoit blessé d'un coup d'espée pour s'estre battu à terre avec vn Espagnol des autres nauires. Ceste venuë rōpit nostre dessein, & le lendemain le vent estant

bon, on mit à la voile.

Isle &
ville
de Ma-
dese.

Au reste cette Isle de Madere, l'une des Canaries ou Fortunees des anciens peut auoir enuiron 40. lieues de circuit & y a deux villes dont la principale nommee aussi Madere, a deux forteresses en l'une desquelles, qui est la plus forte y a des soldats Castillans, & en l'autre des Portugais: la ville est situee en la vallee au dessous d'une montagne, dont viennent tant d'eaux, & en telle abondance quelquefois, que bien souuent cela cause des inondations qui les endommagent grandement, & emportēt ponts, maisons, Eglises, & autres edifices. La ville peut estre de la grandeur de saint Denys; mais fort habitee, & y a grand nombre d'esclaves Noirs qui trauillent aux sucres dehors la ville, & par le reste de l'Isle il y a force maisons de plaisance çà & là. Le terroir est fort abondant en toutes sortes de fruiçts excellents, & sur tout en vins: l'air y est doux & temperé, & le sejour le plus agreable du monde: & ne m'estonne pas si les anciens esti-moiēt ce pays estre les Champs Elisees, & comme vn Paradis terrestre. Entre autres, la terre y produit quantité de

cannes du succe, fort spongieuses, que ceux du pays coupent, pilent au moulin, mettent au pressoir, & la liqueur exprimée, est mise au feu, où elle est cuite & recuite dans des vaisseaux comme ceux des teinturiers, tant que toute l'humidité soit consommée, & l'ayant ainsi affinée, ils la iettent dans des moules de terre, où elle se forme en pains de succe comme on nous l'apporte. Le marc qui en reste, est vn succe rougeastre & noirastre, qu'ils appellent *melesche* ou *succe preté*, c'est à dire noir. Je vy là le Consul des François nommé Jean de Caux de Chartres, qui auoit espousé la niepce de Dom Christoual de More, Vice-Roy de Portugal: il est fort riche, & nous fit beaucoup de faueur & courtoisie à moy & à mes compagnons: il a tousiours force facteurs François, Anglois, Flamans, & autres, pour faire charger les nauires qui y viennent. On y fait grande quantité de confitures excellentes, que l'on apporte deçà, comme marmelades, cotignacs, escorce de citró, & autres pastes diuerses.

Mais pour reuenir à nostre partement, nous n'estions pas à 30. lieuës de l'Isle,

Sucres.

Arriué
en Ef-
pagne.

qu'il nous suruint vne tempeste si grande que nous fusmes forcez de retourner à Madere, qui estoit le 25. de Ianuier 1602. & en sortismes le 9. de Feurier, & fismes tant que nous arriuasmes à *San-Lucar de Baramede* en Espagne, où estans l'on mena aussi tost nostre Capitaine prisonnier dans la Reale des Galeres au port de sainte Marie, disans pour leurs raisons que quelques voyages precedens il auoit vendu du bled & des armes aux Mores de Barbarie en ce lieu du cap blanc. Sur quoy les informations apportées avec la deposition des Mores, l'Adelantade ne voulant adiouter foy au dire des Mores, laissa aller en liberté nostre Capitaine avec son nauire : mais nostre poisson estoit tout gasté, qui fut vne grande perte pour nous. Nous allasmes de là à Lisbone pour le vendre, comme nous fismes vne partie : mais la visite de la santé estant venuë à nostre bord pour le visiter, & le trouuant mauuais, fit commandement de n'en vendre plus sur grande peine, de sorte que nous fusmes contraincts de ietter le reste dans la mer.

Voya-
ge à
Maza-
gan.

Nostre Capitaine trouua entre temps à freter son nauire pour aller à Mazagan.

en Afrique porter du bled & du biscuit aux soldats Portugais qui sont là en garnison pour faire guerre en Barbarie. Avec ceste charge nous partismes de Lisbonne le 23. Aupil, le lendemain de Pasques, & ce en toute diligence pour aller secourir ces pauüres gens qui mouroient de faim. L'on y auoit bien enuoyé auparauant d'autres nauires chargez de viures, mais ils auoient esté pris par les pirates. Estás arriuez là l'on tira vn coup de canon, pour aduertir de nous enuoyer vn pilote pour approcher prés, ils nous respondirent d'vn autre coup de canon, & nous enuoyèrent ledit pilote: nous nous approchâmes le plus prés qu'il nous fust possible; & mismes l'ancre à enuiron trois quarts de lieuë de Mazagan, puis force batteaux vindrēt à bord pour descharger. C'estoit vne grande pitié de voir ces pauüres gens comme ils estoient affamez, & si ces viures ne fussent arriuez à propos, ie croy qu'ils füsēt tous morts ou ils eussent esté contraincts de se rēdre esclaves aux Mores. Ie ne pouuois empêcher les enfans & les grands mesmes, qu'ils ne perçassent les sacs où estoit le biscuit, pour manger & soulager d'autant

Faim
grande
des Es.
pa-
gnols

plustost leur faim. Je faisois mon possible à les retenir, mais d'ailleurs i'auois compassion de les voir si alangouris & haues de faim. Mon Capitaine m'auoit donné la garde de ce biscuit pour le rendre au poids mesme qu'il luy auoit esté donné à Lisbonne. Cela ayant donc esté deschargé & mis dans les magazins destinez à cét effet, ie voyois les Gentilshommes & caualiers venir chercher chacun son poids de biscuit, & sa mesure de bled qui leur estoit ordonné du Roy d'Espagne. L'vn de ces caualiers me receut & logea en sa maison, pource que là n'y a ny hostellerie ny lieu de retraite pour les estrangers. Je fis en sorte que nostre Capitaine & maistre y furent aussi logez, leur faisant accommoder des lits pour coucher. Pour moy ie receus mille courtoisies de ce caualier, lequel ie traitois d'vn mal d'yeux qu'il auoit, dont se sentant allegé, ne sçauoit quelle sorte de chere me faire. Car en ceste place n'y auoit ny Medecin ny Apoticaire, mais seulement vn Chirurgien qui estoit assez sçauant en la langue Latine, mais il manquoit de la cognoissance des medecaments & d'experience.

Le Corregidor ou Iuge de là , me conuia vn iour à dîner avec ce Chirurgien qui discouroit tres-bien en Latin, mais tout cela n'eut pouuoir à luy donner remede en vne maladie qu'il auoit. La pluspart du peuple de ceste ville me venoit chercher en mon logis pour les traiter, & me faisoient beaucoup d'offres, mais ie n'auois pas le loisir de satisfaire à tous, attendu qu'il nous en falloit retourner en bref, ainsi que nous fimes peu de temps apres.

Au reste ceste ville de *Mazagan* est tres-forte, & de murailles tellemēt espesses que six caualiers y pourroient aller de front tout autour: les maisons y sont fort basses, & sont surmontees par les murailles. Il y a force canons, fort gros & longs, & bordent presque toute la muraille, mais ils estoient mal montez: Il y a enuiron 40. Canoniers, & quelque six cens soldats, à sçauoir deux cens cheuaux, & quatre cens hommes de pied, la pluspart mariez. Ils font des courses sur les Arabes qu'ils prennent captifs, & emmeinent leurs bestiaux. Ils ont pres d'eux vne ville nommee *Azamor* qui leur faict fort la guerre, & ne sont qu'à

Maza-
gan
descrip-
tc.

Aza-
mor.

56 *Voyages de Jean Mocquet,*
deux lieuës l'vnde l'autre. Tous les matins
il sort environ 40. cheuaux de Mazagan
pour descouuir, & demeurent dehors
iusqu'à midy. Apres midy il en ressort
40. autres qui demeurēt iusqu'au soir: &
y a six de ces Cavaliers qu'ils appellēt *A-*
talayes, c'est à dire Guets, qui sont fort es-
loignez chacun de son costé, & font sen-
tinelle par tout: & quand ils descouurent
quelque chose, ils racourent en poste, &
lors le guet de la ville qui les voit, sonne
deux ou trois coups de cloche, puis les
autres montent soudain à cheual, & cou-
rent du costé du signal. Car en tous les
endroits où sont ces Atalayas, il y a vn
grād bois dressé cōme vn mast: & quand
ils voyēt quelque chose, ils esleuent avec
vne petite corde leur enseigne en haut,
qui est le signal à tous ceux qui fortēt de
Mazagā. Quand ils veulent faire vne cour-
se tout le mōde se met en armes, & fortēt
en ordonnance, portans chacun du four-
rage pour leurs cheuaux; ausquels ils
donnent du bled à manger, de la reigle
& pension qui leur est enuoyée de Por-
tugal. Ils mangent là force caracols qui
sont petits limaçons en coquille, qui se
nourrissent sur les plantes: & là les plan-

Atala-
yes.

tes sont de tres-grande force & vertu. Les mouches à miel y font vn miel fort blanc, & de tres-bon goust, & font leurs ruches sur les maisons, qui à la mode d'Afrique sont couverts de *soées* comme vn plancher à la Moresque, & peut on aller sans peine d'une maison à l'autre.

Miel
d'Afri-
que.

Cette ville de Mazagan n'est qu'une forteresse, ayant environ quelque demie lieue de circuit, & n'est habitée que de gens de guerre, qui ont chacun leur portion de terre aux environs de la ville, où ils sement de l'orge, bled, pois, féves, & autres grains: mais les Mores le plus souvent les viennent tout couper & gaster la nuit. Le reste du pays est inculte. Les Mores leur font mille meschancetez, iusqu'à leur empoisonner vn puits qui est hors la ville, en vn iardin, en iettant des charongnes & autres vilenies dedans. Dans la ville ils ont vne cisterne couverte, au feste de laquelle on fait le guet; elle est fort haute & large, & est capable de plus de 20. mille pipes d'eau.

Pays de
Maza-
gan.

Il s'en fallut bien peu que ie ne demeurasse en ceste ville, & le iour de deuant que nous deuiôs mettre à la voile, nostre Capitaine & le maistre vindrent à terre

pour moy ; car ie ne bougeois de la ville à ne faire autre chose que traïter ce peuple. Or cōme ie me fus promener le long de la marine pour cueillir de la criste marine, qui est là en abondāce , estant reuenu en la ville pour me reposer , l'on m'en uoya querir en diligence pour voir vn malade , sur quoy nostre Capitaine s'en alla , me laissant là tout seul, Ce que sçachant ie m'en allay aussi tost apres vers la riue de la mer , mais il estoit desia bien loïn, & fus contraint de me retirer en la ville pour attendre le lendemain. Cependant le nauire trouuant le vêt bon, au point du iour mit à la voile, & vn Soldat qui estoit en sentinelle sur la muraille, sçachant que i'estois encore en la ville, vint aussi tost m'en aduertir, dont estonné ie courus sur la muraille pour voir ce qui estoit vray, & estant en grand soin du moyen de sortir de là , ie m'en allay au logis du Capitaine des gens de pied pour faire ouurir la porte. Ce qu'il fit, & en bailla la clef au portier, mais il fallut attendre que les caualiers fussent prests pour sortir. Ce temps là me duroit beaucoup. En fin la porte estant ouuerte, ie priay le pilote More de me faire equiper

vn batteau pour me mener à bord de nostre nauire. Et de bonne fortune pour moy ie trouuay des soldats qui s'en alloient pescher, dont il y en auoit vn que nous auions amené de Portugal; ils me firent ce plaisir de me mettre en leur batteau, & sans le vent qui estoit assez foible, i'eusse esté contraint de demeurer là; dont toutefois ie ne me fusse pas tant soucié si i'eusse eu mes hardes & des medecaments; mais de malheur i'estois demeuré en pourpoint sans confort d'aucune chose. Ces soldats donc firent leur possible pour atteindre ce nauire qui estoit desia fort esloigné, outre que la mer commençoit à s'éleuer fort haut, de sorte que ces gens ne vouloient pas passer outre, me remonstrant que s'il venoit du vent ils ne pourroient reprendre terre en aucune maniere, mais couuroient risque de la vie. Sur cela ils cesserent de voguer, & tindrent conseil entr'eux de ce qu'ils auoyent à faire: & ayans resolu de tourner, ils reprindrent l'autre bord. Dequoy estant bien fasché, ie cōmençay à leur faire de grandes prieres & promesses de les bien contenter, ce qui les encouragea à retourner vers le nauire, & à

forces de rames nous fismes tât que nous
y arriuâmes. Ce qui ne fut pas peu pour
moy, attendu la peine qu'on a là à viure.
Mesme la pluspart des Portugais qui
sont là, ce sont gens que l'on y a menés
par force, estans condamnez à estre là en
exil pour certain tēps à faire guerre aux
Mores; bref ce sont quasi tous criminels
car autrement personne n'est contrainct
d'y aller. Ayant donc heureusement ralli-
teint nostre nauire, nostre capitaine
pour toute excusē me fit entendre qu'il
ne pouuoit m'attendre d'auantage que
iusqu'au iour, & que si ie n'eusse esté à
terre, il eut fait voile dès la nuit mesme,
sçachant bien que lors que ie les verrois
à la voile, ie me hasterois de les aller
trouuer. Mais ie croy que ce qu'il s'en
alla si viste sans moy, c'estoit plustost
pour estre quitte de quelque argent qu'il
me deuoit, & qu'il me paya depuis con-
tre sa volonté, m'alleguant ses pertes;
mais ie n'estois pas tenu d'y participer,
attendu la condition que i'auois faicte
auec luy ny du gain ny de perte. Car ie
n'en peus rien auoir depuis que par Ar-
rest du Parlement de Bretagne en l'an-
née 1603.

En fin nous arriuasmes à S. Lucar de
Baramede le 26. May, & nous estans
chargez de sel dans la riuere de Seuille à
les salines qui sont là le long de la coste, ^{Retour}
avec quelque cochenille, & environ 30. ^{d'Afri-}
ou 40. mil escus d'argēt monnoyé, nous ^{que.}
fismes voile le 1. Iuillet 1602. accompa-
gnez d'vn petit nauire Flamand. Le 15.
du mois nous aperceusmes deux grands
nauires avec leurs pataches venir à tou-
te voile dessus nous, & nous preparasmes
 soudain à les receuoir, tendans nostre
pont de retz: & mettans nos canons de-
hors qui estoient au nombre de douze,
avec nos perriers & mousquets, puis ar-
rousans nos voiles, & faissans nos ver-
ges les attendions ainsi: ils ne tarderent
gueres à nous estre à bord, nous faissans
commandement d'arriuer & mettre bas
nos voiles, & commencerent à nous ^{Cōbat}
salüer chacun de leur bordee de canons, ^{sur mer.}
à quoy nous ne fismes faute de respon-
dre: le combat dura ainsi tout le iour
sans pouuoir rien emporter l'vn sur l'au-
tre. Nous auions beauconp de blessez,
& mesmes de bruslez du feu qui auoit
pris à quelques charges de canons: &
d'auantage l'vn de nos canons se creua

en mille pieces, & la culasse enfonça les deux tillacs, & fut bien auant dans le sel, & sans la resistâce de ce sel qu'elle trouua elle eut fracassé nostre nauire: les coups de mousquets cèpendant pleuuoient sur nous sans cesse, de sorte que nostre vaisseau estoit percé de-tous costèz d'un bord à l'autre, nos voiles tous en pieces, & le reste en fort mauuais equipage. Mais la nuit venuë l'on cessa le combat, & nos ennemis nous garderent toute la nuit iusqu'au lendemain matin qu'ils firent large sur nous. Toute la nuit nous fusmes en conseil sur ce que nous auions à faire, ou de nous rendre, ou de nous desèdre iusqu'à l'extremité. Nostre Capitaine qui auoit le courage grand, ne vouloit point entendre à se rendre. Cèpendant nous fusmes à bord du petit nauire Flamand pour sçauoir sa volonté. Ce Flamand à la premiere volée de canon qu'il tira, brusla toute sa poudre, dont beaucoup de ses gens furent gastez & perdus. Ils auoient mis leur poudre dans vne grand' piece de voile, où ils en alloient prendre la mesche à la main, qui fut cause de l'inconuenient. Ie fus la nuit à bord d'eux pour voir leur pilote qui

Acci-
dent de
poudre

estoit tout rosty , la poitrine , le visage & les mains fort gros & enflez , & ne voyoit goutte , ie luy portay quelques remedes. L'on me dit qu'il y en auoit quatre ou cinq autres tres mal en point & prests à mourir : ils estoient bruslez d'une façon horrible & pitoyable. En fin comme l'on eut bien consulté avec eux, il fust resolu d'un commun aduis d'envoyer le bateau à bord des ennemis, avec vn homme sçachant leur langue; car c'estoient Anglois : Ce qui fut fait, mais ils ne vouloient s'appaiser en aucune maniere, disant qu'ils auoient souffert beaucoup de perte , & que ce n'estoit point leur intentiõ de faire mal aux François, cela leur ayant esté expressément defendu par la Reine d'Angleterre leur maistresse: mais que nostre Capitaine leur auoit dit des iniures, & qu'il falloit qu'il vint luy mesme à leur bord pour s'excuser, cõme il nous falut faire; & eux vindrēt à nostre bord avec les batteaux des deux nauires cherchans par tout, mais ils ne trouuerent que du sel; s'ils eussent rencontré nostre argent nous estions mal en point, car ils nous eussent joué quelque tout de leur mestier. En fin cõme on

leur eut fait quelque presët de vituailles ils se retirerent à leur bord : les mariniers & soldats de leur nauire , disoient qu'ils auoient resolu de nous enleuer le matin, & auoient beu les vns aux autres, & mangé tous leurs petits rafraischissemens, sur l'esperance qu'ils auoient d'en auoir d'autres de nous: mais Dieu par sa grace nous en preserua.

Retour
en
France

Il faut noter que l'vn de ces deux nauires dont nous fusmes ainsi battus, estoit celuy que nous trouuastes le premier, & qui nous chassa tant en allant au cap blanc. Ce qui nous aida bien pour luy auoir fait lors bon traictement, & nous dit qu'apres nous auoir quittez, il auoit pris vn nauire chargé de sucres qui luy paya bien la peine que nous luy auions donnee. Cependant estans deliurez de ce danger, nous fismes tant par nos iournées que nous approchastes du cap *de finibus terra*, au deçà duquel nous trouuastes vn nauire Alemand de Lubec, fort grand, & mismes nostre batteau hors pour aller à bord de luy, afin d'auoir vn peu de biscuit: car le nostre estoit fort court à cause du temps contraire. Nous en eusmes d'eux pour de
l'ar-

l'argent, & estoient fort honnestes gens
le fus aussi dans le batteau pour auoir
quelque rafraichissement : mais le vent
estoit grand, la mer haute, & nostre bat-
teau rompu en auant faisant tant d'eau
quenous ne pouuions fournir à la vuidier,
& le nauire Alemand estoit desia à pres
d'vne lieue & demie de nous ; mais il ar-
riua vn peu vers nous en nous voyant en
mer: nous eufmes mille peines pour entrer
dedans, & s'en fallut bien peu que ie ne
me trouuasse pris entre le nauire & le
batteau, à cause que la mer estoit fort
haute : mais ayant pris le bout d'vne cor-
de, ie fus fort prompt à monter, & n'eus
qu'vne jambe vn peu mal traitee. En fin
nous arriuasmes à saint Malo le premier
iour d'Aoust: le lendemain nostre nauire
se cuida perdre à la rade par vne grande
tourmente qui suruint : & eut on beau-
coup de peine à faire aller des hommes à
bord, ou autrement le vaisseau couloit à
fonds sous ses amarres ; & ainsi ce fas-
cheux voyage fut acheué, dont Dieu soit
loüé.

Fin du premier Liure.

E



LA
FIGVRE

I. & 2.

Page. 67.

*Lybiens de deuers le Cap blanc
allans chercher leurs ennemis.*

2.

*Forme du combat des Lybiens
quand ils se rencontrent.*



Hisse.

Arbatala.

2





L A

FIGURE 3. & 4.

John Carter Brown
Library

Page 69.

^{3.}
Les Mores de Lybie vont ain-
si par les deserts avec leurs Cha-
meaux.

John Carter Brown
Library

4.

Comme les Lybiennes vont le
long de la mer chercher quelque
poisson & des œufs d'Antruche
pour manger.



John Carter Brown
Library

John Carter Brown
Library

MS. A. 9. 2



LIVRE II.

DES VOYAGES

DE IEAN MOCQVET,

aux Indes Occidentales:

*Comme en la riuere des Amazones, pays des
Caripous & Caribes, & autres terres
& Isles d'Occident.*

DEPUIS mon retour du voyage d'Afrique, ie demeuray quelque temps en France, & scachant que le sieur de la Rauardiere estoit prest à s'en aller aux Indes Occidentales, il me prit vne enuie merueilleuse de voir ces pays-là: & pour cét effet ie me mis avec ledit sieur, & m'embarquay dans son nauire au Havre de Cancale le douzième Ianuier 1604. Nous allasmes à Chozé qui est vne Isle à cinq lieuës de Cancale, pour là attendre le temps propre à mettre en pleine mer. Nous y demeurasmes iusqu'au vingt-quatre dudit

mois, non sans y auoir enduré de grands vents qui nous donnerent assez de peine, & mesme nous firent perdre nostre bateau; mais nous en rachetasmes vn autre. En fin nous nous mismes en route courans au Suroest Sufuroest, & passasmes la manche en peu de temps. Et d'autant que nostre nauire estoit neuf, n'ayant point encor esté bien esprouué en mer, nous fusmes contrains de souffrir ce qui nous estoit bien contraire, de ne pouuoir porter des voiles hautes: car il bandoit de telle façon, ses huniers estant hauts, qu'il estoit tousiours de costé sur l'eau, avec vne fort grande incommodité. Neantmoins nous cõfians du tout en Dieu, nous ne laissasmes de passer outre: & à la hauteur du cap *definis terra*, nous trouuasmes vn nauire, & fismes large sur luy pour sçauoir qu'il estoit. Arriuans donc près de luy, nous estans bien preparez pour l'attaquer, & luy aussi assez bien equipé pour nous receuoir, nous recogneusmes que c'estoit vn nauire François; le Capitaine d'iceluy vint sur la poupe bien armé, & l'espee à la main, nous criant que si nous n'arriuiions sous le vent, il alloit nous tirer: mais nous contestans vn peu

Rencõ-
tre.

là dessus , afin de mieux recognoistre , & sçauoir de quel lien de France il pouuoit estre : apres l'auoir parfaitement bien consideré & recognu pour vray François , nous arriuasmes à vau-le-vent de luy : Ce qui luy fist faire vn peu le superbe , croyant que nous estions vn nauire de guerre , & que nous n'auions ozé l'attaquer : car il faisoit des signes de son espee sur la poupe , comme voulant dire que nous auions bien fait d'arriuer. Mais nostre dessein estoit bien autre que de faire la guerre à ceux de nostre pays , outre que cela eust esté suffisant de rompre nostre voyage.

Portans donc à nostre route , nous eufmes le vent si à propos que nous arriuasmes près l'Isle de Lancelote le 10. de Feurier , auquel iour nous tomba vn hōme dans la mer , & fut impossible de le sauuer , parce que nous auions le vent en poupe. Nous tournasmes bien sur luy : mais arriuans au lieu où il estoit tombé , nous ne trouuasmes que son haut de chauffe , parce qu'il venoit de dessus le bord. On mit toutes les hardes sur le tillac en vente , & chacun achetoit ce qui luy faisoit besoin , comme habits,

linge, & autres choses dont il estoit assez bien fourny, car il tenoit rang de noble, & s'appeloit du Val, de Vire en Normandie.

Coste
de Bar-
barie.

Cela fait nous courusmes vers la coste de Barbarie que nous vismes, & le lendemain 11. du mesme mois, nous arriuasmes pres de terre pour chercher port, & posasmes l'ancre dans vne anse ou baye entre deux terres, mettans le batteau hors pour descendre en terre: mais arriuas là nous ne trouuasmes que des deserts sans aucune chose, de sorte que nous retournasmes à bord du nauire pour leuer les ancrs & chercher quelque autre lieu plus propre pour séjourner & dresser nostre patache, courans le long de la coste tout le reste de ceste iournee, & la nuit suiuaute. Peu apres nous trouuasmes l'emboucheure du Rio de Ouro, où nous enuoyasmes nostre batteau pour la fonder & scauoir si nous pourrions entrer iusqu'à vne petite Isle de sable plate que nostre batteau auoit veu & receu. Il ne se trouua que 12. pieds d'eau, & nostre nauire en tiroit dix & pres de douze: de manieres que nous touchasmes à terre de la quille de nostre

Rio de
Ouro.

vaisseau , mais nous ne nous fismes point de mal , parce que la riuere estoit calme. Arriuans donc à cette petite Isle dans le Rio de Ouro , à enuiron cinq lieuës dans l'emboucheure , qui n'est point mentionnee dans la carte , & que nous nommasmes l'Isle de la Touche , du furnom de nostre chef le sieur de la Rauardiere, nous y posasmes les ancrs pour y faire sejour , & le 15. Feurier nous communicasmes à redresser nostre patache , qui estoit toute preste en nostre vaisseau , & ne falloit que la monter , & calefetter & brayer. Chasque iour cependant nous allions chercher des coquilles les plus belles du monde , & les trouuions sur des herbes , & sembloient qu'elles fussent esmaillees d'or : comme ie les mettois en mon mouchoir , le poisson de dedans, qui estoit comme petits limas , teignoit mon mouchoir en pourpre , & peut estre est-ce quelque espece de murex ou pourpre tant chanté des anciens , & incognu en ce temps. Nous en fismes vn grand amas pour leur beauté , & peschames aussi de fort bon poisson avec les retz, tant que nous n'en sçauions que faire.

Isle de
la Tou-
che.

Pour-
pres de
mer.

Ceste Isle estoit pleine de cormorans,

Cormo
rans
& leur
guer.

dont nous en tuasmes force à coups de
harquebuzes. De ces oiseaux il y en a
toufiours vn qui fait le guet quand les
autres reposent, comme on dit des gruës.
Nous auions assez de peine à les appro-
cher, & falloit aller se traifnant contre
terre pour les tirer. Mais depuis qu'ils
furent vn peu espouuantez des harque-
buzes, il n'y en venoit plus tant comme
deuant.

Noirs
de Ly-
bie.

Nous demeurasmes prés d'vn mois en
ces endroits là sans y pouuoir voir aucun
homme, mais enuiron cinq ou six iours
auant que partir, nous aperceusmes vne
fumees en terre à enuiron trois lieuës de
nous: ce qu'il nous fit coniecturer qu'il
estoit venu là quelques Lybiens & Noirs,
pource que là vers la coste commencent
les deserts de Lybie, & venoient ces
Noirs bien loin dans terre, pour voir vers
la coste s'il n'y auoit point aucun vaisseau
à trafiquer de l'ambre gris; & portoient
leurs eaux à boire dans des peaux de che-
ures faites exprés. Ils s'enterrent dans le
sable pour reposer la nuict, aussi de peur
d'y donner le vent aux lions & tigres
qui sont là en grand nombre. L'on eust
dit proprement que ces hômes sortoient

les enfers, tant ils estoient bruslez & traves à voir : Nous enuoyasmes donc nostre batteau pour sçauoir la cause de ces feux veus en terre, & trouua trois de ces Lybiens dont deux vindrent à bord, de nostre vaisseau, & l'un d'iceux me dit qu'il estoit parent de *Taguide Alforme* du cap blanc, dont ie luy demanday des nouuelles, pour auoir ouy parler de luy en mon voyage precedent vers ce cap blanc. C'estoit au temps qu'ils ieusnoient leur *Ramadan*, & ne voulurent manger rien iusqu'au soir à la nuit. C'est vne pitié de voir ces gens comme ils sont pauvres & miserables, sans pain ny autre viande. Ils mangent seulement quelques œufs d'Austruche, & des poissons secs, & quelque chair de mesme. Le lendemain on les renuoya à terre. Celuy qui estoit demeuré à terre tout seul, estoit fils d'un de ces deux autres, & vint receuoir son pere sortant du bateau, en se prosternant deuant luy, & luy baisant la main; puis son pere luy bailla du biseuit que nous luy auions donné; ce qui le resiouit fort, car il auoit grand faim, & auoit mal soupé en ses deserts, à la mercy des bestes farouches qui n'en bougent tous les iours:

Rama-
dan.

& de nostre vaisseau nous entendions quelquesfois la nuit de terribles cris & rugissemens. En toute ceste coste nous ne pûmes trouuer aucune eau douce, ny bien auant dans la riuere, où nous enuoyasmes nostre batteau en chercher, mais en vain, tout le pays estant desert & sterile de tout. Ceste Isle où nous auions posé l'ancre estoit droitement sous le Tropicque de Cancer.

Isles de
Cap
verd.

Or ayans racoustré & remis en mer nostre patache, nous mismes à la voile le dixiesme iour de Mars, & ayant couru au Surouest vers les Isles du cap verd, nous rengaesmes tout le long des Isles de *Sal*, *Santiago* & *Fogo*, du cap verd, pour aller ancrer à celle de *Braua*, où nous demeurasmes iusqu'au 22. de Mars. Toutes ces Isles sont fort suiettes à bourrasques & vents impetueux, comme il nous arriva à ceste Isle de *Braua* où nous perdismes vne ancre par desancrer & ancrer à tous momés, lors que le vent nous chassoit, tantost, vers la terre, tantost à la mer: L'on diroit que ces vents sont enfermés là dans quelque gouffre, comme ils en sortent à certaines heures du iour & de la nuit. Et ce qui est estrange,

c'est qu'à vne lieuë de là , la mer estoit
calme & sans vent : ce qui me fait croire
que ces vents sont ainsi renfermez , & sor-
tans avec violence , n'ont pas la force de
penetrer au loin , estans repercutez &
repoussez du vent qui vient de la mer.
Nous ne peusmes trouuer ces habitations
des Insulaires qui sont Portugais , Meti-
ces & Noirs. L'Isle porte du Tabaque ou
Petum , force mays , & autres fruiçts. Le
pays est assez montagneux , & y voit-on
quelques figuriers , meuriers , & autres ar-
bres. Apres nous estre bien rafraichis
d'eaux douces , de poisson sec , & cabrites
seiches que ces Insulaires nous vendirët,
nous leuasmes les ancrs pour porter à
nostre route , & eusme le vent si fauora-
ble que nous arriuasmes à l'emboucheu-
re de la riuere des Amazones le iour de
Pasques-Fleuries enuiron trois heures
auant iour. Là sont de grâds fluz & refluz
par les marees , qui courent d'vne estran-
ge vitesse , & avec vn merueilleux bruit,
emportans avec soy force arbres & plan-
tes qu'elles deracinent le long des costes,
l'eau de la mer y est comme de couleur
tanée. Nous voyans donc au matin tout
d'vn coup parmy ces flots grondans , &

Arri-
uée en
l'Ame-
ricque.

furieux courans , n'ayans quasi point de vent , ceux qui estoient au quart en garde commencerent à crier que nous estions perdus , pensans estre sur des bancs : à ce bruit tout le monde se leue pour chercher remede ; & moy entendant ce mot de perdus , ie montay vistemment en haut pour voir s'il y auoit moyen de nager , & si nous estions près de la coste , n'y ayant autre moyen de se sauuer qu'à la nage, iusqu'au iour pour esperer auoir veuë de la terre , dont on nous faisoit par nos hauteurs assez près. Sur ce le pilote bien aduisé prit la sonde en main , & trouua en sondant 25. brasses , dont tout ioyeux il s'escria que nous estions en la riuere des Amazones, qui est à prés d'vn degre au deçà de la ligne. Nous portions peu de voile en attendant le iour pour voir terre , comme nous vismes le matin , & sondans derechef , nous ne trouuasmes que neuf brasses , allans tousiours en diminuant iusqu'à trois ou quatre brasses, qu'encores nous ne voyons pas terre , ce qui nous mettoit en grande peine. Le Lundy nous vismes terre , & fort basse, & demeurans vers Ouest Surouest , nous allions tousiours approchans de la coste

Riuere
des
Ama-
zones.

pour prendre cognoissance de la terre, mais avec crainte d'eschoüer ou demeurer à sec. Car le fonds là n'est que vase, & y touchions à tous coups.

Comme nous estions ainsi errans, le bon-heur porta que nous apperceusmes en mer vn Cannoe où il y auoit dix sept Indiens qui venoient vers nous, & furent à nostre patache qui estoit deuant nous, puis arriuerent à nostre bord: ils estoient tous nuds & peints comme ils vont en ces pays là, avec leurs couronnes de plumes, & nous dirent qu'ils venoient de la guerre du cap de *Caypour*, l'vn des caps près la riuere des Amazones, & auoient quelque butin en leur Cannoe: leur Capitaine auoit fort bonne façon, encore qu'il fust tout nud, & luy seul auoit vn sangoutin, qui est vne petite piece de coton peinte, dont il couuroit sa nature. Il parloit d'vne telle grace, que l'on l'eust pris pour homme de conseil; car il parloit posément, & donnoit grace à ses paroles & à ses gestes. Apres qu'il nous eust discouru du pays, & où nous auions à ancrer, il nous laissa pour nous guider deux Indiens qui nous conduisirent à la terre de *Yapoco* en l'embouchure de la

Rencō-
tre d'In-
diens.

Cay-
pour
Cap.

Terre
de Ya-
poco.

riuiere ou fort pres, & nous firent mettre nostre nauire à vn recoin à l'abry des courans: de sorte que lors que les marees seretiroient, il demeueroit tout couché sur la vase; mais la maree reuenant il se releuoit.

Arriuans en ceste terre de Yapoco nous laissons la riuiere des Amazonas à main gauche, au delà de laquelle vers le midy est le grand pays du Bresil, & deçà vers le Nort sont les Caripous & les Caribes. A 30. ou 40. lieuës de ce grand fleuue nous trouuâmes le long de la coste quelque roche où il y auoit des veines de couleur d'ardoise, avec quelques veines d'argent meslees parmy, dont i'en tiray vne petite pierre que ie perdis; nous y vismes aussi la marque de quelque vaisseau Flamand ou Anglois qui auoit passé desia.

Nous arriuâmes dont là le Lundy au soir, puis le Mardy au matin 10. d'Auriuoulans sçauoir ce que nous pourrions profiter en ceste terre, nous descendîmes pour troquer serpes, haches, couteaux, patinostres de verre de diuerses couleurs, & autres choses semblables.

Nous voyons ces Indiens avec deux pe
tit

its bastons de bois tirer du feu ; comme depuis i'en fis voir l'experience au feu Roy Henry le Grand à Fontainebleau l'an 1605. Tous les Indiens estoient acourus là de leurs habitations , & y auoient pendu leurs *amacas* ou lits pendans faicts de cordes de palmiers : & estoient en grand nombre , hommes , femmes & enans tous nuds , comme quand ils sortent du ventre de leurs meres ; sinon de quelques patinostres dont ils se parent le corps ; & en leurs oreilles ils ont des bois longs & des pierres rondes. Ils auoient apporté mille bagatelles pour troquer , comme gommess , plumes d'aigretes & herroquets , *tabaco* , & autres choses que le pays porte. Je fis mon deuoir de troquer , & pris de leurs marchandises le plus qu'il me fust possible. Nous faisons nos marchez sans parler , monstrans par signes ce que nous voulions auoir ou donner.

Le Roy de ce pays d'Yapoco , nommé *Anacajoury* , faisoit lors apprester des cannoes pour aller contre les Caribes , ce qui fut cause que nous ne peusmes lors faire grande troque en ce lieu. Car ils estoient tous empeschez à trauailler ; les

Bois à
faire
feu.

Mar-
chandi-
ses du
pays.

Vin du
pays.

Leurs
& natu-
rel de
ces In-
diens.

vns aux cannoes , les autres à faire des
armes à leur vsage ; autres à accommoder
des viures , ce que faisoient les femmes
Nous vismes tous ces gens bien empes-
chez à cela. Entre autres ils faisoient d'vn
certain vin ou boisson de fruiçts qui en-
yure comme de la biere ou du citre , & en-
font de plusieurs couleurs. Ils maschent
vne certaine racine , puis la font bouillir
fort long temps avec de l'eau , & apres la
coulent , qui est la premiere façon. Car il
y en a d'autres plus espais qui se font avec
des fruiçts de palmes , gros comme vne
noix de galle , & ne pilent que l'escorce
qui est dessus , jaune comme vn orange ;
car la noix ne leur sert de rien , puis la
font bouillir & passer : & c'est la seconde
façon. Il y en a d'vne autre sorte que l'on
diroit estre laiçt clair meslé avec four-
mage mol. I'eus enuie d'en sçauoir le
goust , aussi qu'estant prié par eux d'en
boire , ie ne les voulus pas refuser , de peur
qu'ils ne pensassent que ie leur voulusse
mal : de sorte qu'ils furent fort contents
de m'en voir boire. Ils n'ayment pas vo-
lontiers les personnes tristes & rechi-
gnees ; & si vous vous joiiez avec eux ou
les touchez en joiiant , il faut que ce soit

en riant. Je leur baillois quelquefois de la main sur le dos en me jouant, mais ils me le vouloiét tousiours rendre en riant aussi. Ils sont hardis & belliqueux, courtois & liberaux, & ont la face fort gaye. Les Caribes ne sont pas de mesme, car ils ne nous eussent pas voulu bailler par maniere de dire vne *patatte*; c'est vne racine comme naueaux, mais plus longue & de couleur rouge & iaune: cela est de tres-bon goust, on la mange boüillie ou rostie sur les charbons: mais si l'on en mange souuent, elle degouste fort, & est assez venteuse.

Patates

Pour le regard des fruiçts, ils en ont là de beaucoup de sortes bons à manger, mais sauuages & incogneus par deçà, sinon *l'ananas*, & les figues qui sont toutes longues d'un pan, & grosses comme vn gros boudin. Ils ont des *plantanes* ou figuiers que les Espagnols appellent *plantins*. Ils font des galetes de *casaua*, qui est vne racine qu'ils rapent sur vne pierre ou sur vn bois faiçt en façon de lime, n'ayans point de mortier pour piler: puis ils mettent tout cela en vne grande manche faite de petits fions tendus comme d'osier. Ces racines rendent

Fruicçts

Pain.

aussi vn suc qui est veneneux. Apres auoir bien exprimé ceste pulpe, ils la fôt secher, puis la destrempent en eau, & en font vne paste qu'ils estendent sur vne grande pierre plate qui est sur le feu, & luy donnent vne forme de galette fort tenve. Quand elle est ainsi, elle se peut garder trois & quatre ans & d'auantage, pourueu qu'elle soit en lieu sec. P'en tastay, mais ie ne luy trouuay point le goust de nostre pain, & croy qu'on seroit bien tost las d'en manger souuent. Ils font beaucoup d'autres sortes de manger, mais fort grossierement, & qui n'est guere agreable à ceux qui n'y sont accoustuméz.

Ie leur vy faire leurs apprests au logis de leur Roy *Anacajoury*, pour auituailer les cannoes qui deuoient aller à la guerre: mais ils mettoient toutes ces casaues ou galettes que i'ay dit, en pile au milieu de la maison, & leur boisson en des calebasses qui tiennét plus d'vn seau. Car ces calebasses sont d'vne estrange grosseur au pris des nostres. Ie vy au logis de ce Roy vne Caribe esclaué qu'ils faisoient traouailler pour l'apprest de ces viures de guerre. Ceste petite armée na-

uale estoit d'environ 35. canoës, avec 25. ou 30. hommes en chacun.

Mais pour reuenir à nostre arriuee en ce lieu d'Yapoco, aussi tost que nous fusmes entrez en ceste terre, le Roy *Anacajoury* nous bailla deux de ces neveux en ostage, si d'aduanture quelqu'un des nostres se perdoit & esgaroit là: Le petit fils de ce Roy me menoit par les bois; car toute la coste est couuerte d'arbres, & y auoit quelques Indiens avec luy. Ce petit garçon estoit fort esueillé & bien appris pour vn sauuage, & me monstroit les fruiçts qui estoient bons à manger, & ceux qui ne l'estoient pas. Entr'autres ils ont là vn fruiçt appellé *Mancenille*, de la grandeur d'une petite orange fort iaune, & tres-beau à voir: mais neantmoins si veneneux à ce qu'ils disent, que si l'on en met tant soit peu à la bouche, il tuë aussi tost, & les poissons mesmes qui sont le long de la coste, & qui vont succans de ces fruiçts qui sont portez le long des costes par les marees. Car l'arbre qui les porte est assez près de la mer qui entre bië auant dans ces bois, & entraine mille sortes de fruiçts avec soy, comme nous vismes en la riuere

Anacajoury
Roy.

Mancenille
fruiçt.

des Amazones. Le poisson qui succe ce fruit, se pelle & escaille tout, & ceux qui mangent de ce poisson ils perdent tout l'epiderme ou surpeau, comme les ladres qui mangent de la chair de vipere. Et si tost que quelqu'un se trouue surpris d'un tel accident, ils coniecturent qu'ils ont mangé du poisson de *mancenille*, comme l'ont appellé les Espagnols qui habitent ces Indes. Ce petit fils du Roy me monstra aussi plusieurs herbes dont ils se seruent, & vne entr'autres qui leur sert de contrepoison lors qu'ils sont frapez de fléches empoisonnees. Je pris des fueilles de ceste herbe pour composer vn vnguent qui est excellent pour les playes & autres maux. Je voulus aussi arracher de la racine, mais ce petit garçon ne le voulut souffrir : & mesmes les Indiens qui estoient avec luy, monstroient estre marris de ce qu'il m'auoit montré ceste plante, qu'ils estimoient & prisoient sur toutes les autres. Je ne voulus pas contester d'auantage là dessus, de peur que son pere ne fust mal content de moy.

Vnguent
contre
poison.

Après que i'eus quantité de plâtes, fruits & autres choses curieuses, ie m'en retournay à bord du nauire pour serrer le tout.

Le leudy 12. Auril, ie fus à leurs habitations pour pouuoir recouurer encore quelques curiositez, & pris quelques couteaux & autres quinquaileries pour troquer avec eux. Nostre pilote estoit avec moy, & fusmes en vne cabane où il y auoit force Indiens, hommes & femmes, & y en auoit vne entr'autres agee de quelque 17. ou 18. ans qui piloit dans vn mortier faict d'vn billot de bois creusé, avec vn baston long. Je pris aussi vn baston pour piler avec elle, dont elle fut bien aise, voyant que i'entendois la maniere de piler à leur façon: Et bié qu'elle fust toute nuë, elle ne se soucioit pas que ie fusse vis à vis d'elle. Apres cela elle nous fit cuire des patattes, & nous donna encores d'autres choses à manger avec vne grace & douceur merueilleuse. Je croy que ces Caripous est la nation de toutes les Indes la plus douce & humaine. Ils sont fort curieux de l'honneur, & de faire plaisir à ceux qui les visitent: les femmes, filles, & enfans venoient fort librement à bord de nostre nauire, sans faire mine d'aucune honte ou vergongne pour leur nudité, sinon qu'elles serroient les jambes tousiours, côme les croisans.

Nudité
innocente
de
ces
peuples.

Il y eut vn petit Indien qui m'apporta de petites pelottes de *tabaco* avec vn petit estuy d'escorce d'arbre, large comme le pouce, & rond comme vn anneau : qui est ce dequoy les hommes se seruent à reserrer leurs parties honteuses dans le ventre : cela se tourne & destourne cōme l'on veut. J'en pris deux ou trois par curiosité pour estre fort ingenieusement faicts. Tous les Indiens d'autour ayans entendu tirer du canon, venoient aussi de tous costez pour troquer avec nos serpes, couteaux, & autres merceries. Quand le canon auoit tiré, le bruit en demeuroid près d'vn quart d'heure dans ces forts de bois, pour estre tout ce pays montagnes & valons, remplis d'échos qui se respondent les vns aux autres avec vn merueilleux bruit, qui se pouuoit entendre ce croy-je, à plus de 25. lieues de là.

Au reste ces peuples Caripous sont grands ennemis des Caribes, & se font vne guerre mortelle. Les Caribes mangent les Caripous, mais les Caripous ne mangent pas les autres. Ce petit fils du Roy d'Yapoco me monstrois par signes comme les Caribes auoient de grandes

Cari-
bes.

dents, & mordant son bras, me donnoit à entendre qu'ils les mangioient quand ils les auoient pris en guerre. La haine qui est entr'eux est telle & si grande, qu'il est impossible de les accorder jamais : & toutefois j'ay ouy dire depuis à vn marinier du Haure, qu'ils auoient fait quelque maniere d'accord entr'eux.

Ces peuples mangent aussi de certains serpens, comme coulèvres qui sont d'une estrange grosseur & longueur. Ce pays d'Yapoco est à plus de 120. lieues du pays des Toupinambous, qui est vers la riuere de Maragnon au Bresil : & ceux d'Yapoco sont bien de la mesme couleur & basanez comme les autres, mais ils sont plus beaux, plus vifs & plus gais.

Estant donc parmy ces sauuages, ie vÿ vn iour entr'autres ce Capitaine de Canoes qui nous vint trouuer le premier, lequel me fist grand demonstration d'amitié par ses gestes, disant qu'il m'apporteroit de son lieu assez esloigné de là, force choses singulieres, entr'autres de beaux petits perroquets, parlans leur langue. Je ne m'attendis pas toutefois tant à ses promesses, que ie ne me pourueusse d'ailleurs. Ma premiere harde fut

Perroquets.

Serpès
bons à
manger

vn petit perroquet grand comme vn moineau, la queuë fort longue, & priué lequel sçauoit avec vne douceur merueilleuse esplucher les cheueux & la barbe, en sorte que l'on ne le sentoit quasi pas. Le baillay vn petit couteau en eschange. Ce Capitaine qui m'auoit promis tant de raretez, vint entr'autres choses m'offrir vne trouffe de serpès qui estoient gras comme vn gros congre, & la peau si marquetee de jaune, gris, bleu, & autres couleurs, que cela ne me fit aucune enuie d'en manger, comme eux qui en viuent & en font de grands festins entr'eux. Cela estoit tout preparé en des fueilles, & cuit. Je remarquay aussi que ces Caripoux font meilleure chere que les Caribes: car ils sçauent faire des galletes de mays qui sont fort bonnes, & ont d'autres sortes de manger assez agréables pour le pays.

Or à ce propos de ce Capitaine, ie veux raconter icy vne chose estrange & remarquable de ces peuples, que me conta le neveu d'Anacaioury, auquel appartenoit le souuerain cōmandement sur ce pays, & à cause de sa ieunesse, son oncle gouuernoit pour luy attendant qu'il fust en

age. Il me disoit donc, qu'eux ne man-
 ent ny chair ny poisson, iusqu'à ce qu'ils
 yent tué de leurs ennemis; & lors qu'ils
 n ont fait mourir quelqu'un en guerre,
 n leur fait ceste ceremonie qui ne se-
 bit pas autrement agreable à nos Capi-
 aines François. Ils font vne paillote de
 alme en laquelle ils mettent celuy qu'ils
 eulent passer Capitaine, lequel auant
 ue pouuoir manger chair ou poisson,
 amuse là dedans à faire des armes, puis
 s font venir les plus grands Capitaines
 u pays, qui avec le Roy du lieu, font les
 ns apres les autres chacun vne harangue
 ce nouveau Capitaine, luy difans qu'il
 aut estre courageux, hardy & prompt
 u combat, ne reculer iamais, sans grande
 occasion & avec iugement, resister à tous
 es trauaux de la guerre, tant grâds scau-
 oient-ils estre, & aimer la vertu, l'hon-
 neur & la reputation de bon & iuste Ca-
 pitaine. Quâd ils ont acheué ces discours
 ils prennent en main vne grand' houffine
 dont ils luy baillent chacun tois coups
 de tout leur force: de sorte qu'ils luy font
 saigner tout le corps, sur lequel on voit
 s'enleuer des empoules grosses comme
 le doigt; & ainsi les vns apres les autres

Cere-
 monies
 mer-
 ueilleu-
 ses à
 passer
 Capi-
 taine.

luy font les mesmes discours, avec les mesmes coups de housine: ce qui dur vn mois durant, trois ou quatre fois l'sepmaine. Cependant ce pauvre patient ne mange tout ce temps là que de la cafaue & des patattes, iusqu'à ce qu'il ait e tous ses ornemens de vertu. Et lors il font vn grand feu, sur lequel ils mettent des feuilles vertes pour faire fumer, & empescher la force de la flame, puis pendant au trauers de ce feu vn *Amac* ou lit pendant à leur façon, dans lequel ils mettent ce Capitaine nouveau, en le couronnant tout de fueilles: & là il faut qu'il endure toute la chaleur & la fumee tant qu'il en demeure esuanoüy, & lors voyans qu'il ne respire quasi plus, ils jettent le lit en bas, & prennent force eau fresche & luy en jettent en abondance tant que le patient reuienne comme de mort à vie. Tout cela acheué, on luy fait honneur comme à vn grand Capitaine. & font vne cource en mer le long des costes pour rencontrer leurs ennemis: puis estans de retour en leur habitation, ils font encor des remonstrances à ce Capitaine nouveau, & luy donnent chacun trois coups; de là en auant il peut

anger de la chair. A quelque temps de
ils vont encor se promener en mer
ec leurs Canoës , & s'ils ne trouuent
icuns ennemis, ils ne laissent de retourner
our parfaire ce Capitaine , auquel ils
onnent encore chacun trois coups , &
ors il peut manger du poisson : & est ainsi
éé & receu en charge pour commander
ix autres. Mais cela ne se fait qu'à ceux
ui auront bien fait en vn combat , ter-
issant force ennemis. Je vous laisse à
enser si nos gens de guerre qui viennent
cét honneur le plus souuent plustot
ar la bource que par la vertu, voudroient
cheter cela à tel prix que ces pauvres
auuages. Encores ce que ie trouue le
plus estrange en cecy , c'est que l'Indien
ui souffre ces coups de houffines, ne
oit ny branler ny crier en aucune ma-
iere, sinon serrer seulement les espauls.
Pour moy ie vy vne chose quasi sem-
lable en retournant du voyage : Car
ous auions en nostre nauire trois Indiens
ue nous amenions en France, à sçauoir
eux Caribes freres, & vn Caripou qui
stoit le neueu du Roy d'Yapoco. Or
vn de ces freres Caribes , le plus petit
ommé *Atoupa*, nous estans à la riuiere

Patien-
ce ad-
mira-
ble de
ces In-
diens.

Atou-
pa.

de Cayenne où sont les Caribes, dit qu'il vouloit bien venir en France, mais croyoit que le nauire fust la France, l'appelloit ainsi: mais lors que nous voulusmes partir, il vouloit à toute force jeter en mer pour se sauuer à terre: nous estans à l'ancre dans la riuere, pour l'empescher de cela nous le baillasmes en garde à Yapoco Caripou leur ennemy iuré: de maniere qu'à chaque pas qu'il faisoit Atoupa, Yapoco en faisoit vn autre, le suiuant par tout haut & bas dans le nauire, & nous disoit qu'on le laissez faire, & que si vne fois l'autre estoit hardy de se ietter en mer deuant luy, seroit aussi tost apres, & luy mettroit la teste au fonds pour le faire boire à ses amis. Ce petit Atoupa donc n'estât aage que de douze ou treze ans, prit vne iouissance vne opinion de se noyer ou tuer en quelque sorte, & se jettoit desia sur le bord en la mer, si celuy qui auoit l'œil sur luy ne l'eust retenu par les jambes. Lors que nous estions en pleine mer, son frere le tenoit tousiours embrassé, & la nuit il le lioit, mais on le trouuoit fort souuent deslié; & voyant qu'il ne pouuoit trouuer moyen de se noyer ou faire mourir,

(car on ne luy laissoit aucuns couteaux dont il se peut faire mal) vn iour trouuant vn bois pointu , il en fut fraper Yapoco en la gorge, en sorte qu'il luy escorcha tout le costé du col. Ce que sçachant le General , il le fist venir sur le tillac , & avec vn foüet faict de ficelles attachees à vn baston , le fit foüetter bien asprement : mais il sembloit qu'on ne luy touchast pas , ne faisant que serrer les espaules sans crier ny dire vn seul mot : ce qui m'estonna fort pour le voir si bien marqué des coups qu'il auoit receus.

Mais pour reuenir à nostre trafic en ce pays d'Yapoco , apres y auoir faict toutes les troques de marchandises qui se peurent trouuer là, nous prîmes resolution d'aller à la riuere de *Cayenne* où sont les Caribes : mais auant que partir, le Roy d'Yapoco vint à bord de nostre nauire avec sa femme, sa sœur & sa mere, & l'Indien Yapoco que nous amenâmes avec nous , qui estoit son nepueu , fils de sa sœur ; en la place duquel le Roy Anaiaoury commandoit , attendant sa majorité qui deuoit estre dans peu de temps. Ce nepueu me dist qu'il auoit eu presque tous ses ordres de Capitaine , ayant souf-

Cayenne.
riuiere.

fert de mesme que tous les autres qui veulent paruenir à ce degré, & qu'il auoit mesme esté en course, & auoit mangé desia de la chair, mais non encore du poisson, qui estoit son dernier ornement pour le comble d'honneur. Son oncle & sa mere nous le mirent entre les mains, & nous prierent instamment sur tout que nous ne le laissassions point tomber és mains des Caribes leurs ennemis, & des Espagnols, ayans ouy parler de la cruauté qu'ils auoient exercée contre ceux de leur pays, & du mauuais traitement qu'ils auoient fait à ceux de *Iucatan, Zempallan, Tlaxcallan, Panuco, Tecuantepec & Mexico.*

Ri-
gueur
Espa-
gnole.

Ce Roy nous pria encor de luy vouloir aider à combattre contre les Caribes, & qu'il iroit quant & nous avec son armee nauale toute preste comme i'ay dit, & que tout le butin qui se prendroit seroit pour nous. Mais nostre General voulant trafiquer de bonne foy avec ces Caribes, ne luy voulut accorder sa demande, seulement il luy promit de bien conseruer son nepueu, & qu'il n'assisteroit point aussi les Caribes contr'eux. Cenepeueu qui vint avec nous, fut attiré
par

par vn Indien fils du Roy del'Isle de la
Trinidad, que les Anglois auoient enleué
de son Isle par subtilité, & qui nous ser-
uoit de truchement. Ce fut le Millord
Ralle qui l'emmena en vn voyage. Il
n'entendoit pas si bien toutefois la lan-
gue des Caripous, pour en estre assez
loin; outre que c'est vne langue assez
particuliere, & differente mesme de celle
des Caribes, & ont assez de peine à s'en-
tendre, encor qu'ils ne soient qu'à trente
lieuës l'vn de l'autre. Or ce truchement
indien ayant enuie de se marier avec vne
fille d'*Anacaioury*, & en ayant desia traité
avec le pere, il auoit faict descendre
ses hardes à terre, disant à ce Roy qu'il
voulloit faire la guerre aux Caribes avec
luy, pource qu'ils auoient mangé vn sien
frere. Dequoy nostre General aduerty,
luy fit commandement de ne bouger,
l'autant que sa personne nous estoit ne-
cessaire pour la langue, & qu'on l'y ra-
meneroit vn autre voyage. Luy se voyant
retenu par force, fit tant qu'il persuada
Capoco ce jeune garçon que nous te-
nions en ostage avec vn sien frere, en luy
disant tant de bien de la France & de
Angletèrre, que la mere ne le pût rete-

Histoire
de
l'Indien
Yapoco,

nir, ny son oncle aussi. De sorte qu'il vint en France avec nous, où estant arrivé, on le mit à tourner la broche, ce qu'il luy despleut de telle sorte, qu'il s'en alla sans mot dire de Cancale à saint Malo, où on le fut requerir; ce qui fut en l'an 1604.

Depuis en l'an 1613. moy estant de retour de tous mes voyages à Paris, demeurant aux Tuilleries à la garde du cabinet des singularitez du Roy, le sieur de Rasilly reuint de ces parties du Bresil, & ayant sceu qu'il auoit amené quelques Brasiliens avec soy pour les présenter au Roy & à la Reine Regente, ie fus vn matin aux Capucins où ils estoient, tant pour les voir, que pour sçauoir nouuelles du sieur de la Rauardiere, Lieutenant de monsieur de Rasilly, qui estoit demeuré à *Maragnan* pour aller en la riuere des Amazones: mais ie ne fus pas si tost entré dans la chambre où estoient ces Brasiliens Toupinambaux, que i'apperceus Yapoco, qui m'ayant recognu me vint soudain sauter au col & embrasser, me contant sa fortune, & comme il estoit retourné au Bresil, mais à 200. lieues presque de son pays d'*Yapoco* où il n'auoit sceu aller, & qu'il estoit allé à Ma-

Ragnan petite Isle du Bresil , puis c'estoit
rembarqué dans vn petit nauire avec le
seigneur du Bos Gentil-homme Breton,^{Maras}
qui estoit venu au voyage que ie fis avec^{gnana}
monsieur de la Rauardiere:mais qu'ayant
esté pris sur mer par les pirates vers An-
gleterre, il auoit trouué moyen de re-
uenir en France , & estoit allé trouuer
madame de la Rauardiere en Poictou,
où il auoit jà esté l'autre voyage , & luy
ayant conté des nouuelles de son mary
qui estoit demeuré au Bresil : Il arriua
qu'vn iour vn pourceau estant tombé
dans les fossez du chasteau , cette Dame
commanda à ses seruiteurs & à Yapoco
aussi d'aider à le retirer , mais que luy
bien que sorty de pays de Sauvages , de-
daignant vne besongne si vile & si basse,
dit lors franchement qu'il ne le pouuoit
faire , sur quoy la Dame luy ayant dit
quelques iniures , il s'en alla de despit
sans dire mot , & vint droit à la Rochel-
le , où il trouua quelques Hablois qui
l'amenerent au Havre , & de là vint à
Paris. Comme ie l'eus donc ainsi ren-
contré & caressé , ie l'amenay en mon
logis où ie le traittay le mieux que ie
peus , puis le menay au Roy qui desiroit

le voir ; ie le fis mettre à genoux deuant le Roy qui me commanda de parler à luy en sa langue, dont ie sçauois quelque peu, puis luy fist donner quelque argent. Depuis il fut mené au havre où madame de la Rauardiere l'enuoya requerir par ses gens, & depuis ie n'en ay sceu aucunes nouvelles. Voyla qu'elle fut la fortune de ce ieune Yapoco.

Bon naturel
des Caripous.

Pour reuenir à ces peuples, tous sauages qu'ils sont, ils sont fort amis de l'honneur, & sur tout de ce qui est iuste & veritable ; ce qu'ils tiennent de leur naturel, ayans en grand horreur les meschans & trompeurs, autant qu'ils sont amis des bons & vertueux. Ils n'aiment point aussi vn couïard ou poltron, mais ils font grand honneur aux vaillans & courageux.

Mais puisque nous sommes encor prés de la riuere des Amazones, auant que partir delà, il sera bon d'en dire quelque chose de ce que i'ay pû apprendre sur les lieux. Quelques-vns ont pris ceste riuere des Amazones ou Oregliane, pour la mesme que le Maragnan: mais d'autres en veulent faire deux, & disent que leurs emboucheures sont

esloignez de quelques cent lieuës ; celle de Maragnan faisant la borne du Bresil du costé du Nort , comme le fleuve de la Plate ou d'argent , faict l'autre borne au midy. Toutes ces riuieres viennent des montagnes du Perou , les plus hautes & du plus difficile accez qu'il y ait au reste du monde.

Riuiere des Amazones.

La riuiere des Amazones est fort large en son emboucheure , comme de quelques 50. lieuës ou environ d'une terre à l'autre , & contient plusieurs grandes Isles : La mer y va courant aux heures des marees assez rapidement , en entrant & sortant d'icelle , & ramene avec soy quantité de fruiçts, arbres & plantès que elle deracine le long des costes , qui sont comme des forests. Car la coste estant basse , la mer entre aisément bien auant en terre. La couleur de l'eau de ceste riuiere tire sur le minime ; nous la trouuions douce à plus de 30. lieuës en mer. Dans icelle à 30. ou 40. lieuës auant y a quelques Isles où habitent ces belliqueuses femmes les Amazones , qui font la guerre à ceux de terre ferme du costé du Bresil , & de l'autre costé où habitent les Indiens vers le Cap de *Voyanpouc* , c'est de leurs

Amazones femmes belliqueuses.

amis & confederez, & vont à la guerre ensemble. Ces femmes pour la generation ont affaire tous les ans avec lesdits Indiens au mois d'Auril, & leur font vn signal lors qu'elles desirēt qu'ils les viennent voir tous les iours & heures dudit mois d'Auril, & ne permettent que lesdits Indiens entrent plus forts qu'elles en leurs Isles, se mettans quelques-vnes d'entrelles pour garder le port cependant que les autres passent leur temps, puis ces gardes y vont apres à leur tour, & employent ainsi tout ce mois d'amour en ioye & liesse. Au bout de l'an lors que leurs amis & confederez retournent vers elles, si elles ont enfanté cependant, elles gardēt les femelles, & baillent les masles aux hommes, ne voulans garder des masles pres d'elles plus haut d'un an: & y a apparence que les fils qu'elles ont bailliez à ces Indiens, peuuent auoir affaire apres à leurs sœurs & proches parentes. Car elles ont de coustume de rechercher tousiours les enfans de ceux qui ont eu affaire avec elles. Ainsi bien que ces Indiens soient mariez en terre ferme, les Amazones ne leur seruent que pour amies, & se font des presens l'un à l'autre

en signe d'amour & de bien-veillance. Quant à ce que quelques vns disent qu'elles ne portent qu'un tetin & se brûlent l'autre à la façon des anciènes Amazones qui habitoient vers le Thanais & le Thermodon, ce sont contes fabuleux: bien est vray que celles cy se font perdre le lait d'un tetin pour pourvoir plus librement tirer de l'arc: & c'est peut estre come il faut entendre ce dire des anciens. Le fils du Roy d'Yapoco me disoit entre autres choses que ces femmes portent le poil de leur nature fort long, & le peignent comme des cheveux, & qu'elles sont de fort grande taille; & disoit encor qu'il auoit esté en leur pays avec son oncle *Anacaioury*. Nous ne peusmes les aller voir comme nous desirions, à cause que les courans y sont trop violens pour les vaisseaux, & même pour nostre nauire & patache qui tiroient desia assez d'eau: Car là les courans portent vers la coste, & n'y peut on aller qu'avec un batteau à rames, ou avec des cannoes d'Indiens qui ne tirent pas un pied d'eau. Voila ce que j'ay pû apprendre de ces Amazones: Ce qui ne me fait pas mescroire tout ce que nous trouuons escrit

de ces anciennes si fameuses. On tient qu'il y en a encores en Afrique vers le cap de bonne Esperance au Royaume du *Monomotapa*.

Tout le pays qui est à main gauche en entrant dans la riuere des Amazones est compris sous la grande prouince du Bresil premierement descouuerte par *Alvarez Cabral*, Capitaine Portugais l'an 1500. & par *Iean Vincent*, & *Arias Pinçon*, qui l'an 1509. descouurirent le fleuue *Maragnan* estimé le plus grand du monde. Depuis *Americ Vespuce* & autres recognerent mieux ces pays-là. Et l'an 1542. le Capitaine François *Oregliane* Castilan enuoyé par *Goncale Pizarre*, trouua vn fleuue qui sort de la Prouince *Atunquixo* à 30. lieues de la mer Australe. Il estoit party du Perou, & suiuit ce fleuue en descendant par plus de 400. lieues en droicte ligne iusques à son emboucheure, & par plus de 1700. en tours & destours, trouuant force Isles peuples. Il fut huiët mois en ceste nauigation avec mille perils & incommoditez: & rapporta qu'il auoit trouué sur certain riuage de ceste riuere des femmes Archeres, qui sont les Amazones:

les Espagnols eurent combat avec elles. Desia Colom en son second voyage auoit descouuert de ces Amazones en vne Isle que les Indiens appellent *Madannina* ou *Matinina*. Ce Capitaine Oregliane donna son nom à ce grand fleue des Amazones, qu'il prenoit aussi pour le Maragnon, comme les navigations modernes s'y accordent assez bien: Et de faict ceux qui furent l'an 1612. aux Toupinambous & en l'Isle de Maragnan rapportent que là n'y a aucun fleue de ce nom, ains seulement vne anse ou baye, dans laquelle est ceste Isle de Maragnan, dõt le nom a peut estre esté cause que l'on a pris cela pour vn autre fleue de Maragnon diuers de l'Oregliane ou des Amazones, qui toutefois ne sont qu'vn.

Mais pour reuenir à nostre depart du pays d'Yapoco pour aller vers les Caribes antropophages, nous en fortifmes le iour de Pasques 15. Avril de l'an 1604. portans le long de la coste, & nostre nauire se trouuant à sec lors que les mares se retiroient, il falloit amener bas, & poser les ancres iusques à ce que la mer nous vint releuer du lieu où nous estions. Nous courusmes donc

tout le long de la coste, qui est fort belle,
& remplie d'une infinité d'arbres verds,
qui rendent tous ces lieux fort plaisans
& agreables.

Cayenne.

Caribes

Comme nous approchions de la riuie-
re de *Cayenne*, nous aperceufmes vn can-
noes qui vint à bord de nostre nauire,
& y auoit en iceluy vn nommé *Yago* frere
de *Camaria* Roy des Caribes, qui ayant
apperceu le nepueu d'Anacaioury que
nous auions en nostre nauire, fut eston-
né du commencement, ne sçachant com-
ment interpreter nostre venuë avec cét
Yapoco leur ennemy iuré, Neantmoins
il ne laissa pas pour cela de nous mener
dans ceste riuie de *Cayenne* qui est vn
beau & bon sejour pour les nauires, y
ayant cinq & six brasses de fonds, en au-
cuns endroits plus, en d'autres moins.
Cét *Yago* nous dist qu'il sçauoit bien que
le Roy d'*Yapoco* se preparoit pour les
venir voir, & qu'ils l'attendoient dans
trois ou quatre iours; comme leur *Toupan*
ou *Demon* leur auoit dit. Ce qui fust vray:
car au bout de quelques iours que nous
eufmes esté là, nostre General ayant en-
uoyé dans le pays de ses gens avec *Ca-*
maria, & vn mien seruiteur mesme y

ant allé auffi pour m'apporter ce qu'il
trouueroit de plus rare & curieux.
sans arriuez en vn endroit ou les con-
noissoit Camaria à cinq ou six lieuës de
nous, ils trouuerent & recogneurent
comme Anacaioury estoit venu là avec
vne armee nauale, & auoit gasté & bruslé
le pays, & tiré vne grande partie des ha-
bitans de ceste coste, & virent comme
ils boucanoiët leurs ennemis qui estoient
meurez sur la place: ils les mangeoient
röstis, & y eut vne Indienne qui
frit vne main toute rostie à nostre Ca-
pitaine, mais il la repoussa bien rude-
ment. Nostre General y auoit desia esté
sur son premier voyage, & ayant recogneu
vne partie de leurs cruauitez, il n'y vou-
loit faire seiour ny retourner, ains y en-
uoya comme i'ay dit.

Man-
gent
les hó-
mes.

Mon seruiteur en estant retourné me
rapporta qu'ils firent de grandes excla-
mations à Camaria pour la perte qu'ils
faisoient; & que *Camaria* se mit lors
à pleurer de telle sorte qu'on ne le pou-
uoit appaiser: toutesfois il les reconfor-
ta au mieux qu'il pouuoit, leur pro-
mettant qu'il feroit en sorte d'auoir entre
ses mains Yapoco nepueu d'*Anacaioury*,

pour en faire vn festin solennel ensemble, & que dans peu de temps ils auroient leur reuanche de leurs ennemis qu'ils boucaneroient avecioye à leur volonté. Il y eut vne Indienne que sçachant que mon seruiteur estoit Chirurgien, le vint prier de la penser d'vn coup d'espee de bresil qu'elle auoit eu sur la teste : mais luy voyant que le coup estoit si grand que le test estoit entamé, & on luy voyoit la ceruelle à descouuert, il luy dit qu'il ne pouuoit luy donner aucun remede. Il y auoit force autres blesez, auxquels il faisoit ce qu'il pouuoit. Cependant qu'il estoit là, il me dit qu'vn soir estant retiré avec eux en leurs cabanes qui sont faites de branches de palme, il vit faire les ceremonies de leurs maris & amis qui estoient demeurez morts au conflict. Premièrement, il y eut vne Indienne qui estant assise toute nue dans son *amaca* ou lit pendant, commença à chanter assez plaisant & agreable, qui dura long temps : puis cela faict vint à raconter les prouesses de son mary deffunct comme il l'auoit bien aimée, auoit esté vaillant contre ses ennemis, estoit excellent à bien tirer de l'arc, sçauoit bien se

Cere-
monie
des
morts.

ter les traux de la guerre, & mille
 tres qualitez & perfections qu'elle
 oit deduisant par le menu. Apres cela
 de ces Indiens se leuoit de son *amaca*
 alloit prier tous les autres de plorer,
 aussi tost ils se mettoient tous à crier
 ne telle maniere, que l'on les eust dit
 rs du sens. Ces cris acheuez ils se le-
 ient pour faire bonne chere de la chair
 leurs ennemis, avec quelques lezards
 crocodilles meslez parmy, aussi rostis,
 faisoient le festin sur la fosse de leurs
 aris & amis morts, estimans l'auoir
 nsi bien obligé: car ils croyent l'im-
 mortalité des ames. Voila ce que me
 ntoit mon seruiteur de ce qu'il auoit
 marqué de leurs ceremonies.

Cependant nous equipasmes nostre
 tteau le 18. Auril pour aller recognoi-
 e le fonds de la riuere de *Cayenne*, &
 auoir d'où elle vient & préd sa source.
 nous auions avec nous deux Indiens
 our nous monstrer quelque bois de
 esfil dequoy ils font leurs arcs, & ayans
 is vn baril de breuage & du biscuit
 our viure, nous courusmes tout ce reste
 iour & de la nuict, en ramât tousiours
 long de la coste, qui est fort plaisante,

Coste
 de Ca-
 yenne
 & vo-
 yage sur
 icelle.

& y a mille sortes d'oiseaux qui' mene vn tel bruit, que c'est chose espouventable. Sur tout il y a force petites moches comme vne espece de coufins, qui sont fort importuns, & nous donnoient tres-grand' peine le iour & la nuit, mais plus encor la nuit. Le lendemain matin nous arriuasmes au fonds de ceste riuier voyant vn torrent qui descend d'vn montagne en vn vallon, où il faict un bas comme vn lac, puis vient à passer par dessus vn rocher plat & fort large, de là va tomber comme en vne fosse creuse qui se va peu à peu eslargissant iusqu'à ce qu'il se iette en pleine mer : la marée va iusqu'en ce lieu ou il cōmence à tomber. Nous ne trouuasmes pas grand chose en ce voyage, sinon plusieurs sortes d'animaux, & des poules d'Inde d'vne autre façon que celles de nostre Europe. Les peres & meres menoient leurs petits, & ne s'en vouloient faire nous voyans, ains estoient cōme priuees. Ces poules ont des plumes sur la teste qui sont noires & tres-belles, & semblables à celles d'vn heron. Nous en apportasmes en nostre nauire, mais nous ne le peusmes conseruer toutes iusques en

France. Somme que nous trouuâmes toute ceste coste assez deserte, & estans retournez à bord de nostre nauire, & raconté ce que nous auions veu en ceste riuere; nostre General nous enuoya vn autre iour pour recognoistre vn autre riuere qui se separe de celle de *Cayenne*, & va vers le Suroest. Ainsi nous preparâmes nostre batteau avec des Indiens, & croyans que ce n'estoit pas loin, ou n'entendans pas bien nos truchemens, nous ne portâmes point de viures: ie n'estois seulement garny de quelques morceaux de biscuit & en donnay à vn de nos Indiens, qui fut fort aise de ceste prouision que i'auois faicte.

Ayâns donc couru bien auant en ceste riuere, ou nous ne trouuions rien que force branches d'arbres qui couroient quasi tout le canal, & nous falloit tenir tous coups couchez dans le batteau pour passer par dessous des branches d'arbres qui s'emplissent d'huitres. En fin nous arriuâmes en vn certain endroit ou il y auoit des arbres abatus; ce qui auoit esté faict par quelques gens d'autres nauires qui auoient esté là premiers que nous. Ces arbres estoient extreme-

Autre
Voya-
ge.

Bois
rouge.

ment gros, & le cœur fort rouge, comme
brefil, encor que ce n'en fust pas, comme
je l'ay exprimenté. Au reste l'Indien,
auquel j'auois baillé du biscuit, ne s'amu-
fa à suiure nos gēs, mais à chercher quel-
que chose pour viure, & reuint incont-
inent vers moy, me monstrant par signes
qu'il auoit trouué quelque chose de bon
pour nous, & alla querir la sebile du
batteau qui seruoit à jeter l'eau dehors;
de sorte qu'il me mena seul quant & luy
assez auant dans le bois en vn endroit
où il y auoit vn arbre abbatu qui estoit
creux, & auoit en soy vne ruche à miel
le plus excellent, clair, doux & agreable
que l'on sçauroit imaginer. Ce miel
estoit de consistance d'huile tres claire,
tirant sur le verd & enclos comme en
des bourssettes, semblables à ces grandes
bourses de marchands, à vn manche, où
se tiennent plusieurs boursons: là ce miel
est enuironné comme d'vne membrane
ou peau qui est la crise tres-pure: quand
on rompt ce bourson le miel en sort de
cestuy là seul, & non des autres; aussi
l'Indien les rompit les vns apres les au-
tres, renuersant le miel dans la sebile,
dont il me bailla à boire comme vne
liqueur

Miel
excel-
lent.

liqueur tres-exquise: apres en auoir pris
de ceste sorte, il fut querir de l'eau en la
riuiere pour mesler avec, & allonger
l'autant ce bruuage, & nous desalterer
nieux. Cependant nos compagnons
estoyent d'vn autre costé dans ce bois
cherchans des arbres de bresil. Je fis tant
que ie garday de ce miel dás ceste sebile,
l'ayant autre chose où le mettre: mais
nos gens alterez, estans de retour de ce
bois, & prenans la sebile pour boire
meslerent l'eau avec ce miel & la burét;
ce qui me causa vne grande dispute avec
nostre Menuisier qui auoit faict cela
exprés, comme vn homme de son pays,
où ils sont nez à toute enuie & rancune.
Je supportay ceste iniure de la perte de
ce miel si excellent, le plus patiemment
qu'il me fut possible, parce que nostre
lieutenant y estoit, qui n'auoit voulu
faire ce que fit cét audacieux Charpen-
tier, ains auoit pris de l'eau en la riuiere
avec la main pour boire. Je ne peus re-
trouuer iamais plus de ceste douce li-
queur, quelque signe que ie peusse faire
au Roy des Caribes pour luy donner à
entendre que c'estoit, car ie n'en sçauois
le nom. Ce qui me fist admirer d'antage:

Miel
d'Afri-
que.

cét Indien comme il auoit peu si bien trouuer à point nommé ce miel dans ces bois, se separant tout exprés des autres pour cela. Si i'eusse peu en sauuer seulement trois ou quatre onces, ie ne l'eusse pas donné pour rien du monde, ains l'eusse conserué precieusement pour en faire vn present au feu Roy mon cher maistre, comme ie luy donnay de celuy que i'apportay d'Afrique, lequel il trouua fort excellent au goust, & le fit serrer soigneusement en ses coffres dans le port mesme du pays enquoy ie l'auois apporté. Ce miel d'Afrique estoit blanc cōme neige, clair, & d'vn tres-bon goust: aussi le Roy confessa luy-mesme n'en auoir iamais veu de si excellēt: mais ce n'estoit que du miel grossier au prix de cettuy cy du pays des Caribes. Les mouches qui font ce miel aux Indes Occidentales, sont de couleur jaune-paille, petites & longuettes, & ne sont importunes en aucune sorte, comme je recogneus au lieu où ie pris ce miel, qui estoit ainsi qu'vn baulme tres-precieux: & ie croy que cōme le miel d'Afrique est excellent pour la guerison des playes, aussi que celuy cy des Indes le surpasse en tout & partout,

en sa cōsistēce, saueur, odeur, & couleur.

Estans donc retournez de ceste riuere où nous n'auions peu r'en descouurit qui nous peust seruir, nostre General se resolut de m'enuoyer avec le Roy des Caribes pour aller en leurs habitations, & voir dans les bois si nous y pourrions point trouuer vn certain arbre qui est vn espece de bois d'aloës, appellé par eux *aupariebou*, comme nous en auions trouué en la terre d'Yapoco. Pour cét effet ie partis le 29. Auril avec Camaria Roy de ces Caribes, qui auoit laissé en ostage pour moy sept ou huit Indiens des fiés; & m'embarquay en vn cannoe, avec quoy nous entraimes dans vne petite riuere qui alloit enuirō deux lieuës dans le pays, & estoit fort estroite, les branches d'arbres la cotiurans toute, de sorte que nous auions mille peines à nous coucher tous plats dans la cannoe pour euitter cela: pour les Indiens estans tous nuds il ne s'en soucioient pas tant; car encores que ces branches les eussent fait tomber dans la riuere, ils scauent si bien nager qu'ils n'en fōt point d'estat: mais ce qui nous faisoit plus du mal, estoit qu'il y auoit de ces branches toutes chargees

Autre
voyage
auxCa-
ribes.

Hui-
sttes.

de certaines petites huïstres perlifées, qui estoient d'assez bon goust, comme i'en tastay de quelques vnes les ouurant, ces Indiens, qui ne s'estoient fort de me les voir ainsi ouurir, ne scachans la maniere de ce faire. Nous allasmes tant ramans de ceste sorte pour trouuer leur habitation, qu'en fin arriuez au bout de la riuier, nous prîmes terre, & à vne lieu & demie de là, nous vinsmes en vne de leurs habitations: & les Caribes vindrent au deuant de nous, offrans à leur Roy des fruiets, & autres choses à manger, dont ils me presenterent aussi. Après estans partis de ceste habitation, & continuans nostre chemin vers celle de Camaria, comme nous fusmes paruenus au pied d'une montagne, ce Roy se prit à crier fort haut, & me pria de crier aussi, ce que ie fis, & croy que cela estoit pour rappeler tous ceux qui estoient par les bois, à ce qu'ils retournassent incontinent à l'habitation: car ie les voyois accourir de tous costez à leur lieu qui estoit dans vn vallon, où estans arriuez, ie trouuay force Caribes, hommes & femmes, entr'autres la femme de Camaria qui faisoit vn *amaca* ou lit de coton,

Habi-
tation
du Roy
dss Ca-
ribes.

Tous ces Indiens & Indiennes nuës qu'elles font, accouroient pour me venir voir avec mon compagnon qui estoit vn ieune Charpentier de nostre nauire, & lequel auoit grande apprehension qu'ils ne le mangeassent, me priant fort de leur bailler quelque chose de ce que i'auois porté pour troquer avec eux. Alors ie commanday que l'on me fist *ouato courende*, qui veut dire, bon feu, pource que nous auions esté bien mouïllez de la pluye par le chemin, dont eux ne se soucient gueres, pour n'estre en peine de faire seicher leurs habits. Ils me firent donc du feu sur le soit assez tard, & nous estans vn peu chauffez sous ceste grande halle où estoïët tous ces Indiens, nous souppasmes là mësme avec le Roy & sa femme à la veuë de tous les autres: ils me firent assez bonne chere de leurs viures sauuages. I'auois faict porter vne bouteille de vin avec du biscuit, ce qui nous seruit bien apres tant de fatigues de ce chemin fascheux d'eaux & de bois, où par fois ces Indiens estoient cōtraints de me porter sur leur col en de certains endroits assez creux. Apres auoir souppé le Roy nous fit retirer en sa maison où il

fist pēdre deux *amacas* pour moy & mon
compagnon. Ils auoient mis mon *amaca*
ioignant celuy du Roy, & celuy de mon
compagnon vn peu plus haut, celuy de
la Reine estoit à costé de celuy du Roy:
& toute la nuict il y auoit des gardes qui
faisoient du feu près du Roy & de moy.
Nostre pauvre Charpentier ne faisoit que
trembler, croyant tousiours qu'ils nous
viendroient manger: Le Roy Camaria
commença cependant à m'entretenir
du Roy d'Yapoco, comme il ne valoit
rien, & estoit venu dans vne de ses ri-
uieres où il auoit tué beaucoup de ses
gens: mais qu'il desiroit fort, s'il estoit
possible, d'auoir son nepueu Yapoco
que nous auions en nostre nauire, & que
i'en parlasse à nostre General, & fisse ce
que ie pourrois pour le leur faire liurer,
afin de le manger, disant qu'il manderoit
tous ses suiets & ses amis pour estre à
ce festin du Caripou: pour moy comme
il me parloit de la sorte, ie ne le voulu
pas cōtredire en son attēte, & luy promis
tout ce qu'il voulut: & luy me dist qu'il
bailleroit volontiers tout ce qu'il auoit
pour auoir ce pauvre Yapoco, & que
i'aduissasse biē qu'il n'y eust point de faute

Camaria
Roy.

à cela ; ce que ie n'osay luy refuser. Je trouuay ceste nuit fort longue , voyant aussi que la Reyne femme de Camaria ne dormoit pas : ie me leuay deux ou trois fois pour sortir hors la maison , songeant tousiours à la malice & cruauté de ces antropophages & mangeurs de chair humaine. Outre plus i'apperceu emmy ceste maison vn crapaut de la plus estrâge & effroyable grosseur que ie vy iamais, & croy que c'estoit plustost quelque diable qu'un crapaut ; parce que Camaria parloit souuent au demon , pour sçauoir ce que faisoient leurs ennemis.

Caribes
parlent
au dia-
ble.

Le iour estant venu ie me leuay aussi tost pour sçauoir ce que nous auions à faire , & Camaria me monstra sa gorge qui se portoit fort mal d'un rheume qu'il auoit. Je le menay quant & moy dans le bois pour chercher des herbes propres à sa maladie, & fis ce que ie peus pour auoir du miel pour luy en composer son remede , mais iamais il ne pût m'entendre ny comprendre ce que ie demandois. En fin apres auoir desieuné nous nous acheminasmes avec des Indiens pour chercher du bois d'aloës. C'est vn arbre assez grand & gros portant des fueilles semblables à

Bois
d'aloës

celles de pescher, mais vn peu plus vertes & lissees : l'arbre contient en son cœur vn bois noir fort huileux, mordicant & d'assez bonne odeur : & vn arbre gros comme vn tonneau n'aura pas en son cœur de ce bois noir plus qu'vn petit amendier de 6. ou 7. ans. Ce bois est tres-dur, & où il est noir la coignée rebouche contre, & va au fonds de l'eau cōme vne pierre. Nous en chargeasmes bien enuiron 35. tonneaux, qui sont 70. mil liures pésant, ou enuiron. Nous chargeasmes encor de deux ou trois autres sortes de bois, l'vn ressemblant fort au sandal rouge, & l'autre au citrin ou

Sandal. bois de rose, & en a quasi l'odeur. Il est fort odoriferant quand il est fraichement coupé; mais par successiō de temps il vient à perdre ceste odeur. I'ay reconnu que vrayement ce bois noir ou de diuerse couleur en son espece, est bien vn bois d'aloës; mais non tant odoriferant toutefois que celuy des Indes d'Orient, parce qu'il vient le long de la mer, dont il reçoit quelque calité falsugineuse & acre: mais lors que i'estois à Goa dans vn ensarail ou trauailent les Idolatres, ie vy du bois d'aloës du fleuue

de Gange, qui estoit recent, & auoit les qualitez assez semblables à celuy d'Occident, comme i'ay recognu par experience curieuse. Les Gentils me disoient que ce bois estoit fort excellent tout recent, & non pourry ny vermoulu, & principalement estoit vn bon remede contre le mal de teste, la migraine, & les fieures tierce ou quarte. Pour le mal de teste, il faut froter ce bois contre vn marbre plat, l'agitant avec eau rose ou commune, puis en froter le front: & pour la fievre, boire de l'eau ainsi agitee, en prenant deux ou trois onces. Ce qui ne se trouue au bois d'aloës qu'on nous apporte, parce qu'il est tout pourry & vermoulu, n'ayant autre vertu en soy que pour les parfums, & bien peu pour la medecine. De sorte que ie conseille aux Apoticaire curieux, de rechercher tant qu'ils pourront le bon & legitime bois d'aloës, qui soit mordicant, ioint avec vne certaine amertume. Pour la couleur le meilleur est celuy qui est noir tirans sur le gris avec des veines, fort dur & pondereux, rendant tres-bonne odeur en le bruslant, & sur tout fort gommeux. Ce sont les marques du meilleur comme

Vertus
du bois
d'aloës.

Vray
bois
d'aloës
quel.

Qui est
vne ra-
cine
Turbit.

i'ay pû remarquer en mes voyages. Je sçay bien que le prix en est vn peu haut, & que cela les empesche le plus souuēt d'en tenir en leurs boutiques, où ils mettent en son lieu le sandal citrin, qui est bien de differente faculté & vertu. Ainsi qu'au Turbit dont ils recherchent plus celuy qui est blanc, leger, & faisant poudre en le rompant, que le gris qui est recent, gommeux & pondereux, qui est le bon & legitime, comme i'ay veu à Goa, au lieu où il se cueille. Les Indiens mesmes ne se seruent d'autres que de ce gris tirant sur le blanc: mais vne dragme de celuy là fera plus d'effet que trois de l'autre, & croy que ce blanc n'est le vray Turbit pour n'en auoir point veu de mesme aux Indes, ains que plustost il vient de Perse, parce qu'õ l'apporte d'Alep & Alexâdrie par les carauanes qui viennent de Babylonie. Voyla ce que ie puis dire maintenant du vray Turbit. Au reste les Indiens appellent ce bois d'aloës *Aupariebou*.

Nous fismes donc amas en la riuiera de Cayenne de ce bois d'aloës assez bon & excellent: mais la quantité qui s'en est trouuee plus grâde qu'on n'auoit encores veu, a esté cause qu'on ne l'a pastât prisé;

Et toutefois de bien habiles & sçauans
 Apoticaire de Tours, Poitiers, Angers,
 Montenay, la Rochelle, & autres villes,
 ont acheté de moy   10. 15. & 20. sols
 l'once. Je croy que si ce bois d'alo s
 d'Occident estoit desech  & coupé 20.
 ou 30. ans comme celuy du Gange où
 estoit le meilleur, qu'il luy seroit fort s -
 ble en vertu, couleur, & odeur : mais
 comme ie l'ay apporté tout vert comme
 estoit, cela a faict penser aux Apoti-
 caires ignorans que ce n'estoit vray bois
 d'alo s.

Mais pour reuenir   ceste riuere de
Mayenne, il y a au milieu d'icelle vne
 petite Isle qui peut auoir enuiron cent
 pas de tour, où force oiseaux des enui-
 rons viennent gister la nuict, entr'autres
 de ces beaux oiseaux à plumes incarna-
 nes iusqu'au bec; & desirant d'en ap-
 porter quelques-vns vifs en France, ie fis
 engluer toute ceste petite Isle (car i'auois
 apporté neuf ou dix liures de glus de
 France) & le lendemain quelques-vns
 de nos gens y furent qui en trouuerent
 beaucoup de pris : mais le mal fut qu'ils
 ne m'attendirent pas pour les voir; car
 n'estois pas pour lors. au nauire, ains

Oyse-
 aux ex-
 cellens

Les mangerent tous comme gourman
 qu'ils estoient, dont ie fus bien marry
 Ces oiseaux sont de la grandeur d'un
 gruë, & au commencement sont color
 bins, puis en croissant deuiennent pe
 à peu incarnadins : les Indiens en font
 des habillemens, & des couronnes pour
 la teste : & les fait tres-beau voir ain
 vestus, se peignans aussi le corps de couleur
 leur zinzoline, qui est leur couleur ordi
 naire pour se peindre. Cela se fait avec
 de petite graine enclose envn vase façon
 né cōme *Alquequangi* (qui est vne plante
 qui vient d'ordinaire dans les vignes ; on
 les appelle coquelourdes) & est tout
 remply de ces petits grains rouges dont
 ils se peignent. Cependant nous employons
 & occupions fort ces Caribbes
 à la recherche du bois d'aloës, & les
 baillions vne hache ou serpe pour vne
 piece ou deux d'iceluy ; & les Indiens
 me venoient aduertir lors qu'ils en auoient
 préparé quelque piece, pour sçauoir si
 estoit bien net & mundé du bois blanc
 qui est alentour, & qui n'a aucun gou
 ny force & vertu en soy. Ils se mettoient
 plusieurs hommes à trainer vne piece
 ce bois à la riue de la mer : car il est tres

Zinzo-
 lincou-
 leurdes
 Indies.

tant : puis ils choisissoient lequel ils
 noient mieux d'une hache ou d'une
 pe pour troque de leur bois. Je vy vn
 ces Caribes en grand peine & doute
 ce qu'il deuoit choisir d'une hache ou
 ne serpe, & fut long temps à considerer
 songer à part soy ce qui luy pouuoit
 re plus necessaire : enfin apres auoir
 n pensé, il prist la hache, voyant que
 luy qui le luy bailloit se faschoit de
 nt attendre. Ils nous apportoiēt aussi
 rendre force fruiets, comme ananas
 plantins, qui sont figués longues &
 osses comme vn ceruelas, avec des pa-
 tes, & autres choses bonnes à man-
 r : aussi des crocodiles, & vn autre
 te d'animal armé de casque, que les
 pagnols appellent *Armadille*. Je fis la
 section d'une crocodile, & mangeay
 la chair d'iceluy qui estoit assez bonne,
 on qu'elle est vn peu douce & fade,
 cor que ie l'eusse fort salee & espissée.
 us aussi d'eux en troque vn autre sorte
 animal, qui est vne espece de singe ou
 armot, mais plus camart, & a vne fort
 ngue queuë. Les Indiens disent que
 ste beste porte ses petits sur son dos
 rs qu'elle les a jettez hors de son ventre,

Arma-
 dille.

Singe.

& va d'arbre en arbre, sautant avec cël sur ses reins; & quand quelqu'un d'eux veut tōber, elle le retient avec la queue. Cët animal mene vn tel bruit parmy le bois, que pour peu qu'ils soient enseffle, vous diriez que s'est cent pourceaux que l'on tuë, tant ils font retentir tout la coste de leurs cris. Celuy que i'acheta estoit mort, & me cousta vne petite trompe: c'estoit vne femelle, ayant deux testins en l'estomac ainsi qu'une femme: les Indiens l'auoient tiree avec l'arc, & auoit vn coup de fleche dans le ventre, & portoit vn de ses petits sur son dos, lequel ils nous apportèrent vendre pour vn hache. Ce petit estant en nostre nauirecrioit de telle sorte qu'il faisoit tout retentir, & mourut pour ne vouloir manger. Il y auoit lors d'auenture vn guenon dans nostre vaisseau, & cët animal l'embrassa d'une telle sorte par le milieu du corps, que le pauvre guenon ne s'en pouuoit deffaire, courant par les cordages d'un bord à l'autre, & taschant avec ses mains de le faire cheoir, mais c'estoit pour neant.

Ani-
male-
stränge.

Nous eusmes vn autre animal le plus estrange qu'on scauroit s'imaginer; car i'

auoit le poil fort long, la hure fort redressée en haut, les mains & les pieds long, ayant trois griffes derrière, & deux en ses mains: il se tenoit tousiours en vne boule, ne pouuant se tenir debout sur les pieds. Nous tendions vne corde de travers dans le nauire, puis mettions ceste beste dessus, mais elle demeuroid tousiours en rond comme vne boule alentour de la corde. Ce qu'on luy dōnoit à manger, elle le prenoit de la main comme vne personne, & le portoit à sa bouche. Nous eusmes force animaux estranges qu'il me seroit trop long & difficile de descrire par le menu.

Je reuiendray donc à quelques façons de faire que j'ay obserué parmy ces Caribes. Vn peu auant que partir de ceste riuere de Cayenne, nous vismes vn iour des Caribes promenans vne nouvelle mariee par ces bois, avec vn tres grand bruit, & chassoient & tuoient tout ce qu'ils trouuoient par la forest, puis ils vindrent sur le bord de la mer pour voir nos vaisseaux. Ce sont gens d'assez belle taille, & potelez. Ils s'asseoient sur le bord de la riuere, pour contēpler nostre nauire plus à leur aise. Ceste mariee

Façon
des Ca-
ribes
en leurs
maria-
ges.

estoit là toute seule avec vne troupe de ces Caribes, & ayât demeuré là quelque temps à nous considerer, elle se leua, puis tous les autres la reconduisoient par les bois comme deuant; c'est ainsi qu'ils menent leurs espoufées avec leurs parens & amis. Comme ie faisois vne nuit la garde sur le tillac, ie voyois ces Caribes au haut d'vne montagne faire garde & sonner d'vn cor assez haut, puis toutes les autres habitations respondoient de mesme par chacune heure de temps; apres ils faisoient vn feu clair qu'ils esteignoient aussi tost. Ils faisoient tout cela afin qu'on creust qu'ils ne dormoient pas; car ils craignoient fort leurs ennemis les Caripous.

Autre
Voyage
de
l'Au-
theur.

Or nostre nauire estant chargé de tout ce que nous auions pû recouurer, & estant prest à faire voile, ie pris resolution le 17. May d'aller encor vers leurs habitations avec quelque mercerie, de couteaux, patenostres, peignes & autres choses: & baillay tout cela à porter dans vn petit panier à vn Indien qui estoit merueilleusement content de me suiure: mais comme fin & cauteleux, il ne vouloit marcher deuant moy, disant qu'il ne luy appar-

appartenoit de passer le premier. Ce qui m'estonnoit assez que cét Indien sceut ainsi que c'estoit que de l'honneur : mais le meschant le faisoit afin de mettre plus aisément la main dans mon panier pour me desrober quelque chose, dont ie m'apperceus en me retournant, & le pris sur le fait. Surquoy ie luy remontray doucement que cela n'estoit pas beau ny bié fait. Il me fist ses excuses au mieux qu'il pût, puis passa deuant moy, iusques à ce qu'il trouua dans le bois vne petite voye à main droite qui alloit à son habitation, & lors il me rendit mon panier, & ne pü le retenir quoy que ieusse. Je luy donnay vn peigne pour sa reine, dont il fut fort aise : ie ne scay s'il auoit point jetté quelque chose à carter de ce qu'il auoit pris en mon panier. Je poursuiuy mon chemin iusques sur la montagne où il y auoit force Caribes avec leurs femmes & enfans. Là auanture ie trouuay l'Indien nostre vechement qui m'aida bien à faire mon compte de ce qu'il me falloit, tant en perroquets qu'autres especes d'animaux. Pres auoir troqué, ces Indiens me menerent en vne autre habitation, où ie vy

Ypoira.

Caribe frere d'Atoupa, qui estoit en nostre nauire. Il estoit au faicte d'une de leurs maisons de palme, & si tost qu'il m'apperceut, il se ietta en bas, & me vint faire mille caresses, se souuenant que ie luy auois faict donner vne hache, comme il eut rompu la sienne à nostre seruice. Il me parla de son frere Atoupa, & que sa mere n'auoit plus que ce petit garçon qui estoit toute sa consolation, que les Caripous auoient tué tous ses autres freres & sœurs, & que si nostre General luy vouloit laisser retourner avec sa mere, il estoit content luy-mesme de venir en France. Je luy dis qu'il s'en vint avec moy pour faire ses remonstrances, ce qu'il fist. Je luy demanday de l'eau qu'ils appellent *Tonna*, & soudain il m'en fit apporter par sa femme qui estoit d'assez belle façon, encor qu'elle fust toute nuë. Ayant beu ils me firent entrer dans vne grande halle faicte de palmes, où ils se tiennerent de iour avec leurs amacas, pour là tenir le conseil touchant les affaires de la guerre. Puis ils me menerent en vne maison où il y auoit force femmes & filles nuës & me mirent des patattes au feu pour manger, & ayant faict quelque troqu

tant de mays que de patattes & gommé, qui est vn bitume noir dequoy ils poissent leurs cannoes, ie chargeay deux ou trois Indiens, & nous en retournaſmes vers le port, à noſtre vaiſſeau. I'eus beaucoup de peine en retournant, parce que ces Caribes me menoient parmy les bois où il y auoit force eaux à paſſer, outre qu'il leuuoit & faiſoit vn tres-mauuais temps. Comme nous euſmes fait 2. ou 3. lieuës de ce mauuais chemin, nous arriuaſmes au bout d'vne petite riuere, & trouuaſmes vn cannoe à terre qu'il ne falloit que paſſer à flot, mais nous n'auions point de rames: ces Indiens chercherent tant parmy les herbes qu'ils les trouuent cachées. Ces rames ſont fort petites & ſemblables à vne palette dequoy l'on bat le chanvre. Eſtans ainſi embarquez nous vogaſmes ſi bien que nous arriuaſmes à noſtre nauire, où l'on m'attendoit en grande deuotion, ne ſçachans où ie pouuois eſtre demeuré ſi tard dehors, & deuoient mettre à la voile le lendemain matin comme nous fiſmes.

Mais auant que ſortir de ce pays-là, ie ne veux oublier qu'entr'autres ſingulitez qui y croiſſent, on y trouue de

Animes
gömes.

Copal.

certaines gömes appellées *copal & anime*,
& d'un certain bitume ou gomme noire
fort odoriferante quand on la met sur le
feu, & mesme est bonne pour les cathar-
res quand on en reçoit la fumee; ce qui
est aussi à l'anime, qui est vne gomme
jaune & transparente, comme est la gom-
me Arabique, & se trouue en grosses
larmes. Pour le copal, il n'a ceste faculté,
mais il sert aux apostumes pour les meu-
rir & guerir, s'entend quand elles vien-
nent de cause froide & de phlegme. Car
pour celles qui viennent de chaleur &
du sang, le copal n'y est si propre, attédu-
qu'il est chaud. Ce copal donc est vne
gomme blanche tirant sur le gris. L'arbre
qui le porte ressemble fort au laurier en
ses feuilles, mais il est plus gros en son
tronc, & y en a de petits aussi. Le re-
cueilly de ceste gomme en faisant vne
incision dans l'arbre, puis le lendemain
ou deux iours apres, ie trouuois la gom-
me toute pure sur la fente. L'anime s'
prend de mesme, & son arbre ressembl
assez à l'autre. Pour le bitume ou gomme
noire, elle vient en vne terre où il y a
des sources d'eau, & on la recueille
meslee de terre au pied de certains arbre

army de la mouffe verte. Les Indiens
en seruent comme de poix à poisser
leurs cannoes.

Pour le regard de la langue de ces peuples, ie diray seulement qu'il y en a de plusieurs sortes, & celle des Caripous est Langue des Caribes. aucunement differente de celle des Caribes, & ont assez de peine à s'entendre, encor qu'ils ne soient pas fort esloignez des vns des autres. Ces Caribes nous demandoient fort ce que nous adonons au Ciel, si c'estoit le Soleil qu'ils appellent *Ouayou*, ou la Lune, qu'ils disent *Lona*, les Estoiles, *Cherica*, le Ciel, *Capa*, les nuës, *Canopo*: pour le feu ils le nomment *Quato*, l'eau, *Tonna*, la mer *Parano*, les bois *Vropa*, la bouche *Pota*, les yeux *anou*, & les cheueux *Omchay*.

Au reste pour la religion de tous ces peuples du Bresil, & entr'autres des Caripous & Caribes, ils viuent sans foy & sans loy, & sans aucune croyance certaine de Diuinité vraye ou fausse, n'adorans pas mesmes des Idoles ou autres choses: ils croyent seulement quelque espece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'un Dieu qu'ils appellent *Toupan*, qui est quelque demon, avec lequel ils ont fa-

miliarité, & exercent plusieurs sortes de diuinations & forcelleries: & me souuié que l'on nous disoit que quand Camaria Roy des Caribes vouloit sçauoir quel que chose pour leurs guerres contre leur ennemis, il faisoit vn trou dans terre prononçant quelques paroles, & lors venoit quelque chose avec grand bruit & tintamarre, qui parloit à luy & l'instruisoit de ce que les ennemis faisoient alors & de faict quand Camaria & son frere Yago vindrent à nostre bord, à nostre arriuee, ils nous dirent qu'ils sçauoiét fort bien que leur ennemy Anacaioury Roy des Caripous, se preparoit pour les venir attaquer, ce qu'ils ne pouuoient sçauoir si promptement que par ce moyen là.

Mais pour reuenir à Yapoco Caripou dont i'ay dit cy-dessus que Camaria Roy des Caribes m'auoit prié instamment estant chez luy, de faire en forte enuier nostre General, qu'il peust auoir en sa puissance pour le manger en vengeance des desplaisirs que son oncle Anacaioury leur auoit faicts les iours precedens: comme ie fus de retour en nostre nauire i'en fis le discours au General, qui me dist qu'il leur failloit bien promettre:

mais toutefois qu'il n'auoit garde de commettre vne telle meschanceté : Ainsi l'on promist à Camaria de luy bailler Yapoco, dont il fut fort ioyeux, & enuoya par tous ses pays, & par tous ceux de ses amis & confederez, qu'ils eussent à se preparer pour venir à ce festin solennel. Le lendemain matin mettans nos verges haut, & leuans les ancrs pour partir, voicy arriuer Camaria avec force autres Indiens, pour auoir Yapoco, dequoy estans refusé à bon escient, il se retira si despité & fasché, que ie n'eusse pas voulu lors retourner estre son hoste vne autrefois; car ie croy qu'ils eussent fait volontiers de moy ce qu'ils pretendoient faire du pauvre Yapoco. Ce Camaria estoit borgne, & fort fin & rusé.

Pour le regard d'*Ypoira* frere d'Atoupa qui estoit demeuré le soir en nostre nauire, comme i'ay dit, ledit Atoupa fist ce qu'il peut à ce que l'on laissast en aller son frere : mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner en cela de nostre chef, il dist lors qu'il desiroit aussi venir avec luy en France, & qu'il se noyeroit ou tueroit plustost que de le laisser; le General luy dist qu'il en estoit bien content, & qu'il

vint à la bonne heure, puis qu'il auoit ceste volonté. Cela estant ainsi resolu, comme on cōmença à mettre à la voile, voicy la mere de ces deux Caribes qui arriue dans vn cannoe, criant & gemissant de la plus estrange & pitoyable façon du monde; elle apportoit avec soy l'arc, les flèches, les peintures, & l'amaca d'Ypoira, qui est toute leur richesse. Ypoira fut fort affligé de voir sa mere mener vn tel dueil pour luy, & pria nostre General de luy faire donner quelque hache pour l'appaiser vn peu, ce qui fut faict, & elle s'en retourna ainsi bien dolente.

Partement
du pays
des Caribes.

Après cela nous nous mismes en route, qui fut le 18. de May, & passasmes le long d'vne petite Isle fort plaisante près la coste des Caribes, portans à la route pour aller à l'Isle de *santa Lucia*, mais nous fusmes deceus par les courans qui vont vers le Sud Suroest, ayans faict, selon l'estime de nostre pilote, en vne nuit plus de 70. lieuës sans quasi point de vent. Nous allasmes passer le long de l'Isle de *Tabuco* qui nous demeueroit vers le Nord, puis laissans l'Isle de *la Trinidad* vers le Sud, nous descourismes les Testigues de l'Isle blanche, qui sont cinq

Tabaco
Ile.

ou six petits Ilots fort proches l'un de l'autre, & passames par le milieu d'eux: puis voyans terre de quelques lieuës au dessus, nous fusmes long-temps à considerer si c'estoit terre ou nuage, pource que cela estoit fort bas, & sur cela y eut beaucoup de gageures que c'estoit terre, que ce n'en estoit pas. En fin portans tousiours vers icelle, nous cogneusmes que c'estoit vrayment terre, mais à nous incogneuë pour auoir esté deceus par les courans.

Isleblâ-
che.

Comme nous en approchames, nous vismes des animaux courir à grandes troupes le long de la coste: quelques-uns des nostres ne les recognoissans pas bien, disoient au commencement que c'estoient bandes de Caualliers, mais ces Caualliers se trouuerent estre des chéures sauuages, dont ceste Isle est fort abondante. Amenans donc nos huniers fort bas, nous allions regeans ceste Isle d'assez prés, nostre patache allant tousiours deuant, pour descourir s'il n'y auroit point de basses ou rochers, comme de faict, nous allions passer tout droit sur vne roche, sans la patache qui nous en aduertit avec vn signal au bout d'vne pique, &

Che-
ures
sauua-
ges.

prismes la voye qu'elle nous enseignoit, laiffans ceste roche à vn petit jet de pierre loin de nous, & n'estoit couuerte que d'environ vn pied ou deux d'eau seulement : de sorte que comme nous allions ainsi courât avec vn vent bien frais, nous nous fussions sans doute tous fracassez & perdus, mesme en vn lieu sans secours & sur le soir encores : mais Dieu par sa grace nous en preserua ; & comme on ne voyoit plus gueres clair nous ne pouuions trouuer de fonds pour ancrer, mais à la fin nous en trouuâmes à 30. brasses où nous posâmes les ancrs pour ceste nuit.

*Voyage
en l'Isle*

Le lendemain matin 29. de May, nous fismes équiper le batteau pour descendre en terre & chercher de l'eau ; nos gens apres desieuner, s'en allerent tous frais avec leurs mousquets & piques, sans songer à porter vn peu d'eau avec eux : mais ils le payerent bien : car apres auoir bien couru bien auant dans l'Isle avec la chaleur du Soleil, & s'estre lassé à courir apres les chevres, ils s'altererent de telle sorte, qu'ils penserent mourir de soif, & retournans avec grand peine & fatigue, ils estoient contraints de porter les plus

foibles sur leurs espaules. Ils apporterent force Pelicans, & arriuoient à la file les vns apres les autres bien foibles & desconfortez, & ne cherchans qu'à boire, & lors le frere d'amitié de nostre General arriuant à bord de nostre nauire, dist tout haut qu'ils cherchoient des perles, mais qu'il aimoit mieux vne barrique d'eau qu'une de perles, pour la grande soif qu'il auoit endurée avec les autres.

Le lendemain matin nous allasmes seize hommes pour decouurer de l'autre costé de l'Isle s'il n'y auoit point d'eau, & estant en terre nous vismes deuant nous vne grande quantité de chevres sauuages qui se venoit renger le long de la marine, & commençasmes à les encerner en vn valon, & à coups d'arquebuse & de mousquet en fismes demeurer cinq ou six sur la place. Ces animaux n'estans pas accoustumés à estre chassés de la sorte, faisoient vn tres-grand bruit avec force cris & beuglemens, & bien qu'ils fussent percez au trauers le corps, ils ne tomboient pas pour cela, ains fuyoient d'un pas leger. Nous laissasmes-là vn homme pour faire habiller & accommoder ceux que nous auions tuez : & ne me souuint pas lors

L'Au-
theur
visite
l'Isle.

Besoart
pierre.

de rechercher la pierre de Besoart que ces bestes portent en leur ventricule, ains m'amusay à suiure les autres par les deserts de ceste Isle pour trouuer de l'eau, & des choses curieuses. Nous cheminâmes ainsi trois ou quatre lieuës sãs trouuer aucune eau, dont nos compagnons furent bien estonnez & deceus aussi bien que ceux du iour precedent: car nous n'auions pas dequoy estancher la soif parmy vne telle ardeur du Soleil. Pour moy, i'auois porté en ma pochette vn cocos ou noix de palme plein de breuage, ce qui me seruit bien au besoin, & croy que sans cela, à peine eusse-ie peu retourner. Nostre Charpentier fut contraint de s'arrester, me priant instamment de demeurer avec luy, mais ce n'estoit mon intention de coucher en ces deserts; & d'ailleurs le nauire deuoit faire voile le lendemain matin, ce qui me donna plus de courage de retourner le iour mesme. Apres auoir ainsi rodé & couru d'vn costé & d'autre, nous arriuasmes en fin sous vn bel arbre où nous nous mismes à l'ombre pour reposer: & comme il est certain qu'il n'y a meilleur remede pour estancher la soif que le dormir, tous nos

gens qui estoient vn peu harassé & fatigué, tant de la foif que du chemin, & d'auoir couru apres les cabrites, s'endormirent incontinent. Mais moy n'ayant aucun sommeil, i'estois couché sur le dos la face en haut pour humer l'air, & sur ce l'apperceui vn grand lezard, empieté & fort haut, la queuë assez longue, & de grosseur d'vn gros chat, ie me leuay incontinent sans éveiller nos gens, & ayant pris vne pique i'en baillay cõtre la branche de l'arbre vntel coup, qu'il tomba deus de ces lezards que les Indiens appellent *Gouyanas*. Ie courus apres trainant ma pique qui se rompit en deus, & fist tant que i'en attrapay vn qui se fourroit sous vne roche, & le pris par la queuë le tirant de toute ma force: mais luy estant fort, il se roidissoit de telle maniere contre moy, ayant les friffes fort longues, qu'il se sauua le corps, la queuë me demeurant entré les mains, & fut en vie encor plus de trois heures qu'elle remuoit tousiours. Quand nos gens furent éveillés, ie leur fis le conte de ma chasse, & fis tant par mes courses en ceste Isle, que i'attrapay deus de ces lezards, dont ie fis de bonnes fricassées; car la chair en

Chasse
de le-
zards.

est assez bonne, & garday leur peau pour l'apporter. Cét animal est de tres-dure vie; car apres les auoir pris & rendus comme morts, ce neantmoins d'heure en heure, ils venoiēt à se mouuoir & tressaillir de telle sorte, que les portans dans vne seruiette, ie croyois les laisser tomber à tous coups. Apres nous estre vn peu reposez sous cet arbre, nous poursuiuismes nostre chemin iusqu'à l'autre bord de la mer, trouuans vne petite sente qui alloit vers la fraye de ces cabrites, croyans que c'estoit le chemin où ils alloient chercher de l'eau pour boire: mais apres auoir fait enuiron vne lieue de ce chemin, nous trouuasmes en vn plat pays vne grande place où les cabrites venoient rendre pour coucher, car le lieu estoit fort battu. Nous vismes là vne autre sente au sortir de ceste place, & pensans qu'elle nous guideroit à l'eau, nous trouuasmes qu'elle nous remena sur le bord de la mer, où nous vismes quelque eau de mer sur le rocher qui estoit haut & plat, ce qui commença à nous resiouyr, pensans que ce fust de pluye, mais au goust nous trouuasmes bien le cōtraire, & que ce n'estoit

que des vagues de la mer qui se venoient rompre contre ceste roche, où il en demeuroit tousiours quel que peu, & mesme le Soleil en auoit congelé en sel tresclair & pur. Voyans donc que nous ne trouuions point d'eau, il nous fallut à grand regret reprendre le chemin de nostre nauire, chacun cherchant son plus court, car nous allions tous à la debaillade, à qui pourroit arriuer le premier pour se desalterer, s'entend celuy qui auoit dequoy: car pour la reigle, elle n'estoit suffisante, ne baillant qu'un petit gobelet plein de breuuage, qui estoit du cire aigre, avec les deux parts d'eau.

L'arriuy le troisieme au vaisseau, & me bagnay dans la mer pour me rafraichir, en remoüillant vn peu de biscuit dans la mer pour manger, & en auallant quelque gorgee. Le reste de nos gens estoit demeuré derriere, & estant arriué à avec le Flamend & vn Escossois, nous appellasmes le batteau: mais le nauire fist à plus d'une lieuë & demie de terre, cela nous tarroit bien, & le batteau ne pouloit nous remener sans les autres qui estoient encores bien loin, & se soustenoient les vns les autres par dessous les

Aduen-
ture du
Char-
pentier.

bras : mais en fin ie fis tant enuers les mariniers qu'ils me menerent à bord du nauire, où aussi tost i'allay visiter ma caiffe & ma bouteille, & demeuray trois iours entiers sans pouuoir desalterer : le reste de nos gens reuint fort tard, & les fut-on querir tous, qui estoient merueilleusement las & fatiguez : mais le pauvre Charpentier estoit demeuré pour tenir compagnie aux cabrites, lezards & perroquets, dont là il y en a beaucoup & de tres-beaux. Nostre General voyant qu'il manquoit, dist qu'il ne partiroit point de la rade que l'on n'en eust nouuelles; & enuoya toute la nuit des matelots avec la trompette pour sonner par l'Isle en l'appellant, mais ce fut pour neant, car il estoit bien loin de là. Le matin venu, on commanda à son matelot de prendre vne pelle, avec d'autres mariniers qui sçauoient à peu pres le lieu où il estoit demeuré, & allerent ainsi le chercher par ces deserts (car c'est vne Isle plate ayant fort peu d'arbres :) en fin ils le trouuerent se traissant avec son mousquet du mieux qu'il pouuoit; car il estoit fort mal, & estant arriué au vaisseau, il eut vne grande fiéure accompagnée de frenaisie

quarte

quatre ou cinq iours durant, & ne faisoit que crier à boire, & ne pouuoit-on presque le desalterer. Il nous conta apres, qu'il auoit couché sous vn arbre tout plein de perroquets qu'il pouuoit prendre aisément avec la main, & que les carites l'alloient sentir la nuit, mais qu'il ne s'estoit pas bougé avec son mousquet auprès de luy: la fraicheur de la nuit auoit desalteré vn peu, aussi qu'il fut contrainct de boire de son vrine.

Estans partis de ceste Isle le 1. de Iuin pour aller à la Marguerite; comme nous estions à la voile au soir assez tard, nous aperceusmes deux nauires venans à toute voile sur nous. Or nous auions voulu à fonds nostre patache en ceste mer deserte. Nous tenions vn peu le vent d'eux, & estans assez prés l'vn de l'autre, leurs trompettes commencerent à sonner, & les nostres leur responderent. Comme nous estions apareillez pour les recevoir, ayans mis nos canons hors, & ainsi prés à venir aux mains, le vent nous fut assez fauorable, & la nuit estant obscure, ils ne voulurent venir à bord sans nous auoir premieremét recogneus: nous portions au vent d'eux le plus qu'il

Ren-
contre
de vais-
seaux.

La
Mar-
guerite
Ile.

nous estoit possible; & en fin durant la nuit trouble nous eschapasmes, & courusmes toute la nuit vers l'Isle de la Marguerite, où nous arriuasmes le lendemain vers le soir que nous posasmes les ancre prés d'une petite habitatió de la bande de l'Est, puis nous enuoyasmes nostre bateau à terre avec les armes pour reconnoistre là le lieu: l'on trouua encores du feu aux maisons, mais personne dedans & s'en estoient fuys dans l'Isle à nostre venuë. Nous trouuasmes vn cannoe qui venoit de la pescherie des perles, & n'y auoit dedans que des coquilles de nacre mais non les perles. L'on enuoya nostre contre-maistre sur vne butte en l'Isle pour voir s'il ne découuroit rien, il auoit sa trois ou quatre Noirs qui s'enfuirent dans des brossailles en le voyant, & ne le pût-on trouuer, quelque recherche qu'on en fist: on desiroit prendre quelqu'un de là pour nous enseigner le lieu où se faisoit la pesche des perles, qui est en certains endroits le long de l'Isle; mais il fut impossible d'en trouuer aucun.

Le 3. iour de Iuin sur la nuit, nous eusmes vne si forte tourmente, que peus'en falut que nostre nauire netoucha

à terre; mais à force de trauail pōrtans ancre en mer pour rappeler le nauire, nous fusmes garentis de ce peril eminent.

Le 4. iour du mesme mois voyans que nous ne pouuions trouuer là d'eau douce, nous leuasmes les ancrs, & portasmes vers *Cumana*, où arriuans à trois ou quatre lieuës de là, nous apperceusmes vn nauire qui estoit dans vn anse ou goulfe: Il estoit Flamend, & se chargeoit de sel de mine qui est là en grande quantité. Nous posasmes l'ancre à droit de luy, & mismes nostre batteau en mer pour luy aller à bord, & prendre langue où nous pourrions trouuer de l'eau douce. Apres nous estre saluez à coups de canon, ils nous dirent que portans vers la riuierere *Cumana* nous en pourrions trouuer, & que nous rencontrerions en chemin sa chaloupe qu'il y auoit enuoyee. Ce que nous fismes, mais les gens de dedans ne voulurent approcher de nous en aucune maniere tant ils en auoient peur. Nous ne laissasmes de porter vers *Cumana*, où arriuans près la riuierere, nous auisasmes le long de la coste deux nauires à l'ancre, ne sçachans que penser s'ils pouuoient estre. Neantmoins

Cu.
mana.

Soif ex-
trême.

Ren-
contre
d'An-
glois.

Histoi-
re d'un
Pilote
An-
glois.

nous ne laiffasmes d'y aller, car il estoit
necessaire de boire, & non pas de viure
sans boire. Nous trouuasmes que de ces
deux nauires l'vn estoit Flamend & l'autre
Anglois, le Flamend trafiquoit le plus
sous main avec ceux de Cumana, ou
sont les Espagnols : & le patache
Anglois estoit venu querir là de l'eau
pour son admiral, qu'il auoit laissé le
long de la Marguerite. Apres force ca-
nonades de salut, les Anglois vindrent
à nostre bord, faisans grand feste à nostre
pilote Anglois, & à cinq ou six autres de
leur pays que nous auions.

Nostre trompette me monstra le
pilote, & me dist qu'iceluy quelques
annees auparauant estant pilote en vn
vaisseau Anglois, comme ils estoient en
la coste des Indes Occidentales vers saint
Jean ce Loue (le premier lieu des Indes
pour aller au Mexique, où sont les Espa-
gnols, alors leurs ennemis iurez) il leur
furuint vne tourmente qui les ietta à la
coste, où ils se perdirent tous, sinon ce
pilote qui s'estoit sauué à nage en terre,
portant avec soy vn petit compas de ma-
rine, & s'en estoit allé ainsi errant pour
retourner par terre aux terres neufues;

Et cela, qu'il auoit trouué vne Indienne
dont il s'enamoura, luy faisant de belles
promesses par signes qu'il l'espouferoit:
qu'elle creut, & le conduisant parmy
les deserts, elle luy monstroit les fruiçts
& racines bonnes à manger, & luy ser-
uait de truchement parmy les Indiens
qu'il trouuoit, elle disant que c'estoit son
frere. Qu'apres auoir esté ainsi deux ou
trois ans entiers errant & vagabond par
les deserts de 800. lieuës de chemin, sans auoir
eu aucun confort que de ceste femme, en fin
ils estoient arriuez aux terres neufues se
parant l'un d'avec l'autre par son compas; ils auoient eu
pendant vn enfant ensemble, & trou-
uerent là vn nauire Anglois à la pescherie,
lequel fut fort ioyeux de se voir eschapé de
tant de dangers, & conta à ces Anglois
l'histoire de sa fortune: Eux le menerent à bord
de leurs vaisseaux pour luy faire bonne
receuue: mais ayant honte de mener avec
luy ceste Indienne ainsi nuë: & d'auoir
à faire avec elle, il la laissa là en terre
sans en faire autre compte. Mais elle se
trouuant ainsi delaissee de celuy qu'elle
auoit tant aimé, & pour qui elle auoit
abandonné son pays & les siens, & l'a-
uoir si bien guidé & accompagné par ces

Es-
tran-
ge &
cruel
trait
d'une
Indien-
ne.

lieux où il fust mille fois mort sans elle
pleine de rage , apres auoir fait qu-
ques regrets , elle prit son enfant , &
mettant en deux pieces , elle luy
jeta vne moitié vers luy en la mer , com-
me voulant dire que c'estoit sa part ,
l'autre elle l'emporta avec soy s'en
tournant à la mercy de la fortune ,
pleine de deüil & desconfort. Les ma-
lots qui menoiert ce pilote en leur ba-
teau , voyans ce cruel & horrible specta-
cle, luy demanderent pourquoy il laissa
là ceste fême , mais il leur dist que c'estoit
vne sauuage, & qu'il n'en falloit faire au-
cun compte. Ce qui fut vne extreme in-
gratitude & meschanceté à luy ; & sç-
chant cela de cét homme , ie ne le pou-
uois à peine regarder qu'avec horreur
detestation.

Eau
trou-
uée.

Après donc que nous nous fusmes bien
festoyez les vns les autres , les Anglois
nous firent escorte pour prendre
l'eau à terre : toute la nuict ie fus au
pourboire à plein ruisseau tout me
soul & à mon plaisir , réplissant les va-
seaux vuides de ma caisse pour le tem-
s auenir. Sur le matin auant que mettre
la voile , deux Espagnols metices au

vne Indienne vindrent de Cumana à
 nostre bord pour eschanger des perles
 avec quelques autres marchandises, mais
 nous n'auions rien propre pour eux.
 Nous leuâmes donc les ancrs, & nous
 mîmes à nostre route le 5. de Iuin, repas-
 sans le long de l'Isle de la Marguerite, &
 de l'Isle blanche, & fûmes pour debou-
 quer & sortir par les virginies : mais
 ayans veu là vn grand nauire à l'ancre,
 nous ne peûmes iuger quel il estoit, An-
 glois ou Espagnol, & passâmes assez
 près de luy, sans que iamais il parust per-
 sonne sur son bord ; & portans vn peu
 plus auant, nous apperceûmes vn grand
 nauire en maniere de galeasse venir à
 toutes voiles sur nous ; nous nous tenîs
 au vent le plus que nous pouuions ; &
 neantmoins nous estions preparez à le
 receuoir : mais la nuit suruenant lors
 qu'il estoit aupres de nous, sur le point
 que nous pensions venir aux mains, ce
 grand nauire que nous auions laissé à
 l'ancre fit vn feu à terre, ce qui fist quit-
 ter nostre chasse à cestuy-cy. Nous por-
 tâmes donc toute la nuit le long de
 Portorico, & le lendemain au soir passâ-
 mes le long de toute l'Isle, nous voyans

Virgi-
 nies.

Porto-
 rico
 21 Iuil-
 let.

au point du iour debouquez avec grande
 ioye , pour estre en pleine mer portans
 à nostre route enuiron la hauteur de l'Isle
 de la *Bermude*. Nous estions demeurez
 long temps sans faire aucun chemin pour
 les bonasses & calmes , & reuisitans nostre
 pain & le trouuans fort court , nous fus-
 mes contraints de venir aux partages , &
 m'en escheut pour ma part enuiron huit
 ou dix liures , tant bon que gasté : mais
 ayant force perroquets à nourrir , ie ne
 sçauois que faire , pour estre cét animal
 fort gourmand ; en fin ie me resolus de
 tuer le plus goulu & le fis rostir , & le
 mangeay auant que le biscuit vint à me
 manquer d'auantage. Cependant voyans
 que le vent ne nous estoit point favora-
 ble , nous tenions desia conseil , que si ce
 temps duroit d'auantage , nous serions
 contraints de jeter au sort pour sçauoir
 qui mangeroit son compagnon. Nous
 auions trois ou quatre Indiens qui eus-
 sent passé les premiers : mais sur ces per-
 plexitez , il pleut à la diuine bonté nous
 visiter vn peu apres la saint leon , nous
 enuoyant vn bon vent qui nous mena
 iusqu'à l'Isle de *Flores* , l'vne des *Afores*
 où nous prisines vn peu de rafraichisse-

Conseil
 extrême

mens , & n'en pouuans auoir à nostre
volonté , nous allions de costé en trauers
en attendant le vent : mais comme il vint
bon la nuict , nous quittasmes l'Isle , &
portasmes heureusement à nostre route
usqu'à Cancale en Bretagne , où nous
arriuasmes le 15. d'Aoust de l'an 1604.
dont grace & louange soit au Souuerain.

Fin du second Liure

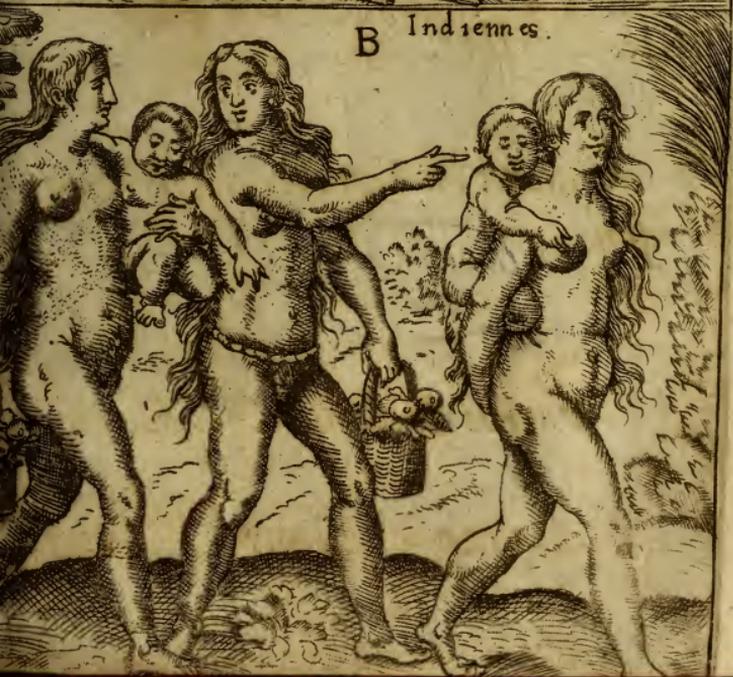




LA
FIGURE
A. B.

Forme du combat entre les Caribes & les Caripous.

Les Indiennes Caripounes vont ainsi par les bois cherchant des fruits à manger: aucunes d'elles se peignent le corps par bandes avec le suc d'un fruit, pour estre plus belles.





John Carter Brown
Library

LA

FIGURE

C. CC. D. DD.

Comment les Caripous sont
equipez, allans à la guerre contre
les Caribes.

Comme les Caribes tirent le pois-
son.

John Carter Brown
Library

Forme de dancier des Caribes.

Amazones allant à la guerre.

156

ya poco. CC Anacaioury.

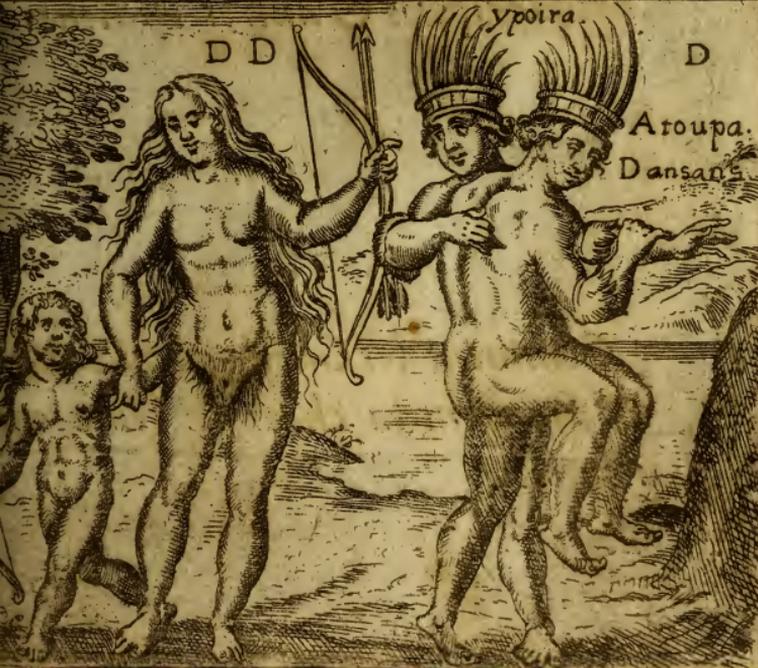


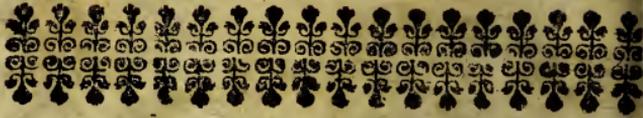
DD

ypoirā

D

Atoupa.
Dansan's





LA
FIGURE

John Carter Brown
Library

E. F.

*Forme des cannoes ou batteaux
des Caripous & autres Indiens.*

John Carter Brown
Library

*Comment les Caribes boucanent
& mangent la chair de leurs en-
nemis.*

RF-505





LA
FIGURE

G. H.

John Carter Brown
Library

*Comment les Caribes mangent
la chair des Caripous, & en font
festin ensemble.*

John Carter Brown
Library

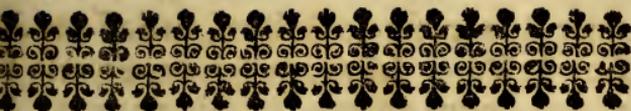
*Amacas ou lits pendans des
Caripous.*



John Carter Brown
Library

John Carter Brown
Library

1790



L I V R E I I I .

DES VOYAGES

D E

J E A N M O C Q V E T ;

E N M A R R O C E T ,

A V T R E S E N D R O I T S

d'Affrique.


 E voyage que j'auois fait l'an precedent aux Indes Occidentales, m'auoit laissé vn tel desir de continuer à voir le reste du monde, que ie me résolus d'aller aux Indes d'Orient, si i'en pouuois l'occasion à propos. Pour cét effet ie party de Paris le 12. Auiril 1605. & prenant mon chemin droit en Bretagne, m'allay embarquer à saint Lezer (S. Lazare) dans vn nauire du Poligain, où nous n'estions pas plus de 20. personnes en tout. Nous fusmes au commencement de nostre voyage tellement battus de vent contraire, qu'il nous fut force d'ar-

L

Ré-
jouys-
sances
à Lis-
bonne.

riuer à la coste de Galice, au deffous du
Cap de Vere. Là ayans seiourné quelque
temps, nous mismes la voile au vent, &
arriuasmes à Lisbonne, lors qu'ô faisoit les
esbatemēs & refiouyffances pour la nais-
sance d'vn des enfans d'Espagne: ce qui
faisoit fort beau voir. Car apres auoir
couru long temps les Taureaux, selon
leur mode de passe-temps, ou il y eut
force cheuaux estripez & caualiers ren-
uersez par teere, l'ô chargea vn Taureau
de petarts: mais il y en auoit telle quan-
tité qu'il tomba sous le faix, & fut-
on contraint de chercher vn grand & fort
bœuf pour les porter, & encores flechit
foit-il sous vn si pesant fardeau. Ces pe-
tarts estoiet attachez les vns aux autres
le tout faisant vne grande couuerture
qui couuroit tout le corps de ce bœuf
puis y en auoit d'autres attachez à ses
cornes. Quand la feste fut acheuee, l'ô
mit le feu à ces petarts, & lors vous en-
siez dit que le bœuf voloit en l'air, par
telle impetuosité qu'il sembloit vn fon-
dre; car dix mille mousquets n'eussent
pas fait plus de bruiet que cela, chascun
petart respondant les vns apres les au-
tres, tât que le bœuf demeura tout rosti

Ie fis quelque seiour à Lisbonne, sur l'esperance que i'auois, comme i'ay dit, de passer aux Indes Orientales, si la flote y fust allee cette annee là: mais comme elle estoit preste à partir, l'armée Holandoise vint se mettre aux enuirs de la barre de Lisbonne, où elle demeura assez long temps en attendant ladite flote; mais les Portugais ne furent si mal aduisez de sortir hors. Puis apres Dom Louys Fajardo General de l'armée, sçachant que les Holandois s'estoiēt retirez, equipā vne flote de 35. voiles pour aller apres, & fut vn peu auant en mer, enuoyant vn petit nauire deuant appellé la Perle, pris aux Rochelois, pour descouurer: mais ce vaisseau rencontrant les Holandois fut pris par eux, & tout le reste s'en retourna au havre de Lisbonne sans rien faire. Ayant donc perdu ceste commodité de passer pour lors aux Indes Orientales, ie me resolus d'aller en Barbarie, & pour cet effect m'embarquay le 3. iour d'Aoust 1605. à Cascais dans vn vaisseau du Capitaine Poulet de la Rochelle.

Nous courusmes Susuest & passasmes long d'Azamor, pres la ville aux Lyôs, qui est vne place ruinee, ayant encor des

Armée
Hollan
doise
vers
Lisbon
ne.

voyage
en Bar-
barie.

Saffy.

Alma-
halle.

tours fort hautes. Le Mardy 8. du mois nous posâmes à la rade de *Saffy* où ie demeuray quelque temps sans descendre à terre : Mais *Cidi Hamet Talbe* ou Secretaire du Roy de Marroc *Mulei Boufairs*, estant venu à *Saffy* avec son *Almahalle* ou petite armeepour cōduire la carauane qui estoit venuë de Marroc, & y reconduire l'autre qui y alloit, il deuint malade, & ayant entendu qu'il y auoit vn *Tabibe* c. vn Medecin à bord de nostre nauire, il enuoya des Mores me querir; ie fus avec eux à terre, sans sçauoir bien au vray ce qu'il me vouloit, & arriuant là sur le port ie trouuay ce *Cidi Hamet* assis avec beaucoup de Mores le long des murailles du chasteau, & aussi tost qu'il me vit il se leua, & me prenant par la main, me mena en son camp qui estoit hors *Saffy*, dans sa tente qui estoit tres-belle, & en broderie de belles figures à la Moresque. Là il fist venir vn Iuif pour seruir de truchement en langue *Gemique* (qui est Espagnol ou Portugais corrompu) que ie sçauois, & m'ayant fait le discours de sa maladie, ie me resolus à ce qui me sembla le meilleur pour sa guerison, & pour ce m'en vint à bord de nostre nauire querir des

drogues propres. Somme que ie le pur-
geay de telle sorte, que ie luy fis ietter
par bas comme de petits serpenteaux; ce
qui me mit en grande admiration, car
c'estoit vers fort gros, larges & longs,
& tels qu'on ne pourroit presque s'ima-
giner que si vilaine & horrible chose pour
estre dans le corps d'un homme: depuis
cela il se porta fort bien, & fusmes fort
grands amis, & luy & ses Alcaides me
faisoient la meilleure chere du monde.
Il me donna vn cheual pour aller à Mar-
roc, me faisant fort bon traitement par
le chemin.

Vers
mer-
ueil-
leux.

Ainsi nous partismes de Saffy pour
aller à Marroc le 28. d'Aoust, & allasmes
poser l'*Almahalle* près des *Adouars* ou
tentes d'Arabes, & fusmes pour les voir
avec des Mores de leurs ennemis. Ces Ara-
bes nous faisoient entrer en leurs tentes,
puis mettoient des tapis fort espais &
velus par terre pour nous soir, & fai-
soient venir du laiçt de chameau pour
boire, avec ie ne sçay qu'elles autres cho-
ses. Apres cela nous nous retirasmes sur
le soir au camp des Mores qui n'estoit pas
fort loin de là. Le lendemain matin nous
euasmes les tentes, & allasmes poser

Adou-
ars.

l'Almahalle à la *Duquele*, où il y a de l'eau. Les Arabes ont fait là force fosses larges & creuses qu'ils appellent *Mata-mores*, de telle sorte qu'elles sont espouventables à en regarder le fonds: c'est pour y trouver des eaux; en aucunes il y en avoit & en d'autres point: & viennent ces Arabes chercher là de l'eau, de plus de quatre & cinq lieues des environs; de la *Duquele* ils viennent avec leurs chameaux qu'ils chargent de ceste eau dans des oudres ou peaux de cheures: & quand ils ont recueilly leurs bleds, ils levent leurs adouïars ou tentes, & s'en vont en un autre endroit bien loin de là laissant ceste terre se reposer long temps; puis ils y retournent apres, chargeans leurs maisons & mesnage, femmes & enfans sur leurs chameaux, comme les anciennes Nomades, & les Hordes Tartaresque d'aujourd'huy, & vont tous en bande par *Cabilles* ou generations. Que si l'on venoit à frapper un de leur generation, ils s'en sentent tous offencez, & vengent aussi tost l'iniure. Il y a de ces *Cabilles* qui se joignent ensemble pour faire la guerre à d'autres *Cabilles* qui ne sont de leurs amis; & seront quelquesfois plus de

Arabes
& leur
façon
de vi-
ure.

douze mille d'une Cabille ou parenté: car ils se marient les vns avec les autres, comme cousins & cousines, & se conseruent ainsi. Du plus ancien & sage d'entre eux ils font leur chef & luy obeissent en tout & par tout comme à leur pere propre, avec vn respect merueilleux, comme i'ay pû voir en l'Alcayde *Abdasis* Capitaine d'une de ces Cabilles, qui nous conduisit depuis Marroc à Saffy, pour empescher que ceux de sa Cabille ne nous fissent aucun tort: car il nous auoit pris en sa garde sur sa teste, l'ayant ainsi promis au Roy de Marroc, d'autant que les siens tenoient vne bonne partie du chemin de Marroc à Saffy.

Pour reuenir à nostre voyage, le matin estant venu, nous leuâmes les tentes, & en attendant que les chameaux fussent chargés, les Caualliers Mores & Arabes exerçoient à la lance. Et y eut entr'autres vn ieune Alcayde qui prit sa course avec sa lance contre moy, me disant en son langage *Bara bara, aben serani*, qui veut dire, garde toy fils de Chrestien; ie piquay hors mon cheual qui estoit vn barbe fort robuste, mais paoureux, & ayant deux pioletts à l'arçon de la selle, ie courus à la

Sanafi
Chre-
tien.

Mata-
mores

rencontre de ce caualier : mais mon cheual estant assez fort en bouche , il s'en falut bien peu qu'il ne m'allast precipiter au fonds de ces matamores ou grandes fosses d'eau que i'ay dit ; car les bouches d'icelles sont cachees parmy des herbagés , & y en a quantité : mais me voyant quasi sur le bord , mon cheual voulant franchir pour sauter de l'autre costé , ce qu'il n'eust sceu faire sans nous perdre tous deux , à cause de la largeur de ces fosses , ie le retins si à propos , que si l'Alcayde qui s'exerçoit avec moy ne se fust retins aussi luy-mesme , me voyant si près de ce precipice , i'estois infailliblement tombé dedans , & n'en fusse forté en mon entier ; attendu leur grande & horrible profondeur. Quand ie me vis deliuré de ce danger , ie louay Dieu , & m'esloignay le plus qu'il me fust possible de là , laissant ces Mores s'exercer les vns contre les autres à coups de lances , & me retiray à cartier pour ne sçauoir comme eux les endroits où sont ces matamores si dangereux à qui ne les cognoist.

Après cela nous cheminâmes tout ce iour , & endurâmes d'extrêmes chaleurs iusques vers le soir que nous posâmes

nos tentes le long d'une eau dormante, où tous ces Arabes se jettoient dedans pour se laver & rafraichir. Ce qui me ascha fort, car j'auois grande enuie de boire de ceste eau, & toute trouble & sale qu'elle estoit, & mesme vn peu falsuineuse, il me fut encores forcé d'en boire. Nous posasmes donc en ce desert, & le lendemain de bon matin en partismes, cheminans tout le iour par l'ardeur du Soleil la plus grande qu'il est possible en ces campagnes arides & brulees, à cause des vents chauds qui tiroient de telle sorte que cela nous faisoit mourir de soif: en fin nous arriuasmes en vn desert, où il falloit aller chercher de l'eau bien loin. Il y auoit là les adouïars d'Arabes qui nous aiderent de quelques rafraichissemens d'eau & de lait de chameau, qui n'est pas gueres doux, mais d'un goust assez estrange à ceux qui n'y sont accoustumez: mais la necessité faict trouuer tout bon, ainsi que j'ay souuent esprouué en tous mes voyages.

Le lendemain matin allans nostre chemin, nous apperceusmes plusieurs Arabes avec leurs chameaux chargez de bled, qui venoient se joindre avec nous

Deserts
sans
eaux.

b. pour aller à Maroc. Nous rencontrâmes aussi force Arabes tous à cheual avec leurs lances, qui venoient au deuant de nous, pour saluer leur Chef *Abdasis*, & autres de leurs parens qui estoient en nostre troupe. Je les voyois venir avec vne grande humilité baiser les mains à leur General *Abdasis* qu'ils conduisirent fort long temps.

Pour moy i'allois tousiours en leur compagnie, laissant les autres troupes derriere, pour le desir que i'auois en les suiuant d'attraper par fois quelques eaux des Arabes leurs amis; que nous trouuions campez en quelque vallon de ces deserts. Car nous allions tousiours avec vne si excessiue chaleur, que ie n'osois pas seulement leuer les yeux en haut. Allans ainsi nous rencontrâmes au dessous d'vne montagne quelques pasteurs Arabes qui gardoient des troupeaux de brebis, de chèvres & de chameaux; nous allâmes vn nombre de caualiers vers eux pour sçauoir ou nous pourrions trouuer des eaux: mais eux ne pouuans ou ne voulant nous en enseigner, il y eut vn de ces Arabes qui estoient venus au deuant de nous, assez suffisant, qui de-

anda le baston à vn de ces pasteurs, & ayant en la main commença à charger ces pauures gens de telle furie, que la me faisoit grand' pitié, encore que iusse bien soif aussi. Ce rude traitement toutefois fut cause que ces pasteurs nous seignerent où estoient leurs adoiars, iuiron à vne lieuë de là, où nous allasmes en diligence, & y trouuasmes vn de ces Arabes qui venoit de querir de l'eau bien loin de là dans vne peau de chèvre. Ceste eau estoit fort sale & chaude: mais nonobstant cela tous nos caualiers se jetterent dessus, & ce fut bien peu pour tant de gens. Je fis tant avec de l'argent que i'en obtins quelque goutte d'vn Arabe de ces tentes où nous estions allez. Il sembloit à la verité que l'on tirast la vie à ces pauures gens, en leur prenant leur eau qu'ils ont chercher si loin, & d'ailleurs il ne s'en trouue gueres au temps de ces grandes chaleurs, car toutes leurs matieres se dessechent alors.

Après nous estre vn peu rafraischis, nous allasmes reioindre le camp de l'Almahalle, & fusmes poser assez près de la riuere de *Tensif* à vne petite iournee de

Eaux
cheres.

Tensif
riuere.

Marroc. Là nous nous desalterasmes v
 peu de ceste eau ; bien qu'elle fut fo
 chaude. Toutes les terres de ce pays
 font terres fortes , partie bonnes , parti
 mauuaises, mais incultes la pluspart ; sin
 celles qui sont proches de quelques eau
 qu'ils labourent. Ce fleuve *Tensif* port
 les plus excellentes truites du monde
 estant petites & fort rouges de chair, ma
 d'un tres-bon goust , & sont fort estimees
 à Marroc.

Tensif

Le lendemain matin , ayans chemin
 vn peu nous descourismes Marroc e
 vne grand' campagne, & semble que cest
 ville soit proche du mont Atlas, encore
 qu'elle en soit à plus de sept lieuës. Nou
 trouuasmes sur nostre chemin quelque
 Chrestiens qui venoient au deuant d
 nous. Ce sont gens qui trafiquent là , &
 quand ils entendent que quelqu'autre
 Chrestiens viennent avec la Casile , il
 sont bien aises de les venir recognoistr
 en chemin ; & ceux-cy amenerent aue
 eux vn petit mulet chargé de viures
 Or là pluspart des Chrestiens de cest
 Casille estoient Anglois , prisonniers le
 fers aux pieds , & auoient esté arrestez
 Saffy , à cause d'un Alcaide nommé

Atlas
mont. |

Abdelacinte, qui estoit Portugais de nation, mais renegat: & pour sa capacité de valeur on luy auoit baillé commandement sur la Casile qui rêtourne de Maroc Saffy, avec enuiron 500. soldats sous charge.

Or il arriua d'auenture qu'Antoine de Aldaigne & Pierre Cezar gentils hômes Portugais auoient esté pris à Tanger en Afrique & menez à Maroc, & y ayans esté detenus captifs treze ou quatorze ans, iusques à ce qu'ils furent rachetez par le moyen du sieur de l'Isle Medecin, là agent pour lors du Roy Henry le grand, comme ces deux Portugais s'entournoient en liberté, cét Alcayde Abdelacinte auoit negocié avec eux de se sauuer dans leur mesme vaisseau où ils desiroient s'embarquer: pour ce faire il alla proposer son Almahalle vers le lieu où on va prendre de l'eau pour les nauires près le Cap de *Cantin*, & estant là vne nuit, il fist à ses gens qu'il auoit faict venir vne Moresque, avec laquelle il desiroit aller parler en secret assez loin du camp, & ne vena avec soy qu'un sien esclau: comme il fut près de la marine, il fit feu avec vn fusil, qui estoit le signal qu'il auoit donné

Abdala
cinte &
ce qui
luy ar-
riua.

Cap de
Cantin

à ceux du nauire. Aussi tost qu'on vit feu, voicy les gens du batteau qui estoient cachez dans des brofailles, qui vindrent se saisir de la personne, & l'enleuerent, porterent en leur vaisseau, dans lequel se sauua: l'esclau s'enfuit à l'Almahal pour conter la prise de son maistre, dont chacun fut bien estonné, & se retirerent tous à Saffy. Mais comme les gens d'un batteau Anglois en ce mesme temps furent venus à terre pour querir aucunes choses dont ils auoient besoin, ils furent arrestez, & on leur mit les fers aux pieds cōme ie les vy dans le Chasteau de Saffy en fort pauure equipage, & furent depuis menez à Marroc, où les Marchands payerent pour eux ie ne sçay combien d'onces d'or, qui estoit la rançon à peu près de l'Alcayde Abdalacinte qui s'estoit sauué. Car ces Rois là ne veulēt rien perdre, estant la coustume à Marroc que si vn esclau s'enfuit, tous les autres en semblent le payent, se cautionnant tous les vns les autres pour aller librement par la ville sans fers aux pieds; ce qui s'entend des pauures: car pour les riches ils sont mis en la *sifaine*, qui est la grande prison du Roy, où ils sont bien gardez,

Cautiō
des esclaus.

insi qu'estoient ces deux gentils-hômes Portugais dont j'ay parlé.

Pour reuenir aux Chrestiens de Marroc qui vindrent au deuant de nous, il nous firent fort bonne chere dans vn iardin le long d'vne eau courante à deux ou trois lieues de Marroc. L'Almahalle n'entra point pour ce iour à Marroc, mais ie la laissay où elle estoit posée, & fus coucher dans la ville en la maison des Chrestiens, ayant mon entree au *Talbe* ou Greffier. Ce fut le 2. de Septembre 1606. Je ne manquay pas si tost que ie fus arriué d'aller visiter le sieur de l'Isle Medecin, qui estoit logé en vn beau logis en la Iuderie ou Iuiuerie. Le sieur de l'Isle estoit de long temps près la personne du Roy de Marroc, comme en qualité d'Agent pour nostre Roy Henry le Grand, & y auoit esté encor depuis enuoyé le sieur Hubert Medecin du Roy, pour releuer le sieur de l'Isle, puis tous deux estoient reuenus en France: mais depuis ledit sieur de l'Isle estoit retourné. Le sieur Hubert demeura enuiron vn an à Marroc, exerçant la Medecine aupres du Roy, & là suiuant son principal dessein, qui l'auoit porté à ce voyage, il apprit si bien la langue Ara-

Arriué
à Mar-
roc.

bique, qu'il s'y rendit depuis fort sçauant comme il en a faict de son viuant profession publique & royale à Paris avec grande celebrite. Il se contenta de fortir de ces pays plus chargé de science & de livres Arabiques, que de richesses & autres commoditez, esquelles le sieur de l'Isle fut plus heureux que luy.

Estant donc allé en la Iuderie, i'y fut conduit par vn Iuif qui m'afina de quelques reales, me donnant à entendre fausement qu'il falloit payer quelque droit à la porte de ce lieu où nous auions à entrer, & de faict il attira quelques-vns qui me vindrent demander, & les fallut contenter.

Iuderie
de Maroc.

Ceste Iuderie est à plus d'une grande lieue de la doüane où logēt les Chrestiens, & proche du palais du Roy: & est cōme vne ville à part entouree de bonnes murailles, & n'ayant qu'une porte gardee par les Mores; cela peut estre grand comme Meaux: Là demeurent les Iuifs au nombre de plus quatre mille, & payent tribut. Il y a aussi quelques chrestiens: & là demeurent aussi les Agens & Ambassadeurs des Princes estrangers. Pour les gros des chrestiens trafiquans & autres,

ils

ls demeurent à la doüane.

La ville de Marroc est fort grande, & beaucoup plus que ce qu'on appelle à Paris la ville; estant fort peuplee, comme de trois à quatre cens mille habitans de toutes sortes de religions: & y a telles maës, ou pour la multitude grande du peuple on ne peut quasi passer. La plus part des maisôs ordinaires y sont basses, petites & mal basties, de terre & de chaux: mais les maisôs de Alcaydes, Seigneurs & gens de qualité sont grandes & hautes, basties de pierre, environnees de murailles avec vne tour haute au milieu pour aller prendre le frais, & y a force petites fenestres & lucarnes: le dessus des maisons est plat & en çotees. Le Palais du Roy est basti de petites pierres, comme de ces rapportees, & y a force marbre en colonnes, fontaines, & autres ornemens. Les Mousquees en grand nombre, bien basties de marbre, & couuerts en dome, avec du plomb. Dans les places y a de grandes halles ou voûtes où se tiennent les marchands, & entr'autres ceux qui vendent les *alehec* ou vestemens comme les *pipiers*. Il y a aussi quelques Colleges pour instruire en leur loy. Il n'y a point

Des-
crip-
tion
de la
ville
de Mar-
roc.

Eaux.

de riuere qui passe par la ville de Marroc, mais force fossez & canaux en terre pour conduire les eaux qui viennent en abondance des montagnes d'Atlas, partie de sources, parties de neiges fonduës; & font deriuier ces eaux çà & là pour leurs jardins & fôtaines. Ils ont aussi des puits & cisternes. Ils se seruent dextrement de ces eaux à arrouser leurs terres & iardins. Hors la ville aux enuirs par la campagne y a grand nombre de iardins & vergers à toutes sortes de fruiçts, & vignes auëc des eaux; & vne petite habitation pour s'allër recreer: ils tiennent là quelques esclaves à trauailler. Toute la terre y est bône & fertile, & ne la faut quasi qu'gratter, & la semence fructifie incontinent. Les montagnes sont de tous costés de la ville, sinon du costé que l'on vient de Saffy qui est plain. Il y a les monts de *Draz* vers Lybie, d'où viennent les bonnes dates. Il n'y a point d'arbres en la campagne, sinõ de quelques palmiers. Tous les arbres sont és jardins qui sont comme nos vergers.

Iustice.

Pour la iustice, il n'y a en Marroc qu'un seul Iuge qu'ils appellët *Hajuin* qui fait bonne & prompte Iustice sur le cham

le plus souuent , & meine tousiours ses
Citeres ou Serges à pied armez de bastons
 & d'alfanges ou cimenterres : & quand il
 est besoin lors qu'il paroist de quelque
 mesfaict , ils coupent la teste sur le lieu :
 car ceux qui sont offencez crient *quouac* ,
quouac, c. à l'ayde au Roy , en demandant
 iustice. Le Roy outre ses tributs ordinai-
 res qu'il enuoye leuer çà & là par le
 pays par ses gardes , & dans les monts
 d'Atlas à main armee , il prend encor sur
 toutes marchandises qui se trafiquent , la
 dixme. Les femmes de Marroc qui sont
 assez belles & blanches , les autres sont Fèmes.
 de qualité , & qui ne sortent gueres, sont
 plus basanées & brodes. Chacun a deux
 ou trois femmes , & plusieurs concubines
 tant qu'ils en peuuent nourrir, & baillent
 ces concubines tant par iour, deux &
 trois *tomins* pour viure , chaque *tomina*
 vaut demy reale. Le Roy a quatre fêmes
 espousees, & le reste sans nombre en con-
 cubines qu'il tiënt en ferrail au palais : &
 quand il en veut prendre plaisir, il les fait
 venir toutes se bagner nuës deuant luy,
 puis choisit celle qui luy plaist pour cou-
 cher avec elle.

Les Mores ont peu de meubles chez

eux, sinon quelques *alcatifs* ou tapis, sur quoy ils mangent & couchent, & ont quelques couuertes, dormans tous bas: bien peu ont des couchettes & du linge. Les Iuifs ont des lits comme nous.

Viures.

Pour le regard des viures, ils sont fort bons & à bon marché, & tout, soit chair, poisson, fruités, & autres choses de manger se vend au poids & à la liure. Pour les chairs, c'est bœuf, moutón, volailles, gibier qui vient de la montagne. Quelque poisson, comme les truites excellentes qui viennent des montagnes d'Atlas & de la riuiere de Tensif: Les vins y sont excellents & merueilleusement forts, dont les Mores ne boiuent, mais mangent des raisins. Quãd vn More s'est enyuré chez quelque Iuif ou Chrestien qui vendent le vin, le Iuge vient faire casser tous les vaisseaux à vin qui sôt de terre, & encore donne vne bonne *auanie* ou amende au maistre Tauernier. Je me contenteray d'auoir dict ce peu de plusieurs autres choses que ie pourrois rapporter de ceste ville & pays de Marroc, pour estre assez cogneuës à vn chacun. Seulement adiousteray à cela, qu'à enuiron six lieuës de Marroc pres Atlas, y a vne ville nommée

Angoumet, où se voyent encor forces ruines de bastimens à la Romaine, & des lettres antiques à demy vſees: la ville est petite & fort ruinee. Les Mores tiennent que là est enterré vn ſainct personnage des anciens, & pour ce ne veulét y laiffer entrer les Chreſtiens. Et là meſmes dans les montagnes d'Atlas ſont certains peuples qu'ils appellent *Brebbes*, qui ſe decou-
 vent les iouës en forme de croix, & ont vn langage à part, autre quel'Arubic, & ſe tiennent forts en ces montagnes: Ils payent tribut au Roy de Maroc qui y enuoye des forces pour le leuer. Il y a apparence que ces peuples ſoient les reliques des anciens Africains, peuples du pays auant que les Arabes Sarazins y fuſſent entrez, & qu'ils ſe retirent là à ſauueté, & qu'ils eſtoient auſſi Chreſtiens en quelque ſorte; mais que depuis la manife & domination des Arabes les a corrompus.

Au reſte comme i'arriuay à Maroc, l'eſtat du pays eſtoit tel; c'eſt que Muley Boufairs lors Roy de Maroc, l'vn des fils de Muley Hamet, auoit la guerre de ſon frere Muley Chec & de Muley Abdalla ſon nepueu, & de Muley Zidan ſon au-

Angoumet.

Brebbes.

Guerre entre les Cheriſes de Maroc.

tre frere, sur les bras. Car tous ces trois freres se faisoient cruelle guerre pour le royaume de Marroc. Or ce Muley Boufairs se fiant du tout à son Bascha Ioda, il n'en fit pas mieux ses affaires. Car *Muley Abdalla* fils de *Muley Chec* Roy de Fez, gaigna vne bataille cōtre son oncle Boufairs qui se retira la nuit dans les montagnes d'Atlas en la maison de l'Alcayde d'Asur qui est vn chasteau tres-fort : mais les *Brebbes* le volerent, & luy firent de la peine auant qu'y pouuoir arriuer. Il renuoya apres de ses Alcaydes plus fauoris pour querir & amener ses femmes & sa fille, qui apportans avec elles tout son tresor, furent volees auant iour près de *Angoumet*, en vn lieu où elles s'estoient arrestees pour se reposer vn peu de la fatigue du chemin. Les Brebes firent de ses femmes & filles à leur volonté, & amenerēt la fille à Muley Abdalla, parce qu'il la desiroit pour femme, encore qu'elle fut sa cousine. Les Alcaydes conducteurs de ces femmes, se voyans volez, & sans aucun moyen de recouurer leur perte, se ietterēt à sauueté en vn *Asoy* ou Mosquee à *l'alsorme* ou sauuegarde d'vn sainct *Marabou*: mais Muley Abdalla le sçachant, les

Alcay
d'Azur.

enuoya querir , avec le Marabou aussi ,
 qui pria Abdalla instamment de leur don-
 ner la vie , ce qu'il promit : mais auant ^{Foy}
 qu'arriuer en son *Michouart* ou palais , il ^{Afri-}
 leur fit à tous couper les testes qu'il en- ^{caine.}
 uoya à son pere à Fez , lequel ne trouua
 pas cela bon , pource qu'il auoit trompé
 le Marabou. Voyla quel estoit l'estat des
 affaires de ces Princes.

Or comme ie passois vn iour par l'*Al-*
masaue qui est la maison du Roy , ie vy vn
 canon de fonte d'vne grosseur merueil-
 leuse , & m'estonnant de la grandeur de
 son calibre , il me fut dit qu'il auoit esté
 fait pour certain Alcaide des plus fauo-
 ris , qui auoit voulu trahir vn Roy de
 Marroc , lequel auoit descouuert la tra-
 nison par le moyen d'vne sienne lettre:
 & sur ce vn iour le Roy , sans faire sem-
 blant de rien , demanda par maniere de
 questiō à cet Alcaide , s'il y auoit vn ser-
 uiteur cherement aimé de son maistre , &
 neantmoins qui chercheroit de le faire
 mourir , ce que meriteroit vn tel serui-
 teur , l'alcaide respondit aussi tost qu'il ^{Iustice}
 meriteroit qu'on le mist dans vn canon ^{d'vn}
 tout vif , & d'estre tiré comme vne balle : ^{traistres}
 a quoy le Roy repliqua , que luy meri-

toit donc cela, & sur ce luy monstrant la lettre escrite de sa main, l'autre demeura tout estonné & comme transi, & lors le Roy fit faire ce canon dans lequel il fit mettre l'Alcayde, pour le tirer ainsi que luy-mesme auoit iugé par sa propre bouche, & comme meritoit sa trahison.

Histoire
d'une
Chrestienne
&
son
Mar
tyre.

Dans la ville de Marroc il y a vn grand nombre de Chrestiens captifs, tant hommes que femmes, que l'on amene vendre là de tous costez de Barbarie: Or il arriua vn iour qu'une Chrestienne estant esclauue en vne grande maison de la ville, enseigna vne fille du logis en la loy de Iesus Christ, luy apprenant secrettement sa creance, en sorte que ceste fille se mit si bien la loy du vray Dieu en son esprit, qu'il ne fut pas possible aux autres de luy faire rien apprendre de l'Alcoran ou loy de Mahomet, & se tenoit ferme en la religion de l'esclauue, sans vouloir aller aucunement à la Mosquee. Le Roy en estant aduertey, fit venir ceste Neophyte deuant luy, & la menassant que si elle ne laissoit la loy des Chrestiens, il la feroit mourir, elle respondit fort genereusement, qu'elle ne se soucioit pas de la mort, & que tous les tourmens du monde ne luy feroient

Quittter la creance qu'elle auoit apprise.
De que voyant le Roy , il commanda
qu'elle fust liee & mise entre les mains du
Maquin ou grand Iuge pour la faire mou-
rir. Mais elle toute resoluë ne fit aucun
semblant d'auoir peur de la mort, & estât
reste à estre executee , le Roy luy fit
encore dire derechef si elle ne se vouloit
pas cōuertir à leur loy : mais elle respon-
dit à cela , que leur loy ne valoit rien , &
qu'elle vouloit mourir pour l'amour de
celuy qui auoit enduré la mort pour nous.
Quand ce Roy barbare vit qu'en vain
on luy faisoit toutes ces remonstrances
& prieres ; il tascha encor pour la dernie-
re fois de la diuertir de son dessein , en
luy proposant qu'il la marieroit avec vn
des plus grands de sa Cour : mais elle se
desloqua lors d'auantage de toutes ses pro-
messes , dont le Roy irrité , commanda
qu'on luy tranchast la teste sur l'heure, ce
qui fut fait : & ainsi souffrit constamment
& Chrestienement le martyre ceste in-
nocente & vertueuse fille.

Or comme ie visitois curieusement
cette ville de Marroc , i'entray vn iour
dans le *Michouart* ou Palais du Roy, & vis
la premiere court de tres-beaux basti-

Palais
du Roy

ments à la Moresque, accompagnez de fontaines qui viennent en des vases & bassins de marbre dans terre, avec forez orangiers & citronniers chargez de fruitz; mais à la seconde court où i'entray aussi ce sont petites galeries soustenuës par colonnes de marbre blanc, si bien & dextrement taillées & ouuragees que les meilleurs ouuriers en admirent l'artifice puis à terre y a quantité de vases de marbre pleins d'eau claire & viue, où ie voy des Mores se lauer pour apres aller faire leur *sala* ou priere: mais comme ils meurent apperceu, ils se mirent à crier & courir apres moy, ce qui me fit à bon escient doubler le pas pour sortir viste ment delà. Je vy en vn autre jardin vn tres beau viuier fait de maçonnerie, où on se va bagner, & trouuay là des Moresques qui lauoient leurs *alquisayes* ou voiles, puis se lauoient le corps.

Lyons
&
l'histoire
de d'vn
lyon &
d'vn
chien

Après ie fus voir des lyons qui estoient enfermez comme dans vne grande mesure tout à descouuert, & y montoit ordinairement par vn degré, & vy là entr'autres vne chose assez remarquable d'vn chien qui auoit autrefois esté jetté aux lyons pour leur pasture; car l'vn de ces lyons & le

Plus ancien des autres qui luy cedoient,
dit ce chié qu'on luy auoit ietté, sous ses
dents comme pour le deuorer, mais s'en
poulatvn peu joüer auparauant, il aduint
que le chien flatant le lyon, comme re-
cognoissant sa puiffance, commença à luy
lapper doucement avec les detsvne galle
qu'il auoit sous la gorge, à quoy le lyon
eut vn tel plaisir que non seulement il ne
eut point de mal au chien, mais encores il
regarda des autres: de sorte que lors que
le vy avec ces lyons, il y auoit desia
sept ans qu'il estoit avec eux, à ce que
me dit l'esclaue Chrestien qui les gardoit,
il me conta aussi que lors qu'il bailloit à
manger aux lyons, le chien viuoit avec
eux, & mesme leur arrachoit quelque-
fois la viande de la gueule: & lors que
les lyons se battoient pour la pasture, le
chien faisoit ce qu'il pouuoit pour les
separer; & quand il voyoit qu'il n'en pou-
uoit venir à bout, par vn instinct naturel
se mettoit à hurler de telle sorte, que
les lyons qui craignent ce cry des chiens
se venoient aussi tost à se separer & s'accor-
doient entr'eux. Cét exemple d'animaux
nous montre ce qu'apporte l'humilité & obeys-
sance enuers plus grand que soy, & com-

bien le lyon est noble & genereux entre les autres bestes.

Che-
uaux.

Au sortir du parc de ces lyons, ie fu voir les cheuaux du Roy qui estoient sous des apentis faicts à leur mode, & estoient gras & polis à merueille: c'estoient esclaves Chrestiens qui les pensoient, & y auoit grande & petite escurie, le tout si bien ordonné qu'il ne se pouuoit mieur. Ce sont tous cheuaux barbes les plus beaux du monde. Apres m'estre assez promené pour ceste fois par la ville, m'en retournay à la doüane, qui est un lieu où se retirent les Chrestiens, à vne lieüe de l'*alcafaue* ou palais royal, qui est près la Iuderie.

Histoi-
re d'un
fils du
Roy de
Marroc

J'appris là vne histoire assez belle d'un Roy de Marroc, qui ayant enuoyé vn iour vn sien fils avec vne armee pour conquerir le royaume de *Gago* d'où vient le bon or; ce ieune Prince ayant passé tous les deserts de Lybie avec vne tres grande peine & fatigue de luy & des siens comme il fut paruenü és terres de *Gago*, ce Roy aduertý de sa venuë, luy alla au deuant avec vne tres-forte armee de Noirs, & l'inuestit & enuironna de sorte qu'il ne pouuoit aller ny auant ny arriere.

tant outre ce battu de deux grandes
extremitez, de la faim & de la soif, de
orte que la pluspart de ses gens estoient
malades, & ne sçauoit que faire en telle
ecessité: car de demeurer là, il falloit
mourir de faim, ou se rendre à son en-
emy; de retourner ou passer outre, il
alloit donner la bataille, & ses gens n'en
pouuoient plus de foiblesse, tant pour la
fatigue du chemin que pour la disette de
viures. Comme ce Prince de Marroc
estoit en ceste perplexité, dans sa tente,
arrriua que deux soldats des siens jouians
aux eschets en leur tente, l'vn d'iceux se
trouua fort engagé, & ne pouuoit faire
reculer son Roy ny auant ny arriere, sur
le roy son compagnon en riant luy dit
qu'il ressembloit à leur Prince, qui ne
pouuoit ny auancer ny reculer sans se
laisser en battre & se mettre en grand hazard.
Comme il disoit ces paroles, il aduint
qu'un des fauoris du Prince passant d'a-
uenture prés ceste tente, les entendit, &
en alla aussi tost faire le discours à son
maistre, qui sçachant cela enuoya sur le
champ querir ces deux soldats qui furent
fort estonnez, & les ayans enquis de di-
uerses choses, & de ce qu'ils auoient fait

& dit, en fin se voyans pressez ils luy confesserēt la verité, & se prosternans à terre luy demanderent pardon, ce que le Prince leur octroya, & demanda quant quant à celuy qui auoit tenu le discours ce qu'il luy conseilleroit de faire en telle extremité: le soldat bien aduisé respondit au Prince que s'il vouloit croire son conseil, non seulement il se sauueroit eux aussi, mais mesme il en remporteroit vn grand honneur, si la chose réussissoit comme il se l'estoit proposé en son esprit; le Prince luy commanda de dire hardiment ce qu'il voudroit: sur quoy l'autre dist qu'il auoit ouy dire que le Roy de Gago auoit vne belle fille à marier, & que luy qui estoit ieune Prince qui il falloit des femmes, deuoit enuoyer des Ambassadeurs vers ce Roy pour luy denoncer qu'il n'estoit point venu dans ses pays en intentió de luy faire la guerre, mais seulement pour auoir vne si belle fille en mariage, dont il auoit ouy raconter les perfections & excellētes qualitez. Le Prince trouua ce conseil si bon & propos, qu'aussi tost il depescha vers ce Roy des Ambassadeurs pour cēt effect qui furent fort bien receus suiuant leur

mbassade, & la paix faite, le mariage fut
accordé par ce moyen, & accompli avec
forces triumphes à la Moresque: le Prince
receut de son beau-pere plusieurs beaux
& riches presens, entr'autres trois boules
d'or creuses par dedans, & pesans toutes
trois 750. liures, & sont toutes trois de
merueilleuse grosseur, mais propor-
tionnees & l'une vn peu moindre que
l'autre, & se voyent encor aujourdhuy
à l'alcazaue ou palais de Marroc, sur le
sommest d'une haute tour, estans attachees
à vnne barre toutes trois, la plus grosse en
bas, & ainsi en montant, la plus petite
en haut. Quand le Soleil luit on voit
clatter cela de fort loin, comme ie
l'ay remarquay en arriuant à Marroc: du
temps des guerres on leur a tiré force
coups de mousquet. Voilà ce que seruit
de bon conseil de ce soldat: & depuis ce
temps là le Royaume de Gago, dont
cette fille fut heritiere, est demeuré aux
Mores de Marroc, qui y enuoient querir
l'or. Estant depuis de retour de mon
voyage, côme vn iour ie me trouuay au
cabinet du defunct Roy Henry le Grand,
où il se purgoit ce iour là, & estoit en
sa robe de chambre dans son cabinet, sur

ce que ie desirois prendre congé de
 Maiefté pour m'en aller aux Indes Ori-
 tales, il vint à propos parlant du ieu de
 eschets, que deux des grands de sa Cour
 auoient esté deux iours & deux nuicts
 ioüer aux eschets sans cesser, sur quoy
 Roy discourant de la subtilité & astuce
 de ce ieu, ie pris la hardiesse de luy con-
 ter ceste histoire du Prince de Marro
 dont il fut fort aise, & trouua l'inuentio
 du soldat tres-bonne. En fin tous ces
 Mores sont grands ioüeurs d'eschet
 comme i'ay obserué parmy eux : Car lors
 que i'alloyis à la Iuderie, ie trouuois qua
 tousiours ceux qui gardoient la port
 ioüians à ce ieu, auquel ils sont fort sça
 uans, & inuentifs pour estre tous d'hu
 meur melancholique. Ce qui les rend
 aussi fort ingenieux, & sur tout amateur
 de traits subtils & aigus, & de belles sen-
 tences, comme il y en eut vn iour vn qu
 faisant bonne mine & apparence d'ami-
 tié à vn autre, luy mettoit force viure
 sur le tapis pour manger; mais l'autre
 qui on faisoit tant d'honneur, luy di-
 gentiment, Ne me donne point tant de
 pain, mais donne moy le cœur; qui estoit
 à dire la bonne volonté & l'affection; ca
 il sça

Ieu
 d'es-
 chets
 entre
 les
 Mores.

Il ſçauoit bien qu'il luy vouloit mal en son ame. Ce trait là se dit de l'Alcayde Mummin.

Après auoir ſeourné quelque temps au Marroc, voyant que la carauane ſe pre-
 roit pour s'en aller à Saffy, ie fis mon Retour
de l'Au-
teur.
 eoir d'obtenir ma lettre de deſcharge
 u *Haquin*, qui eſt le grand Juſticier de là,
 our pouuoir m'embarquer ſeuement,
 ns que ceux de Saffy me retinſſent. Ie Ha
quin.
 ayay donc mon entree & ſortie aux
Talbes de la doüane qui gardent les portes
 i eſt vn droit que chaque Chreſtien
 riuant à Marroc leur doit: & à la verité Talbes
 n ne peut iamais auoir faiçt aſſez pour
 nter ceste maniere de gens-là.

Le party donc de Marroc le 22. d'Octo-
 e, & allasmes poſer l'almahalle à quatre
 cinq lieuës de Marroc, en vne cam-
 gne le long du mont Atlas; & eſtans
 nous nous en allasmes trois ou quatre
 compagnies en des adoüars ou tentes
 Arabes à demie lieuë de l'almahalle,
 ur auoir de la volaille, des œufs, & au-
 es viures: mais comme nous y fuſmes,
 us apperceuſmes forces caualiers cou-
 après d'autres de meſme nation qui
 amenoient leurs chameaux & autres

bestiaux, les femmes de ces Arabes chargeoient les selles des cheuaux de leurs maris sur leurs testes, & couroient la part estoient ces cheuaux paisés, & les maris qui estoient au trauail près de là, montoient aussi tost à cheual, & couroient comme tempeste apres leurs ennemis la lance au poing, & croy qu'en fin ils recouurerent le leur. Ces femmes nous aduertissoient de nous en retourner en diligence nostre camp, de peur que ces Arabes ennemis ne nous emmenassent captifs. Ce que nous fismes voyant tant d'espoir uante, de tumulte, & de cris entr'eux. Car c'est vne chose estrange de ces nations, qui sont toutes d'une mesme loy & pays, & toutefois se font ainsi la guerre les vns aux autres.

Guerre
entre
Arabes.

Mais parmy cela, ils obseruent ceste regle & discipline, que lors que le temps vient qu'il faut ensemencher les terres, ou recueillir les grains, ils font la paix, puis recommencent de plus belle, quand leurs grains sont battus, & ferrez en leurs matamoses, ou fosses en la campagne, où ils mettent leurs bleds, puis les couurent de planches, & apres de terre par dessus en telle sorte qu'ils peuuent labourer

semer là dessus. Ils serrent ainsi leurs grains la nuit que personne ne les voit, non pas mesme leurs femmes ny leurs enfans: puis quand vient le temps qu'ils ont affaire de quelque quantité de bled, ou pour semer ou pour porter vendre à Maroc, ils en vont tirer. Ces grains se gardent fort bien en terre, & fort seiche-ment, & long temps.

Le 23. du mois nous allasmes poser lalmahalle près le mont Atlas en vne campagne rase, & là ie fus chercher quelques plantes & herbes, & comme ie retournois par dedās le camp, l'Alcayde *Abdasis* chef d'une cabille d'Arabe, m'apperceut & m'appella à soy, me demandant quelles herbes c'estoit que ie portois, & ce que ie voulois faire, ie luy en rendis raison, & puis me retiray en nostre tente: Quand ie vins enuiron sur les quatre ou cinq heures du soir, estant sorty dehors pour aller promener & prendre l'air frais, ie rencontray encor l'Alcayde qui estoit aussi sorty pour visiter son cāp, & m'ayāt appelé, me prit par la main & m'emmena promener hors des tentes, me contant plusieurs choses des guerres d'Afrique, & de la bataille de Dom Sebastien Roy de

Histoi-
re de la
bataille
où mou-
rut Dō
Seba-
stien.

Portugal, où luy estoit bien ieune encor & y auoit de cela plus de 35. ans. Il me disoit entr'autres choses cōme les Chrestiens auoient lors resolu de les exterminer mais qu'eux qui auparauant estoient en guerre, bien que d'vn mesme loy, auoient faict paix ensemble pour mieux se defendre; & estoient venus au deuant des Chrestiens vers la ville de Tanger qui appartient aux Portugais. Que là ils se resolurent de donner la bataille à Dom Sebastian qui estoit accompagné d'un Roy More, proche parent des Rois de Maroc, & qui se disoit estre Roy legitime & que les autres auoient vsurpé sur luy. Comme les deux armées estoient en bataille proches l'une de l'autre, les Chrestiens ne faisoient aucune demonstration de vouloir attaquer des premiers, ains s'tenoient cois; eux au contraire estoient tous en action, s'exerçoient continuellement à la lance les vns contre les autres & voyans que les nostres ne bougeoient les estoient venus attaquer de furie; mais qu'ayans esté mal traitez du commencement, ils s'estoient mis en fuite, & les Chrestiens les auoient poursuiuis avec tel desordre & confusion, que pensant

auoir gagné , les Mores là dessus se
 aillans & tournās visage sur ces desban-
 dez, les auoient aisément rompus: & ainsi
 Dom Sebastien auoit perdu la bataille,
 où il estoit demeuré sur la place avec
 deux autres Rois des leurs, & qu'il y eut
 grand nombre de prisonniers qui furent
 enenez à Marroc. Il me disoit aussi de
Muley maluco ou *Abdelmelech* , l'vn des
 Rois qui auoit gagné la bataille en la-
 quelle il mourut de maladie dās sa litiere
 pres auoir donné bon ordre à tout:
 Comme ceux qui estoient prés de luy
 apperceurent qu'il estoit mort , ils le ce-
 lerent tousiours de peur de décourager
 les soldats , qui auoient du meilleur , &
 mesme vserent de cēt artifice qu'ils luy
 faisoient sortir la main dehors, pour don-
 ner à entendre qu'il estoit viuant. Il auoit
 pourueu à cela luy-mesme , à ce qu'apres
 sa mort on en fit ainsi.

Abdei-
melech

Abdasis m'ayant conté tout cela, il me
 parla aussi de Muley Boufairs Roy de
 Marroc pour lors, & comme il s'amusoit
 trop apres ses femmes & cōcubines, & se
 fioit trop à vn Bascha des siens nommé
 Mada , & pourroit bien perdre la bataille,
 si il estoit prés de donner lors que nous

Muley
Bou-
fairs
Roy de
Mar-
roc.

partisimes de Marroc : que tout son plaisir n'estoit que *comer, couscouffou, auquam*. c. manger d'une certaine farine accommodée en dragee ; mais qu'il s'y troueroit trompé, comme il fut : car il perdit la bataille, cōme j'ay desia dit cy-dessus, & fut depossédé du royaume, s'enfuyant au mont Atlas, environ le mois de Novembre 1606. ainsi que nostre Nostradamus auoit predict en ses Centuries, comme l'on m'a monstré depuis. Abdasis me disoit encores là dessus que lors que le Roy ne se trouue à la bataille, les soldats perdent courage, & que quand le Roy est lyon ou pōulle, les gens le deuiennent aussi.

Bonad-
uertif-
sement
pour
les
Rois.

Couf-
couffo.

Pour le *Couscouffou* donc j'ay fait mention, & dont j'ay tasté assez de fois, c'est de la farine accommodée & arondie en forme de dragee ou coriandre avec de l'eau dans vne poile, puis mise dans vn vaisseau de terre percé à petits trous par embas comme vn crible, apres cela est mis sur le pot au feu tout bouillant, & la vapeur le cuit, puis ils versent du bouillon par dessus, & mangent cela par gros morceaux comme pelotes : Cela est de fort bon goust, & engraisse & nourrit

erueilleusement. l'en ay souuent mangé
 ue les femmes Mores & Iuifues m'apre-
 oient. Leur bled est fort propre à cela,
 cause qu'il est bien sec : le nostre plus
 umide n'y seroit pas si bon, si on ne le
 isoit bien secher au fourpremierement.
 Apres ces discours de l'Alcayde, nous
 ous retirasmes en nos tentes iusqu'au
 ndemain matin, que nous recommen-
 smes nostre voyage, & eusmes ce iour
 vn tresmauuais chemin par môtagnes
 ides & inaccessibles, sans tenir voye
 route, avec vne chaleur insupportable:
 au fresche nous y manquoit bien.
 estois môté sur vn mulet, & estois con-
 aint de mettre pied à terre à chaque
 is, ce qui m'estoit fort incommode
 ur auoir près de six mille escus en or sur
 oy, tant en lingots qu'en tybre, c. en
 udre, comme il vient de Gago, & aussi
 monnoye qui sont sequins de Barba-
 e. l'auois toutes les peines du monde à
 monter; car il ne me falloit pas de-
 eurer derriere de peur des Arabes, &
 ceux de nostre carauane mesme. Ayās
 ffé tous les trauaux de ceste iournee,
 us vinsmes poser à la Duquele où sont
 s matamores dont i'ay tant parlé.

Duque
le.

Là vindrent force Arabes à cheual bien montez avec leurs lances salüer Abdafi leur Chec & Capitainé de leur Cabille luy apportans tous des presens , puis luy ayant baisé les mains , s'en retourneren en leurs adouïars qui estoient à deux ou trois lieuës de là. Le lendemain 2. d'Octobre nous allasmes au giste à Saffy , & comme nous en approchions passans par des bois de genests fort hauts , il y eut deux caualiers Mores qui me destournerēt du droit chemin, me faisant aller avec eux à trauers de ces genests qui estoient si hauts , qu'à grand peine pouuoit-on voir ceux qui estoient dedans. L'estoit sur mon mulet, & approchās d'une vieille mesure ils mirent pied à terre , me disant que ie descendisse aussi. Je croyois qu'il y eust là quelque fontaine pour se rafraichir : mais voyant qu'ils me vouloient seulement faire descendre pour m'attirer en ceste mesure , ie tournay soudain visage vers le grand chemin à la plus grande haste que ie peus, & m'eschapay ainsi fort honnestement de leurs mains : leur dessein estoit , comme ie pense , de m'oster l'or & l'argent que ie portois , puis me couper la gorge , & me ietter là dans

Dāger
de l'Autheur.

quelque fosse : mais i'eus vne bonne inspiration sur le poinct que i'estois quasi prest à descendre : & le bon-heur fut en-
 cor, que le grand chemin par où passoit
 la casle n'estoit gueres loin de là , ce qui
 fut cause de me sauuer plus aisément. Ma
 trop grande diligence, & le desir que i'a-
 uois d'auancer pour arriuer des pre-
 miers à Saffy , auoit esté causé de cét acci-
 dent. En fin Dieu m'ayant fait la grace
 d'arriuer heureusement à Saffy , apres
 l'estre vn peu rafraichy là , i'auisay à
 mon embarquement , & fis visiter mes
 hardes par les Talbes , en leur payant ce
 qui estoit de leurs droits.

Le lendemain comme ie pensois m'al-
 ler embarquer , faisant porter mes hardes
 au port , les Talbes vindrent me de-
 mander la lettre & passe port du Haquin
 de Maroc, & la leur ayant baillee, ils me
 dirent qu'elle ne valoit plus rien , attendu
 que Muley Boufairs de qui elle estoit,
 n'estoit plus Roy de Maroc, & qu'il m'en
 falloit auoir vne autre de Muley Abdalla,
 pour lors Roy de Maroc sous son pere
 Muley Chec qui estoit à Fez. Je fus fort
 fâché de ce retardement , qui me faisoit
 perdre la commodité d'vn nauire qui re-

Muley
 Abdal-
 la Roy
 de Mar-
 roc.

tournoit en France : toutefois prenant
 patience par force , il fallut enuoyer vn
Trotier ou Messager à Marroc avec vn
 estre lettre , pour en auoir vne autre , ce
 qui ne fut pas sans peine & frais. Mais le
 mal fut que ceste lettre estant venuë , il
 me fallut encor attendre là pres de deux
 mois l'ocasiõ d'vn nauire Holandois qui
 ne deuoit faire voile qu'en Ianuier 1607.
 Ce changement de Marroc arriua depuis
 mon depart de la ville : car Muley Bou-
 fairs Roy de Marroc, ayât perdu la bataille
 contre son nepueu Abdalla , s'enfuit dans
 les montagnes, où il fut volé comme i'ay
 dit, & Abdalla fut Roy paisible de Mar-
 roc. Depuis i'ay sceu que Boufairs s'estoit
 accordé avec son nepueu : mais Abdalla
 ayant durant leur paix descouuert que
 l'autre luy brassoit quelque trahison pour
 le posseder , il le poignarda luy mesme
 apres luy auoir reproché sa perfidie. Mais
 apres cela , Ziden son oncle , à l'aide d'vn
Santon ou *Marabou* , a chassé Abdalla , &
 s'est fait Roy de Marroc ; puis luy mesme
 a esté chassé par le *Santon* : & disoit on
 qu'ils estoiet prests à se dõner bataille, où
 depuis i'ay sceu que le *Santon* auoit esté
 deffait & pris par Ziden , qui l'auoit fait

Chan-
 gemens
 en Mar-
 roc.

nourrir en le faisât fier par le milieu entre
eux bois, puis luy & Abdalla son nepueu
estoyent accordez, & par l'accord les ro-
yaumes de Fez & Sus estoient demeurez à
Abdalla, & celuy de Marroc à Ziden. Pour
le regard des Marabous & Santôs, ils sont
fort dâgereux entre ces peuples là, à cau-
se que le pretexte de deuotion & sainte-
té en leur loy, comme en toute autre, est
un grand moyen d'attirer les peuples aux
mouuements d'Estat, comme il s'est veu
tantefois, & de fraische memoire en
ce luy qui a fondé depuis cent ans ceste
derniere famille qui domine là aujour-
d'uy. Pour le regard de Muley Chec
qui estoit à Fez, il s'en alla en Espagne,
comme desirant se faire Chrestien, & de-
mandant qu'il liura la forte place de l'Arache en-
tre les mains du Roy d'Espagne, qui
luy donnoit quelque pension, &
se promettoit le remettre à main armée es
royaumes de Fez & Marroc: mais ceux
de Fez n'ont voulu entendre à cela, ny
s'accommoder avec les Espagnols: &
Abdalla son fils reuint à Fez qui aussi l'en
empescha: en sorte que depuis ce Chec
esté contraint d'y repasser luy-mesme,
sans auoir gagné autre chose des Espa-

Santôs
dange-
reux.

gnols que de leur auoir mis vne si bon
place entre les mains.

Saffy &
sa des-
criptiõ

Forme
des ma-
riages.

Mais pour reuenir au sejour que ie f
contraint de faire à Saffy , ie m'amuf
cependât à voir ceste ville & les enuiron
C'est vne petite ville situee sur le bord
la mer , qui n'a point de port , mais seul
ment vne rade & plage , & a esté aut
fois possedee par les Portugais : elle pe
estre grande comme Corbeil , & ass
bien ceinte de murailles : estans peupl
de toute sortes de gens , Iuifs , Mores ,
Chrestiens : & y a vne douane. Estant
i'obseruay entr'autres choses la forme
leurs mariages qui se font avec ceste c
remonie : Ils mettent la mariee sur v
mule bien enharnachee & entouree
cerceau , comme vne cage ou tour co
uerte de tapis à la Turque : personne
peut voir ceste femme ainsi enferme
mais elle peut voir les autres par qu
que voile transparent. Au dessus de ce
tour y a vne escharpe : ils la promeine
en cét equipage par toute la ville , & fo
aller apres force mulets chargez de b
gage de ce que l'on a donné à l'épous
en mariage : puis suiuent les homm
& femmes aussi sur mules & mulet

Les femmes crient fort en remuant la langue entre les dents, & les hommes aussi. Parmy cela y a des tambours doubles à la Moresque. Apres ce promenoir achevé ils vont disner, puis ils reuiennent à la place: & si c'est la femme de quelque cavalier ou homme de guerre, s'assemblent à tous ses amis à cheual, qui s'exercent à la lance deuant la mariee, deux ou trois heures durant: puis cela fait chacun se retire. Au reste si le mary ne trouue sa femme pucelle, il la repudie & renuoye avec tout ce qu'elle a apporté: & pour ce font porter les calsons de la mariee sous teints de sang par la ville, pour tesmoigner qu'elle estoit vierge. Les Iuifs croyent & obseruent la mesme chose.

Pour ce qui est de leurs morts, ils ont des cimetières & sepulcres où ils vont pleurer sur les trepassez, à sçauoir les femmes qui ne manquent d'y aller tous les Vendredis & iours de leurs festes. Les Iuifs font le mesme comme i'ay veu en Syrie, où ils vsent d'un certain vase percé par bas, & font découler leurs larmes tout droit par là sur la sepulture, où ils enuironnent de fleurs.

Je diray encor que tous les Mores

Mortuaires.

sont comme captifs & esclaves de leur Roy : car ils n'oseroient , qui que ce soit sorti du pays & du royaume sans son expresse licence & commandement côme i'ay remarqué assez de fois à Saffy & vn iour mesme vn ieune homme Mor s'estât jetté sans y penser dans vn bateau de Chrestiens par curiosité ou pour se jouër & pescher , le Haquin l'ayant veu le fit prendre aussi tost par ses Sergens puis le fit coucher par terre & bastonner cruellement.

Durant le temps que i'estois à Saffy attendant l'occasion de mon partement ie m'en allois par la campagne desert chercher des plantes , & de tres belles fleurs pour en apporter au Roy : i'en fis vn grand amas que ie fis bien encaisser , & ayant fait faire du biscuit par Cohin lui pour mon matelotage , avec autres rafraischissemens de terre , en fin nous fis mes voile le 24. de Ianuier 1607. & eusmes force vents contraires vers la Surlingue. Apres auoir bien couru à vn bord & à l'autre , nous arriuasmes en fin par la coste d'Angleterre par vn temps fort nubileux , qui nous faisoit grand tort parce qu'ayans esté tant battus de vent

Parte-
ment.
de Fran-
ce.

contraires, nous ne sçauions bonnement
où nous demeueroit terre, pour ne pouuoir
rendre hauteur ny au Soleil ny aux
estloiles. Mais sur cela voyans venir vn
nauiere enuiron de nostre grandeur, qui
peruenoit sur nous, nous amenasmes nos
voiles pour l'attendre, luy faisans signe
qu'il arriuaft vers nous: Ce qu'il fit, &
nous dit que la Surlingue estoit fort pro-
che de nous, & quel vent nous auions à
prendre. Nous fusmes bien ioyeux de ceste
nouuelle, & peu apres nous vismes la
Surlingue dont nous estions fort proches,
mais le temps estoit fort trouble: & croy-
ant sans ce bon aduis, nous estions pour
nous aller perdre tout droit sur les ro-
chers de la Surlingue, qui sont bas & en
grand nombre. Estans entrez dans la
baie, nous apperceusmes vn nauire
qui faisoit tous ses efforts de nous attein-
dre, & croyans qu'il fust de Flessingue,
nous nous apperceusmes pour le receuoir:
mais la nuit suruenant, qui estoit fort
trouble nous le perdismes, faisant vn
cours plus vers l'Est Nordest. Le lende-
main matin nous vismes l'Isle de Vic
sans que ce fut la terre d'Angleterre:
mais approchans plus pres, nous la re-

Sur-
lingue.

cogneusmes, & la costoyans vn peu, nous vismes la terre d'Angleterre qui nous demeueroit au Nordest, & fusmes posez l'ancre en vne baye qui auance dans terre, & où il y a vn petit bourg. Ceux du lieu nous voyās poser là, vindrent à bord de nous, & nous dirēt que lors que la mer se retireroit nous demeurerions presque à sec, & qu'il falloit mettre à la voile en diligence pour aller à vn port assez pres de là, à quoy ils nous aiderent, & nous conduisirent audit port pres la Poulle en vne anse proche d'vne tour où nous estiõ à l'abry. Mais la nuit venue nous eusmes bien des affaires par la plus estrange & horrible tourmente que de long temps on eust ouy parler: de sorte que nous fusmes contraints de mettre trois & quatre ancras, & nostre nauire ne laissoit pas pour cela de chasser tousiours.

Tour-
mente
horri-
ble.

C'estoit le iour de Carefme prenant le 27. Feurier: & de ceste tourmente si faucheuse se perdirent deux nauires à l'Isle de Vic, vn nauire Flamend qui se fracassa, & l'autre François, se voyant prest d'estre perdu à la coste, mit le batteau hors pour se sauuer dedans, ne laissant rien dans le nauire qu'vn chat. Mais ces gens appro-
chans

ans prés de terre, vne vague vint qui
 enuersa le bateau, & se perdirent tous
 sans aucun secours: le nauire cependant
 en alla vent derriere vers Plemur ville
 port d'Angleterre: quelques-vns de
 coste voyans ce nauire aller vers terre
 à il n'y auoit point de port, coururent
 pour l'aduertir: mais crians à haute voix,
 personne ne leur respondant, cela les
 donna bien, & ne sçauoient que penser,
 s'ils estoient larrons qui ne se vouloyent
 donner à cognoistre, ou non. En fin
 voyans que le nauire s'alloit perdre à la
 coste, ils se resolurent de l'aborder, &
 dans dedans n'y trouuerent rien que
 chat, dont ils furent fort esmerueillez,
 menerent ce nauire poser au port pour
 sçauoir plus amples nouuelles, il
 fut chargé de bled: & apres auoir sceu
 que les gens d'iceluy s'estoient perdus en
 de Vic, ils le laisserēt entre les mains
 de la Iustice pour estre conserué à qui il
 partriendroit.

Ceste grande tourmente cause de tous
 accidets, fut telle qu'elle fit vne grāde
 destruction & perte de peuple & de be- Esttran-
ge ac-
cident.
 ux le long de la coste d'Angleterre,
 comme nous sceusmes depuis: Et quand

La Pou-
le:

nous arriuasmes à la Poulle, nous appe-
ceusmes bien la verité de cela, & com-
la mer auoit surmonté certains endro-
fort auant dans la Poulle, qui est vne bi-
belle petite ville sur le bord de la m-
Après donc auoir esté quelques iour
la Poulle à nous rafraischir, & attend
le vent propre pour aller au haure
Grace où deuoit toucher nostre nau-
pour laisser là quelques marchandises
Barbarie. Comme le vent nous fut ass-
bon, nous mismes à la voile le 16. Ma-
& le lendemain 17. arriuasmes heur-
sement sur le soir au haure, donc ie loü-
Dieu, avec tant de peines & dang-
passez: & estant venu par terre à Rou-
i'y attendy mes hardes que le Heu an-
noit, & les ayant receuës & chargees
batteau sur la riuiere, ie m'en vins dr-
à Paris, où i'arriuay le 25. de Mars. De-
ie fus à Fontainebleau faire la reueren-
au Roy, luy rendre conte de mon vo-
ge, & luy porter les plantes & autres
gularitez que i'auois apportez, dont
Maiesté fut fort contente, m'enquer-
fort curieusement de toutes choses
quoy ie luy respondis au mieux q-
me fut possible: Et m'enquerant d'a u-

age de *Muley Ziban* ce qu'il faisoit, ie luy
is responce qu'il auoit son armee en cā-
agne dās les deserts; & entr'autres cho-
es luy fis le conte de-trois Caualliers de
Muley Boufairs son frere avec qui il
uoit la guerre, lesquels estans venus en
on *Almahalle* ou camp pour se rendre
luy, il leur demanda s'ils venoient le
ouuer de leur bonne volonte, & luy
sans respondu qu'ouy, & qu'ils auoient
mitté *Muley Boufairs*, pource qu'on les
uoit faussement accūsez d'auoir volé en
luderie de *Marroc*; *Zidan* ayant enten-
a cela, leur demanda s'ils le prenoient
pour vn receleur de larrons, & aussi tost
ommanda que sur le champ on leur
supast les testes, ce qui fut executé, mō-
ant en cela vn grand trait de Iustice
pour vn Barbare & Mahometan. Ayant
heué ce discours & plusieurs autres au
a Roy, & luy ayant presenté les plan-
s & autres singularitez que i'auois pū
couurer en ces pays là, & entr'autres
miel blanc d'Afrique tres-clair & ex-
cellent, dont sa Maiesté fit espreuue sur le
ap & le fit ferrer soigneusement. Ie me
diray à Paris pour penser à bon escient
voyage que ie delirois faire en Orient.

Fin du troisieme Liure.



LA
FIGURE
M. N.

*Façon de combattre des Mores
Africains de Marroc, & autres
Arabes du pays de Barbarie.*

*Forme des Arabes lors qu'ils
changent & emportent avec eux
leurs Adoüars ou tentes, & men-
nent leurs familles pour ensemen-
cer & cultiver la terre en autre
lieu dans le pays.*

idens.

M

f^o. 212 Abdala.



Arabes.

N

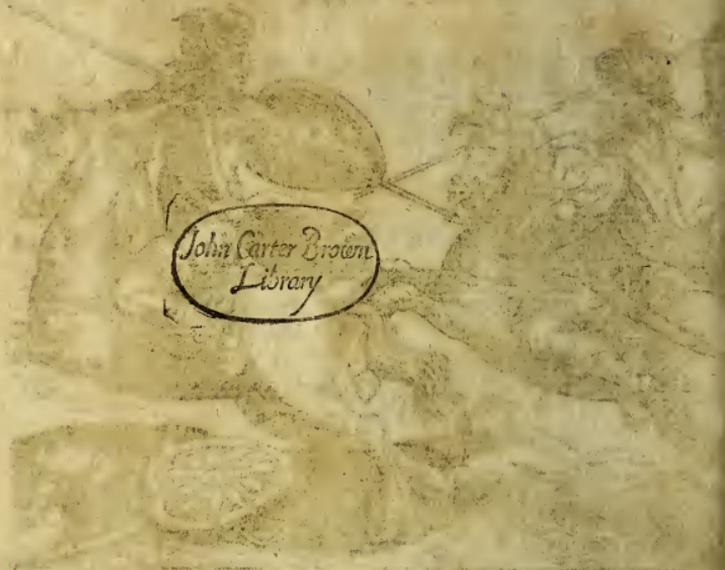
Abdasis Momin.



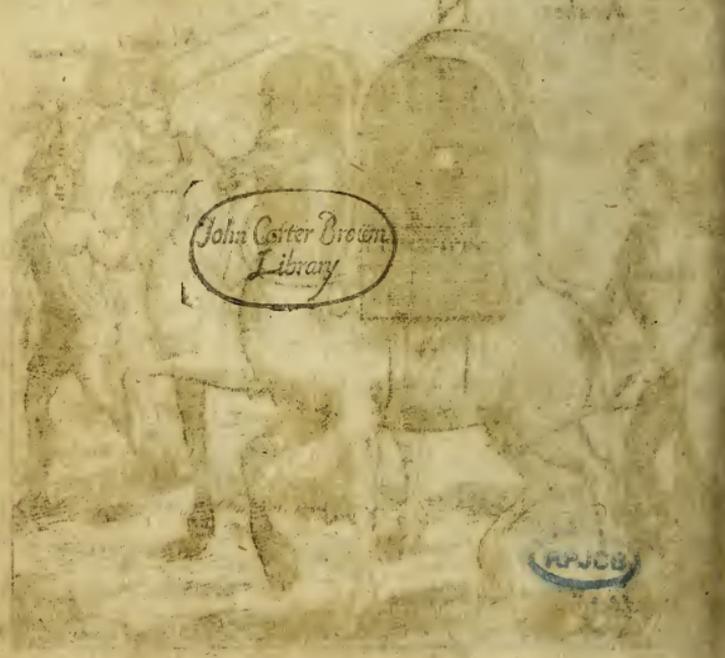
1784

M

1784



John Carter Brown
Library



John Carter Brown
Library

MS. A. 9. 2. 17



LIVRE IIII.

DES VOYAGES
DE IEAN MOCQVET,

*En Ethiopie , Mozambique, Goa,
& autres lieux d'Afrique, &
des Indes Orientales.*



omme nostre desir n'est ia-
mais pleinement satisfait en
ceste vie , ains va tousiours
croissant , & se porte à choses
nouuelles à mesure que nous sômes en-
trez en iouyssâce de celles que nous sou-
haittions le plus. Ainsi me voyât de retour
de mon dernier voyage d'Afrique, se re-
nouuella en moy l'enuie de mon premier
dessein, qui estoit d'aller aux Indes d'O-
rient, dont j'auois esté diuertie par l'oc-
casión que j'ay deduite au commencemēt
de mon troisiéme liure: de sorte qu'ayant
pris la resolution d'en venir à bout à ceste
fois. Je pris congé du Roy & de la Reyne

Embar-
que-
ment
pour
Por-
tugal.

en l'année 1607. & partis de Paris le 16. d'Octo. pour aller en Bretagne, & de là en Portugal. Je m'embarquay donc le 26. de Nouembre dans vn nauire du port de Poligain qui estoit à vn nommé Yues Birgam, & ne pouuions estre 18. ou vingt hommes en tout. Ce fut vn matin & par vne grande tourmente: mais il estoit necessaire de demarer pour sauuer le nauire qui estoit à la rade, bien trauaillé & prest à se perdre. Nous allasmes à bord avec toutes les peines du monde, les vagues nous couvrans tout à chaque fois: si tost que nous y fusmes, nous fismes voile, le vent estant bon pour porter à nostre route. Ce nauire deuoit aller à Seuille, mais le bon-heur voulut pour moy que vers le Cap de *Pichay*, nous eusmes vne tourmète furieuse, le vent estant du tout contraire pour gagner le Cap de *sa nct Vincent*, & fusmes cōtrains de relascher dans la riuere de Lisbonne, où ie me desirois du tout. Car c'estoit lors le temps que la flote des Indes s'apprestoit pour partir, & arriuant à Seuille i'eusse eu la peine de retourner à Lisbonne, & peut estre encor eusse-ie perdu l'occasion de mon voyage.

Nous posasmes donc les ancres à Ste. Catherine au dessus de Belen le 2. de Decembre. Là ie mis pied à terre & m'en allay coucher à Belen , où le Iuge de la Santé sçachant que i'estois descendu sans licence me fit commandement de me embarquer à peine de 50. ducats : mais enfant bien qu'il ne faisoit tout ce bruit pour le respect de quelque petit present : apres auoir donné ordre à mon valet, ie ne laissay de m'en aller à Lisbone, où estant arriué , ie me mis en chambre de parade, en attendât le tēps de m'embarquer, & trouuay là le sieur de Herué qui auoit esté au seruice du Roy de Marroc, & estoit grand amy de ces gentils-hōmes Portugais qui estoient sortis de captiuité de Marroc : l'vn estant fils du Vice Roy, des Indes Orientales , Henry de Saldaine , & l'autre frere de Dom Batiste Bernard Sezar Prouiador general de la maison des Indes , & son beau-frere Comte *de Fera* alloit pour Vice-roy aux Indes. Ie priay ce mien amy sieur Herué de parler à ces Messieurs ses amis qui auoient tant de credit, & ce que par leur moyen ie peusse passer aux Indes. Pierre Sezar frere de

Belen.

Sieur
Heru

Batiste Fernant luy promet de faire tout ce qu'il pourroit enuers son frere , à ce qu'il priaist le Comte de la Fere pour moy ; & ledit Herué pour les y obliger d'auantage disoit que i'estois son frere. Car ces Messieurs là luy estoient grandement redeuables pour les auoir fort assistez du temps de leur captiuité, dont ils luy deuoient encor quelque argent presté. Ils me firent donc parler au Comte de la Fere par le moyen de Batiste Fernant qui luy representa que i'estois vn homme fort curieux : & luy sçachant que i'auois cognoissance des plantes , il en fut fort aise , & me dit qu'il en auoit quantité de bonnes & de bien rares aux Indes , qu'il auoit esprouuées lors qu'il estoit en ces pays là Capitaine à Ormus. Apres cela il me demanda mô nom , & l'ayant escrit sur vn papier , il l'enuoya par vn sien Escuyer au Prouiador de la case d'Inde, lequel l'ayant leu , le luy renuoya , disant qu'vn estrangier ne pouuoit passer aux Indes sans la licence du Roy d'Espagne. Ce que voyant le Comte de la Fere , il fit sur le champ escrire en ma présence vne lettre par Batiste Fernant son beaufrere, & l'enuoya par le mesme Escuyer à Dom

Comte
de la
Fere.

ristoual de More Vice-Roy de Portu-
al, qui manda que le François fut assis,
est à dire receu. Je fus fort aise de ceste
sponse ; & fusmes l'Escuyer & moy de-
chef à la case d'Inde pour porter ceste
èce au Prouiador qui estoit nepueu du
ce-Roy, lequel la voyant la retint, &
t à l'Escuyer qu'il ne me pouuoit asseoir
ur ceste permission ; mais qu'il en par-
roit au Comte de la Fere. Moy bien
arry de cela, & quasi hors d'esperance
faire le voyage, ie me retiray en mon
gis, pour songer ce que i'auois à faire
ur ne perdre si belle occasion. Le len-
main allant trouuer l'Escuyer du Côte
le priay de me vouloir accompagner
cor comme de la part du Vice-Roy
s Indes son maistre, ce qu'il fit volon-
ers, mais ie ne peus encor rien obtenir
ur ceste fois. Je ne perdis pas courage
ur cela ; & le iour suiuant i'allay trou-
r derechef l'Escuyer pour le prier en-
r pour ceste derniere fois, & fusmes
semble à la case d'Inde deuant ce Pro-
ador, l'Escuyer luy portant parole de
part du Comte de la Fere son maistre.
Prouiador se voyant tant importuné
celuy auquel il n'osoit deplaire pour

estre vn des premiers de Portugal & Vice-Roy des Indes. Il me demâda mon nom, celuy de mon pere & de ma mere, & de quel lieu de ma naissance, puis me fit asseoir sur le liure, pour François naturel, fils de tel & telle, & né en tel lieu. Voyez comment en fin ie fus receu, dont ie fus extrêmement ioyeux, & remerciay fort l'Escuyer de la peine qu'il auoit prise pour moy, luy promettant de l'assister en la mer de tout ce que ie pourrois, & de ce qui seroit de ma profession, comme ie fis depuis, luy estant malade. A deux ou trois iours de là ie fus receuoir ma paye qui estoit de 7500 rais (il en faut mille pour faire 25. reales) & me preparay pour m'embarquer dans la Capitaine où alloit le Vice-Roy.

L'au-
teur
receu
pour le
voyage.

Quand ce vint à l'embarquement il y eut vne grande confusion, parmy 900 tant de personnes qui s'embarquoient. Les Escriuains appelloient chacun par leur nom & sur-nom, pour sçauoir si tout estoit embarqué. Car ceux qui manquent à cela, on s'en prend à leur respondant tant pour l'argent qu'ils ont receu, que pour ce qu'ils font couster d'auantage au nauire. Mon hoste m'auoit faict ce bien

respõdre pour moy : & afin qu'il n'eust
cune peine à mon occasion , i'estois
esent & assidu à la lecture de tout l'e-
quipage : car c'est vn Escriuain qui de-
ure à terre qui faict toute ceste enque-
, & ceux qui ne comparoissent à l'ap-
l on s'en prend à leurs respondans.

Toutes ces ceremonies estans ache-
es , nous nous mismes à la voile , à sça-
ir premierement cinq grands nauires
carraques , qui estoient l'Admirale,
pellee Nostre Dame du mont de Car-
el , l'Oliuiere , la Saluation , Nostre-
ame d'Inde , & la Palme ; puis cinq Ga-
ns , S. Ierosme, le bon Iesus , le S. Esprit,
Bartelemy , & S. Antoine : puis vn
aracon & deux Hourques , faisant en-
te la flote 14. vaisseaux. Nous partif-
es donc de la riuere de Lisbonne le 29.
Mars 1608. veille de Pasques Flories,
courusmes au Surouest , Sufuroest,
au Sud. Nous eusmes de grands vents
a veuë de Madere , & passans près d'i-
lle , le Galion du bon Iesus nous per-
, & fit sa route tout seul iusqu'à Mo-
mbique où il fut pris des Holandois qui
oient là.

Au reste entre nous c'estoit le plus

Cere-
monie
és em-
barque
ments.

Parte-
mens
de Lis-
bonne.

Misere
sur mer

grand desordre & confusion qu'on scauroit s'imaginer, à cause de la quantité de peuple de toute sorte qui y estoit, vomissans qui çà qui là, & faisans leur ordures les vns sur les autres: on n'entendoit parmy cela que cris, & gemissemens de ceux qui estoient pressez de soif, de faim, de maladies, & autres incommoditez, & maudissans l'heure de s'estre embarquez & leurs peres & meres mesmes qui estoient cause: de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent tous hors du sens, & cōmme desesperez parmy les chaleurs excessiues dessous la ligne, & des *Abrolles*, les bonafes & calmes qui duroiēt long tēps & les pluies chaudes de la coste de Guinee de nous estions accablez à toute heure, & qu'apres se conuertissoient en vers, si on ne seichoit vistement ce qui estoit mouillé. Pour moy cela me donnoit vne meueilleuse peine voyant lors mon matelot tout mouillé, & groüillant tout de vers qui sautoient d'vne estränge maniere. Ces pluies sont si puantes, qu'elles pourrissent & gastent non pas seulement les corps, mais aussi les habits, coffres, vteriles, & autres choses. Et n'ayant plus de chemises ny d'habits secs à rechange

estois contraint de seicher sur moy ce
 que ie portoïs, avec mon matelas en me
 couchant dessus. Mais ie fus bien payé
 de cela : car la fièvre avec vne grande
 douleur de reins me prit de telle sorte,
 que le mal m'en dura quasi tout le voya-
 ge. Apres cela, ce ne fut pas tout, car
 ie eus encor ceste fascheuse & dangereuse
 maladie de *louende* que les Portugais ap-
 pellent autrement *berber*, & les Holan-
 dois *scurbus*, qui ne pourrit presque tou-
 tes les genciues qui rendoient vn sang
 noir & putride : mes genoux en estoient
 tellement restrecis, que ie ne pouuois
 tendre les jaretz, mes cuisses & iambes
 dures comme membres estiomez &
 engrenez, & estois contraint de m'in-
 fuser & decouper tous les iours pour fai-
 re sortir ce mauuais sang noir & pourry.
 Je decoupois aussi mes genciues qui e-
 toient liuides & surmontant mes dents,
 plantant chaque iour sur le bord du nauire
 par dehors, me tenant aux cordages avec
 un petit miroüer en main pour voir où il
 alloit detrancher : puis quand i'auois tiré
 ceste chair morte & rendu beaucoup
 de sang noir ; ie me l'auois la bouche &
 les dents de mon vrine, en les frottant

Malade
 die de
 l'Au-
 theur.

Scur-
 bus
 les e-
 strâges
 acci-
 dents.

bien fort : mais cela estant fait , le lendemain il y en auoit tout autant & d'auantage quelquefois. Et le malheur estoit que ie ne pouuois manger , desirant plus aualer que mascher , pour les grandes douleurs qu'ô reçoit de ce fascheux mal. Je n'ay point trouué de meilleur remede que d'vser fort de sirop violart, & de gargarismes astringens, avec bon vin rouge. Force de nos gens en mouroient tous les iours , & ne voyoit-on autre chose que ietter corps en mer , trois & quatre fois la fois, & la pluspart encor morts sans secours, derriere quelque coffre , les yeux & les plantes des pieds mangez des rats. On en trouuoit d'autres morts en leur lit, apres auoir esté seignez , & se remuant leur bras laveine se r'ouuroit, & leur sang venât à couler, ils tôboient en réuerie de fièvre chaude, mourans ainsi sans aucun secours. Ce n'estoit que cris de grande soif & alteration. Car bien souuent apres auoir receu leur regle , qui pouuoit estre chopine ou enuiron d'eau , la mettans pres d'eux pour boire ayans soif , leurs compagnons d'autour eux , & d'autres encor de plus loin venoient desrober ce peu d'eau à ces pauures malades endor-

is ou tournez de l'autre costé. Et mes-
ne estans sous le tillac en lieu obscur, ils
e frapoyent & battoient les vns les au-
res sans se voir; lors qu'ils en surpré-
oyent quelques-vns sur le larcin, & ainsi
e plus souuent priuez d'eau, & faute
vne petite goutte, ils mouroyent mise-
ablement sans qu'aucun les en voulut se-
courir d'un peu, non pas le pere au fils,
y le frere au frere, tant le desir de viure
n beuuant pressoit chacun en son par-
culier. Je me trouuois bien souuent
nsi deceu & frustré de ma regle, mais
me consoloy avec tant d'autres de
esime moy: Cela estoit cause aussi de
oser dormir trop fort, & mettoit mon
u en lieu qu'on ne la pouuoit prendre
sément sans me toucher.

Après que nous eusmes souffert ainsi
eaucoup, & que nous eusmes passé la
gne, le Comte de la Fere Viceroy tōba
ussi malade luy mesme de fiéure chau-
e, & ne dura que six iours. Il auoit com-
andé auparauant que l'Estriquer, qui
t celuy qui sert à mener la grande voile
ar vne rouë, fut mené prisonnier en vn
es galiōs de Malaca, pour ce qu'il estoit
ancebado qu'ils appellent, c'est à dire,

Soif e-
strange

Comte
de la
Fere
tombe
malade
&
meurt.

qu'il auoit vne concubine qu'il auoit amenee de Portugal, & ceste garce estant grosse en s'embarquant auoit accouché en nostre nauire : la femme fut renuoyee en Portugal dans la hourque où fut ramené le corps du Comte de la Fere. Ce pauvre Seigneur estant donc ainsi mort en si peu de temps, i'embaumay le corps avec grand peine à cause de la chaleur de ce climat qui nous faisoit fondre comme du beurre au Soleil : il estoit fort gras. Puis l'ayant embarqué, avec enuiron 50 malades aussi qui s'en retournoient en Portugal avec grandes prieres & peines pour auoir la licence du Capitaine *Mor Maior*. Nous appellasmes ce Capitaine du Vice-Admiral nommé Dom Cristoual de Norogne, pour commander à l'Admirale, où estant ledit Capitaine *Mor* nous fit à tous mille sorte de rigueurs & cruantez, tant par prisons pour son plaisir, que pour nous tirer nos ordinaires de viures : car il se reseruoit force pipes de vin, de chair & d'huile, pour vendre à Mozambique. Dom Alfonse de Norogne Capitaine de nostre nauire sous le Vice-Roy quād il viuoit, se fascha fort de ce mauuais traitement de Dom

Capitaine
Mor
Maior.

ristoual; mais il mourut dans peu de
 ours, & son corps fut ietté en mer avec
 autres.

Ayans passé environ huit ou dix de-
 ez par de là la ligne, le vent nous estant
 usiours contraire, les pilottes tindrent
 nseil sur ce qu'ils auoient à faire, ou de
 ascher en Portugal, ou de passer outre,
 imans qu'ils ne pourroient passer le
 p de bonne Esperance, pour estre trop
 d à ce faire, à cause que les *muessons* Mue-
ssons.
 vents de saison estoient desia presque
 ffez. Apres auoir bien disputé sur ce
 oiet, l'on retourna à l'autre bord pour
 er en Portugal, & ayans couru quelque
 nps, le Capitaine Mor qui auoit en-
 de desrober tres-bien en ce voyage,
 voyant lors chef de la flote, commença
 e courroucer fort contre le maistre &
 pilote, avec mille iniures, & fit tour-
 e à l'autre bord pour aller aux Indes.
 estoit la nuit, & l'on fit signal aux au-
 s vaisseaux avec des feux, qui retour-
 rent aussi. Mais nous ne fusmes gue-
 ensemble & de conserue: car les au-
 s sçachās que le Vice Roy estoit mort,
 se separerent de nous; & chacun fit sa
 ate à part, nous demeurās seuls iusques

Ango-
che.

aux Isles d'Angoche près de la riuere de
Couama, où nous trouuafmes deux galions
des nostres, le sainct Antoine & sainct
Barthelemy. Nous portiôs dôc tousiours
à nostre route, & tous nos gens se mor-
roient tous les iours par ces maladies de
louende. En fin nous approchafmes du
Cap de bonne Esperance, voyans le si-
gnal de *alcatraz* & *mangues de velours*

Cap.de
bonne
Espe-
rance.
Alca-
traz.

Alcatraz sont petits oiseaux ainsi comme
estourneaux; *mangues de velours* sont
grands oiseaux comme gruës, ayans
bas du ventre blanc, & le dessus du dos
aussi, le bout des aisles, de la queuë, &
col noir, & demeurent tousiours ces
oiseaux en ces parties là à enuiron 8
lieuës du Cap. Ces signaux nous resiouy-
rent vn peu, nous donnans courage pour
arriuer en ce lieu si horrible & tempo-
stueux comme nous le trouuafmes: Car
arriuant là nous y eufmes vne tourmen-
te la plus grande & furieuse que i'euf
jamais veuë, ny mesme que ie sçaurôis
voir, comme ie croy: Nostre caraque
estoit enuirô du port de 2000. tonneaux
l'vn des plus beaux vaisseaux qui se font
faict en Portugal il y auoit 30. ans à ce
que disoient les Portugais, & toutefo

Tour-
mente
furieu-
se.

ne paroissoit que comme vn simple
bateau dans des vagues si hautes &
creues. Nous n'auions qu'vn peu de
pefy de misaine au vent, & 30. ou 40.
mariniers & autres au gouuernail. Par
vn temps si couuert & nubileux, nous
pouuions venir à bout de tenir nostre
maistre vent derriere, & estions enuiron
cinq personnes, cinquante à chaque costé
de brassier, pour n'arriuer vent deuant,
sinon nous eust perdu. Les vagues estoient
si hautes qu'ils passoiēt par dessus nous,
mesme par dessus la poupe, qui estoit
soutenu de deux piques esleuee sur l'eau:
le tillac estoit tout remply d'eau, &
il n'estoit possible d'aller que par dessus les
bordons du nauire pour aller d'auāt arriere.
Enmy ces miserables & calamitez, n'atten-
dions plus qu'vn dernier naufrage, nous
nous remismes du tout en la misericor-
dieuine, & fismes procession generale
sur le nauire d'arriere en auant, prians
à Dieu deuotement qu'il luy pleust
nous garentir de ce peril eminent; aussi
nous ne pouuions plus resister à cause
de la foiblesse & maladie de nos gens, &
j'y-mesme n'en pouuois plus de force
de brassier. Mais Dieu par sa bonté eut

pitié de nos plaintes & exauça nos pri
 res , appaisant peu à peu ceste grand
 tourmente qui nous auoit tant duré :
 bien qu'ayans en fin passé ce dangereux
 pas , nous apperceusmes comme dans v
 nuage le Cap des Aiguilles ; ce qui nou
 fit iuger que nous auions passé celuy c
 Bonne Esperance , & de là nous arriua
 mes à la terre de *Natal* où il faisoit trou
 ble & quasi comme nuict. Nous y trou
 uasmes encores des vents qui nous dor
 nerent beaucoup d'ennuy & de traua
 iour & nuict , & eusmes toutes les peina
 du monde à euitter les *Baixos de los Indios*
 ou *da Iuáia* , c. escueils de la Iuifue , qui
 sont de tres-mauuais & dangereux bancs
 au canal de la coste de *Sofala* , où mainte
 fois se sont perdus bon nôbre de nauire
 & où entr'autres arriua ce non moins la
 mentable que memorable naufrage d
 nauire nommé S. Iacques l'añ 1585. qui
 allant aux Indes Orientales de Goa ,
 vint briser en ces basses , & de 250. pe
 sonnes qui estoient dedans , ne s'e
 sauua qu'environ 90. qui par diuerses
 troupes & en differentes manieres s'e
 chaperent qui çà qui là avec autant o
 plus d'infortunes & miserables sur terr

Cap.
 des Ai-
 guilles.

Natal.

Bancs
 de la
 Iuifue.

u'ils auoient eu sur mer: quelques Peres
 esuites & Dominicains s'y perdirent,
 les autres se sauuerent. Les estranges &
 froyables circonstances des accidens
 ont rendu ce naufrage des plus remar-
 quables qui soit iamais arriué en ceste
 mer: c'est pourquoy on redoute tant ce
 mauuais pas de rochers, & comme gros
 bancs de pierres aiguës & piquâtes de corail
 blanc qui sont ordinairement couuerts
 d'eau en pleine mer, tellement qu'on ne
 en apperçoit point que quand on est
 dessus, & qu'on y fait bris: mais Dieu
 nous fit la grace de les eiter, de sorte
 l'ayans pris la hauteur, & nous enuoyâs
 chapez, nous fismes large vers Ango-
 le où nous trouuâmes deux de nos
 lions, comme i'ay dit, & les recognois-
 ns nous portâmes vers eux, & posâs
 l'ancre à trois ou quatre lieuës des
 es, enuoyans le batteau à terre pour
 auoir quelques nouvelles de Mozam-
 bique qui est à 35. lieuës de là. Il vint à
 bord de nous vn *Pangais* qui nous dit
 comme Mozambique auoit esté battuë
 par des Holandois qui l'auoient assiegee, &
 qu'il n'y auoit qu'enuiron quinze iours
 qu'ils auoient leué le siege, & auoient

Holan-
 dois à
 Mozā-
 bique.

pris le galion du bon Iesus qu'ils auoient
brulé, & qu'ayans sceu par ce galion
commè nous venions, ils s'estoient ret
rez : car ce galion ne sçauoit rien de
mort du Comte de la Fere, ny de la d
route de nostre flote, pour s'estre separ
de nous dès l'Isle de Madere. Nous leua
mes les ancrs de là avec toute peine,
portans à la route, il s'en falut biē peu qu
nous ne touchasmes, ne trouuans qu
cinq ou six brasses d'eau : le pilote,
maistre, & tout le reste estoit merueilleu
sement estonné, ne sçachās de quel cof
tourner pour trouuer plus de fond.
Comme le vent vint à cesser, il fallu
poser les ancrs, & le lendemain nous
eusmes bien de la peine, tous foibles &
malades que nous estions à les releuer.
c'estoit le 15. de Septembre : mais le
courans d'eau qui courent vers les Isles
d'Angoche nous cuiderent faire perdre
& endurasmes vn grandissime travail
poser & releuer les ancrs, dont il m'e
demeura de bōnes empoules aux mains
& quelque malade & debile que ie fusse
ie ne laissois de trauailler de bon cœur
pour sortir de ces fascheux passages. En
fin nous posasmes & releuasmes tant le

ancres que nous arriuasmes à Mozambique le 29. de Septembre, & posasmes vers les Isles de saint George qui en sont trois ou quatre lieuës : le lendemain matin nous ancrasmes près la forteresse. Depuis nostre arriuée à Mozambique nous sceusmes cōme nostre Vis-Admiral voioit passé incontineēt apres nous le Cap de bonne Esperance, quand la tourmente fut vn peu appaisée, & comme ils auoient vu vn monstre marin passant le long du nauire, qui estoit d'vne forme estrange, d'vne esmerueillable grandeur : il souloit & ronfloit avec grād bruit, & tenoit son corps en rond ainsi qu'vne colonne, sortant comme vn rondache deuant sa teste, & vne selle sur son dos : comme il passa près du nauire il fit vn si horrible bruit qu'ils pensoient estre tous perdus : mais en fin il les laissa, & ne le virēt plus. Estās donc arriuez à Mozambique, qui est en la basse Ethiopie, nous fusmes bien estōnez de n'y trouuer rien dequoy manger, estans avec cela assez attenuez de la rive de la mer. Nous descendismes à terre apres auoir bien amarré les nauires S. Bartelemy, S. Antoine, S. Ierosme & le nostre, qui estoit l'Admirale. Ils furēt

Arriuée à Mozambique.

Monstre marin.

là cinq mois entiers à hyuerner , attendant le mueſſon des vents propres pour aller à Goa. Nous enduraſmes là beaucoup, caſcômme i'ay dit , nous ne pouuions trouuer dequoy viure ny pour or ny pour argent n'y ayant point de pain. L'on mit tous les malades dans des paillotes de palme tant dans la fortereſſe qu'en la ville qui eſt enuiron de 200. maiſons : mais il s'enterrouroit dix & quinze par iour , & en deſmeura là plus de 735. enterrez , à ce que me diſt le Chapelain de noſtre nauire qui en tenoit la liſte.

Nombre de
morts.

Pour moy ie deſcendis auſſi à terre ne pouuant quaſi cheminer qu'à grande peine pour ce mal de louende qui m'acueilloit les jambes , & allois par les rues cherchant à manger pour de l'argent mais ie ne pouuois trouuer rien que quelques petits poiſſons frits , que ces Ethiopiennes vendoient par la rue , avec quelques galetes de mil cuites ſur les charbons bons , qu'ils appellent *mocates*. P'acheta de ce poiſſon frit en l'huile de *gerſelin* (petite ſemence comme nauete dont ils font l'huile) qui eſt de tres-mauuais gouſt, puis ie retiray ſeul en vne vieille maſure pour feſtiner yn peu , me reconfortant

Mocates.

me mieux que ie pouuois en la grace de
mon Dieu , qui ne delaisse iamais ceux
qui s'affurent en luy. Je demandois ausi
un peu d'eau à ces femmes qui m'en bail-
loient , mais elle estoit si falee que ie n'en
pouuois boire ; car elles l'auoient esté
puiser en vn meschant puits qui estoit
rés de là : mais la bonne s'alloit querir
en terre ferme en vn lieu dit la Cabalsie-
re. Il y auoit bien vne petite source dans
les palmars , mais c'estoit si peu que rien.
Après cela ie retournay à bord du na-
uire , puis le lendemain ie redescendy en
terre , cherchant quelque paillote à me
mettre , pource que les Holâdois auoient
brulé toutes les maisons : & de bonne
fortune ie trouuay vn soldat qui me fit
le bien de me retirer dans la forteresse en
vn logis , avec toutes mes hardes. Mais
apres auoir esté là quelques iours à me
larger & traiter de ma maladie de louen-
ge , voicy les gens du Capitaine Mor qui
me viennent appeller & faire comman-
dement de les suiure pour aller parler à
leur maistre le General. Je les suiuis avec
grand peine , à cause de ma maladie , &
ceux me hastoient fort d'aller : ce que ie
faisoient du mieux que ie pouuois par ces

sablons vers la coste de la mer. Ils me firent en fin charger sur le col d'un Ethiopien, pour me porter en son *almadie*, qui est vne sorte de batteau du pays, faict de creux d'un arbre. Ceste *almadie* estoit presque à sec, & falloit attendre la maree pour la releuer. Ils me jetterēt là dedans cōme vne piece de bois, sās aucune pitie & y eut vn de ces Sergens qui s'embarqua avec moy. La maree venuë, il fit voguer ces Noirs pour me mener à bord du Vice Admiral S. Ierosime; j'attendis long temps dans ceste *almadie* durant les plus grandes ardeurs du Soleil en plein midy, & pensay y mourir de chaud & de soif, & acheteray vne *lagne* ou coque de palmé de ces Ethiopiens pour en boire de l'eau, en baillant la moitié à celuy qui me menoit prisonnier. Quand ie fus arriué à bord du nauire, il me mit entre les mains du *Merigne* ou Sergent du nauire, qui luy demanda ausi tost comment il entendoit que ie fusse pris, par les pieds ou par le col, & l'autre luy ayant respondu que ce deuoit estre par le col, le *Merigne* ouurāt les seps me fit coucher en bas tout de mon long, & me renferma le col entre deux bois: mais me voyant malade il eut

Pris
de l'Au
teur
& sa
misere.

quelque compassion, & me donna vn
 petit oreiller pour mettre sous ma teste.
 Je demanday vne fois d'eau à boire, mais
 pour neant. Je fus en ceste miserable fa-
 çon depuis le 7. d'Octobre iusqu'au 28.
 que l'on m'en tira.

Estant donc ainsi pris & enfermé, voicy
 environ sur les quatre heures du soir
 deux Portugais ou Iuge de l'armee avec l'Escriva-
 in qui vindrent à bord me demander
 mon nom, qui & d'où i'estois, & qui m'a-
 uoit baillé licence d'aller aux Indes; ils
 sçauoient fort bien, mais ils faisoient
 ainsi les ignorans: car ils sçauoient qui
 i'estois, & comme ie m'estois embarqué
 au seruice du Comte de Fera, & mesme
 qu'ils auoient esté malades au na-
 uire, ie les auois seruis & asistez, dont
 ils s'estoiēt alors dits fort obligez à moy:
 mais ces Portugais, la pluspart race de
 méchans; sont de ce naturel maling & mes-
 connoissant. Quand ils m'eurent bien
 acquis de ma personne, & escrit le tout,
 ils me demanderent où estoit mon coffre
 & mes hardes, & que ie leur en baillasse
 la clef: c'estoit pour me prendre & voler
 tout ce que i'auois d'argent & autres be-
 soins.

Natu-
 rel du
 Portu-
 gais.

Voya-
ge en
Coua-
ma.

Jean
Batiste
pris.

Ils auoient pris auparauant vn certain
Jean Batiste Geneuois qui auoit esté Secre-
taire du Vice-Roy defunct, & l'auoit
fort enquis, luy difans qu'il auoit des pa-
piers & memoires contre l'Estat des In-
des. Le Capitaine Mor l'auoit trôpé : car
il l'auoit faiët descendre à terre du pa-
gais où il s'estoit embarqué avec Dom
Louys Alues frere du Comte de la Fer-
desirant aller avec luy à la conqueſte ve-
Couame. Ce Dom Louys menoit deu-
ou 300. hommes pour ayder au Monc
motapa l'vn des Roys d'Ethiopie baſſ
contre vn autre Roy ſien voiſin qui lu
faifoit la guerre fort cruelle, & ledit Mo-
nomotapa promettoit aux Portugais de
leur dōner toute la cōqueſte qu'ils pou-
roient faire ſur ſon ennemy. Cōme donc
Ieã Batiste fut deſcēdu en terre ſur la fo-
du Capitaine Mor qui promettoit qu'
ne luy ſeroit faiët aucun deſplaiſir, il fut
auſſi toſt enuoyé priſonnier dans la Vice-
Admirale par ſon commandemēt, & in-
cōtinent apres ie fus auſſi pris moy me-
me de la façon que i'ay dit, & trouuay le
dit Jean Baptiſte priſonnier ſous le tillac
du nauire, n'ayāt encor les fers aux pieds.
Il fut eſtonné de me voir attaché de l

façon que i'estois, & tachoit de me con-
soler du mieux qu'il pouuoit, à ce que ie
prisse ceste affliction en patience. Mais
tout mon mal n'estoit pas à estre ainsi
pris par le col; la faim, la soif & la mala-
die de genciues & de louende me tour-
mentoient bien plus; car ils ne me vou-
loient pas bailler vne fois à boire seule-
ment: & de malheur ie n'auois pas pris
de l'argent sur moy: ne sçachant où on
me vouloit mener, & n'auois pour tout
que deux reales en ma bourse, dont en-
cor il m'en fut defrobé vne, & de l'autre
ie priay le Merigne de m'en acheter
quelques petits poissons s'il en passoit le
long du bord du nauire, côme il y auoit
des Noirs venus de pescher dehors, qui
ordinairement passioient par là deman-
dant en leur lāgage si l'on vouloit *somba*,
qui veut dire du poisson, & *macacoua*, c,
du poisson desleché au Soleil. I'auois
encor mon estuy & vne bague d'or en
mon doigt que i'engageay pour viure.

Le soir estant venu apres l'enqueste
faicte dudit Iean Batiste & de moy, le
capitaine Mor enuoya force soldats
pour nous garder, & fit mettre les fers
aux pieds audit Iean Batiste, fermez avec

vn cadenats, puis le fit mettre au fond du nauire sur le l'astre d'iceluy, & ferma l'escoutille sur luy, dont les clefs furent portees audit Capitaine, & demeura ainsi cinq iours entiers sans luy vouloir qu'il bailler rien à manger. Pour moy, le Mercredy sur le soir me tira les seps du col, & me mit les fers aux pieds, & me coucha sur vn coffre d'as sa petite chambre. Pour le regard de Dom Louys d'Alues frere du feu Comte de la Fere, quand il vit que le Capitaine Mor auoit faict ce mauuais tour au Secretaire, de luy faulser ainsi sa foy, il en fut fort en colere, outre qu'il estoit desia mal avec ce Capitaine & s'estoient voulu battre ensemble sur vn differant pour le matelotage du Comte de la Fere, qui estoit bien de dix mil ducats, de viures, tant de chairs, biscuit, vins, huiles, qu'autres rafraischissements de marine: & ce Capitaine auparauant Vice Admiral, & depuis le deceds du Comte Admiral luy-mesme, auoit pris & mangé luy & les siens vne bonne partie de cela, puis porté le reste à terre, partie pour en viure, partie pour vendre à Mozambique côme il fit. Mais Dom Louys voyant qu'il ne pouuoit tirer autre raison

Dom
Louys
d'Al-
ues.

ny restitution de ce meschant homme, il s'embarqua pour aller en son voyage de Couama à la conqueste de l'or que tenoit ce Roy ennemy du Monomotapa : & le Capitaine Mor croyant que Dom Louys en mettant à la voile deuoit aborder le nauire où nous estions prisonniers, enuoya force soldats & canoniers avec charge de tirer & faire couler à fonds le pangais de Dom Louys, s'il faisoit le moindre s'emblât de vouloir venir à bord. Un matin donc, Dom Louys, ayant fait mettre ses pongais à la voile il se mit comme en deuoir de venir aborder nostre nauire, sur quoy les canoniers braquerent leurs pieces, & les soldats se tenoient tous afustez avec leurs mousquets faisant bonne mine : les vns disoient, tirons tant qu'il soit à bord ; d'autres disoient qu'il ne vouloient pas tirer, pource que ceux de pangais estoient de leurs gens, & de leurs parens mesmes. En fin Dom Louys soit qu'il eut peur qu'on ne le mit à fonds, soit qu'il ne se fiast point trop à l'oy des Portugais ses compatriotes, il porta droit à sa route sans s'arrester là, & assi tost le Capitaine enuoya querir le respectable maistre canonier, le faisant

Differen-
tent en
tre les
Portu-
gais.

mettre en prison les fers aux pieds, & lu
cōmandant de songer à sa conscience, &
qu'il l'alloit faire pendre. Mais ce Maistr
canonier assez bon cōpagnon ne s'eston
na point de ces menaces, luy disant ha
diment qu'il se confessast luy-mesme, &
qu'il auoit fort offensé, que luy qui auoi
bien fait de ne tirer pas sur Dom Louy.

Cela s'estant ainsi passé, ce Capitain
m'enuoya le lendemain au soir tirer de
fers par vn de ses gens, qui me laissa pr
sonnier sous le tillac, avec six soldats d
garde qui m'accompagnoient par tout
de peur qu'allant vriner, ou sur le bor
ie ne me iettasse en mer pour me sauuer
Quand ie me vis vn peu plus libre i'affi
stay le Secretaire Jean Batiste d'vn pe
de biscuit en morceaux, tout noir, gaste
& pourry qu'il estoit: encor auions nou
biē du mal à en auoir. Ie leuois au mieu
que ie pouuois la couerture du lieu o
il estoit enfermé, & luy passois de petit
morceaux par vne petite fente, ce qu
luy aida bien. Mais comme Dieu n'abar
donne iamais les siens en leur affliction
ledit Batiste me dit en Latin, que bie
que mal, qu'il auoit trouué moyen d'ou
urir le cadenats de ses fers & de les de

aire, & auoit faict quant & quant ren-
 contre d'une pipe de vin, mais qu'il ne
 pouuoit auoir d'iceluy sans une pompe
 de fer blanc, en mettant vn baston de-
 ans avec vne estoupe au bout, comme
 une esponge, pour attirer ainsi le vin.
 Je descourris cét affaire au Merigne ou
 argent qui nous tenoit, lequel fut bien
 se d'en auoir sa part, & n'en dire mot,
 ne trouuant vne bourrache de cuir que
 baillay audit Batiste sur le soir quand
 les soldats s'amusoient à s'ébatre en haut,
 tant que la lampe fut allumée. Ce vin
 me aida bien, & croy que sans cela il
 estoit presque impossible de subsister
 auantage: car ie remouillois en ca-
 sette vn petit de biscuit dans ce vin, qui
 me confortoit le cœur

Enuiron cinq iours apres, comme Rencō-
 m Louys d'Alues fut party, l'on fit tres
 tirer Iean Batiste de dessous l'escou- heu ren
 le, & fut laissé sous le tillac avec moy, ses des
 prison-
 nis tousiours les fers aux pieds, ou niers:
 ay ie n'auois plus ny ceys ny fers.
 comme ie me promenois vn iour
 as ce tillac, allant & venant d'auant
 riere, ie trouuay de bonne fortune
 as vn canon vne bouteille de grez

pleine de sirop violart, ce que ie com nu
 niquay au Merigne qui la prit & serr
 pour nous deux. P'vsay de ce sirop tant
 boire qu'à remouïller vn peu de biscui
 dedans; & dans peu de iours ie m'aperce
 que mes genciues se portoient bien, &
 que mes iambes commençoient à s'esten
 dre: ce qui me resioüit grandement, &
 fis tant que ie me portay bien du tout, de
 ma maladie, vsant aussi de quelques re
 medes que ie prenois dans la caisse de
 medicaments que ie trouuay vn iou
 toute ouuerte sous le tillac.

Ayant demeuré enuiron 22. iours e
 ceste façó, le Capitaine du nauire vn so
 assez tard vint à bord du vaisseau, & lo
 ie pris l'occasion de luy parler pour sç
 uoir ce qu'il auoit enuie de faire de moy
 & de quoy luy seruoit de me laisser ain
 languir sans viures ny secours aucun qu
 de Dieu seul qui m'aidoit. Il me fit re
 ponce que ie descēdrois avec luy à ter
 pour aller parler au Capitaine Mo
 comme il aduint: car le 28. du moi
 iour de sainct Simon sainct Iude, nous
 fusmes ensemble à enuiron vne heu
 de nuict pour voir ce Capitaine Mo
 lequel me demanda pourquoy i'esto

Desi-
 urance
 del'Au-
 teur.

venu, & luy ayant respondu que l'autre n'auoit amené parler à luy, il me dit que j'entendisse iusqu'au lendemain, & commanda à ce Capitaine de m'emmener en son logis, comme il fit, & me donna à souper vn peu de biscuit trempé en l'eau, puis couchay à terre sur vne estere. La maison estoit assez mal couuerte, & n'auois rien pour me bien couvrir. Toutefois je passay ceste nuit au mieux que ie pus, attendant en grand desir le lendemain comme iour de ma deliurance. Le Capitaine auoit vn frere qui estoit celuy qui m'auoit tiré de la forteresse pour me mener prisonnier au nauire; cestuy-cy dit à son frere que Dieu auoit fait vn miracle en moy, qui ayant esté ené bien malade dans le vaisseau, en estis bien sain : mais ie disois en moy-mesme que ce bien ne m'estoit arriué par le secours de luy meschant & ingrat qu'il estoit, qui ne m'auoit voulu faire donner ne seule fois d'eau en ma plus grande necessité, & que Dieu seul m'auoit immédiatement assisté & secouru au besoin: & pendant lors que le Vice-Roy estoit encore en vie, comme il faisoit de grandes conquestes, ce Capitaine Mor avec son

Ingratitude
Portugaise.

frere venoient souuent dans nostre vaisseau pour voir le Vice-Roy : & ce frere ayant mal à vne main qu'il auoit blesee ie luy donnois volontiers des remedes & à boire, mais il me le reconnut fort mal depuis. Le lendemain donc vint nostre Capitaine me mena au logis du Capitaine Mor, l'attendis mes en la salle des armes où il y auoit de quatre cinq cens mousquets tous arangées, & vne sentinelle à la porte. Apres cela sortit de sa chābre avec vne robe courte à la Iuifue : il auoit vne façon assez furieuse & barbare, & vne tres-mauuaise mine, les yeux louches de trauers. Il me demanda mon nom, qui i'estois, & de quelle profession : ce qui scauoit tres bien pour m'auoir veu presque tous les iours traiter ses gens, & par son commandement encores. Puis m'enquit si i'auois licence de passer aux Indes, & où elle estoit : luy ayant respōdu à chaque point il me monstra vne racine verte, & me demanda cōment elle s'appelloit, ie luy fis response que cela ressembloit au Turbit & demandant que c'estoit que Turbit ; i'enuoya querir le Chirurgien Mayor de l'armee qui estoit vn Iuif couuert, auque

Turbit.

uant faict la mesme question, cét hypocrite luy dit que c'estoit vne gomme: mais moy qui connoissois cela mieux que luy, luy dis qu'il ne s'entendoit pas en aux drogues, & que s'il eust dit *respiti gommosi*, c. racine gommeuse, il eust eu raison, mais qu'il estoit faux que ce fut gomme: le Chirurgien tout estonné ne sceut que dire à cela. Sur quoy le Capitaine Mor retourna à me demander sa licence, & moy qui n'entendois point toutes ces ceremonies & fineses Iuives, luy respondis que ie l'auois laissee au Couador de la case d'Inde qui la garroit pour sa descharge si besoin en estoit. Pres cela il m'enquit de ce que i'auois en mon coffre, & ie luy dis que c'estoient quelques hardes, liures, argent, & drogues; mais ces meschans là m'auoient tout pris. Puis il me demanda si ie connoissois personne à Mozambique, & luy dis que non: & continuant à me dire comment il se pourroit fier de moy, que ie ne m'en allasse point de là sans sa licence, ie luy dis là dessus que ie n'y scauois autre meilleur remede, sinon de me tenir en sa maison ou ailleurs en bonne garde: m'ayant encor demandé s'il se pouuoit

fier sur ma foy, & respondu qu'ouy, me dit, allez ie me fie sur vostre parol que vous ne vous en irez de ceste Ile sans ma permission: & sur ce me donna vn mot de sa main pour retirer mon coffre du Greffier & du Iuge Oydor qui le tenoient. Mais ie n'y trouuay plus d'argent dedans, ny plusieurs hardes aussi, & comme ie les demandois, c'estoit pourneant, eux faisans les ignorans de tout. Le Capitaine Mor me demanda encor si i'auois receu ma paye qui estoit de mil rez par mois, & luy ayant dit que non, il enuoya vn sien page avec moi chez le payeur de gens de guerre, pour ma faire bailler ce qui m'appartenoit. Apres cela ie me retiray en la forteresse avec les soldats qui m'auoient fait faire vne petite choupanne de palme ioignant leurs habitations, & ce de l'argent que ie leur auois presté auant qu'aller en prison. Je logeay là quelque temps en attendant mieux, & faisois mon ordinaire avec eux: mais comme ils estoient affamez ayans plustost fait que ie n'auois commencé, ie me separay d'eux, & pris vne Ethiopienne qui accommodoit mon viure pour vn tant par mois. Elle me bail-

Mil rez
 valent
 52
 reaux.

loit vn peu de riz bouilly avec de l'eau & du mil, & quelque poisson. Car de pain nous n'en auions point du tout, sinon quelque petite galette de mil.

Au reste i'estois en grand peine parmy ceste canaille deborree à toutes sortes de vices & meschâcetez. Car apres auoir fait leur plaisir de ces pauvres Ethiopiennes ils leurs remplissoient la nature d'arene & de poussiere, avec mille autres vilenies & saletez, que i'entendois de ma paillote. Ils me vouloient à toute force rendre participant de ces desbauches avec eux; mais ie m'en defendois tousiours, & leur fermois ma porte, me tenant tout seul en ma paillote avec mon Marabare Indien qui m'è seruoit, & qui enfin me deroba mon argent & s'enfuit en la terre ferme de Mozambique sans que ie le peusse iamais attraper.

Après toutes ces peines, me promettant vn iour par l'Isle, ie fus visiter vn gentil-homme Portugais de ma cognoissance, & logé dans l'horte ou iardin de Francisque Mendy Iuge des orphelins. Ces deux m'offroient vne place pour faire vne paillote de palme; ce que i'acceptay volontiers, baillant de l'argent à

Soldats
Portu-
gais
desbor-
dez.

Lezard
& four-
mis.

vn de leurs esclaves pour cela , puis m'y
allay loger , & forty en fin de la cōpagnie
de ces meschans soldats. Il est vray qu'en
ce iardin les lezards & serpens venoient
iusques sous le cheuet de mon lit : ce qui
m'incommodoit fort , avec les fourmis
qui sont là en grande quantité : mais ie
portoys tout en patience. Ce Seigneur
Francisque Mendy retiroit en ce iardin
ses esclaves , & m'enuoyoit tous les iours
force presens : il auoit grande enuie de
m'arrester là , me promettant de me don-
ner vne sienne niepce en mariage , fille
du Capitaine de Couama, d'où vient l'or
mais ie n'auois aucune enuie de demeu-
rer là , ains de poursuiure mon voyage
aux Indes Orientales. Or mon Etiopiëne
qui faisoit mon ordinaire m'enuoyoit
tous les iours mon disner & souper de
presque vn quart de lieuë de là , par vne
petite Etiopiëne. Ce qu'elle m'enuoyoit
estoit vn peu de riz cuit en eau , & quel-
que tronçon de petit poisson , sur vne
galete de mil assez mal cuite : mais encor
estois-ie bien-heureux d'auoir cela de
ceste bonne femme , qui lors mesme
que ie n'auois point d'argent , ne laissoit
de m'enuoyer mon ordinaire , disant

Vlure
de l'Au-
teur.

elle auroit bien patiēce que i'en eusse
 ceu de quelque part : Elle auoit aussi
 iustté tous les autres qui l'auoient trom-
 pe, leur baillant à credit, & se plaignoit
 moy de leur mauuaise foy, disant que
 elle ne les pouuoit iamais contenter tant
 qu'ils estoient gourmands & affamez. Elle
 l'enuoyoit aussi quelquefois vne grande
 fille *Maroua* Ethiopienne pour m'appor-
 ter mon ordinaire. Ceste ieune Noire
 tant grosse & desirant de manger d'vn
 Cange, elle donna vn iour à entendre
 sa maistresse que i'estois malade, & que
 i'eu desirois vn Cange pour mon desieu-
 er, ce que l'autre m'enuoya prompte-
 ment, m'ayant fait accommoder ce
 Cange qui est du rispillé & bouilly avec
 de l'eau, de la consistance de bouillie
 d'aire. Je fus estonné qu'vn matin ceste
 Noire m'apporta ce Cange, me disant
 que sa maistresse me l'enuoyoit pour sca-
 uoir si ie trouuerois ceste façon de bouil-
 lée bonne : mais apres en auoir tasté vn
 peu, ie luy rendis le reste, dont elle fut
 fort contente pour l'enuie qu'elle auoit
 de s'en bien rassasier. Mais cependant
 comme i'attendois mon disner à l'accou-
 tume, personne ne vint ce iour là, dont

Cange
 sorte de
 mâger.

ie fus estonné, les iours estans lors si long
& la faim me tourmentant fort. Le lendemain ie fus pour sçauoir la cause de
retardement, & trouuay la Noire acco-
chee; & sa maistresse se fascha fort cont
elle de luy auoir donné faux à entendre
& que i'eusse ainsi esté trompé; mais
raccommoday toute cette affaire. Tou-
tefois elle ne m'enuoya plus depuis cest
Noire pour m'apporter rien. I'ay bien
voulu faire ce petit conte pour monstre
que par tout & en tous lieux les femmes
grosses ont les mesmes desirs & mesme
finesses.

Après auoir souffert beaucoup en ce
lieu là, estans prests à nous embarquer
ie fus à terre ferme de la Cabassiere pour
querir vn baril d'eau, & chercher vn
racine appelée par les Portugais *Pau-
d'anac*. C'est vne plante qui va rampant
par terre, & ressemble fort à l'Aristolochie
longue, portant de petites poires
longues, vertes & tendres. La racine
vne merueilleuse vertu pour guarir vn
certaine maladie appelée *Antac*, que l'on
prend ayant affaire avec les Noires, & n'y
a autre remede qui puisse exempter de la
mort que cestuy-là. On prend de ceste

Pau-
dantac
c. bois
cõtre
le mal
d'An-
tac.

racine broyee avec de l'eau claire le poids d'un escu ou environ, & cela fait tellement suer le patient qu'il en est guarie. Elle est vn peu amere, & toutefois d'un suoust & odeur assez douce & agreable. Je s'marché avec 3. ou 4. de ces Noirs pour s'en emplir vn petit sac, & me menerent avec eux dans les bois pour la chercher. Allât ainsi avec eux ie trouuay mille sortes des plantes & de fruiets à moy du tout incogneus: puis nous entraimes au sortir de ces bois en vne petite cāpagne où nous trouuâmes des Noires gardans le mil de leur des Elefans, & mettent des cordes tenduës tout le long de ce mil, avec des pierres qui y pendent: puis quand elles aperçoient les Elefans s'approcher, les font iouer ces pierres qui font vn bruit les vnes contre les autres, de telle sorte que cela espouente ces animaux, laist ils font aussi du feu que ces bestes craignent fort. S'ils n'vsoient de cét artifice, ils ne recueilleroient rien. Ils font vne petite loge au faiste d'une bute, & là ont la garde les vns après les autres. Ayant veu cela nous nous retirâmes à leur habitation où l'on m'auoit appresté à d'isner. Là ie fis boire mes mariniers de

Moyen
de
chasser
les Ele-
phans.

telle sorte que peu s'en falut qu'ils ne reuerfassent nostre *almadie* ou batteau. Ce breuuage estoit du *sura*, qui est du vin faict de palmes : & fus estonné de voir ces Ethiopiens si estourdis qu'ils ne pouuoient quasi gouverner ny mettre la voile au vent, & cependant l'*almadie* se remplissoit toute d'eau, & y eut vne de ces femmes de ces Noirs qui tomba dans le mer, mais ie la repeschay vistement ; autrement elle estoit noyee. Ces gens ne s'entendoient pas les vns les autres tant ils estoient yures de ce vin. Mais le bonheur voulut pour moy que le *Mocadon* qui est celuy qui gouuernoit, n'estoit pas si pris que les autres, & sans cela ie n'eusse pas forté à si bon marché. On tenoit pour vne chose estrange, comment nous peusmes passer de la grande Cabafiere à la petite, où il y a mille filets, arbres & branches fichees le long de la coste pour prendre du poisson.

Ayans donc plus heureusement que sageement passé iusqu'à la petite Cabafiere qu'ils appellent, nous descendis sur terre pour prendre de l'eau ; mais il n'y a qu'un grand puits où il n'y en a pas beaucoup. Les mariniers du nauire

oient là faisant prouision d'eau, de sorte
ie n'en pus auoir que sur le soir. La
nuict estant arriuee, & ne sçachant où
coucher, ces Ethiopiens m'emmenèrent
plus d'une lieuë & demie de là, mais on
ne nous voulut pas receuoir, dõt il nous
fallut retourner au port par vn tres-mau-
uais temps de vent & de pluye, & ne
pouois pas presque à mes pieds. Enfin
estant arriué au port, ie fus coucher à
l'almadie, me couurant de mon manteau,
appuyé sur vn baril d'eau, où i'enduray
la pluye toute la nuict, & cette pluye
estoit assez froide. Le lendemain matin
estant trauersé que i'estois, i'eus mille pei-
nes à faire partir mes mariniers Ethiopiés
qui ne se pouuoient quasi degourdir de
cette mauuaise nuictée. Nous mismes
donc la voile au vent, & allasmes dõner
par des bancs, d'où nous ne cuidasmes
rien mais eschaper; enfin en estans sortis à
grande peine, & le vent nous enleuant
par force vers la pleine mer, ce nous fut
une belle grace d'arriuer pres la chapelle
du Boulevard, où estant, ie promis bien
de ne me fier iamais à la dexterité de tel-
le sorte de mariniers qui m'auoient fait
courre le plus grand hazard que presque

i'eusse eu en tout le voyage. Ayant fait porter mon baril d'eau en ma paillote, m'apprestay pour l'embarquement à Goa.

Prince
blanc
fils de
Noirs.

Pendant que i'estois là, il y vint le fils d'un Roy Ethiopien de bien loin en terre ferme, pour voir ceux qu'il disoit estre ses parens. Car il estoit fils d'un Noir & d'une Noire, & neantmoins estoit blanc & blond. Il amena avec soy un sien frere Noir & assez beau garçon, avec quelques esclaves. Ils me vindrēt voir tous deux en ma paillote, me disans cōme ayans entendu qu'il y auoit des hōmes blancs comme luy à Mozambique, ils estoient venus exprés pour les voir. Les Portugais leur firent assez bon recueil, afin d'auoir entrée pour trafiquer en la terre de son pere. On disoit que sa mere en auoit desfray eu deux autres blancs comme luy: mais que son pere les voyant tels les auoit tueez, disant qu'ils deuoient estre de quel qu'autre que de luy: & que comme luy estoit venu aussi sur terre de ceste contrée, le pere l'auoit voulu encores faire mourir; mais qu'un sien amy l'en auoit empesché, en luy disant que cela estoit par permission diuine & ainsi fut sauué.

La mere volontiers s'estoit imaginee ces hommes blancs que l'on disoit estre à Mozambique, ou bien cela luy estoit arriué par quelque autre fantaisie. Quoy que ce fut, ie vy cestui-cy assez beau fils, mesme sans estre haslé ny bruslé du soleil, & estoit aagé d'environ vingt ans, son frere tres-noir d'environ dixhuiét. Ils me visiterent deux ou trois fois en la paillote, & leur donnois à manger & boire de ce que ie pouuois auoir du pays; dont ils se monstroient fort contents. Je m'estonnois comme ils s'estoient mis au hazard de venir de si loin pour voir des hommes blancs comme luy, & il appelloit pour cela ses parens.

A propos de cela, il me souuient d'estant à Lisbonne, i'ouy dire vne chose quasi semblable arriuee à Genes quelque peu de temps auparauant, & dont il fut fait vne chanson en forme de Romance que i'ouys chanter en Portugal. Car il y eut vn riche Geneuois marié à vne fort honneste & vertueuse femme, de l'vne des meilleures maison de Genes, laquelle ayant conceu quelque fascherie à cause d'vne sienne esclaué Noire qui s'estoit misée engrosser à vn autre esclaué Noir,

Histoire
de d'un
Noir
Gene-
uois.

imprima si bien cela en son imagination qu'estant grosse elle mesme, & venant accoucher, elle eut vn enfant noir, dont le pere irrité, & croyant qu'elle eut fait faict à son honneur avec quelque Negre, la voulut tuer, mais elle s'enfuit chez ses parens. Cependant il donna charge à vn sien seruiteur d'aller exposer cét enfant quelque part au loin, où le faire mourir en quelque sorte: mais le seruiteur meut de compassion, aussi que la mere le lui fit recommander, sauua cét enfant, & le fit nourrir secrettement, faisant accroire au mary qu'il s'en estoit deffait: peu de temps apres ce Geneuois outré de despit & de colere du defastre honteux qui luy estoit arriué ce luy sembloit, abandonnant Genes, & se retira en Barbarie, se resoluant malheureusement à se faire Turc, & s'habitua en Arger. Pendant cela la pauvre mere desolee eut soin de faire eleuer secrettement cét enfant noir, lequel estant paruenu à aage de discretion, elle luy donna des moyens pour aller chercher son pere par le monde; car on ne scauoit qu'il estoit deuenu. Ce ieune Noir s'estant mis sur mer fut pris des Corsaires, & mené vendre en Arger, où de bonne fortune

fut acheté par son propre pere : mais
 comme il se tourmentoit merueilleuse-
 ment d'estre ainsi esclave miserable, le
 pere voulut sçauoir d'où il estoit, & aprit
 de luy toute l'histoire de sa naissance,
 dont estonné, & rauy d'aïse quant &
 quant, le reconnut pour son fils, & se
 resolut de quitter ce pays, pour s'en re-
 tourner avec luy à Genes, & se recôcilier
 avec sa femme ; sur quoy ayant donné
 ordre secrettement à son partement, & à
 embarquer ce qu'il auoit de plus beau &
 meilleur, ils sortirent vne nuit d'Ar-
 r dans vn batteau: mais le malheur
 voulut pour eux qu'ils furent pris par
 quelques Corsaires qui les massacrerent
 cruellement tous deux. Telle fin eut la
 triste auenture de ce pauvre Noir.

Mais pour reuenir à nostre embarque-
 ment à Mozambique ; le temps de la
esson estant venu (c'est vn vent qui
 vent en certaine saison, & n'y a en ces
 parties d'Inde que deux sortes de vent
 qui reignent par tout, Leuant & Ponent.)
 le *m Estreuan de Tayde* Gouverneur de
 Mozambique, fit preparer ses pangais &
 sseaux du port de 30. tonneaux, plus
 moins, & les fit charger de *bretangis*.

Muef-
 sons.

Bre-
rangis.

& conterie. *Bretangis*, sont certaines toiles de coton teintes en bleu & violet obscur. Côtérie, ce sont patenostres de verre d'ambre, tant bon que faux, qui est la marchandise propre pour ces Ethiopiens, qui en contr'eschange baillent de l'or, ambre gris, dents d'Elefant, & autres choses rares qui se trouuent en ces pays de Comora, & au Cap des Courantes, où vont ces pangais. Or Dom Cristoual de Norogne, dit le Capitaine Mor, voyant ces pangais tous prests à partir, fut avec ses soldats en des batteaux les prendre & amener poser le long des galions de la flote qui estoit près de là. Ce qu'ayant apperceu de la forteresse Dom Esteuau, il en fut fort en colere : mais n'ayant pas des gens assez pour aller secourir & recourir ses pangais, il commanda à ses canoniers de tirer sur ces pangais pour les faire couler à fonds, ne se souciant de perdre sa marchandise pourueu qu'il peu faire perir quant & quant le Capitaine Mor. Le canonier prit sa mire & mit le feu à vn des gros canons : mais le bonheur voulut pour l'vn & pour l'autre qu'il n'y eut que l'amorce qui prit ; & furent ce les principaux de la ville de Mozambique.

que coururent en diligence sur les
emparts pour appaiser Dom Esteuan
qui vouloit resolument faire couler tout
fonds, & luy promirent de retirer ses
pangais des mains du Capitaine Mor.
Ce qu'en faisoit ce Capitaine n'estoit que
pour vindicte, & pour faire perdre le voya-
ge à ces pangais au dommage de Dom
Esteuan, à qui c'eut esté de plus de cent
mil escus de perte pour ceste annee là,
tant qu'il n'eust pû enuoyer en vn
autre temps les pangais pour luy rapor-
ter les profits qu'il retire tous les ans de
ces contrees de Couama : outre qu'il
eust enduré long temps le siege des
holandois en ceste place. En fin l'accord
fut fait entre luy & le Capitaine Mor, &
luy donna ses pangais à leur trafic accou-
stumé : mais ils ne laisserent pas de se
redouter tousiours vne secrette dent de
malice & de malueillance l'vn à l'autre;
puis Ruy de Mello vint releuer Dom
Esteuan de son gouuernement, ses trois
ans estans expirez.

Au reste ce pays de Couama est le lieu
de l'Afrique d'où se tire le meilleur or, &
la plus grande quantité : de sorte que
le Capitaine de Mozambique durant les

trois ans qu'il commande, peut enleuer de Mozambique, Sofala, & Couama plus de trois cents mil-escus, sans comprendre ce qu'il paye aux soldats, & quelque tribut qu'il rend au Roy: Je vy estant là le paye des soldats estre de l'or en poudre comme il se trouue, leur en baillant chacun tant de carats. Cét or est si iaur & si pur qu'il semble que nostre or de pistole & d'escu ne soit que du cuiure préparés. Personne n'ose trafiquer vers toute ceste coste de Mozambique sans la licence du Capitaine qui enuoye quelques pagais au Cap des Courans & à Couama qui retournent chargez d'yuoire du plus beau: car là les Elefans y sont en abondance & fort grands. Ils raportent aussi de l'ambre gris & de l'or, au lieu de quelques merceries qu'ils donnent en eschange aux Noirs ou Cafres qui recueillent l'or en des campagnes au pied de quelques montagnes, lors qu'il vient des ruisseaux d'eau qui courans d'en haut emmenent en bas force poudre d'or: & le chaque Etiopien a son petit ruisseau au vn petit filet fait en façon de rets de poche à prendre les lapins, mais tissu fin menu, avec quoy ils arrestent tous

Or d'A-
frique-

Trafic
d'Afri-
que.

bles d'or coulant des montagnes. Il n'en trouue quelquefois de fort grosses peces & trespures, comme i'en ay veu au Seigneur *Francisque Meindi* Iuge des orphelins de Mozambique, & l'vn des plus riches de là apres le Capstaine. Cette piece pesoit enuiron demie liure, fut espuree: mais il tenoit cela fort rare car il ne s'en trouue pas souuent de si fine.

Or le temps de nostre embarquement approchant tousiours, qui estoit au mois de Mars, ie me resiouyissois de quitter ce desert où ie mourois de faim la plus part du temps. Quand aux autres nauires de nostre flote, ie ne veux pas oublier de dire comment ils se perdirent auant que d'arriver aux Indes: Et premierement, le nauire appellee *Lostra Senora d' Aiuda* se perdit en la coste d'Ethiopie pres le *Port de Mina*, où la pluspart du peuple resta pour les fascheuses maladies qui auent en ce pays là, & entr'autres vn certain mal qui se met au fondement de l'ame vn vlcere qui entre dedans & se despit de vers qui vont rongeurs iustes dans le ventre, & ainsi meurent en grande douleur & misere: On n'a trouué

Perte
des nauires.

Mal estrange.

à ce mal autre remede plus singulier que le jus de limon en s'en lauuant souuent fondement : car cela empesche les veines de s'y mettre. Je croy que ce sont les mauuaises eaux qu'on boit là qui causer ce mal.

Galion
du S.
Esprit.

Quand au galion du S. Esprit, se voyant pressé de l'abondance d'eau qu'il faisoit toute heure, il fut contraint de relascher à *Fernambouc* au Bresil, & y estant arriué il manda en Portugal pour sçauoir qu'on vouloit qu'il fit, ou de retourner en Portugal, ou bien d'acheuer le voyage des Indes; on luy manda qu'il achast le voyage: Sur quoy apres s'estre calefaté au mieux qu'il peut, il se mit à route des Indes, & estant à la hauteur du Cap de bonne Esperance, il fut battu de vents contraires, & portant d'un bord l'autre, & ne faisant que battre la mer ne peut plus resister, & s'ouurit en auant ce que voyant le maistre, Capitaine & pilote, ils ietterent en diligence le bateau hors, avec vn baril d'eau & quelques biscuits dedans, s'embarquans par la planche du nauire, & se laissant aller à vn corde. Le Capitaine ne se peut soutenir comme les autres & tomba en mer.

ayant pû du premier coup aller à bord du bateau, & ceux de dedans estoient tous prest à luy couper les mains lorsqu'il prit le bord du bateau, ne le combattans pas : mais l'vn d'eux l'ayant reconnu le sauua, & le defendit des autres, sçavoir que c'estoit le Capitaine. Plusieurs autres du nauire pensoient aussi se sauuer dans le bateau, mais on les repoussa fort & ferme à coups de rame & d'espee, & coupoit-on cruellement mains & bras de ceux qui se prenoient au bateau, & ne sauua que seize personnes de près de 100. qui estoient au vaisseau. Ces seize s'alongnerent incontinent de peur d'estre messez des autres, & virent peu apres ce nauire couler à fonds, entédans de grands cris & gemissemens de ces pauvres gens qui se perdoient là dedans. Le bateau fit qu'il peut pour gagner le Cap des Hourans, & firent plus de trois ou quatre ans lieuës auant qu'arriuer où ils desirerent: leurs viures & boire estoient bien surts, & vsoient de grande regle & abstinence; mais enfin ils vindrent à Mombique, & de là à Goa où i'estois, & ce fut d'eux toute ceste pitoyable histoire. Le Galion du bon Iesus fut pris des

Accident
pitoyable
d'un
vaisseau
sauu.

Holandois pres Mozambique, apres quelques vns d'iceluy eurent esté tue au combat, qui ne fut pas grand, toutes fois du costé des Portugais qui mouroier de peur & se rendirent bien tost. Les Holandois mirent le feu au nauire, sauuar la plus grande part des gens qu'ils mirent en liberté.

La carraque appellee la Palme s'all perdre à *Mogincal* qui est le lieu où les Noirs vont pescher les *pesce-mulier*, qui est à dire poisson femme: Car ce poisson est comme vne femme, ayant la nature de mesme, & porte ses petits sous des aislerons qu'il a aux deux costez, luy se uans de bras, & va souuent à tetre, & mesme y faiçt ses petits. On faiçt faire serment aux Noirs qui y vont pescher de n'auoir à faire à ces poissons femme. Et tiennent que leurs dents ont de tres grandes vertus & proprietéz comme l'ay souuent veu & esprooué contre les hemorroides, flux de sang, & fièvres chaudes, en les frotant contre vn marbre, & l'agitant avec de l'eau, qu'il faut boire. Ils en portent des anneaux au doigt de la main gauche. Ces Noirs sont extremement amoureux de ces poissons

Pois-
son-
fem-
me,
ou Sc-
rene &
Nerci-
de.

disent qu'ils se rafraichissent ayans
 faire avec eux, & mesme sont si brutaux
 qu'ils en abusent quand elles sont mor-
 des. Ces *pesce-mulier* ont la face assez
 deuse & comme vn groin de pourceau,
 & tout le reste du corps de poisson, n'y
 ayant que leur nature qui ressemble fort
 celle d'une femme. Aussi ces peuples Maco-
 mangent la chair humaine; à cause de ne.
 moy on les appelle *Macone*, & se decou-
 vent toute la peau avec mille sortes de
 gures. On dit qu'ils burent du sang Bar-
 des Holandois à Mozambique lors que barie
 des Portugais firent vne sortie sur eux la des
 nuit: & me dit vn soldat de là qu'il vit Noirs.
 un de ses Noirs couper la gorge à vn
 Holandois abatu, sur la place, & en aua-
 rant le sang tout chaut. Ils sont hardis &
 courageux en guerre, & ne se soucient
 estre percés de coups d'espee ou de
 dard, sans quasi s'en esmouuoir. Ils ne
 ont pas tout tels toutefois, car il y en a
 assez paoureux & sensibles, mais peu
 de lasches & poltrons. Les subjets du Estran-
 Monomotapa lors qu'ils ont tué ou pris ge
 leurs ennemis en guerre, leur coupent naturel
 le membre viril, & l'ayans fait dessecher des
 le baillent à leurs femmes à porter au col, Noirs.

& elles bien parees de cela en font cōt
 vn colier d'ordre : Car celle qui en a
 plus est la plus estimee , d'autant que ce
 monstre que son mary est le plus brau
 & vaillant : & faut apporter cela deua
 le Roy pour sçauoir où & comment i
 ont tué leurs ennemis. Celles qui n'e
 portent point ou bien peu on ne fai
 conte d'elles comme ayans des maris po
 trons & couiards. Mais pour reuenir a
 nauire de la Palme qui se perdit à Mogir
 cal , desia 300. de leurs hommes estoier
 morts par la mer , la reste estoit demeure
 si malade qu'ils ne pouuoient gouverner
 ce grād & fort vaisseau. Il y eut 40. ou 50.
 des plus forts qui s'embarquerent dar
 le batteau pour venir à Mozambique
 mais le batteau soit pour estre trop char
 gé ou pour n'estre pas bien conduit , ren
 uersa & se perdit là avec tous les hommes
 sans aller plus loin. L'on enuoya de Mo
 zambique de nos gens pour les secourir
 & sauuer quant & quant le nauire , mai
 ce fut pour neant, & toutefois ils n'estoie
 qu'à dix-huict lieuës de Mozambique

Pour la carraque appellee *Oleueira*, elle
 s'alla perdre près les Isles *Quemades*, assés
 près de Goa, estant poursuiuie de si près
 par les Holandois qu'ils furent contraints

de mettre le batteau hors & se sauuer en terre, mettant le feu au vaisseau, & ainsi les Holandois n'y profiterent rien, & les autres ne sauuerent que leurs corps, & le *Cauedal* qui est l'argent du Roy.

La carraque nommee *Saluacion* fut portee vers la coste d'Arabie aux confins des Abissins & se perdit là: mais ie croy que ce fut par la meschanceté du maistre & du pilote, qui se voulans faire riches de l'argent des particuliers, & du *cauedal*, qui est celuy du Roy pour la charge du poivre, s'allerent par vn tres-malheureux dessein eschoüier expres en la coste: & ce fut lors à qui se sauueroit des premiers à terre, chacun portant avec soy son argēt & ses armes, & furent si mal aduisez de ne se charger plustost de viures, attendu la grande necessité qu'ils eurent par ces deserts. Le maistre & le pilote bien aduisez en ce qu'ils auoient comploté ensemble, mirent l'argent dans le batteau, avec des armes & viures, & quelques vns de leurs plus affidez, & furent ranger la coste passant la mer rouge iusqu'au goulfe Persique pour gagner Orinus. Quand on en eut les nouvelles à Goa on despescha des galiotes pour aller apres, & furent

Estrāge
aduen-
ture des
Portu-
gais en
Ethio-
pie.

attrapez vers Ormus ; & amenez à Go-
prisonniers lors que i'y estois. Las autres
qui estoient environ 400. hommes blancs
& quelques 300. Noirs esclaves, se mi-
rent en ordre avec leurs armes pour che-
miner le long de la coste & gagner vn
certain port de la mer rouge, pour de lā
s'embarquer aux Indes. Mais comme il
marchoient ainsi à enseigne desployee
& crians *Santiago*, pensans espouuente
par ceste façon les Ethiopiens de ces car-
tiers là, il en aduint autrement : Car ces
peuples là qui sont puissans & valeureux
changeans d'habitation à autre, suiuiuent
les Portugais en queuē, & les alloient
tousiours battant : en sorte que les autres
fatiguez de faim, de soif & de lassitude,
& accablez des ennemis qui grossissoient
tousiours de nombre, se virent perdus,
& ce fut lors à suiure qui pouuoit sans
s'attendre plus les vns les autres, ny mar-
cher en gros : de maniere que ceux qui
demeuroient vn peu derriere estoient
tuez sans remission par ces Ethiopiens
qui les deschargeoient bien de leur argent
& armes : le reste qui se sauuoit alla tōber
entre les mains d'vn Roy assez cruel, qui
voyant tant de Noirs captif de leur na-

don parmy ces Portugais, leur dit malicieusement qu'ils quittassent leurs armes, & qu'ils n'auroient aucun desplaisir. Eux voyans cela, & se voyans entourez de tous costez sans moyen de resister, renverserent les armes, & soudain ce Roy Abissin les fit tous prendre & mener les vns apres les autres en vne grande place deuant son Palais, puis les ayant fait despoüiller de tous nuds & fait acroupir en rond, fit publier par vn Heraut leur mort, disant qu'il leur vouloit faire à tous trancher les testes deuant son peuple. Les femmes de ce Roy estoient cependant à des petites lucarnes & fenestres regardans ces malheureux gens & pleurans leur desastre, pour les voir si beaux & blancs; & si elles eussent peu ou osé elles les eussent bien rachetez. Mais il arriua d'auenture que dans ce mesme nauire qui s'estoit ainsi perdu, y auoit vn Ambassadeur Persien qui auoit esté enuoyé en Europe de la part du grand Sophy Roy de Perse, pour demander secours aux Princes Chrestiens contre le Turc. Cét Ambassadeur ayant donc esté bien receu, entr'autres du Roy d'Espagne, avec de beaux & riches presens, à son retour on

Ambassadeur
Persien

luy bailla lieu dans ce nauire de la Saluacion pour s'en retourner par les Indes & Perse. Ie le vy à Lisbonne marchât par ville en grande magnificence, & auoit son turban couuert de pierreries de grandissime valeur. Or cét Ambassadeur qui s'estoit sauué du naufrage avec les autres, voyant ces pauures Portugais en telle extremité, comme il sçauoit bien la langue des Abissins, il se mit à genoux deuant ce Roy, le suppliant bien humblement de vouloir donner la vie à ces Chrestiens, puis qu'il leur auoit osté tout ce qu'ils auoient, & permit qu'ils se peussent embarquer en quelque port de ses terres: luy disant entr'autres choses que s'il sçauoit bien le pouuoir du Roy d'Espagne leur maistre, il ne leur feroit aucun desplaisir, & que ce Prince pouuoit en peu de temps le ruiner luy & tous les siens. Ce Roy s'appaisa vn peu à ces paroles, & dit à l'Ambassadeur Persien que pour l'amour de luy il leur donnoit la vie, pourueu qu'ils sortissent promptement de son Estat, ou qu'il les feroit mourir. Ce que voyans les Portugais bien aises d'auoir la vie sauue par vn moyen si peu esperé, ils se retirerent aus

st, & se sauuerent tous nuds par la
ste, sans rien emporter que leur peau,
s'embarquerent assez pres de là dans le
nauires d'vn Arabe trafiquant à la coste
des Indes, qui leur donna viures & passa-
ge sur l'esperance qu'il eut que l'on le re-
compenseroit bien à Goa pour vn si bon
seruice. Mais estant arriué à Goa comme
il vint à demander son fret & sa despée.
on se mocqua de luy. Je le vy lors venir
logis du Vice Roy André Furtade de
Candoyo avec lequel i'estois, mais il n'y
fit rien, & fut contraint de s'en aller
si fort en colere, comme il auoit bien
raison, contre des gens si ingrats & mes-
connoissans. Cét homme auoit tres-
bonne façon, & estoit bien & proprement
habillé. Vn matelot de mes amis du
nombre de ceux qui s'estoient ainsi sau-
uez, me conta toute ceste histoire estran-
ge, & me disoit entr'autres particulari-
tez, que leur Capitaine se mit à pleurer
dès qu'il se vit prest à mourir, & tout nud
de la maniere qu'il estoit. Le maistre
du nauire qui en estoit aussi,
me disoit que se voyant nud & prest à
mourir le pas avec les autres, le plus grand
regret qu'il auoit eu lors, ce fut quand il

Bon
office
mal
recon-
nu.

Pierre
odo-
rante.

entendit crier vne sienne esclauve belle
 fille qu'il auoit achetee à *Bombaxe* en
 terre du Prestre-Iean : il plaignoit au
 fort la perte d'vne pierre d'vn estran-
 vertu & odeur excellente; car l'ayant f-
 foy, il sembloit qu'il fust plein du mu-
 & d'ambre gris : & me dit qu'il auoit
 perdu aussi vne bonne piece d'ambre gr-
 avec la pierre. La vertu de ceste pier-
 trempee en l'eau estoit excellente à que-
 que maladie que ce fut, & en auoit fai-
 l'esprouue plusieurs fois à leurs gens ma-
 lades, qui si tost qu'ils auoient beu de
 l'eau où elle auoit trempé, se trouuoient
 foulagez de leur mal, & se garissoient
 mesure qu'ils en prenoient. Ce canonic-
 me dit que son Capitaine luy en auoit
 voulu donner mille ducats, mais qu'il
 ne l'eut pas voulu bailler pour trois mille
 pour quatre, pour sa grande vertu. Il me
 conta comment il auoit euë, & que c'est
 fut ainsi qu'ils alloient renger la coste
 & combatans contre ces Ethiopiens. Car
 vn iour comme ils faisoient tous halt
 en vn lieu, il prit son harquebuzé & s'en
 allant par les bois, dont toute ceste coste
 est couuerte, pour tirer quelque chose
 bõne à mâger (car ils mouroient de faim
 il trou

trouua vn animal de la grandeur d'vn
 aglier, mais vn peu plus haut, qui auoit
 six cornes au deffous des yeux, & le
 si à propos qu'il luy donna droit en
 teste. Ceste beste fit vn saut pour
 hir sur luy, mais elle demeura par le
 emin, & tomba morte: ses com-
 gnons & luy l'emporterent & la de-
 uperent pour la faire rostir sur les char-
 ns; & comme luy vouloit manger de
 ressure, il trouua ceste pierre dans vne
 ite pellicule, dont il ne faisoit au com-
 ncement cas: mais l'ayant lauee il la
 uua si belle & polie, & de si douce
 eur qu'il la resserra fort curieusement.
 yla ce qu'il m'apprit de ceste pierre, &
 çauoit le nom de l'animal, pour n'a-
 r veu ny ouy dire depuis son sembla-
 . Ceste coste d'Ethiôpie est pleine
 erbes excellentes & odoriferentes: &
 t que cét animal s'en repaisse & nour-
 e, ce qui peut estre cause de la vertu
 ceste pierre. Voyla donc comme se
 dit la plus grande partie de nostre
 e: car de 14. vaisseaux que nous estiôs
 partir de Lisbonne, il n'en arriua que
 tre aux Indes, avec vne hourque qui
 us seruoit de patache, encores ayans

Ani-
 mal
 portant
 pierre
 excel-
 lente.

les masts tous rompus & brisez en ar
uant là. Il y eut vn carracon de la fl
qui relascha en Portugal.

Ainsi de tant de flotes qui vont
viennēt tous les ans de Portugal en Ind
& d'Inde en Portugal, la plus grande p
court semblable fortune, de prise ou
nauffrage, la mer demeurant le plus s
uent heritiere de tant de richesses & d
pouilles d'Orient & Occident. Mais à
propos auant que partir de ceste co
d'Afrique, ie ne veux pas oublier de fa
recit de ce qui me fut conté là de l'estra
ge fortune arriuee autrefois à vn *Em
nuel de Sofa* dit *Sepulueda* gentil-hom
Portugais, & comme il se perdit en ce
mesme coste d'Ethiopie. Ce Seigneur
che & de bonne maison, estant aux Ind
deuint amoureux de la fille d'un *Gay
Sala* Capitaine de *Bombain*, fortere
des Portugais, estimee l'une des pl
belles dames d'Orient, & la recher
fort en mariage: mais n'en ayant pû v
nir à bout à cause du pere qui n'y voul
entendre en aucune façon, bien que
fille en fut fort contente, il se resolut
se despescher secrettement du pere,
pour cet effet partit vn iour de Goa
uec quelques siens compagons afin

Histoi-
re tra-
gique
d'Éma-
nuel de
Sofa.

qu'il embarqua dans vn batteau , & arri-
uans sur le tard à Bombain espierent tant
qu'ils trouuerent ce Capitaine se prome-
nant le soir le long de la marine selon sa
coustume , & le tuèrent. Cela demeura
tellement caché , que Sofa n'eut pas beau-
coup de peine apres à venir à ce qu'il pre-
tendoit , espousant ceste belle orpheline
nommée Leonor , qu'il amena à Goa , où
ayant demeuré quelque temps en grand
plaisir avec elle , & en ayāt eu deux enfās,
il eut desir de s'en aller en Portugal avec
sa famille pour obtenir du Roy quelques
charges plus grandes que celles qu'il auoit
aux Indes : & pour ce faire ayant acheté
vn bon nauire , & s'estant embarqué à
Cochim avec sa femme & ses enfans, force
d'esclaves , & autres gens de son train , il
vingla quelque temps fort heureusement:
mais estans arriuez vers le Cap des Cou-
rantes , & leur vaisseau s'estant eschoüé,
ils furent contrains tous de se sauuer en
terre avec le batteau du mieux qu'ils peu-
rent. Ils pensoient arriuer à la petite *Cesala*
qu'ils appellent , où y a vn fort de Portu-
gais ; car la grande est vers Mozambique:
mais ils se trouuerent en vne terre entre
le Cap des Courantes & celuy de bonne

Esperance, où ils eurent à faire contre les Noirs du Pays qui les molesterent fort parmy les bois le long de la marine. Les Portugais se defendoient du mieux qu'ils pouuoient, mais ils estoient encor combatus du chaud extrefme, de la faim, de la soif & de la lassitude, & y en eut beaucoup qui demurerent là à la mertý des ennemis & des bestes farouches. Ces Noirs sans se soucier des harquebuzades en firent mourir bon nombre : le reste entre lesquels fut Sofa, sa femme & enfans se sauuerent en gagnans pays du mieux qu'ils peurent, & vindrent enfin en la puissance du Roy de ces Noirs plus humain & ami des Portugais, qui les traita fort bien : mais au partir de là comme ils s'acheminoient vers Mozambique, ils tomberent és mains des ennemis de ce Roy, qui leur firent tous les maux du monde, en tuans la pluspart & despoüillás le reste tous nuds : si bien que ce fut vne grande pitié du pauvre Sofa & de sa femme & enfans en ce miserable estat de s'en aller ainsi errans tous nuds, parmy les deserts & les arenes brulantes d'Ethiopie, sans auoir dequoy boire ny manger, à la mercy des bestes sauuages, & de

outes sortes de mesaises qu'on sçauoit
s'imaginer. Ce fut lors que le iuste iuge-
ment de Dieu, qu'on ne sçauoit euter,
cōmença à bon escient à tōber sur ce mi-
erable meurtrier Sofa, & que le sang de
son beau-pere excitoit les furies venge-
esses contre luy, qui s'en alloit çà & là
par les bois cherchant quelques racines
dequoy nourrir luy, sa fēme & ses enfans:
mais la compassion plus grande estoit de
ceste pauvre dame innocēte, qui se voyāt
tuē, de honte s'enterroit dans le sable,
pour n'estre veuë en cēt estat de ceux qui
estoyent restez avec eux: & faisoit les
plus grandes plaintes du monde, en re-
monstrant plusieurs fois à son mary que
cause de tant de maux, estoient leurs
es-grands pechez: mais ayans demeu-
ré quelques iours en ceste misere, en
cette infortunée fēme ayant veu desia
mourir ses enfans, accablee d'ennuis, de
tristesse, & de toute autre sorte d'incommo-
ditez, fut trouuee mourāte par le defaistré
Sofa retournant de sa queste: il en receut
encor les derniers souspirs, avec tant de
larmes & de regrets de sa perte, & plus
encor d'estre seul cause de tous ces mal-
heurs, qu'il s'en aille comme vn desesperé

par les bois, & depuis n'en sceut-on au-
cunes nouvelles, soit qu'il eust esté magé
des bestes, tué par les Noirs, ou mort au-
trement de desplaisir & de foiblesse. Tous
les autres de sa compagnie, moururent
qui çà qui là de mesme, excepté vn Por-
tugais qui en rechapa à grand peine, & fit
tant par ses iournees qu'il arriua à Mo-
zambique où il fit le recit de ceste piteuse
auenture, dont depuis les Portugais firent
vn Roman. Ceux qui ont escrit l'histoire
des Indes Orientales ont fait bien am-
ple mention de ce tragique accident de
Sofa & des siens, mais ils ont teu le meur-
tre de son beau-pere qui fut cause d'atti-
rer le Iugement de Dieu sur luy.

Langue
des
Noirs.

Mais auant que laisser ces Noirs, ie diray
de leur langue, qu'elle est differente de
tous les autres peuples d'Afrique, qui
ont aussi la pluspart leurs lāgues separees.
Celle de Mozambique est appellee Ethio-
pienne: & ne sçauent conter que iusqu'
dix, puis recommencent, *monti* 1. *piri* 2.
taton 3. *quinna* 4. *chanon* 5. *tandaton* 6.
fongate 7. *nana* 8. *quinda* 9. *cobomy* 10. Ils
appellent la teste *mesoro*, l'oreille *maro*, le
nez *buonom*, la bouche *mouromoin*, le visa-
ge *cobope*, les bras, *menia*, les pieds *mireng*.

es cheueux *cici*, les dents, *mannon*, & ainsi
es autres.

Le iour d'auarauât que nous partismes
de Mozambique, il arriua qu'vn marinier
de nostre flote s'allant lauer le long de la
mer, comme il estoit en l'eau, & tout cour-
sé, vint vn de ces poissons qu'ils appellét
iberons qui luy emporta le bras & l'es-
paule d'vn coup de dent, puis soudain
retournant, d'vn autre tour qu'il fit luy
emporta vne autre partie du corps auant
que ce pauure hôme peut estre secouru,
et ce peu qui en resta fut mis en terre.
Ceste maniere de poissôs est fort goulüe
& friande de chair humaine, & ont 16. ou
18. rangs de dents fort aiguës. Ils mal-
traittent souuent ainsi ceux qui vont pes-
cher des perles au fonds de la mer.

Pour reuenir dôc aux quatre vaisseaux
qui nous resterent du naufrage pour
nostre embarquement, c'estoient *Nostra*
Senora du mont de Carmel, S. Ierosme,
S. Antoine, & S. Barteley, avec quoy
nous partismes de Mozambique, & nous
partismes à la voile pour Goa le 20. de
Mars 1609. Le Capitaine Mor lors m'en-
uoya querir pour traiter ses gens malades,
et qu'il me falut faire au mieux que ie

Parte-
ment
de Mo-
zambi-
que
pour
Goa.

peus, pour recompense du mal qu'il m'auoit fait. Ayans donc mis en pleine mer nous vismes l'Isle de *Combo*, le 23. Mars

Com-
bo Isle.

Nauire
Arabe.

Ceste Isle est fort haute & se voit de plus de 25. lieuës. Puis nous passasmes la ligne de la part des Indes le 5. Avril, & le 12. estans à quatre degrez au de là de la ligne nous trouuasmes vn nauire Arabe qui venoit de Diu & s'en alloit à la Meque; nostre Vis-Amiral porta vers luy en luy enuoyant deux ou trois coups de canon pour le faire arriuer. Ce qu'il ne voulut faire, tant que se voyant pressé de prés, les balles du canon passans le long de leurs oreilles, ils amenerent leurs voilles & se vindrent renger entre nous: le Capitaine d'iceluy vint avec six ou sept Arabes de bonne façon, apportant avec soy vn passeport de l'Archeuesque de Goa lors Viceroy des Indes: le Capitaine Mor voyant ce passeport n'osa aller allencontre, mais l'ayant retenu deux ou trois iours, il en eut de grâds presens & enuoya visiter le nauire pour voir s'il n'y auoit point chose de contrebande, comme canelle, clous de girofle, & autres, mais tout y estoit si plein que plus de la moitié des hommes estoient

accommodé par dehors avec cordages
 & petites casemates où ils se retiroient &
 couchoient. Ils estoient environ 700. là
 dedans, la plus part passagers qui alloient
 en pelerinage au Sepulchre de Maho-
 met. Ce nauire valoit, à ce qu'on dit,
 deux millions & plus, car il n'auoit que des
 marchandises de soye & autres choses ra-
 res & precieuses. Vn ieune Portugais qui
 estoit à leur bord avec son Oncle Capitaine
 de nostre vaisseau, m'en apporta du rys le
 plus excellent qu'il se peut dire, il estoit
 menu & long, & sentoit comme le musc
 en le mangeant, il y auoit aussi des tablet-
 tes où ils mettent du *Petrofelini* macedo-
 nen, qui auoit vn tres-bon goust : puis
 des dragées & autres delicateffes dont
 se seruent ces Arabes. Ils auoient de tres-bel-
 les femmes avec eux en leurs galeries en-
 uironnées de Canes, & bien accommo-
 dées à l'Arabesque. Les hommes y estoient
 couchés les vns sur les autres, à cause que
 le vaisseau n'estoit tout plein de marchandise.
 Apres ceste rencontre nous passasmes
 le gouuernement de la mer rouge près l'Isle
Socotera, qui fut le 7. de May : & là Soco-
tera.
 nous eumes force bonnaces & calmes
 nous ennuyerēt bien, pour le defaut

tant des eaux douces, que d'autres choses propres à la vie. Et mesme nostre Vis-Admiral n'auoit plus rien du tout, & vint chercher à bord de nous vn peu de biscuit, que nous luy baillâmes encores. estoit-il tout pourry, & neantmoins ils le trouuerent tres-bon n'en ayans pas à demy. Quand nous arriuasmes à la barre de Goa, nous auions bien peu de viures de reste, & si nous eussions tardé tant soit peu d'auantage, nous fussions morts de faim. Par le chemin nous trouuâmes vn nauire qui venoit de *Chaoul*, & estoit comandé par vn Capitaine Arabe; nous le fismes amener bas à coups de canon n'ayant voulu obeyr du commencement & estant venu à nous, le Capitaine Mo le fit mettre en prison à la poupe, là où il fut quelque temps; mais ayant fait quelques presens il fut laissé aller, attendu qu'il trafiquoit avec les Portugais; nous arrestâmes & retimmes deux de ces mariniers pour nous seruir à la connoissance de la coste, si d'aduanture nous auions les vents contraires. L'vn de ses mariniers me monstra vn petit oyseau qui n'estoit pas plus gros qu'vne linote, & me dit quil ne bougoit de la mer, & n'al

Oyseau
mer-
ueil-
leux.

et jamais à terre, & que lors que la femelle veut pondre ses œufs, elle montoit fort haut iusques à ce que l'on ne la peut voir, & pond ainsi ses œufs, vn à chascun, puis qu'elle monte, puis cét œuf vient en balotant par l'air, qui est tres-chaud de ce pays là, & auant qu'il soit tombé sur la mer il est esclos, puis la mer le nourrit; ce que ie trouuay merueilleux & rare de la nature.

En fin nous arriuasmes à Goa le vieux, comme ils appellent, le 26. de May 1609. Je descendis à terre le 27. veille de l'Ascension pour disner à *Pangin*, auant qu'arriver en Goa, où quand nous fusmes, ie trouuay sur la riue de l'eau des Gentils de ce pays qui me demanderent si ie ne venois pas chercher logis; & qu'ils m'aideroient à ce faire, ce que i'acceptay volontiers, les suiuant avec mes hardes que ie faisois porter. Ils me menerent en la maison d'vn pauvre Indien Canarin qui me mit sous vn petit apentis de sa maison en attendant mieux. Je n'auois que 25. sols pour tout argent, dont mon hoste & moy trouuasmes bien tost le fin; Apres cela ie me trouuay vn peu de peine pour en auoir d'autre, & auois

Arriuee
à Goa.

vn amy canonier de nostre vaisseau
me presta vne demy-dalle, ce qui me
uit bien.

Neces-
sité de
l'Au-
teur.

Cependant ie m'allois promener
le bord de la mer songeant aux moyes
de trouuer dequoy viure, estant deme-
ré là sans aucun secours, ny esperan-
qu'en Dieu seul. Mon hoste estoit de-
fort las de moy, car il n'auoit pas le
mesme dequoy s'ayder, & falloit que
le nourrisse du peu que ie pouuois auoir.
Comme ie retournois vn iour de la riuere
de la mer, ie trouuay vn Indien qui me
demanda si ie ne sçauois personne qui
voulut vn logis à louer, ie fus fort aise
de ceste rencontre, & luy dis que ie
cherchois vn; surquoy il me mena disant
en son logis, & estant conuenu de parler
avec luy à sept *perdos* & demy par mo-
tant pour mon viure que pour le logis
il fut question de luy donner quelque
chose par auance, car il estoit aussi affa-
ré que l'autre, mais moy n'ayant plus
guere de reste que quasi pour faire por-
ter mon coffre, ie le priay d'auoir vn peu
de patience, & fis tant que ie trouua
cinq ou six *cheraphins*, à emprunter, ce
qui me seruit à donner à mon hoste qu

Perdos
ou che-
rafin
vaut
cinq
rangues
ou 40.
fois.

auoit grand besoin, au commence-
ment ie n'auois accordé avec luy que
pour le logis sans le viure, & ayant
allé à vn Gentil, enuiron 25. *boferuques*
qui sont quelque trois sols de France,
pour m'acheter vn peu de pain & quel-
ques figues de platane, ce galant ne se
auint pas de retourner & emporta mon
argent, pource qu'il m'auoit conduit à ce
lieu avec ceux qui portoient mes har-
gis. Quand ie me vis ainsi sans disner, ie
paysai lors prix avec mon hoste, ainsi que i'ay
dit, & eus tousiours à disner à bon mar-
ché. Mais quand ie n'eus plus dequoy luy
payer, il m'est possible de représenter
mon besoin & la misere où ie me trouuay
reduit, mon hoste me faisant desia
chez mauuaise mine, & m'en allois le mar-
cher par les deserts de ceste Isle de Goa,
me mettant au pied de quelque rocher à
me imaginer ce que ie pourrois faire pour
satisfaire mon hoste, qui d'ailleurs estoit
un bon homme, & sa femme aussi qui
estoit Chinoise de nation, & monstroit
de m'auoir grande pitié de ma pauureté.
I'euoy bien aise d'auoir fait rencontre
de ces bonnes gens, pource que tous les
Portugais & Iapponois venoient la plus

grand' part se rendre là dedans tant hommes que femmes, & i'apprenois en beuant & mangeant avec eux, tout ce que se passoit vers leurs quartiers, & ce qui auoit de plus singulier en leur pays. Comme donc i'estois en ces pensees le lendemain de ce rocher, ie me souuinis d'un certain canonier que i'auois traicté par la mer, qui se disoit fort mon amy. Ie le fus trouuer incontinent en son logis, & luy ay representé ma pauureté, ie le priay de me vouloir prester vne demy *pataque* qui vaut 25. sols. Ce qu'il fit, mais ie luy donnay en gage vne bague d'or, & qu'il n'eust qu'autre petite chose d'argent qu'il pût offrir fort bien, & luy demeura pour les gages encore que cela valut trois fois autant que ce qu'il m'auoit baillé: ayant cet argent dont i'estois extrêmement aise, ie fus bailler aussi tost à mon hoste qui m'auoit fait meilleure mine, & m'en donna à dîner & souper dont i'auois bon besoin.

Mais cela passé, comme ie ne scauois plus de quel bois faire fiesche, ny à qui m'adresser en ma necessité, il arriva une bonne fortune que venant à fouiller mon coffre pour y chercher quelque chose dont i'auois affaire, i'y trouuay

Un petit paquet de plumes d'Austruche que
j'avois apporté de Maroc. Ce que voyant
un certain homme qui estoit present, me
dit que ces plumes estoient fort estimees
& recherchées là, & que ie les vendrois
bien. Je communiquay cela à un mien amy
qui m'en bailla aussi tost argent, & en fis
six ou douze cherafins, ce qui me servit
à vivre plus de deux mois. J'eusse bien pu
aller manger avec les Soldats Portugais
j'eusse voulu, mais ie ne m'en souciai
pas pour lors. Car la flote estant arriuee
il fut vne grand' pitié des pauvres Soldats
qui mouroient de faim la pluspart, & cou-
roient par les ruës, mais les Seigneurs
& Gentils-hommes de Goa en prenoient
par compassion 20. ou 30. chacun, & leur
permettoient à manger du pain & quelques
chairs de bœufs qui sont là en abondance.
On me disoit bien que j'y allasse aussi
prendre mes repas avec ces Soldats, mais
ayant autrefois esprouvé leur gour-
mandise, j'eusse mieux aymé manger des
pilloux qu'aller avec ceste canaille.
Or quand la flote fut arriuee là, l'on trouua
un paquet du Roy, qui ne se doit ouvrir
qu'à Goa, portant qu'au cas que le Vice-
roy vint à mourir en chemin, on esleut

Plumes
de
bonne
ren-
contre,

la Seigneur, *André Furtado de Mandoze*, &

André
Fur-
tado
cleu
Vice
roy

que s'il n'y estoit lors, qu'on enuoya
querir le gouverneur de l'Isle de *Seilan*

André Furtado ayant donc esté ainsi re-
ceu pour Vice-Roy, ie fus au *Reys Ma-*

gos (qui est l'Eglise des Cordeliers, o-
rdinairement les Vice Rois se metten-

tandis qu'on leur prepare leur entree
pour parler à luy, & le supplier de m'a-

der en ma necessité. Il me fit respon-
de que ie l'allasse trouuer lors qu'il seroit e-

son gouvernement : mais tout cela m'
me seruit de rien, & ne pûs iamais parle-

à luy, iusqu'à ce qu'il m'enuoya quer-
pour venir avec luy en Portugal estar

releué de sa charge par *Ruy de Talbe* qui
vint l'annee suiuite à Goa : de sorte que

André Furtado luy fit place apres au-
premierement faict apareiller les armes

du Nord & du Sud pour enuoyer contre
les ennemis. Il m'enuoya donc quer-

par son eschanson que i'allasse parler
luy au pas de la *madre de Dios*, à dem-

lieuë de Goa, ce que ie fis, & me dit que
si ie voulois retourner en Portugal avec

luy, il me contenteroit fort bien. Ce que
je luy promis volontiers pour la grande

necessité où i'estois: car i'auois desia qui-
me

Reys
Magos
c. l'E-
glise
des
trois
Rois.

mon second hôte, & viuois ailleurs de
ce peu que ie pouuois manger de ma va-
cation. Cependant il me donna lieu en
sa maison, en attendant l'embarquement
qui se fit, au mois de Ianuier ensuiuant.
C'estoit encor au mois de Nouembre
qu'il m'enuoya querir à ce pas que i'ay
dit, où il y a vn Capitaine & des Soldats
qui gardent le passage, aucun ne pouuant
aller en terre ferme sans estre marqué de
la main, s'entend pour ceux du pays, &
pour les Portugais sans licence du *Cor-
regidor*. Ils ont vne croix de fer ou de
bronze avec de l'ocre rouge d'as vn plat,
marquoient avec cela ceux qui passent
le destroit d'eau pour aller en terre du
Realcan qui est à deux lieuës de là ou en-
uiron, & d'autres endroits moins. Je
trouay donc ce Capitaine de la part d'An-
dré Furtado, qu'il me fit bailler vne al-
madie ou basteau avec des mariniers &
vn *Naique* pour truchement, ce qu'il fit
fort volontiers, & me recommanda fort
ce *Naique*, luy disant que i'allois cher-
cher des herbes pour André Furtado,
comme aussi estoit-il vray, & en rampor-
ty de là qui luy seruirent bien en fo-
mentation pour son opilation de rate.

Pas de
Goa.

Voya-
ge de
l'Au-
teur
en terre
ferme.

Passant donc à la terre ferme nous fumes par ces lieux és habitations des Gentils *Bramenis* : & ayant demandé à boire au logis d'un de ses gens là , il m'en bail la , mais il s'attendoit que ie d'eusse boire sans toucher les lèvres au hanap qui est leur coustume , ce que ie ne sçauois pas & beus sans aucune cérémonie à nostre mode , ce que voyant le fils de ce Gentil il se prit à crier à son pere qui estoit en sa petite choupane au derriere du logis , lequel vint aussi tost & se mit en grand courroux : De sorte que ie fus contraint de faire bien escurer & nettoyer ce hanap par mon Naïque afin de les appaiser. Après cela nous passasmes deuant vn *Pagode* ou Temple assez bien basty , & entrasmes dedans ietrouuay vn de ces Gentils tout nud qui paroit de fleurs leur Idole qui estoit comme la teste d'un veau , mais comme i'estois encor là dedans , voyant vne vieille d'entr'eux qui se met à crier apres moy , disant pourquoy i'estois entré là dedans avec mes souliers , mon Naïque l'adoucit vn peu en disant que ie ne sçauois pas la coustume.

Au sortir de là nous allasmes passer deuant vn autre *Pagode* où il y auoit vn

logue Gentil qui s'encendroit le corps & le visage. Et comme i'y voulois entrer il s'escria fort que ie ne le fisse pas, en faisant des signes des pieds & des mains. Cét homme estoit si have & desfait que c'estoit chose monstrueuse & horrible à voir.

logue.

Quand à ces Pagodes, ils en ont de plusieurs sortes, il y en a pour la guerre, pour la paix, & pour l'amour, où les filles venans à estre mariees se font faire despucceler, & leur Idole a vne nature cōme celle d'un hōme; les filles qui seruent ces Pagodes comme les Vierges vestales, y demeurent depuis l'aage de dix ans iusqu'à 20. & dansent toutes les nuicts, tenant des lampes tousiours allumees, & n'ont reposer tour à tour. Ie vy là de tresbelles filles & femmes; ils marient leurs filles à l'aage de huit ou neuf ans, car si tost qu'elles ont passé douze ou treize ans, on n'en veut plus, parce qu'ils ne les croyent plus pucelles, attendu la chaleur du pays. Au bout des 20. ans que ces Religieuses ont ainsi serui les Pagodes, on les nourrit en certain lieu le reste de leur vie.

Pagodes.

Religieuses
Indiennes.

Après que i'eus recueilly quelques plantes dont i'auois affaire, nous allasmes en vne petite habitation de Gentils, où ie fis demander par mon truchement s'ils auoient rien à nous donner à manger pour de l'argent, car là il n'y a point d'Hosteleries ni de Tauernes où l'on vende à manger; Mais il y a seulement de petites boutiques où ils vendent des fruicts & autres choses propres à manger. Ces Gentils ayans pitié de moy, il y eut vne femme qui me mit au bas de l'apenty de leur maison, vne seruiete de feuilles de plantane accommodees ensemble avec des espines, puis me ietta dessus du ruscuit avec vne certaine sauce qu'ils appellent *Caril*, ie mangeay de cela, & comme ie voulus boire dans vn petit vaisseau de cuiure qu'ils m'auoient baillé plein d'eau, ils se prirent à crier dequoy ie beuuois en le touchant, où eux ne font que verser d'enhaut en la bouche sans y toucher. I'eus assez de peine à les appaiser comme i'auois fait les autres, en faisant bien escürer le vase. Je leur voulus bailler de l'argent pour mon repas, mais ils n'en voulurent prendre, disans qu'ils ne m'auoient pas baillé à manger pour cela

Caril.

jettay quelques baseriques aux filles
 qui estoient là. Comme ie crachois à ter-
 re, ils venoient lauer vistement l'endroit
 où j'auois craché. Les planchers & pauez
 de leurs maisons sont accommodez avec
 de la bouze de vache, qu'ils polissent fort,
 car ie pense que cela les garde des fourmis. Four-
 mis in-
 cōmo-
 des.
 car il y en a si en abondance, & ne peut-on
 en garder qui ne soit mangé de ces pe-
 tits bestions, pour ausquels obuier ils
 ont aussi des bufets appuyez sur des pe-
 tits pilotis qui sont posez dans des vases
 pleins d'eau où les fourmis se noyent en
 voulant monter. Prés de ceste habita-
 tion ie trouuay vn fort grand arbre char-
 gé de Tamarins, dont i'en cueilly quel-
 ques vns qui n'estois encor' du tout
 mûrs, & en apportay les gouffes qui
 sont quasi comme de faveols, mais plus
 dures & plus grandes. Or comme ie
 me iournois par vn endroit assez desert,
 ie vey de ces Gentils qui couroient à
 grand' haste, comme tous effroyez, &
 sur ayant fait demander par mon tra-
 duction ce qu'ils auoient, ils respon-
 dirent que leur pere s'en alloit noyer,
 peu apres ie les vis retourner rame-
 nant leur pere, & le consolant du mieux

Indiès
sujets
au de-
sespoir.

qu'ils pouuoient. Il s'estoit fasché pour quelque affliction qui luy estoit suruenue, estant desia assez vieux, comme c'est l'ordinaire de ces peuples là, de se noyer ou empoisonner, ou mourir en quelque autre maniere que ce soit, quand il leur arriue quelque chose de sinistre; ne se souciens alors plus de viure.

Fèmes
qui se
bruslēt.

Pour le regard des femmes, c'est la coustume que lors qu'on brusle les corps de leurs maris defuncts, elles se iettent dans le feu & se bruslent toutes viues apres s'estre premierement parees de leurs plus riches accoustremens & ioyaux, dansans au son des instrumens, & meurent ainsi avec vne constance merueilleuse, parlans tousiours dans le feu mesme. Celles qui ne le veulent faire demeurent infames toute leur vie, sans s'oser iamais trouuer deuant les autres ni deuant leurs parens & amys qui leur disent mille iniures, & leur crachent aux yeux; Celles qui ont le courage vrayement peu plus foible s'empoisonnent voyant leur mary mort, & sont bruslez ensemble.

Au reste on remarque que le corps de la femme a vne telle proprieté hui

euse de nature, que pour brusler cinq
ou six corps d'hommes, il y faut ietter vn
corps de femme qui sert comme d'huil-
le ou de gresse pour les faire bien tost
consummer. Les Mores Mahometans
qui habitent en la terre ferme de Goa
vers Pichelin, defendent ceste sorte de
cruauté aux femmes de se brusler ainsi:
mais quand elles voyent qu'on les em-
pêche de cela elles s'empoisonnent.

Ceste coustume de se brusler qui a
passé en Loy entr'eux, & qui a esté re-
marquee de long temps en ces peuples
d'Indie par les anciens, est venuë à ce
qu'ils disent depuis vn certain Roy Gen-
til d'entr'eux, qui voyant que tous les
hommes de son Royaume mouroient;
& ayant sçeu que c'estoient les femmes
qui les empoisonnoient pour auoir d'au-
tres maris, il fit ceste ordonnance pour
que les femmes de se brusler avec leurs ma-
ris, & que celles qui auroient des en-
fants demeureroient en vie pour leur
subuenir, mais sans se pouoir plus ia-
mais remarier. Elles gardent cela fort
estroittement, & ne font que gemir,
pleurer & lamenter tout le reste de leur

vie, & à certaines heures du iour & de la nuit se mettent à crier d'une si estrange sorte que cela faict pitié de les ouyr. Pour moy i'estois quelquefois estourdy des clameurs de quelques vnes pour auoir perdu marys ou enfans. I'ouys dire à vn Bramin qui s'estoit fait Chrestien à Goa, que celles qui ont perdu vn enfant pleurent 20. ans durant. Il me contoit aussi d'une certaine femme de celles qui seruent les Pagodes, qu'apres s'estre retiree en vne maison où elles passent leur temps avec les hommes qui les veulent aller voir, elle en receut vn cheysoy qui s'eschaufa si bien avec elle qu'il en mourut toute à l'heure, dont elle fut si affligee que comme on le brusloit elle eut le courage de se brusler avec luy. puis qu'il estoit mort pour l'amour d'elle, encore qu'elle ne luy fut que bonne amie.

Reso-
lution
de fem-
me
Aman-
te.

Comme ie retournois de mon petit voyage, ie passay par vn vallon où il y auoit vne tres belle & tres agreable fontaine qui sortoit d'une roche plate & creuse en rond, & l'eau qui en sortoit, venoit par des petits trous dans le rocher. Il estoit impossible de l'es-

uiser encor qu'il y eut fort peu d'eau
 edans: car en prenant d'icelle il en sort
 tousiours d'autre comme d'une source
 forte & active. Je fus apres pour m'em-
 barquer au lieu du Pagode, qui est vn
 certain endroit le long de la riuere, fort
 creux, & dont on ne peut trouuer le fonds.
 On y a faict des degrez grâds & spacieux
 long de la riuere: & là les Gentils vien-
 ent tous les ans de deux ou trois cens
 lieues loin pour se lauer en certain temps
 & s'y assemblent quelquefois plus de cent
 mil hommes, femmes & enfans, iettans
 force fruiçts dans ceste riuere, & croyans
 qu'au bout de l'an ils reuiennent sur l'eau.
 C'est ainsi que Satan les trompe; car il y
 en a tousiours quelques-vns qui y de-
 meurent pour les gages, se noyans &
 perdans ordinairement en ce lieu là, où
 ils croient qu'il y ait de la saincteté.

M'estant donc embarqué le long de
 ces degrez, ie retournay vers le mois de
 decembre à la *madre de Deos* d'où i'estois
 party: puis ie fis encor vn petit voyage
 en la terre ferme de *Pichelin*, pour auoir
 quelques drogues & autres singularitez
 du pays, & pris encor mon truchement
 avec l'almadie & les mariniers que m'a-

Folles
 opini-
 ons des
 Indi-
 ens.

Autre
 voyage
 de
 l'Au-
 theur.

uoit fait donner le Capitaine du passag
 qui leur auoit expressément comman
 dem'obeyr & de me conduire par toi
 où ie voudrois aller. Nous partismes v
 beau soir & allasmes toute la nuit qu
 faisoit clair de Lune, tant que nous ar
 uasmes à *Pichelin*, qui est vne assez iol
 ville, où il y a force marchands Gentil
 & appartient au *Dealcan*, estant à quelq
 quatre lieuës de Goa. Nous fusmes a
 logis d'vn *Menate* Gentil qui nous r
 ceut pour là connoissance qu'il avo
 avec nostre truchement, & me mit cou
 cher sous vn petit apentis; il y eut vn
 Indienne qui m'amena sa fille pour cou
 cher avec moy, comme le *Menate* l'auo
 auertie: mais ceste fille aagee seulemen
 de 13. ans, voyant que ie ne luy voulo
 pas toucher, elle se prit à pleurer & g
 mir, voulant à toute force que i'euf
 à faire avec elle, & sa mere faisoit
 qu'elle pouuoit pour l'appaiser: moy r
 sçachant pourquoy se faisoit tout cemy
 stere. Le lendemain matin, comme i'allo
 par la ruë, ie vy vn *Iogue* Gentil qui esto
 tout encendré & nud, acroupy deuar
 vn feu de bouze de vache seiche, & pr
 noit de la cendre de ce feu & s'en saupo

Piche-
lin.

roit tout le corps , ayant les cheueux
ongs comme vne femme , & encendrez,
uec des cornes au bout d'vn baston fort
randes & tortillees , qu'il tenoit par
essus ses espales. C'estoit le spectacle
e plus hideux & monstrueux qu'on eut
eu voir : car il demeueroit tout coy
egardant tousiours son feu , sans iamais
ourner la teste ny çà ny là.

Ceste maniere de gens sont quelquefois
. & 5. iours sans manger ou fort peu , &
sent de tres-grandes abstinences. Tous
es gentils, & principalement les *Bramins*
e mangét rien d'animé & qui ait eu vie,
& ne veulent pas seulement gouster des
erbes rouges , disans qu'il y a du sang.
ls mangent du riz & du lait , & appel-
ent la vache leur mere nourrice. Par les
deserts ils ont des hospitaux où ils bail-
ent à manger & à boire aux animaux, &
eux pelerins qui passent par là. Car les
iches, d'entr'eux venans à mourir, laissent
de grands biens à ces hospitaux pour cela.

À ce propos ie conteray ce qui aduint
vn de mes amis venans du royaume de
Pegu à Cochin. C'estoit vn Flamend qui
estoit marié à Lyon , & auoit deux freres
mariez à Goa à des metices de Cochin.

Estre âge
façon des
loques.

Hospitaux
entre les
Indiés.

Ils estoient trois qui auoient esté pris a nauire du bon Iesus de nostre flote, par les Holandois qui les auoient mis à terre. Et comme ils s'en venoient le long de la marine, ils n'auoiēt entr'eux trois qu'vn paire de souliers dont ils se seruoient l'vn apres l'autre : celuy qui portoit les souliers alloit sur la terre, & les deux autres deschaux alloient dans l'eau le long de la riue, ne pouuans endurer la plante de leurs pieds sur la terre tāt elle estoit lors chaude & brulante. Ils mouroient presque de faim & de soif, ne trouuans rien par ces deserts dequoy se substantier. Et estans en ceste grande foiblesse & detresse, ils aperceurent deux Gentils qui accouroient vers eux, les crians qu'ils s'arrestassent vn peu : mais eux ne sçachans que vouloit dire cela, craignoient au commencement que ce fut pour les voler : toute fois voyans qu'ils n'auoient que perdre se resolurent de les attendre, & ces Gentils estans venus à eux leur offrirent courtoisement à boire & à manger, dont les autres les remercierent, disans qu'ils n'auoient argent pour les payer, ils parloient par signes sans autremēt s'entendre : mais ces Gentils leur monstroient du doigt le

Cour-
toisie
des In-
diens.

el, comme disant que c'estoit Dieu qui
ur cōmandoit d'ainsi faire : de sorte que
s trois y consentirent aisément, & beu-
nt & mangèrent fort bien, puis pour-
uiurent leur voyage. Cela monstre
ombien ces Gentils sont contens quand
s trouuent l'occasion de faire du bien
x pauvres passans, estans tous gens fort
eux, qui endurent toute sorte d'igno-
inie & d'iniures, tant ils aiment la paix
la tranquillité. Ceste bonté & huma-
té naturelle de ces pauvres Idola-
es abusez en tant d'autres choses, est
ne tres-bonne leçon pour les Chrestiens
struits en la vraye religion dont ils sont
peu soigneux, que la lumiere naturelle
e ceux là faict honte aux dons surnatu-
ls de ceux-cy.

Après que j'eus amassé & acheté tou-
s les drogues & autres choses qui me
isoient de besoin, ie me mis au retour
ec mon truchement & mes mariniers:
allant le long de la coste fort verte,
reable & abondante en toutes sortes
plantes : comme ie voyois quelque
rbe qui me plaisoit, ie ne faisois que
ur commander, & ils se iettoient aussi
st à nage pour me l'aller querir, n'estás

en peine de se despoüiller ; à cause qu'ils vont tous nuds comme les Indiens d'Occident. Les Portugais font mille affronts & mocqueries à ces pauures gens, & quelquefois ils font semblant de vouloir tuer deuant eux quelque oiseau ou autre animal, dont ces Gentils ayans pitié, les achètent aussi tost pour les mettre en liberté. Toutesfois depuis qu'ils ont aperceu que les Portugais faisoient cela exprès pour auoir de l'argët, recognoissans leur mauuaise volonté, ils ne se soucient plus tant de racheter ces animaux comme ils souloient faire. Quand vn Portugais veut aussi auoir quelque habillement, il va faire qu'aller en la boutique d'un Indien avec vn Tailleur, & là choisit les estoques qu'il luy plaist, & tant qu'il en veut, & luy fait tailler en sa presence ; puis quand il vient à payer, il dit au pauure Gentil qu'il le suiue en son logis pour auoir de l'argent, puis estant là, il fait semblant que son cōpagnon qui a la clef de son coffre n'y est pas : & ainsi l'autre quoy qu'il demande & face, n'en peut auoir autre chose ; mesme à deux iours delà le Portugais dit qu'il ne luy doit rien du tout. Ils en font de mesme à tous autres marchāds & ge-

Indiens
ne tuēt
les ani-
maux.

Rude
cōpor-
tement
des Por-
tugais
enuers
les In-
diens.

mestier. Ils m'en ont bien souuent fait tant à moy-mesme quand ie leur auois pillé ou faict quelque chose pour eux: & à quelque temps de là ils faisoient semblant de ne me connoistre plus. Il est nay qu'il ne faut pas trouuer estrange les en vsent ainsi és Indes, puis qu'ils en font pas moins dans Lisbonne mesme, où vn mien hofte qui estoit Flamend me contoit, qu'ayant garny vn iour vn rabeau à vn Castillan, & luy en demandant de l'argent, l'autre luy monstrant un pistolet le chien abatu, luy dit que s'il vouloit estre payé, il falloit qu'il le suiuit la guerre en Flandre où il s'en alloit, & ainsi n'en eut autre chose.

Quand ils arriuent aux Indes ils se font auues en peu de temps, se disans tous *Malgues* & gentils-hommes, encore que ne soient que payfans & gés de mestier. Aux mesmes me contoient d'un certain entr'eux nommé *Fernando* qui auoit arde les pourceaux en Portugal, & estat venu aux Indes, adioustant trois lettres à son nom, se faisoit appeller *Dom Fernando*, & fut en peu de temps si bien connu & estimé entre les femmes metices, qu'une ayant choisi pour son seruiteur, elle le

Naturel & qualitez des Portugais aux Indes.

Super-
be
Portu-
gaise.

faisoit aller à cheual, la chaîne d'or
col, & force esclaves apres luy : mais
iour il arriua que le fils du maistre qui
auoit serui de porcher en son pays, l'aya
rencontré en ce riche & superbe equip
ge par les ruës de Goa, le salua en l
disant en sa langue, *Deos garde Fernam
como esta* : qui veut dire, Dieu vous ga
tel, comment vous portez-vous. Ma
l'autre faisant sèblant de ne le connoiss
pas luy demanda qu'il y estoit : à qu
le ieune fils luy ayant respôdu, s'il n'est
pas celuy qui auoit autrefois gardé l
porceaux chez son pere, cestui-cy l'aya
tiré à part, luy dit qu'on l'appelloit
Dom, & qu'on le tenoit pour gentil hōr
de bonne race, le priant de n'en dire rie
& mesme luy donnant de l'argent po
cela, & toutefois cela ne laissa d'estre se
par plusieurs qui en firent bien leur prof

Reinol
c. du-
royau-
me de
Portu-
gal.

Mais puisque ie suis tombé sur ce pr
pos, ie diray en suite, que quand c
soldats Portugais arriuent de nouue
aux Indes portans encor leurs habits
pays, ceux qui sont là de long tēps qu ar
ils les voyent par les ruës les appelle
Renol, chargez de poux, & mille autr
iniures & mocqueries. Lors que i'y esto

es nouveaux venus n'osoient plus sortir
du logis qu'ils ne fussent habillez à l'In-
dienne comme les autres : & lors on ne les
reconnoist plus , faisans les graues &
obseruans *Sosiego* à l'Espagnole , ayans
tousiours leur *boay* qui porte leur para-
ol , sans lequel ils n'osent sortir du logis,
sinon autrement on les estimeroit *picaros* &
miserables : comme en effet ils sont à qui
on ne connoist bien. Dés qu'ils sont là , pour
se faire valloir ils & abjets qu'ils soient ils s'estiment
tous *fidalques* & nobles , changeans leurs
noms obscurs à des noms plus illustres :
comme ie sçeus là d'un certain qui s'en-
rolloit pour la guerre & auoit changé de
nom trois ou quatre fois , comme il fut
reconnu par les Secretaires & Eseriuains
de Goa. Quand ils sçauent que quelque-
un les connoist , ils sont si meschans que
ils enuoyent sous main quelque amy vers
celuy-là , luy demander s'il ne connoist
pas un tel , & quel il est , de quelle caste,
de quelle race , & si de gens nobles ou honora-
bles : que si l'autre respond qu'il est quel-
que *picaron* & miserable , cét amy rapor-
te cela à l'autre , & lors de despit qu'il a
de se voir ainsi reconnu & aduoué pour
cel qu'il est , il complotte avec ses associez

contre celuy qui a dit ceste verité, & le rencontrans par la ville à leur aduantage, luy donnent tant de coups qu'ils le tuent ou laissét pour mort. Cela est cause qu'on se garde bien de dire la verité de ceux dont on est enquis : au contraire on en dit tous les biens du monde, de noblesse, valeur, proüesse, & autres qualitez du tout fausses: & lors celuy de qui on a bien parlé venant à rencontrer l'autre vient aussi tost à le salüer, luy embrasse la cuisse, & le prier de dire tousiours ain bien de luy, & qu'il est du tout à son ser uice, prest d'employer sa vie & ses moyens pour luy. Quand ils ont enuie d'acouchilla ou dechiqueter quelqu'un à coups d'espée, ils enuoyent des billets à leurs amis pour les prier de les assister contre vn tel qui les a offencez. Si celuy à qui le billet est mandé ne vient, & s'excuse sur ce que ce tel est son amy, ils le tiendront & diront lors pour vn lasche & poltron, & que c'est à luy à qui ils en veulent, & s'associent contre luy sans qu'il s'en donne garde. Ce sont leurs belles vaillances aujourdhuy

Ven-
geances
Portu-
gaises.

Vn iour estant à la porte de mon logis à la ruë du Crucefix où i'estois logé, e

à la maison d'Antoine Fernando Chirurgien Indien, dont la femme estoit Chinoise; ie vis deux troupes de soldats, les vns venans de deuers la Misericorde, les autres de deuers les Cordeliers, & s'approchans les vns des autres, mettre les mains à l'espee avec grande furie l'vn contre l'autre, mais la canaille ne se fit aucun mal pour estre tant à tant: mais quand ils se trouuent dix ou douze sur vn ou deux, ils font merueilles de proüesse. Il y en eut vn qui faisant du braue, appella vn autre au combat seul à seul, qui s'y trouua assez naïfument avec ces armes simples: mais l'autre meschant & peride portant avec soy vne harquebuzé, se coucha en jouë pour le tirer, dont le premier s'escriant qu'il le fist mourir en nomme de bien avec armes pareilles, cettuy-cy n'y voulut entendre, ains luy dit que s'il vouloit qu'il luy sauua la vie, il auoit à faire vne chose: & l'autre luy demandant quoy, ce malheureux qui le tenoit tousiours en jouë, luy dit qu'il falloit qu'il reniaist Iesus Christ, ce que l'autre ayant laschement faict, cettuy-cy luy dit, va-t'en le chemin de l'Enfer, & ainsi se separerent. Voyla quels sont

Trait
horri-
ble.

les bons Chrestiens qui habitent aux Indes.

Irreue-
rence
és Egli-
se.

L'on ne scauroit dire les meschancetez, insolences & irreuerences qu'ils commettent és Eglises durant le seruice diuin : comme j'ay veu maintefois pendant qu'on disoit la Messe à Goa, on les entendoit parler tout haut & crier de telle sorte ensemble qu'on ne pouuoit rien ouyr du seruice, disans *Foulano no sabe come tal y tal foy preso*, ou autres telles choses, & crient à gorge desployee comme s'ils estoient en vne foire ou à la campagne, & quelques-vns enuoyent lors leurs esclaves querir leur *Escritorio*, pour en monstrent les lettres : puis quand ils voyent qu'on veut leuer le saint Sacrement, ils se baillent trois ou quatre coups contre la poictrine, & soudain se remettent à crier, rire, & se railler comme deuant. Ce n'est entr'eux qu'vsure, auarice, larcin, iuremens estranges, voire tels que les plus fins y seroient attrapez & trompez : car il n'y a que fausseté & mensonge le plus souuent.

J'ay remarqué qu'ils ont vne sorte d'honneur entr'eux, quand ils se rencontrent par la rue, c'est que le moindre

nombre cede au plus grand, & s'ils ne
 ont que deux il faut qu'ils commencent
 à saluër trois qu'ils rencontreront, &
 ainsi des autres : & de faict i'y fus vn
 our trompé ; car me trouuant avec
 deux ou trois d'entr'eux, comme nous
 n'en rencontrafmes deux autres, ne sça-
 hant leur façon, ie commençay le
 premier à les saluër, pour ce que ie les
 connoissois : mais les autres m'en re-
 rirrent fort, disans que ie ne sçauois
 pas les coustumes, & qu'vne autre fois
 ie prisse bien garde de ne faire cela estant
 en leur compagnie. Ils vont quelque-
 fois de nuict avec leurs *Carpausses*, qui
 ont habillemens de teste faicts de drap
 en façon de casque, haussant & abaissant
 la visiere quand ils veulent : & sur l'heu-
 re du souper s'en vont aux maisons où
 ils sçauent qu'il y a dequoy prendre,
 rapans à la porte si elle est fermee, &
 entrans librement s'ils la trouuent ou-
 erte, puis montent en haut sans dire
 autre chose, la face cachee, & deman-
 dent au maistre du logis deux ou trois
 ens cheraphins à emprunter, ou sinon
 s'ils le tueront, & emporteront le plus
 beau & le meilleur de la maison.

Forme
de sa-
luër.

Vole-
ries à
Goa.

Vn gentil-homme Portugais me faisant le conte qu'il auoit esté ainsi attrapé par ces gens là , vn iour qu'il estoit prest à souper : car son esclaué leur ayant esté ouurir la porte , eux difans qu'ils auoient vn mot à dire à son maistre , entrèrent de force laissans vn des leurs pour garder la porte , & montans en haut , prirent de premier abord toute la vaisselle d'argent qui estoit sur la table , luy demandans deux cens cheraphins s'il la vouloit racheter , qu'il fut contraint de leur bailler , & s'en allerent avec cela. Si ceux de la Iustice les veulent aller prendre , ils tiennent tousiours de grandes bouteilles pleines de poudre à canon , avec des mesches attachees à l'entour , toutes prestes à y mettre le feu , afin de ietter cela par les fenestres au milieu de ceux qui voudroient approcher de leur porte ; ce qui fait vn étrange rauage ; ils vsent de mille autres sortes de stratagemes & inuentions de cruautéz , allans la nuit avec des lances de feu , de sorte que la Iustice ne veut du tout point auoir affaire avec eux , & ne s'adresse qu'aux pauvres & simples sur lesquels ils exer-

ent beaucoup de tyrannie.

Ils sont si desmesurément ialoux de leurs femmes qu'on n'oseroit les regarder au visage, & s'ils les voyent parler à quelqu'un ils les estranglent & empoisonnent aussi tost, & quand ils les ont estranglées, ils les mettent sur une chaire percee, puis appellent leurs voisins au secours, & disent que c'est un euanoüissement qui a pris à leur femme sur la chaire: Mais elles ne reuenent iamais de cela. Autresfois les hommes voyeront querir le Barbier pour les faire saigner, disans qu'elles ne se portent pas bien; puis quand le Barbier s'en est allé, ils desfont la compresse & laissent aller le sang tant que les femmes miserables en meurent; puis ils appellent encor leurs voisins pour voir ce defastre qu'ils disent estre arrivé la nuit en dormant. Il y en a d'autres qui menent bagner leurs femmes dans des viuiers & estan3s assez creux qui sont aux champs, & là les font boire plus que leur saoul, puis se retirent en la maison, & à quelque temps de là enuoyent leurs esclaves chercher leur maistresse qu'ils trou-

uent noyee, dont le mary le sçachant
 fait bien l'estonné & le fasché; ainsi e
 ces diuerses manieres & plusieurs autre
 encore que i'obmets, ils trouuent moye
 de se desfaire de leurs femmes quan
 ils en ont le moindre soupçon, & e
 font après eux-mesmes le conte entr
 eux, & y en ayant tel qui aura fait mourir
 ainsi trois ou quatre femmes. Mai
 aussi de mesme les femmes quand e
 les sçauent que leurs maris en entretien
 nent quelqu'autre, elles s'en desfont
 par poison ou autrement, & se ser
 uent fort à cela de la semence de *Datura*
 qui est d'vne estrange vertu. Ce *Datura*
 ou *Dutroa*, espece de *Stramonium*, est
 vne plante grande & haute qui port
 des fleurs blanches en Campanes, com
 me le *Cisampelos*, mais plus grandes.
 Or celuy qui en prend en trop grand
 quantité, meurt en peu d'heure riant &
 pleurant comme vn fol. Ainsi les fem
 mes qui ont des amis particuliers baillen
 de ceste herbe à leurs marys en y meslan
 ie ne sçay quelle autre drogue qui est
 telle que le pauvre mary entre comm
 en furie & resuerie, & prend vne picque
 ou hallebarde pour garder la porte, de

Datura
 poison.

meurant ainsi là en posture sans dire mot à ceux qui entrent & sortent : Apres cela la dame enuoye querir son amy, & passe son temps avec luy en la presence du mary mesme, tant que l'operation de la drogue, qui dure environ iusques à 24. heures, soit presque acheuee; ne se souuient celuy qui en a pris, de rien qu'il ait veu ou fait, tât les yeux & la persee sont agitez & troublez de ceste herbe. Les Metices des Indes sont fort duites & faites à ses sortes de meschancetez pour tromper ceux qu'elles veulent.

Quand aux Esclaues, c'est vne grande pitié des cruels chastimens qu'ils leur donnent, les faisans souffrir mille sortes de tourmens, car ils les enferrent de doubles fers, puis leur donnent non vingt & trente coups de baston, mais iusqu'à cinq cens à la fois, & les font coucher tout de leur long par terre sur le ventre, puis sont deux qui chacun de son costé frappent ce pauvre corps comme sur du plastre, le maistre Portugais ou Metice estant present assis qui conte les coups avec son Rosaire. Et si d'auenture ceux qui frappent ainsi ne sont assez forts à son cré comme voulans espargner leur com-

Cruel
chastiment
enuers
les Es-
claues.

pagnon, il les fait mettre en la place du patient, & les fait estriller sans misericorde.

Comme i'estois en mon logis à Goa, ie n'entendois que coups toute la nuict, & quelque voix foible qui respiroit, car ils leurs ferment la bouche avec vn linge pour les empescher de crier, reprenant mesme l'alene avec peine. Apres qu'ils les ont bien fait battre en ceste sorte, ils leur font decoupper le corps avec vn rasoir, puis les frotent avec sel & vinaigre de peur que les vers ne si engendrent; vous pouuez penser quelle douleur cela apporte. Ils ont vn autre sorte de supplice qu'ils appellent *pingar vine*, qui est de faire distiller du lard mis en vne pelle toute rouge sur le corps du pauvre patient tout nud & couché sur le ventre: De sorte que cela fait renier & detester pere & mere à ces miserables de les voir mis au monde pour la douleur qu'ils sentent, & qui les perce iusques aux entrailles. I'ay veu quelquefois deuant moy vne partie de ces cruauitez barbaresques, qui m'affligeoient merueilleusement, & en ay encor horreur quand i'y pense seulement. Il y eut vn iour vne pauvre

ndienne qui se vint ietter dans mon lo-
 is criant à l'ayde, & me priant d'estre sō
 arrin pour impetrer misericorde de son
 maistre: Mais ie ne la peus sauuer à mon
 es-grand regret; ains elle fut prise, liee
 garotee & couchee par terre, puis ba-
 onnee à grands coups sans nulle pitié:
 e l'entendois crier & gemir de mon lo-
 is qui estoit assez prez de là. Il y auoit
 ne Metice qui auoit par ces horribles
 nastimens fait mourir de la sorte cinq
 u six esclauues qu'elle faisoit enterrer en
 on iardin; & comme vn iour elle en fai-
 oit chastier vn autre qui luy restoit, ce-
 y qui la frapport venant à se lasser, ceste
 miserable cependant mourut en ce tra-
 ail, & comme celuy là disoit à sa mai-
 resse qu'elle estoit morte; Non non, res-
 ondit elle, elle fait la morte *daly daly es*
pose veille. c. donne, donne, c'est
 ieille renarde.

Vne autre ayant vne esclauue qui n'e-
 oit pas assez vigilante & prompte à se
 uer quand elle l'appelloit, ceste mai-
 resse Metice luy fit attacher vn fer de
 neual sur les rains, avec des cloux, en tel-
 sorte que la pauurete mourut de là à
 quelque temps, la gangrene s'y estant mi-

Cru-
 antez
 inouyes

se. Vne autre pour mesme suiet d'vr
qui n'estoit pas assez esueillee, luy
cloré & coudre les deux paupieres au
soucils dont elle cuida mourir, la face
luy astant deuenue fort grosse & enflée.
L'en entendis vn iour vne autre Indienne
ne ou Chinoise qu'on chastioit, les coups
claquoient fort haut, mais elle ne faisoit
que gemir si bas qu'à peine l'oyoit-on
crier, disant: *la ia misignore*: Je demanday
lors au frere du logis que c'estoit, qui me
dit que c'estoit vne esclauue qu'on chastioit,
& m'estonnant de ce qu'elle ne crioit
il me dit qu'on luy en bailleroit trois
fois autant si elle se plaignoit, & que
cela n'estoit rien au pris de ce que quel-
ques autres enduroient, & qu'il y en auoit
vn autre qui estoit pendu en vne chambre
haute, par les deux mains, il y auoit des
deux ou trois iours, & ce pour bien peu
de chose, comme pour auoir laissé res-
pandre quelque chopine de lait, comme
luy croyoit, car on luy vouloit faire
croire qu'il l'auoit beu, & luy ayant de-
mandé si on le deslioit point pour luy
donner à manger, il me respondit que
non, mais qu'on le descendoit vn peu
bas & luy donnoit-on quelque peu de

ys cuit en eau , puis on le remontoit
ussi tost avec vne poulie , mais que ce
e seroit pas tout , & qu'apres cela il se-
oit encores bien estrillé , & que l'on
attendoit autre chose sinon qu'il fut
ors du logis pour recommencer ce
uel chastiment en son absence. Il me
ntoit encor que son frere qui estoit le
aistre du logis , ayant vn iour acheté
a marché vne esclauue Iaponoise , com-
e en disnant avec sa femme il vint à di-
en se jouiant que ceste esclauue auoit les
nts bien blanches , ceste femme ne dit
ot sur l'heure , mais ayant espié le
mps que son mary fut sorty , elle auoit
t prendre & lier ceste pauvre esclauue,
luy arracher toutes les dents sans nul-
compassion : Puis d'vne autre qu'elle
oit opinion que son mary entretint,
e luy auoit fait fourrer vn fer tout
age dans la nature , dont la miserable
oit morte.

Voyla les cruels & barbares traicte-
ns que font les Portugais & Metices
Goa à leurs esclauues , dont la condi-
n est pire que de bestes. Je diray mes-
que mon hoste bien qu'Indien auoit
ris ces rudes façons de chastier , & de

fait ayant vn esclauue Coulombin, qui est
 vne certaine contree des Indes, Ille vou-
 lant vn iour faire aller deuant luy à la
 maison, cét esclauue sçachant que c'estoit
 pour le chastier, s'alla ietter dans vn puit
 près de la Misericorde, & se froissa tout
 le corps: De sorte que son maistré l'ayan-
 fait retirer de là fut contraint de le trait-
 ter & penser luy mesme, car il estoit Chi-
 rurgien, mais à quelque temps de là son
 maistré desirant le chastier, ce pauvre
 esclauue s'enfuit hors du logis; mais pour
 ce qu'il leur faut par force reuenir à la
 maison, ne se pouuans sauuer de quel-
 costé qu'ils puissent aller, pour y auoir
 garde à tous les ports & passages, ce mi-
 serable voyant qu'il n'y auoit moyen
 d'eschapper des mains de ce cruel ma-
 stre, de desespoir se vint la nuit pendre
 aux barreaux des fenestres de la sal-
 basse de son maistré, qui le trouua le ma-
 tin pendu là n'estant pas encore mort,
 ayant pris la peine de le despendre, le fit
 reuenir par le meilleur traictement qu'il
 pût, & fit tant qu'il guerit de cela, car
 ne le vouloit pas perdre, pource qu'il lui
 gaignoit de bon argent, & ledit esclauue
 estoit encor avec ce maistré lors que i

Esträge
 desef.
 poir
 d'un es-
 clauue.

ois logé chez luy, & le vis assez souuent
 chastier fort cruellement, & n'y pouuois
 donner ordre, à cause que le maistre fer-
 moit sur luy la porte de la cuisine où il
 faisoit son execution, dont il me faschoit
 mort. Vniour comme sa femme & luy
 hastioient de la sorte vne pauvre esclave
 de Bengale cuisiniere ieune fille, à qui
 ils rompoient bras & jambes à coups de
 masse, ie m'efforçay de la secourir, mais
 ils me prierent tous deux instamment de
 m'en deporter, ou autrement nous au-
 rions à faire ensemble: De sorte que ie
 fus contraint de les laisser faire. Car ce
 n'est pas là la coustume de secourir ceux
 que l'on bat & chastie, si l'on ne veut se
 battre & entre tuer avec eux apres, tant
 que ceste nation est peruerse & maligne; ius-
 ques là mesme qu'un Gentil-homme
 Portugais estant couché auprès de sa
 femme la nuit, & songeant qu'elle com-
 mettoit adultaire avec un sien amy, apres
 estre esueillé, il fut si transporté de rage
 de jalousie, qu'il la tua sur le champ
 avec un poignard comme elle dormoit, &
 elle fait s'enfuit en la terre ferme de Goa,
 & delà à la Court du *Dialcam*, au serui-
 ce duquel il se mit en la ville d'*Isapor*.

Pitié
 non
 permise
 à
 Goa.

Histoi-
 re
 estrange
 de la
 jalousie
 d'un
 Portu-
 gais.

Car ce Roy le voyant Cavalier de bonne façon le receut en son seruice luy donnant moyen de s'entretenir & loger auprès de luy, & mesme ayant esperance de luy faire renier la Loy de Iesu Christ pour prendre celle de Mahomet il luy donna vne sienne sœur en mariage, mais pour cela le Portugais ne voulut iamais renier, quelque chose qu'ils s'efforçassent de faire le Dialcan & sa sœur, ce que ce Prince voyant il se résolut de le faire mourir, mais elle estant ayant eu le vent en aduertit son mari qu'il eut à se sauuer promptement; & luy luy ayant demandé si elle voudroit bien le suiure, elle luy respondit qu'ouy tresvolontiers: De sorte qu'ayans fait provisions vn soir de force pierreries & autres richesses, & de deux bons cheuaux, se mirent la nuict en chemin, & firent telle diligence qu'ils arriuerent à Pichelin, & de là passerent à Goa, où ce cavalier fut tant par amis & par argent qu'il eut pardon du meurtre par luy commis enuers sa premiere femme; s'excusant à la Justice sur ce qu'elle luy faisoit faute. Cependant le Dialcan voyant le lendemain matin que ce Portugais ny sa sœur ne le

enoient point visiter à l'accoustumee,
 e douta incontinent de l'affaire, & ayant
 eu qu'ils s'en estoient fuyz, enuoya
 pres force gens de cheual pour les at-
 taper, mais en vain, car ils estoient dé-
 en sauueté. Ce qui fascha infiniment
 le Prince, & le rendit encor plus en-
 emy des Portugais qu'il n'estoit. Car ils
 ont point plus grand aduersaire que
 y, qui les a plusieurs fois assiegez à
 Goa, mais maintenant ils ont fait trefue
 ensemble, & ie vy vn Ambassadeur de sa
 part à Goa lors que *André Furtado* y com-
 mandoit, qui marchoit par la ville en
 grande pompe & magnificence à la Mo-
 sque Indienne. Je vy aussi d'autres
 Ambassadeures de Pegu & de Calicut,
 qu'il faisoit beau voir marcher par les
 rues en ordre auéc leurs gardes qui por-
 toient arcs & flèches, & eux estoient
 dans leurs palanquins, allans en telle ce-
 remonie trouuer le Viceroy des Indes,
 de la part des Roys leurs maistres, pour
 confirmer la paix en leurs ports & co-
 stes où leur pouuoir s'estend. Mais *An-
 dré Furtado* estant courroucé contre le
 Roy de Pegu ne voulut lire ses lettres,
 mais les deschira, disant à l'Ambassadeur

Dial-
 can en-
 nemy
 des
 Portu-
 gais.

Des-
seins
d'An-
dré
Fur-
tado.

qu'il rapportast à son maistre qu'il l'iro-
voir dans peu de iours, & qu'il se souuir
d'auoir donné port & entree aux Holan-
dois leurs ennemis, contre ce qui auo-
esté-arresté par la paix & accord fait en-
tr'eux. Et qu'il auoit aussi intention d'alle-
visiter le Roy d'*Achin* en Sumatra, qu-
auoit aussi de mesme receu dans ses port-
les Haládois pour y trafiquer, encor qu-
sçeut assez que les Holandois estoien-
leurs ennemys iurez de long temps.
L'Ambassadeur de Pegu fut bien hon-
reux de ceste reception & de se voir ain-
rebuté du Vice-Roy & s'en retourna bien
triste & malcontent vers son Maistre.
Les desseins d'André Furtado ne furent
toutesfois effectuez, car à peu de temps
de là, vint vn autre Vice-Roy qui ne se
soucia pas tant de faire la guerre, comme
de bien remplir ses bouges durant ses
trois ans, qui leur valent ordinairement
plus de six cens mil escus: s'entend
ceux qui tyrannisent bien le pauvre
peuple.

Pour le regard du Seigneur André
Furtado il auoit fait de grands exploits
de guerre és Indes durant sa vie, & s'e-
stoit acquis vn tel renom par tout l'O-

rient, que tous les Roys tant Gentils que Mahometans tremblèrent de peur quand ils oyrent dire qu'il auoit esté receu Vice-Roy. Il auoit pris & enchainé vn Roy nommé Cognale tres-fort & puissant qu'il amena à Goa, où il eut la teste trenchée, ce qui donna vne merueilleuse terreur à tous ces peuples des Indes. Il auoit aussi tesmoigné sa valeur contre le Roy d'Achen en Sumatra, lors qu'il l'alla brauement assieger en la ville d'Achen, & luy ay maintesfois ouy conter cét exploit lors que ie retournois des Indes avec luy, me disant entr'autres choses, que comme il estoit en ce siege il vint vne telle multitude de *Sumatrans* à fondre sur luy, que ne pouuant plus resister avec le peu de gens qu'il auoit, il fut contraint de leuer le siege, mais de telle sorte toutesfois qu'il fit premierement embarquer tout son canon, puis la plus grand part de ses gens peu à peu, comme ne faisant pas semblant de se vouloir retirer, & en laissoit tousiours quelques uns pour escarmoucher, luy les encourageant de soutenir tousiours, & se retirer pas à pas vers la mer: En sorte qu'il fut si bien qu'il retira & embarqua tous

Quali
tez l'ou
ables
d'André
Fur
tado.

Siege
d'Aché

les siens, tant morts que blessez & sains; & luy s'embarqua le dernier, trompant ainsi dextremēt les ennemis qui faisoient bien leur conte de les auoir tout ce iour là en leur puissance.

Siege
de Malaca.

Il me contoit aussi du memorable siege de Malaca qu'il auoit defendu luy estant Capitaine, contre toute la flotte des Holandois, & environ 14. mil Gentils, y ayant dix ou douze Roys de ces pays là assemblez avec eux, & comme les Holandois auoient mis en terre quantité de grosses pieces de batterie dont ils tiroient sans cesse; bref qu'il estoit assiegé par mer & par terre sans aucune esperance de secours, n'ayant pas cinquante hommes blancs avec luy en ceste forteresse, où il estoit contraint de veiller nuit & iour, ce qui luy auoit causé vne pernicieuse maladie de melancholie, opilation & iaunisse qu'il auoit encores, & cependant qu'il auoit donné lors si bon ordre à tout, qu'il estoit demeuré vainqueur de tous ses ennemis qui ne peurent rien gagner sur luy, iusqu'à ce que vint en son secours le Vice-Roy, Dom Martin Alfonso qui en ayant sçeu la nouvelle au siege d'Achen où il estoit, y accourut in-

continent avec toute sa flote ; dont les
Holandois ayans esté aduertis auoient
continent rembarqué leur canon , &
les Roys Gentils s'estoient retirez cha-
cun en leur pays. Mais cependant l'ar-
mée Holandoise estant venuë affronter
celle de Portugal , s'abordans à coups de
canon , mettans le feu dans les vaisseaux
vn de l'autre , & en faisant couler d'au-
tres à fonds , en fin apres vn long combat
grande perte de part & d'autre , le Vi-
eroy se sauuant du conflit , s'estoit retiré
dans Malaca où il estoit mort de mala-
die & de desplaisir. Voyla ce que me ra-
contoit ce valeureux Capitaine dom An-
ré , vn peu auant sa mort durant nostre
retour ; estans lors à la hauteur de l'Isle
de Sainte Helene , car ie le traittois en sa
maladie , & estant retiré en sa chambre
discouroit avec ses Gentils-hommes &
soldats de toutes ses guerres , auentures
& conquestes és Indes ; & croy certaine-
ment que si vn tel homme fut demeuré
vice-Roy des Indes plus long temps , il
eust bien amplifié la foy Chrestienne par-
my ces infidelles. Il me fut dit entr'autres
choses qu'en ceste bataille nauale de Ma-
laca , il y eut vn Capitaine Portugais d'vn

L'asche-
té & per-
fidie de
Sofa.

Galion nommé Louys de Sofa, qui s'esto
sauué du combat en prenant la fuitte d
premiers, & laissant son nauire & se sa
uant à terre avec le batteau: Puis auo
tant fait qu'il estoit arriué vne nuit à Go
sans se faire connoistre, & étant entré e
sa maison sa femme estant couchée, so
qu'il eut soupçon qu'elle luy fit faute, o
pour autre cause, il luy passa son espée
trauers le corps, elle s'estant iettée à se
pieds, en le suppliant de regarder bien c
qu'il faisoit, mais cette priere n'amol
pas son courage selon, & ne laissa pou
cela de l'acheuer, se monstrant plus cru
& furieux enuers sa femme que contre le
Holandois ses ennemis; apres ce cou
ayans pris le plus beau & le meilleur qu
peut sur l'heure, il se retira en terre ferm
où il attendit que tout fut appaisé, puis
retourna à Goa.

Depuis comme ie retournois de *Rey*
Magos avec vn sien seruiteur (qui estoit
celuy qui m'auoit mis le sep au col à Mo
zambique estant Merigne ou Sergent d
nauire, puis s'estoit mis à Goa au seruic
de ce Louys de Sofa,) arriuant tous deu
assez tard à Goa, ie fus souper au logi
dudit de Sofa qui me fit fort bonne che

à cause de la connoissance de ce serui-
ur; & me pria aussi de voir vn sien ne-
u qui auoit vn coup de pique en l'aine
l'il auoit receu en allant voir des fem-
es; ce fut lors que ie sceus toute l'hi-
oire de ce Louys de Sofa dont mon
oste me conta plusieurs autres choses
si seroient trop longues & ennuyeuses
raconter.

Mais puis que ie suis sur les propos
s cruels & estranges deportemens des
Portugais à Goa & au reste des Indes,
n diray icy encor quelques histoires
riuees de mon temps ou peu aupara-
nt. Vn soldat Portugais estant deue-
 amoureux d'une fille à Cochin fort
lle & de bonne maison, fille de Portu-
is mariez là, il fit tant qu'il acoستا l'es-
clauue du logis, luy contant cōme il estoit
 bon lieu, & fort espris de l'amour de sa
ne maistresse, & la pria de luy faire
entendre sa bonne volonté, aussi s'il y
oit moyen qu'elle le peut faire parler
elle sans que le pere ny la mere en sceus-
ent rien. L'esclauue gaignee par paroles,
 plus encor par les presens qui est le
meilleur moyen à ce pays là d'auoir tout
qu'on veut des femmes, fit entendre

Histoi-
re Tra-
gique
d'un
Soldat
Portu-
gais.

à sa maistresse comme vn galant ieun
Gentilhomme Portugais estoit fort
pris d'elle & mouroit pour son amour,
fille attirée par ces discours, fut curieu
de sçauoir qui il estoit, & comme il l'auo
peu voir, pource qu'en ce pays là on vo
fort peu les filles & femmes de qual
qui vont tousiours en *Palanquin* par la vill
En fin l'esclaué fit tant enuers elle qu'el
luy donna parole de l'escouter, & de pe
mettre qu'il luy parlast à certaine heur
de nuict, laquelle estant venuë & le ieun
homme Portugais luy ayant fait tout
discours de son amoureuse passion, ell
ne fut pas moins esprise que luy, estan
desia en l'aage de pouuoir passer so
temps, & en vn pays si chaud qu'est ce
luy-là, où tout homme qui peut auoir
seulement le moyen que pouuoit parle
à vne femme ou fille, est assure d'eu
auoir ce qu'il desire, pourueu que l
moindre occasion s'en presente. De for
te qu'ils resolurent tous deux de s'en al
ler ensemble en vne belle nuit avec l'es
claué, ce qu'ils executerent, & la fille
ayant pris ses bagues & ioyaux & force
argent, ils s'embarquerent pour aller à
Goa, où estans arriuez & pris logis vn

peu à l'escart, ils menerent là quelque temps vne vie ioyeuse : mais le soldat qui estoit fort adonné au jeu trouua bien tost la fin de tout ce que luy auoit apporté sa ieune maistresse, dont estant desia saoul aussi bien, il conspira la mort de ces pauvres filles, voyant qu'elles n'auoient plus de quoy le nourrir : & ayant enuoyé vn iour l'esclaué à la ville, il estrangla la maistresse, puis la cacha, & l'esclaué estant de retour, il en fit de mesme d'elle, puis les enterra toutes deux dans la court du logis. Ce meurtre demeura fort long temps sans estre sceu, iusques à ce que luy-mesme ayant esté pris pour autre crime & condamné à estre pendu, comme il estoit sur l'eschelle il confessa & descouuirit toute ceste pitoyable & cruelle tragédie : Ce qui fit estonner grandement tout le monde, & combla d'vn eternal regret le pauvre pere desolé qui auoit fait chercher sa fille par tout sans en pouuoir iamais auoir nouvelles qu'à lors. En ay veu vn autre à Goa qui venoit souuent au logis où ie demurois, lequel se doutant que sa femme se laissoit aller à vn contre-maistre de nauire, espia si bien l'heure, se desguisant en faquin, qu'il

Autre
acte
tragi-
que.

attrapa l'autre près de l'Eglise de la Misericorde, & luy donna vn grand coup de couteau dans le petit ventre, comme il ne s'en donnoit de garde; encor qu'il fut assez auerty que l'autre luy en vouloit, & pour cét effet portoit vne chemise de maille avec deux pistolets, mais cela ne luy seruit de guerès: car l'Indien fut plus habille à faire son coup que luy à le parer, & de là s'en alla droit à la maison pour en faire autant à sa fême, qui desia auertie de la mort de son amy, & voyant ne pouuoir se sauuer, son mary estant desia à la porte, par desespoir elle se ietta par la fenestre en la ruë, où luy la receuant sur la pointe de son espee, la laissa roide mort, puis se retira en terre ferme, où il attendit le temps que l'on a afaire à Goa de gens pour la guerre. Car lors on faict des Edicts & proclamations de pardon à tous ceux qui seront accusez de quelque crime que ce soit, & peuuent retourner en leurs maisons en toute asseurance. Telle est la iustice de ce pays-là, où ils se tuent & assassinent le vns les autres à tout propos. S'ils ont afaire avec vne personne basse & de peu de credit, ils ne prennent pas la peine de s'en vanger

eux mesmes ; mais ils enuoyent leurs esclaves dechiqueter ou battre à coups de bambou celuy qui ne les aura pas sauez assez bas , ou sans y songer n'aura pas osté son chapeau deuant eux : car ils sont ainsi cupides de telles vanitez dont ils se repaissent.

Ie conteray encor d'vne fille du Roy de Sian , lequel ayant vn Elefant blanc, qui est vne chose assez rare aux Indes, le Roy de Pegu son voisin luy fit fort la guerre pour l'auoir , & l'eut en fin subiuant ce Roy de Sian , dont la fille fut prise en ceste guerre & menee captiue à Goa , où ie l'ay veuë assez souuent, estant lors assez aagee , & venoit voir mon hostesse Chinoise ; car elles estoient fort amies, & mangeoient ordinairement avec nous , se consolant à raconter ses miseres, & comme elle auoit esté vendue à vn Seigneur Portugais , par vn de ceux de Pegu qui luy auoit premierement osté toutes ses pierreries & ioyaux , elle n'ayant lors que huit ou neuf ans ; puis on l'auoit faict crier par tout , mais que le soldat ne la voulant descouurir de peur d'estre contraint de rendre toutes ces richesses , l'estoit venu vendre aux Por-

Auan-
ture de
la fille
du Roy
de Sian

Cruau-
tez du
Roy de
Sian.

tugais grands ennemis de son pere , qu
d'ailleurs les traittoit fort mal quand
les pouuoit attraper. Car il en faisoit met
tre les vns tous nuds dans de grande
poisles de cuiure sur le feu , & les faiso
ainsi rostir peu à peu là dedans ; d'autre
il les faisoit mettre entre deux grand
feux tous nuds & assis , & mourir ainsi en
grand tourment ; les autres il les faiso
exposer dans le parc de ses Elefans pou
estre écrasez & assommez par eux , &
mille autres sortes de cruauitez barba
resques qu'il exerçoit contre ces pauvre
Portugais.

Ce Roy de Sian voulant vn iour faire
guerre à quelqu'autre Roy sien ennemy
se resolut d'enuoyer quelques-vns de
plus grands Seigneurs de son Royaume
pour estre chefs de son armee : mais au
cuns firent les malades par le conseil de
leurs femmes qui ne les vouloient per
dre de veuë , dont le Roy aduertý les en
uoya querir avec leurs femmes , & ayant
faict couper la nature à ces femmes , &
attacher cela sur le front de leurs maris
il les fit ainsi promener par toute la ville
puis trancher la teste. Ce mesme Roy
ayant sceu quelquefois que ses concu-

nes exerçoient entr'elles le peché contre nature avec membres contrefaits ; ils fit venir en sa presence , & leur ayant fait peindre à chacune vn membre viril sur la cuisse , les fit aller ainsi par toutes les ruës , puis les fit jetter au feu & brusler. Voyla les supplices cruels que ces Rois entils exercent sans pitié sur ceux dont ils se veulent venger.

Ce fut vn Chinois appellé *Ioan Pay* secretaire de Dom André Furtado , qui me conta toutes ces histoires , à quoy adiousteray ce que l'on me rapporta en ces pays-là du royaume de Pegu proche de cettui-cy de Sian , où il estoit arriué depuis quelques annees la chose la plus estrange & prodigieuse du monde. C'est que quelques Sorciers & Enchanteurs eurent tant enuers le Roy de Pegu , qu'il fut en haine ses suiets de telle sorte qu'il se resolut de les perdre & exterminer entièrement ; pour à quoy paruenir il fit par son pres commandement sur peine de la vie de ne labourer ny semer la terre pendant l'espace de deux ou trois ans : en suite de quoy la terre ayant demeuré ainsi inutile quelques annees , sans qu'on y recueillit rien , il arriua vne telle disette &

nécessité parmy ce pauvre peuple de Pegu, qu'après auoir consumé tous leurs viures, & mesmes les autres choses qui estoient soit peu propres à manger, ils furent contraints à la façon des Anthropophages de se manger les vns les autres: & c'est ce qui est prodigieux & effroyable & ne s'est iamais ouy auparauant, de tenir mesme une boucherie publique de la chair de ceux qu'ils pouuoient attraper à la campagne le plus fort tuant & massacrant son compagnon pour en faire curee: de maniere qu'ils alloient à la chasse des hommes comme de quelques bestes sauvages, & faisoient des parties & assemblees pour cet effet. Durant ceste horrible famine les peuples des Royaumes d'alentour estans aduertis de cette extreme necessité, equipèrent quantité de vaisseaux chargés de riz & autres viures, qu'ils amenèrent à Pegu où ils les vendirent ce qu'ils voulurent. Entre les autres il y eut vn marchand de deuers Goa, qui y estant aussi arriué avec vn batteau chargé de riz comme il alloit par les maisons debiter sa marchandise, prenant en payement argent, esclaves, ou autre chose qu'on luy pouuoit bailler: il se rencontra et

vne maison où ils n'auoient pas moyen
l'acheter seulement vne mesure de riz,
& cependant mouroient de rage de faim;
mais ils monstrerent à ce marchand vne
ort belle ieune fille de la maison, que ses
sœurs & sœurs plus grâds vouloient ven-
dre pour esclau pour certaines mesures
de riz, le marchand en offrit deux mesu-
res ou boisseaux, & eux en vouloient
trois, remonstrans entre autres choses
que s'ils tuoient ceste fille, la chair leur
seroit & les nourriroit beaucoup plus
que son riz. En fin ne s'estans peu accor-
der, le marchand estant sorty de la mai-
son, bien peu apres ils massacrerent
ceste pauvre fille & la mirent en pieces.
Mais le marchand estant touché de la
bonne grace de ceste fille, aussi qu'il eut
pitié d'elle & desiroit luy sauuer la vie,
retourna en ceste maison pour leur bail-
ler ce qu'ils demandoient: mais il fut
refusé & marry quand ils luy mon-
strerent la fille en pieces, disans que ne
suyans pas qu'il d'eust reuenir, ils l'a-
uoient ainsi accommodée pour en rassas-
ier leur extresme faim. Telle fut la fin
de ceste pauvre miserable Peguane, dont
il y en eut beaucoup d'autres de mesme.

Ce mesme marchand conta depuis cest piteuse tragedie à vn mien amy qui estoit de Portugal aux Indes Orientales en nostre flote dans le galion du bon Iesus.

Or pour reuenir à ceux de Sian, la cause pourquoy le Roy de Sian traittoit mal les Portugais, est qu'ils vsoient de mesmes traitemens enuers ses subiects captifs. Comme i'en ay veu vn à Goa agé de plus de 90. ans, Menuizier de son estat, & esclau d'un gentil-homme Portugais à qui ce pauvre homme estoit

Cruautez des Portugais.

contraint de rendre tous les iours deux tangues de profit, soit qu'il trauaillast ou non: & alloit ainsi chercher besogne par la ville auec ses outils, comme ils font de tous autres estats. Mon hôte l'ayât appelé vn iour pour luy faire faire quelque chose, il me conta toutes les cruautez dont on vsoit en son endroit: Car quand il manquoit à payer ses deux tangues, son maistre l'attachoit comme vne beste contre vn escalier & luy donnoit tant de coups de baston qu'il le rendoit tout moulu & brisé: & me disoit qu'il y auoit plus de 40. ans qu'il estoit esclau, & auoit gagné de bon argent à celuy qui le possedoit: & toutefois qu'il ne luy donnoit

oit pour tout viure qu'une mesure de
 z cru par iour sans autre chose, comme
 font à tous les autres Indiens, & quel-
 esfois deux *baserques*, qui sont quel-
 e deux deniers, pour auoir du *Caril* à
 ettre avec le riz. Voyla comme ces pau-
 es esclaués viuent miserablement sans
 in ny autre viande que du riz cuit en
 u claire: de sorte que l'on en voit plu-
 urs mourir en languissant de faim &
 travail. Ils couchent par terre sur de
 tites *esteres* ou nates qui sont faictes
 jonc ou d'escorce d'arbre. Les Portu-
 is acquerent beaucoup de reputation
 faire de bons Chrestiens de la façon:
 apres auoir faict baptizer leurs esclau-
 s, ils les font ainsi mourir miserable-
 ent. Aussi les Iaponois reconnoissans
 r lubricité & leur auarice insatiable,
 mbient auoir eu quelque raison de s'é-
 er contr'eux. Car ces peuples assez
 otils & aduisez, voyans que le dessein
 s Portugais apres les auoir faicts Chre-
 ens, estoit de les deposseder de leurs
 res & biens par toutes sortes d'inuen-
 ns; ils n'ont point voulu du tout de
 r amitié, & moins de leur domination;
 e'est peut estre vne des causes qu'ils

Misero
des es-
claués.

Domi-
nation
Portu-
gaise
quelle.

Iapo-
nois ia-
loux.

Religiõ
cõment
& par
qui
mainte-
nuë.

ont martyrisé tant de pauures Peres Ie-
suites qui estoient innocens de cela. Ca-
ces Iaponois sont fort ialoux de leur
femmes, & les Portugais n'ont autre bu-
qu'à les gagner, principalement celle
des plus grands, dont ils font apres ce
qu'ils veulent: ce qui donne sujet à ce
peuples de tant de cruauitez. I'ay pro-
recoigneu estant aux Indes ce qui est de
la grande paillardise, ambition, auarice
& rapacité des Portugais, & comme cel-
empesche fort que les Indiens se facent
Chrestiens si aisément. C'est pourquo-
les gens d'Eglise Portugais qui font es-
ces cartiers là desirent fort des François
Flamands, ou Escossois pour estre avec
eux, à cause que ces gens-là menent vn
vie moins impure & scandaleuse; ce qui
soustient & maintient principalement le
siegé de la religion par de là. I'ay cogneu
là vn Pere Iesuite du pays d'Artois qui
demeuroit en *Salsete* qui est vne petite
Isle tenant à la terre ferme dependant
de Goa; il estoit là comme Curé en vne
grande parroisse, & sçauoit fort bien la
langue Indienne. Mais apres les Iesuite
le tirerent de là pour l'enuoyer à *Chaou*
& vy lors les pauures gens de sa parroisse

qui le declamoient & regrettoient fort, disans les vns qu'ils eussent mieux aimé qu'on leur eust coupé les bras que de le leur oster. Car ils craignoient d'auoir quelque Portugais qui les traittast mal. Voyla ce que peuuent les gens de bien parmy des infideles qui scauent bien discerner le bien d'avec le mal.

Pour les Peres Iesuites ils passent iusqu'en la Chine pour y faire quelque fruit, & s'accommodent la barbe & les cheueux à la façon des Chinois, dont aussi ils prennent les habillemens, & apprennent la langue pour s'y accommoder plus aisément; mais ils n'osent Euangelizer là qu'en cachette, de peur qu'on ne les face mourir. L'on me disoit à Goa qu'ils en auoient desia conuertý bon nombre, & mesme des Mandarins & Gouverneurs de Prouinces. Ils ont vne Eglise & College à *Macao* Isle & ville de la Chine, & là apprennent la langue Chinoise. C'est à environ 45. lieuës de *Cantan*, qui est vne grande ville en la Chine, où ils vont par vne riuere beaucoup plus grande que la Seine à Roüen, & est iointe avec la mer. Au port de *Cantan* y a plus de trois ou quatre mille batteaux fort grands: & là

Canes
de la
Chine.

Ruse &
trom-
peries
des
Chi-
nois.

se retirent force oiseaux de riuere, qu'ils laissent au matin aller aux champs pour chercher leur vie, qui d'un costé qui d'un autre; puis le soir les Chinois sonnent vn cor qui s'entend de fort loin, & lors ces canes se viennent rendre chacune à son batteau où elles ont leurs nids, & y font leurs petits. Vn homme qui aura vn batteau garny de ces canes, est riche; car ils vendent ces canes au marché, & en font rostir aussi pour vendre. Vn Portugais me disoit à Goa, qu'estant allé de Macao à Cantan, il auoit esté trompé par vn Chinois en ceste sorte: Car ayant acheté vne de ces canes rosties chez vn Rostisseur, la voyant de bonne mine, & paroissant fort grasse, il l'emporta à bord de son vaisseau, pour la manger, mais comme il mettoit le cousteau dedans pour la decouper, il ne trouua que la peau qui auoit au dessous du papier fort bien accommodé avec de petits bastons qui faisoient le corps de la cane: ayant le Chinois tiré la chair fort dextrement, puis accommodé ainsi ceste peau si bien qu'elle sembloit vn vray canart; dequoy le Portugais eut si grande honte qu'il n'en osa dire mot à personne

de peur d'estre mocqué, & des Chinois & de ses cōpagnons; & ainsi mangea la peau seule de son canart sans faire autre bruit.

Ces peuples de la Chine sont fort subtils & grands trompeurs, patiens au travail, où ils veillent toute la nuit: & estans deux, trois & quatre sur vne belleongne, vne partie d'eux s'en va dormir lors que les autres travaillent, puis ils viennent releuer les autres à leur tour. S'ils voyent quelque marchand qui ait de l'argent à employer, ils font tout ce qu'ils peuuent pour l'auoir, vous apportans de toutes sortes de marchandises à voir, si celles là ne plaisent, en iront chercher d'autres, tant qu'ils ayēt attrapé de l'argent. Là c'est la coustume que tous les gens d'vn mesme office ou mestier demeurent ensemble en vne mesme ruë; comme tous les Peintres en vne ruë, tous les Cordonniers en vn autre, & ainsi des autres estats: les gens d'honneur sont en vne ruë, les moins nobles en vn autre, & ne se meslent point ensemble, y ayant vne honte & deshonneur à cela. Ils font aussi leurs enfans de leur office & non d'autre, & obseruent cela fort estroittement. Quand ils veulent marier leurs enfans,

Chi-
nois
sont
fins
mar-
chands
& cupi-
des
d'ar.
gent.

Maria-
ges en
la Chi-
ne.

ils les font venir tous en vn certain lieu
destiné à cela , qui est vne grande salle , &
mettent tous les masles d'vn costé & les
filles de l'autre vis à vis : les filles ont
la face couuerte d'vn voile , & les garçons
vont choisir celle qui leur plaist , & se
tiennent à celle qu'ils auront prise : & c'est
la façon de leurs mariages. Les Portugais
sont fort desireux de ces Chinois pour
esclaves , d'autant qu'ils sont assez fideles
& industrieux , & fort actif au travail.
Quand les Portugais vont à Cantan , il y
a des Chinois faicts à ce mestier là d'aller
dans le pays à 3. ou 4. lieuës de la coste
en des habitations, villages , & là quand
ils voyent quelque beau petit garçon ou
fille qui leur plaist , ils les amignardent &
attirent avec de petites friandises , leur
promettant tousiours d'auantage , puis
quand ils les voyent vn peu eslongnez
les enleuent par force , & les cachent en
certains lieux attédant la nuit, puis vien-
nent sur la riuie de la mer où ils sçauët que
sont les trafiquans à qui ils les vendent
12. & 15. *tayes* chacun , qui est enuiron 25
escus. Mon hostesse de Goa me disoit
qu'elle auoit esté ainsi deceuë par vn Chi-
nois à l'age de huit ans. Vn ieune garçon

Chi-
nois
cōment
des-
gobcz.

Chinois esclaué me conta en retournant
des Indes qu'il auoit aussi esté attrapé de
cette façon, par le moyen d'un bignet qu'on
luy donna, qui est vne certaine paste frite
dont ils vsent fort. En la Chine y a force
de porcs qui sont comme sangliers, dont ils
font jambons pour vendre à ceux de la
mer, & principalement aux Portugais
qui vôt là: & ont aussi la finesse côme aux
jambons rôtis, de tirer toute la chair du
jambon, laissant la peau qu'ils remplissent
de terre noire avec l'os dedans, puis frot-
tent cela de graisse si bien qu'il semble
que ce soit la chair mesme. Ils vendent
cela au poids, & est malaisé de discerner
les vrais d'avec les supposez: voire en y
mettant le couteau, si ce n'est qu'on les
coupe par tranches. Voila les trompe-
ries, dont ils vsent mesme en choses de
plus de valeur à l'endroit de ceux qui ne
les cognoissent.

En l'Isle de Macao où habitent les
Chinois & Portugais ensemble, il y auoit
vn marchand Portugais fort riche qui
estant deuenu amoureux d'une Chinoise
mariee, vsa de toutes les sollicitations &
poursuittes qu'il peut pour la pouuoir
faire condescendre à son desir; mais n'en

Tours
ioué à
vn Por-
tugais.

pouuant venir à bout, il continua à l'importuner de sorte qu'elle se declara à son mary, qui assez bien aduisé, luy dit qu'elle luy permist à certain iour & heure, & que luy feroit semblant de s'en aller dehors puis reuiendroit aussi tost & fraperoit à la porte. Cela ainsi concerté entr'eux, fut executé de mesme, & le Portugais ayant eu l'assignation de la Dame, ne faillit de s'y trouuer, bien aise de ceste bonne fortune : mais si tost qu'il fut entré en la maison & la porte fermee, le mary vint frapper à la porte, dont la femme faisant fort l'estonnee, prie le Portugais de se cacher dans vne petite cuue à porcelaine, & l'ayant fait entrer là dedans & fermé tres-bien à clef, ouurit la porte à son mary, qui sans faire semblant de rien le laissa tremper là iusqu'au lendemain matin, qu'il fit porter ceste cuue au marché ou *lailan* ainsi qu'ils appellent, disant que c'estoit de la plus fine porcelaine à vendre là dedans, & qu'il y en auoit tant de courges ou douzaines, & en portoit de la monstre en main. Quand il eut conuenu de prix avec quelqu'un, il fut question d'ouuir la cuue : & lors parut le pauvre Portugais bien honteux &

ffamé, & chacun bien estonné de le voir
à ainsi, & le Chinois mesme en faisoit
port l'esbahy, & le Portugais en eu la
uee & la mocquerie tout son saoul sans
autre mal. Quand les Chinois peuent
attrapper quelques Portugais, ils les
traittent assez mal, comme il arriua à vn
Capitaine Portugais qui estant allé de
Macao à Cantan, le Mandarin gouuer-
neur de la Prouince l'enuoya querir, luy
disant qu'il auoit esté aduertiy comme
des Portugais auoient emmené des Chi-
nois captifs, & que pour ce ils le vouloient
faire mourir & confisquer son nauire.
L'autre trouua cela fort estrange, & com-
mença à faire ce qu'il put enuers le Man-
darin par belles paroles & promesses, à
fin qu'il le laissast aller; mais le Man-
darin n'en voulant rien faire à si bon
marché, le fit despoüiller tout nud &
toucher de son long, comme les Portu-
gais font à leurs esclaves Chinois & au-
tres, puis luy fit donner trois coups de
cambouade qui est vne grosse canne fen-
dûe en deux, dont ils chastient les mal-
uicieux, leur escorchant tout le corps
avec les esclats, pource qu'en frappant
ils retirent la canne à eux, & ainsi fut

Trai-
temēt
des
Chi-
nois
aux
Portu-
gais.

346 *Voyages de Jean Mocquet,*
estrellé le pauvre Portugais auant qu'estre
laissé aller.

Nau-
res me-
surez.

Or quand il arriue quelques nauires
és ports de la Chine, & mesmes de Por-
tugais pour enleuer leurs marchandises
les Chinois ayans à prendre les droict:
tant de ceux qui viennent que de ceux
qui sortent, ils prennent la longueur &
largeur du nauire par mesure iuste, puis
sçauent à peu pres ce que porte le nauire
& font payer vn tant pour tant, sans re-
garder à la marchandise ny qu'elle elle
est, bonne ou mauuaise.

Man-
ger des
Chi-
nois.

Pour le regard du manger des Chi-
nois, ils mangent fort goulument & de
mauuaise grace, comme i'ay remarqué
maintefois beuuant & mangeant avec
eux. Ils ont ceste coustume de ne tou-
cher iamais des mains à la viande qu'il
mangent, ains ont comme deux petite
spatules de bois fort bien faites, qu'il
tiennent entre leurs doigts, & prennent
avec cela ce qu'ils veulent manger, si dex-
tremment que rien plus, & y sont duits de
ieunesse. Ils mangent de la chair de chier
qui est vne grande viande entr'eux, ils
vivent fort de riz, & de peu de pain. Pour
leurs maisons elles sont fort somptueu-

Mai-
sons.

s, & parees avec toutes sortes de gentillesse. Sont aussi fort voluptueux tant hommes que femmes, s'allans esbattre ensemble par les champs avec mille sortes de plaisirs & delices. Lors que les mandarins marchent par la ville, chacun ferme sa porte, laissant les ruës vuides.

Mais pour reuenir à Goa, ie diray en-
Auen-
tures
desPor-
tugais
en vn
pagode
cor qu'auant que i'en partisse, vn fidal-
te Portugais me conta vne de leurs
Auentures, qui est qu'allans vn iour en
terre vers la mer de Sud, avec l'armee
de Galioes (qui sortent tous
ans pour faire la guerre aux Malaba-
s, qui sont les grands ennemis des Por-
tugais, & cela est enuiron la My-Septem-
bre, lors que leur hyuer est passé, & en
mesme temps vne autre armee fort à la
mer de Nort qui est vers la mer rouge.)

Les Capitaines de l'armee firent ensem-
ble deliberation d'aller en vne habitation
de Gentils le long de la coste assez pres
de Cochin pour enleuer vn Pagode d'or
des-grand avec d'autres petits qui estoient
en vn certain Temple. Et d'autant que
les Gentils estoient confederez avec les
Portugais, ils ne voulurent faire ceste en-
treprise de iour, ains vne nuit s'en allerent

mettre pied à terre en ceste petite ville maritime où estoit le Pagode, & arriua là mirent le feu par tout pour espouuenter ces pauures gens, & de là allerent au Pagode, mais le feu passa si promptement qu'auant de pouuoir prendre l'Idole, le feu les pressa de se retirer en diligence, & n'eurent loisir que d'arracher seulement les pendants d'aureilles & les anneaux des doigts des pauures Religieuses qui estoient là enfermez & dansans la nuit en leur Pagode selon la coustume. Elles estoient pres de 500. & voyans l'enemy entrer là dedans, elles s'assemblerent toutes, se lians si bien bras & iambes les vnes avec les autres, qu'il fut impossible aux Portugais d'en tirer vne seule de hors: Mais voyant que le feu les talonoit de pres, ils ne firent qu'arracher les pendants d'oreilles de ces miserables filles, auxquelles ils coupoient cruellement les doigts pour en auoir les bagues, & elles faisoient vne telle clameur que c'estoit vne grande pitié de les entendre; les Portugais fuyans le feu laisserent brusler là toutes ces pauures filles, sans que personne les peut secourir, & ainsi traittent les Portugais leurs meilleurs amys

Cruauté
contre les
Religieuses
Indiennes.

confederez. Celuy qui me contoit
cette piteuse Histoire, nommé Dom
Loboy qui estoit de ceste entrepri-
se, me disoit que cét esclandre luy fai-
oit vne merueilleuse compassion, mais
ne tout seul il n'y pouuoit donner or-
dre, comme il eust desiré; les autres ne se
souciens pas de ses prieres & remon-
strances. Ils exercent ordinairement de
semblables cruauitez lors qu'ils sortent
de la trouppes le long des costes, bruslans &
occageans ces pauvres Gentils qui ne
desirent que leur bonne grace & leur a-
mitié, mais ils n'en ont pas plus de pitié
pour cela.

Pour ce qui est de la ville de Goa & du
pays des enuiron, ie ne pretends pas
de faire icy vne bien exacte & ample des-
cription, car outre ce que plusieurs mo-
dernes en ont traicté bien amplement,
et que tout cela est desia assez connu à
chacun, on remarquera encor que ce
que i'en dis ce n'est que ce que ma
memoire m'a pû fournir du depuis,
pour ce que qu'estant sur les lieux i'estois ob-
serué si soigneusement, comme le sont
les estrangers & sur tout les François,
que ie n'auois aucun moyen de rien met-
tre par escrit de ce que ie voyois & ap-

prenois tous les iours ; & ce qui fut principale cause de ma prison à Mozambique , c'est qu'on m'accusoit d'auoir fait vn routier de mer , qui est ce que les Portugais craignent le plus , ne voulans plus que les estrangers , c'est à dire François Anglois & Holandois sçachant que c'est de ces pays là, de peur qu'ils ne les en viennent desnichier plus aisément , en reconnoissant le pays & leur foiblesse. De sorte que ie n'auois aucun moyen de riē remanquer par escrit que sur mes tablettes en cire bien peu & bien secretement.

Descriptiō
de Goa

Je diray toutesfois de Goa en peu de mots , que c'est vne ville tres-bien située dans vne Isle enuironnee de la riuier de la partie en platte campagne & partie de montagne , elle peut estre grande comme Tours , mais fort peuplee de toutes sortes de nations d'Indie. Elle est assez bien bastie , s'entend pour ce qui est des Eglises , Hospitaux , Colleges , Palais publics & Maisons particulieres des Portugais & Metices , qui sont d'vn marbre bastard rougeastre & de pierre de taille. Les autres maisons d'Indiens sont comme choupanes basties de terre & de quelque pierre. Ils ont force iardins , ou

Il y a des *Tanques* ou Viuiers à se baigner, & quantité d'arbres fructiers. Le pays est tres-bon & fertile, rapportant du riz deux fois l'année. Les Gentils y ont bien liberté de leur Religion, mais ils ne peuvent auoir aucun Pagode ou Temple dans la ville, ains en terre ferme seulement, & hors l'Isle. Quand ces Gentils & Idolatres viennent à mourir & qu'ils laissent des enfans petits, les Iesuites sont soigneux de les prendre pour les enseigner & instruire en la foy, & pour ne faire se saisissent de toutes leurs terres, heritages & autres biens. Mon hoste Indien Chrestien me contoit qu'on luy n'auoit fait ainsi, mais il n'en estoit pas si ieux instruit pour cela. Il y a beaucoup d'enuie & d'animosité entre les Peres Iesuites & les autres Ordres de Religieux, pour ce que les autres y veulent commander absolument; iusques là mesmes que l'on ouy eschapper en beaucoup de parolles de passion les vns contre les autres. Les Peres Iesuites ont les *Saquates* ou presens qu'apportent les Ambassadeurs des Roys voisins & confederez des Portugais, quand ils viennent saluer vn nouveau Vice-Roy,

c'est ordinairement en pierreries & autres choses precieuses qui peut monter à 15. ou à 20. mil escus plus ou moins. Le Roy d'Espagne leur a octroyé cela à cause qu'ils ont seuls la charge d'enseigner la ieunesse, & sont tousiours presents quand cela se presente, afin de le receuoir aussi tost.

Pour les gens de guerre ils sont quelque 1500. ou 2000. quelquefois plus, quelquefois moins selon que les flotes arriuent. Je vy vne monstre generale de tous les Habitans portans armes, tant Portugais que Metices & Indiens, & se trouuerent enuiron 4000. Ils faisoient cela pour la crainte qu'ils auoient lors des Holandois qui couroient la mer avec force vaisseaux. Je n'ay veu & connu là de François qu'un bon Pere. Iesuite nommé Estienne de la Croix natif de Rouen, de qui ie receus beaucoup de courtoisie & de consolation. J'en vy aussi trois autres qui s'estoient sauuez des Maldiuës, entre lesquels estoit vn nommé François Pirard Breton qui a fait l'Histoire de ses Voyages. L'on me conta aussi qu'enuiron trois mois auant que j'arriuassee à Goa, en estoit party vn Gentil-homme François nomme

né de Feynes qui se faisoit appeller là le Comte de Montfart ; il estoit fort entendu en l'art de petarder des places ; ce qui fut cause de son malheur, car estant venu de Perse à Ormus, comme il eust dit là qu'il scauoit vn moyen de petarder aisément vne forteresse quelle qu'elle fut, il fut arresté prisonnier & enuoyé à Goa où il fut tousiours retenu en prison pour la crainte qu'on auoit qu'il n'observast les forteresses du pays, & à la premiere note qui s'en retourna en Portugal, il fut enuoyé dedans, & si tost qu'il fut arriué à Lisbonne on le retint encor prisonnier, où i'ay depuis ouy dire en Portugal qu'il fut retenu long temps & fort goureuusement, iusqu'à ce que Monsieur du Mayne fut en Espagne qui moyenna sa deliurance. On dit qu'il perdit là malheureusement vn diamant de grand prix qu'il auoit apporté des Indes de Perse. Il luy fut desrobé comme on le changoit d'une prison en vne autre & n'en sceut iamais auoir nouvelles. Pour ce qui est de la fertilité de la terre de Goa, & de ce qu'elle produit, ie ren mets à ce qui en a esté escrit bien completement par tous les Portugais, & au-

François à
Goa.

Palme
ou Co-
cos.

tres qui y ont voyagé : Seulement diray ie que le fruit le plus necessaire pour la vie de l'homme en ces pays là , est celui de la Palme assez commun par toutes les Indes , & dont on retire autant de commoditez que quasi de tous les autres en semble. Cét arbre est fort spongieux ayant en son corps comme des filamens ou veines environnées d'une pellicule & tire sa substance de la terre sablonneuse où il se plaist fort , & en attire grand abondance d'humeur qui luy est necessaire pour la grosseur des fruiets qu'il porte & la quantité d'esura ou vin que rendent ces fruiets : Cét arbre a ceste proprieté specifique , que la femelle ne peut porter de fruit qu'en la presence & proche du palmier masle. De la noix de ce palmier qui est le *Cocos* tant celebre es Indes , on en tire abondamment à boire & à manger , & mille autres commoditez pour la vie.

Il y a foison de ces *Cocos* aux Maldives ; mais entr'autres ils en remarquent vne espece qui vient au fonds de la mer , le fruit en est fort gros & plus que celui de la palme ordinaire ; au surplus ils sont rares & chers entre les Portugais

tiennent qu'il a vne grande vertu pour la maladie des poulmons, & pour les Asthmatiques, & contre les venins. La noix en est fort grosse, longue & noire en forme de Gondole. Elle s'achete quelquefois iusqu'à 30. ou 40. ducats la piece, & autrefois elle se vendoit d'avantage, que maintenant, pour ne luy avoir trouué toutes les vertus qu'on luy attribuoit; on ne voit point l'Arbre qui porte ce fruit, croissant au fonds de la mer, mais lors que la mer est fort agitée, le fruit est porté du fonds au dessus, & le trouue-on sur le bord du riuage.

Mais c'est assez parlé de ces Indes d'Orient dont ie ne fais icy qu'une simple narration, reseruant à en parler plus amplement, lors que j'auray reueu & mis par ordre mes memoires, & que j'auray appellé en ma souuenance beaucoup de choses qui s'en sont escoulees. Je reuiens donc à mon retour lors que le Seigneur André Furtado de Mandose s'en retournant en Portugal m'enuoya querir pour m'en aller avec luy; il me demanda si ie n'estois pas venu aux Indes avec le Comte de la Fere; ie luy respondis

Lau-
theur
se pre-
pare au
retour,

qu'ouy, mais que pour mon malheur ie l'auois perdu en chemin à mon tres-grād besoin. Sur cela il me dit que ie pouuois m'embarquer avec luy & qu'il me contenteroit bien. Ce que i'acceptay fort volontiers & fus bien aise de quitter ce pays là où i'estois sans argent ny aucune esperance de secours entre des gens si meschans & vicieux, où ie n'auois souffert & à souffrir que pauureté & misere.

Nous partismes donc de la barre de Goa le 2. de Ianuier 1610. estans embarquez dans vn nauire appellé *Noftra Segnora de peigna de Francia*, qui estoit fort chargé & embarassé, de sorte que c'estoit vne grande confusion d'y estre. André Furtado estoit bien malade quand il s'embarqua. En fin nous mismes à la voile avec beaucoup de peine, pource que ce nauire auoit de la canelle iusques quasi au milieu du mast ou peu s'en falloit, faisant tous les iours toute diligence pour nous parer de tant d'embarassemens. Nous laissasmes là quelques-vns des nostres qui ne se voulurent embarquer voyās que le nauire estoit si chargé.

Le 16. de Ianuier nous vismes les deserts d'Arabie, & portasmes avec assez

Embar-
quemēt
pour
Por-
tugal.

bon vent iusques à la terre de *Crimbe* Crimbe
 pays des Abyssins, & passasmes le long
 de la coste le 9. de Feurier: mais le 11.
 nous nous pensasmes perdre par vn vent
 vn peu contraire, le nauire battât la mer,
 & les escubains venans à se desfaire le
 vaisseau faisoit force eau, sans scauoir
 l'ouï elle pouuoit venir, & quasi prests Accidēt
sur mer.
 l'aller à fonds, car il y auoit desia bien
 douze pieds d'eau, & le nauire commen-
 toit à mettre le nez fort auant en la mer,
 sur cela nous iettasmes en mer tout ce
 qui estoit sur le tillac qui estoit plus de
 100. quintaux de canelle, avec autres
 caisses de marchandises dont nous alle-
 casmes le nauire, pour attirer viftement
 le bas, & chercher la voye d'eau: ce qui
 nous sauua, car quelques vns se despoüil-
 lants tous nuds pour chercher ceste voye
 d'eau, en alegeans d'en auant, ils trou-
 uerent en fin ces escubains ouuerts, ce
 qui faisoit qu'à chaquefois que le nauire
 se donnoit du nez sur l'eau, il en prenoit
 plus de dix pipes. Et si ce malheur là
 nous fut suruenue la nuit, aussi bien qu'il
 nous prit le matin, nous allions à fonds
 sans aucun remede. L'eau de la mer sur-
 monta le poiure, & environ 200. pipes

de nostre eau douce, qui en fut toute sa-
lee & poivree. Le seigneur André Fur-
tade tout malade qu'il estoit voyant ceste
extremité, monta en haut sur le tillac
pour faire alleger & pomper, & environ
trois cens Noirs esclaves avec quelques
mariniers demeurerēt plus de trois iours
& autant de nuicts à ne faire autre chose
que ietter l'eau du nauire, qu'à peine peu-
rent-ils encore vuidier tout. En fin Dieu
nous ayant fait la grace d'eschapper ce
danger, nous reprismes nostre route, &
arriuasmes vers le cap des Courans, qui
estoit à environ 80. lieuës de nous.

S. Lau-
rent
Iste.

Cap de
bonne
Espe-
rance.

Le 15. de Feurier nous vismes l'Isle de
sainct Laurent fort couuerte de broüil-
lards, & portans pour passer le cap de
bonne Esperancè avec vn temps assez
favorable, nous le passasmes le 16. de
Mars par vn temps fort doux & pacifi-
que au prix de celuy que nous y auions
eu en venant; & le rengeasmes de fort
pres, estant en son bout comme vne plate
forme releuee assez haute: & disent ces
Portugais que c'est la table, & près d'i-
celle y a vne montagne ronde fort hau-
te, qu'ils disent estre le pain. Ce sont
rochers eleuez l'vn en plat, l'autre en

ond, qui paroissent de fort loin. A Mozambique il y a deux montagnes de la sorte qu'ils appellent ainsi *La mese & Espan*, & seruent de signal pour reconnoistre cét endroit.

Estans à la hauteur del'Isle de Sainte Helene nous fusmes en grãde cõtestation sçauoir si nous arriueriõs en icelle pour y prendre des eaux douces, & disputoient fort & ferme les passagers mariniers contre le Pilote & le maistre, mais ils s'en retirerent tous au sieur André Furtade, qui lors estoit malade à la mort, & lequel dit s'auoir aucun ordre du Roy d'Espagne d'aller à ladite Isle si ce n'estoit en cas de grande necessité, & qu'il craignoit trouver là des ennemis qui luy pourroient donner du trouble, pour estre le lieu ordinaire où ils se viennent rendre. Sur ce il commanda de faire reueuë sur l'eau douce qui nous restoit, à sçauoir s'il y en pourroit auoir à chacun chopine par jour pour quatre mois qui nous restoit de chemin ou enuiron, selon le bon ou mauuais temps que nous aurions. Ceste recherche exactement faite, l'on trouua peu près ceste mesure pour chacun, y a ayant enuiron 200. pipes de salee; De

sorte que nous poursuiuifmes nostre chemin ayans le vent fort à propos. Nous ne pusmes persuader le Seigneur André Furtado encor qu'il fut fort mal, de s'aller reposer vn peu en l'Isle de Saint Helene, & si rafraischir quelque temps, de sorte qu'en fin ce pauvre Seigneur atenué & accablé de mal alla de vie à tres pas le premier d'Auril, qui fut vne grande perte pour tous, & pour moy particulièrement qui auois beaucoup d'esperance en luy. Son corps fut incontinen-
 embaumé afin de le pouuoir porter en Portugal, car dans les nauires n'y a iamais manque de *Camsfre*, *benioin* & autres choses aromatiques pour ce faire. Il auoit là vn Barbier Portugais qui ne scauoit autre chose que seigner & faire le poil: & voulant faire l'entendu il pensoit faire du baume, en faisant fondre le benjoin, & en remplir le corps. Mais voyant comme il se trompoit grandement, ie le releuay de ceste peine, & erreur, operant d'vn autre sorte qu'il n'entendoit, ce que ie fis en sa presence, afin qu'il recongneust sa faute, en sorte qu'ayant bien embaumé ce corps, & mis dans vn coffre bien bouché en la garde-robb

Mort
 d'André
 Furta-
 de.

de la chambre avec vne lampe alumee, nous le portasmes ainsi sans aucune fenestre ny incommodité iusqu'à Lisbonne.

Nous passasmes près les Isles des Açores, & le long d'icelles, y eut grande contestation entre ceux du vaisseau, voulans les vns à toute force aller à terre; ce que ne vouloient le Capitaine, le pilote & le maistre. Ce debat venoit des soldats passagers qui se venoient faire dépescher en Portugal pour recompence de leurs seruices aux Indes: car lors le Roy leur baille quelques Capitaineries de Portereffes aux Indes: Ils voulcient donc quasi mettre la main aux armes, & faisoient fort les mauuais, pensans estre encouragés aux Indes: mais le Capitaine faisoit venir vers luy les plus mutins, les menagea bien tost à leur deuoir; & pour continuer nostre route avec vn tres-bon vent, nous arriuasmes à Cascais le 2. d'Avril, & le lendemain ie descendis à terre, laissant à bord mes hardes qui furent là plus d'vn mois sans les pouuoir retirer en aucune sorte; y ayant des gardes qui desfroboient tout. Au bout d'vn mois les droits du Roy estans payez, on fit descendre les menuës hardes, &

Açores

Arri-
uée en
Portu-
gal.

y en eut plusieurs qui trouuerent leurs coffres bien fermez, mais rien dedans. Le fus bien vn de ceux là aussi; mais c'estoit bien peu de perte pour moy, pour n'auoir pas raporté grand chose de ces pays-là, où ie n'auois eu que du mal. & me contentois assez d'en estre retourné à bon port, encores que ie fusse assez mal de ma personne, à cause de ces eaux sales & espisees que i'auois beu, & qui m'auoient tellement eschauffé l'estomac, que ma bouche n'exaloit que vapeurs ardentés, & ne pouuois à peine me desalterer. En fin m'estant remis en meilleur estat à force de remedes refrigeratifs, & me voyant assez fort pour reprendre la route de ma chere patrie, où i'auois vn grand desir de me reuoir après tant de fatigues & dangers, ie m'embarquay le dixseptiesme d'Aoust dans le nauire de Pierre Simon de la Rochelle, & y auoit en nostre compagnie vn autre nauire appellé le Daufin, de la Rochelle aussi. Mais estans en mer, nous fusmes batus d'vn si mauuais temps, que le Daufin faisant beaucoup d'eau, nous pria fort de nous esloigner de luy: mais vne nuit faisant vne grande tourmente, ses voi-

s rompuës & depecees, il fut contraint de faire seruir son grand bouffet sa grande verge; de sorte qu'au matin nous le vismes à plus de trois lieues de nous, & auoit mis son enseigne au vent pour nous faire arriuer sur luy: ce que nous fismes au plustost, & approchâs de luy; nous les vismes crians misericorde qu'ils s'en alloient à fonds. Nous les abordâmes par la poupe, & lors se sauuoit qui pouuoit en nostre vaisseau, & estoit grande pitié de les voir en ceste extremité. P'en sauuay vn le long du bord qui tomba du baupreul de nostre nauire. Ainsi ce perdit le nauire & toute la marchandise qui estoit dedans; & en fin nous arriuasmes à la Rochelle le troisieme de septembre, puis de là ie vins à Paris le 23. du mesme mois, au tēps que nostre ieune Roy Louys XIII. que Dieu garde & que ce prosperer s'estoit allé faire sacrer à Reims.

Au reste ie n'eus point de nouvelles du malheureux accident arriué en la personne du Roy Henry le Grand, mon oncle, mon maistre, que lors que nous fusmes à la veüe de Lisbonne: car lors selon la custume vint vne carauelle du port

pour nous voir & recognoistre, qui ne
 en conta la pitoyable histoire, qu'à peu
 pouuois-ie croire, mais estant à terre
 là ne me fut que trop confirmé à mon
 ternel regret.

Fin du quatrième Liure.



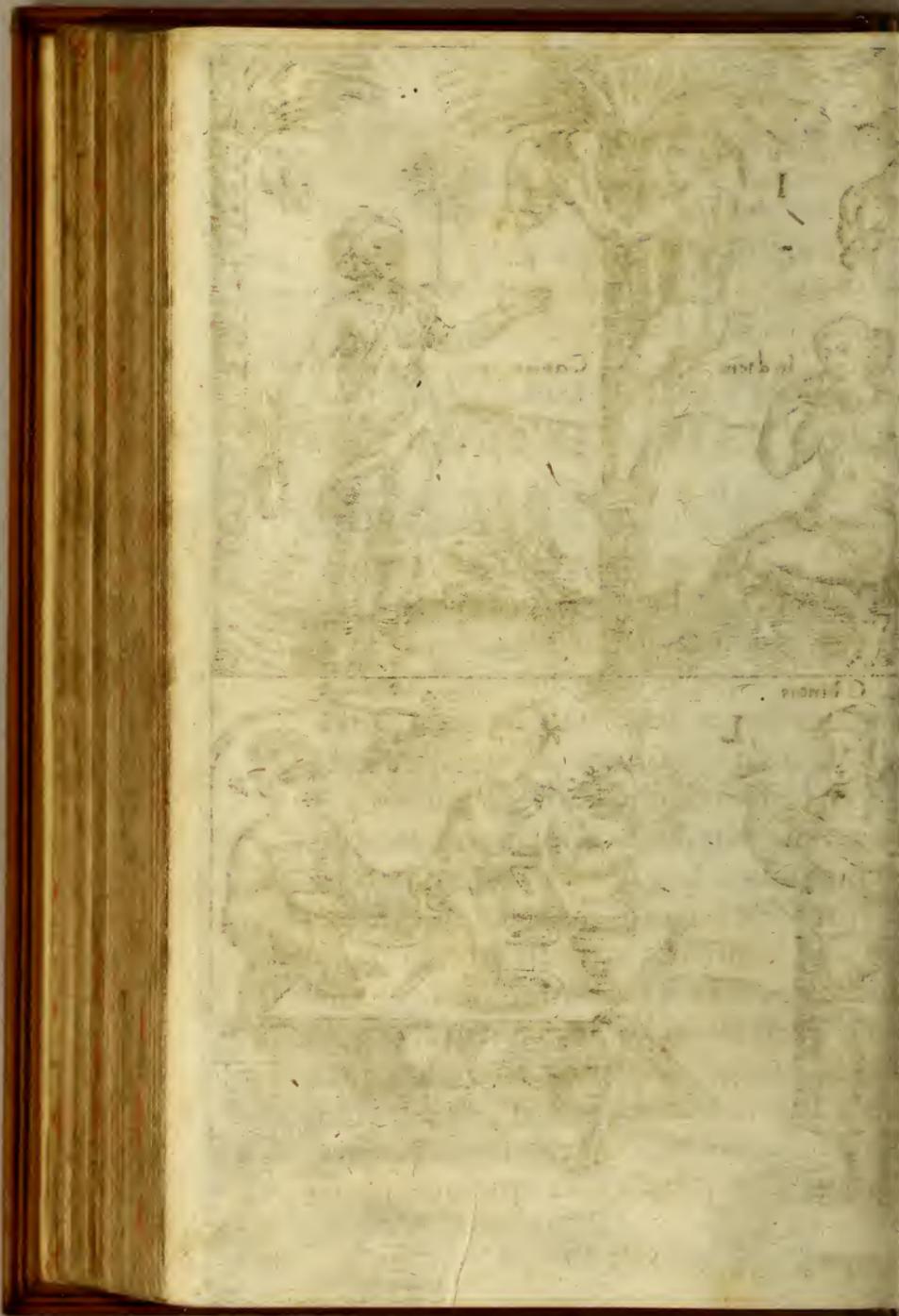
LA FIGURE

I. L.

Comment les Indiens & Canariens de Goa sont habillez, & vont cueillir le Cocos sur les Palmiers

Façon des Chinois en leurs vestemens, manger & réjouissances.







L I V R E V.

DES VOYAGES

D E

JEAN MOCQVET,

EN SYRIE, ET TERRE

S A I N T E.

ME voyant de retour à Paris de tant de longs & penibles voyages apres la mort du Roy Henry Grand, que ie ne sçauois assez pleurer & regretter avec tous les bons François, ie desiray faire vn voyage de deuotion en la Terre sainte, pour aller payer comme vn bon Chrestien tant de vœux faicts à Dieu pour les innombrables perils & hazards dont il auoit pleu à diuine bonté me garantir en tant d'occasions. En cette resolution donc ie partay de Paris le 19. de Iuillet 1611. & me mis en coche iusqu'à Lyon, puis de là par le Rhosne en Auignon, & par terre iusqu'à Marseille, où i'arriuy le 14. iour d'Aoust, & y seiournay quelques iours

Embar-
que-
ment à
Mar-
seille,

pour attendre le passage, que je trouua
enfin assez à propos dans vn vaisseau de
Toulon nommé le S. François, apparte-
nant à de Burgue & Vendestrade mar-
chands de Toulon & de Marseille. Le
m'estant emparqué le 8. de Septembre
nous fismes voile, & le 12. vismes l'Isle
de Sardagne demeurans au Nordest, &
le 15. vismes la coste de Barbarie, passans
assez prés de l'Isle de la Guerite, qui est
vne petite Isle assez prés de terre, où sou-
uent se retirent les voleurs & pirates
tant Turcs que Chrestiens. Nous auions
ceste Isle vers le Sudsurouest. Le 17.
nous passasmes le long de Malte, puis le
long de la Sicile, où nous trouuastmes vn
vaisseau en façon de galiote qui venoit
droit pour sçauoir si nous estions son
gibier: mais quand ils eurent apperceu
les costez de nostre nauire bien munis de
canon, ils tournerent à l'autre bord, fai-
sans leur route vers Barbarie, & cher-
chans autre proye plus aisee à enleuer.
Le 21. nous passasmes le long de Candie,
où il y a vne petite Isle appelée Agose,
qui auance en la mer à la pointe vers le
Sud; puis le 27. allasmes rengrer l'Isle de
Cypre, vers la ville de Bafe assez prés de
la

coste, & allasmes passer le cap de Gate, sans aller à Famagouste : mais le vent estant leué fort grand & bon pour nostre route, nous continuasmes portans vers Tripoly de Syrie où nous arriuasmes le dernier iour de Septembre, le lendemain premier d'Octobre ie descendis à Tripoly & allay loger dans la ville en vn Campo près la Iuderie. Ces Campos sont de grandes maisons, à grandes courts & courtaines où se retirent les estrangers à l'ouuert, comme en des hosteleries. Cela appartient à quelque Seigneur qui les loüe; celui qui en est le portier qu'ils appellent *Boabe* ou gardien, reçoit l'argent des passans, & le rend au maistre de qui ils ont cela à loüage.

Arri-
uée à
Tripo-
ly.

Campo.

Ayant sejourné quelque temps à Tripoly, i'eus enuie de voir le mont Liban, pour ce faire pris vn Turc avec vn chameau pour porter nos viures. Nous partis de la ville le II. Nouembre, & allasmes par des montagnes tres-hautes & escarpées à monter, & arriuasmes en fin au logis d'vn Archeuesque Chaldeen appellé le Pere George qui nous receut avecques beaucoup mieux qu'il peut. Sa maison est droit sous le mont Liban; son Eglise est au

Voyage
au Ly-
ban.

deffous de son habitation, & vn moulin
eau au deffous de son Eglise. Je vy
bon Pere Chaldeen Prestre & parent
l'Archeuesque, qui venoit de moud
ou faire moudre son grain, comme
nous monstroit encor en son visage enc
tout enfariné; & ne croyois pas le voya
en cét estat qu'il fut d'Eglise, iusqu
lendemain matin qui estoit Dimanch
que ie le vis aller avec vne Hostie en
main à vne bourgade de là pour y chant
Messe. Le Pere George estoit logé là au
sa mere, ses sœurs & niepces, faisant v
mesme mesnage tous ensemble. Il m
monstra vne Chappelle au deffus de
maison sur vn petit rocher droit sous
mon Liban: & me dit qu'il y auoit
vn trou par lequel tous les ans sort v
grande quantité d'eau tous les premie
iours de May seulement lors qu'il char
toit la Messe en ladite Chapelle. La mo
tagne est toute remplie de cyprez: le lie
est assez agreable, mais l'hyuer y est tre
fascheux pour les extremes froidures, &
les grandes neiges qui les affligent for
& me disoit ce bon Pere qu'il estoit cor
traint pour cela d'aller passer l'hyuer pré
Tripoly, & retournoit là au printemp

Le lendemain matin apres que nou

eufmes ouy Messe, nous nous acheminafmes vers le lieu où s'ont les cedres qui sont à trois lieux ou environ de là, où estans arriuez il faisoit vne bruine si froide, que mon Turc en souffloit à ses doigts. Je le fis monter sur vn cedre pour en rompre quelque branche, mais il n'y demeura gueres que le grand froid le fit bien tost descendre, & n'en put rompre tant que j'eusse desiré: mais ie craignois qu'il ne tombast estant demy gelé, & puis il n'auoit pas desieuné à cause de leur *Romadan* qu'ils ieusnent iusqu'au soir sans oser rien manger sur peine de la vie, si ce n'est en cachette, & ceux encor qui n'observent pas bien leur loy, & comme ie le vis trembler à bon escient, ie le fis bien tost descendre craignant de le perdre; de là nous reprismes nostre chemin pour retourner à *Canibi*, qui est le lieu du Patriarche Chaldeen; & eufmes vn fort mauuais temps de pluyes, tant que nous arriuasmes là au soir, apres auoir passé forces petites habitations assises la plupart sur le bord des rochers inaccessibleles; & sont quasi toutes de Chaldeens, & Grecs Chrestiens, y ayant quelques Mores parmy eux. Nous fusmes fort

Cedres

Roma.
dan ou
ieufne.

Canibi

bien receus là , & beusmes d'excellent vin qui croist en ces montagnes. Le lendemain matin apres auoir ouy la Messe, nous retournasmes à Tripoly , où ie passay vn tres-fascheux hyuer , à cause des grandes rauines d'eaux qui venoient des montagnes, & qui enflerent de sorte vne petite riuiera qui passe par le milieu de la ville, qu'elle emporta vne partie des maisons avec grande perte des marchandises & des moulins qu'elle entraîna , avec le pont de pierre. Ce qui fut cause que le pain y fut fort rare & cher , & auois bien de la peine à auoir vn peu de biscuit noir demy gasté qu'on me vendoit au poids, & ce qui leur plaisoit ; encor n'y en auoit il pas à demy , & le monde crioit desia à la faim. La maison du Consul de France tomba sur luy & le tua : plusieurs autres maisons tomberent de mesme , par ce defastre d'inondation qui vint tout en vne nuict sans qu'on y songeast.

Def-
criptiō.
de Tri-
poly.

Au reste la ville de Tripoly est situee en vn vallon au deffous du mont Liban, & y a encor vn vieux chasteau à tours quarrées , basty iadis par les François lors Seigneurs de la terre sainte : Il y a au iourd'huy garnison de Turcs. La ville

peut estre grande comme Pontoise, & n'y a qu'un ruisseau qui y passe, qui est fort sujet à se desborder quand les neiges de la montagne fondent, & faict lors mille dommages comme ie vy lors que i'y estois. Tout le reste du temps on le passe presque à pied sec sur des pierres. La ville est assez bien bastie, les maisons basses, sinon celles des grands: & y habitent force Chrestiens Grecs, Iuifs, quelques François & Italiens: les Marseillois y trafiquent fort. Il y a un Bascha ou Gouverneur qui l'Esté va loger avec sa Noblesse sous des tentes en la prairie, qui est entre le port & la ville, & là s'exercent à la pique & à la lance. Ceste ville est à environ neuf iournees d'Alep.

Le printemps estant venu ie me delibéray d'aller en Ierusalem, & pour ce ^{Parte-} ^{ment} ^{pour} ^{Ierusa-} ^{lem.} ^{le 9. Avril 1612.} ^{partant de Tripoly} ^{avec un} ^{Mouquary} ^{ou Turc} ^{voicturier,} ^{avec} ^{deux} ^{prismes} ^{nostre} ^{chemin} ^{vers} ^{Damas,}

la premiere nuit nous couchasmes sous un pré le long d'une riuere, où nous eusmes bien du froid, à cause des vents froids qui viennent de ces montagnes chargees de nege. Le lendemain nous partasmes nostre petite carauane qui

estoit de Turcs & de Iuifs, & d'un Grec
& sa sœur Chrestiens: Ceste fille Grecque
n'auoit pas plus de douze ans, & estoit
fort vigoureuse & vertueuse, estant mon-
tee sur son petite asne que son frere con-
duisoit. Nous passasmes force montagnes
& arriuasmes en vne habitation d'Arabes
où nous fusmes fort mal hebergez, cou-
chans le long des murailles des maisons
qui sont des lieux bien sales. Je faisois
mon cheuet d'une pierre.

Armel.

Le lendemain nous allasmes disner
Armel, petite ville d'Arabes, & nous reti-
rasmes dans vne maison de plaisance fort
belle & magnifique, mais il n'y auoit per-
sonne dedans, & ne seruoit qu'à retirer
& loger les carauanes, en baillant vn tan-
au portier qui en est le gardien. Ceste
maison est accommodee à la Moresque
& assez forte pour y tenir bon. Vn cer-
tain Turc qui reuenoit du Bascha de Tr-
poly l'ayant fait bastir de ceste sorte,
Bascha le fit prendre & amener en sa pr-
sence, luy disant qu'estant son subiet
estoit plus grand que luy, attendu la ma-
ison somptueuse & forte qu'il auoit fait
bastir pour se pouuoir rebeller contre luy
& sur ce luy fit trencher la teste en ri-

compense de plusieurs bons & notables services qu'il luy auoit faitz.

Partans de ce lieu nous allasmes le long d'une petite riuere loger sur vne colline dans l'enclos de certaines murailles assez basses, où il y auoit vne petite maison d'Arabes. Nous couchasmes le long de la muraille, & passasmes la nuit avec assez de crainte de voleurs Arabes. Nous en partismes de bon matin, & fusmes à *Bailbec* Bailbec ville fort ancienne, où autrefois y a eu des Chrestiens, & y voit-on encor les ruynes d'une Eglise. Je fus dans la ville avec mon Mouquary, qui estoit le Turc qui me fournissoit de monture, & là nous cherchasmes vn peu de vin, mais en cachette, estant defendu d'en vendre, & en trouuasmes du blanc assez bon chez vn Grec qui nous pria fort de le bien cacher. L'on ne faillit pas de venir fouiller nos hardes, mais ils ne le trouuerent point, car nous l'auions bien ferré. Nous couchasmes hors la ville le long des murailles qui sont faites de grosses pierres non maçonnes, mais appliquees rudement les vnes sur les autres: chacune a plus de 12. & 15. pieds de long. Le Bascha de ce lieu sortit sur le midy avec toute sa caua-

Haque
ducts.Jour-
dain.

Damas.

lerie & infanterie, allant à quelque lieu
 près de là, pour vne querelle qu'il auoit
 contre le Bascha de Damas. Il marchoit
 en tres-bel ordre, pour des Turcs & Ara-
 bes. Nous delogeasmes delà deux ou trois
 heures auant le iour passans par des ro-
 chers, dont la pluspart estoient rompus &
 renuersez en bas, & voyoit-on encore les
 veines & canaux plus gros que le bras
 par où descouloit l'eau lors qu'ils estoient
 debout. Il y a entr'autres vn de ces ro-
 chers fendu en deux, à 3. ou 4. lieuës de
 Damas; & le fleueue du Jourdain qui vient
 du mont Liban, en passe de grande force
 assez près, & y a vn pont sur lequel nous
 passasmes. Le long de ce fleueue il y a des
 lieux cauez dans le roc où se tenoient
 autrefois certains Hermites: & à la verité
 le lieu est fort propre à la vie solitaire,
 pour estre assez desert & de difficile
 abord. Nous allasmes coucher au milieu
 d'vne place dans vne habitation, & le
 lendemain nous arriuasmes en Damas,
 qui estoit vn Samedi veille de Pasques
 Fleuries 14. d'Auril. Je fus prendre logis
 en la maison d'vn *Ibrahim Rabi* des Iuifs,
 chez qui i'auois esté adressé par vn sien
 cousin que i'auois cogneu à Tripoly: Il

nous receut du mieux qu'il peut, & souffrasmes assez mal, pource que c'estoit le jour de leur Sabat, qu'ils n'osent toucher rien. Le lendemain ie fis tant enuers ce Iuif mon hoste qu'il me bailla vn seruiteur pour me conduire & aider à acheter vn asne. Ils se preparoient lors pour leur Pasque, & les vy acheter des moutons en vn marché pour cela, & ce seruiteur en choisissoit des plus gras pour son maistre: De sorte que i'eus assez de peine de le mener au lieu où ie sçauois qu'il y auoit vn asne à vendre qu'on auoit amené de Tripoly avec nous; i'en fis marché pour 19. Pataques, & vne demie pour le Iuif. Je troquay mon argent & pris pour de la monnoye d'Espagne, des pieces d'Albouquelque pour bailler aux Cafars, & gagnois sur icelle 55. pour 50. car les Cafars la prenoient pour autant que celle d'Espagne. *Albouquelques* sont pieces de monnoye d'Allemagne où y a vne marque de Lyon, & les Turcs prennent cela pour chien, & pource les appellent *Albouquelques* & pieces de chien. Je priay aussi mon Iuif de me trouuer vn Turc, ce qu'il fit, & luy promis vne Pataque de plus en trois iours, & se nourrirent là dessus.

Pasque
des
Iuifs.

Albou-
quel
ques.

Quand à ceste ville de Damas elle est fort belle & plaisante, ayant de tres beaux iardins, & est assise dans vn vallon, comme au milieu d'une prairie, & y a vn Lac & vne riuere qui passent au trauers, avec quantité de belles fontaines. Entr'autres on'y voit celle de Saint Paul pres d'une Mosquee.

Damas
descrite

Ceste ville est separee en deux par vn grand Cimetiere de quelque 400. pas de la Moresque. Toute la ville peut estre grande comme Orleans, elle est fort marchande, & entr'autres y a vne grande ruë qui n'est que de marchandises d'epicerie & droguerie. Ceste ville est enuironnee de murailles, mais non par tout & y a vn Chasteau fort, force iardinages & fontaines aux enuirs. Il y a vn Bascha ou Gouverneur, & force Chrestiens Grecs y habitent, mais point de François elle est à 3 iournees de la mer, & à 5. de Ierusalem, autrefois c'estoit le plus grand trafic des Indes, Perse, Chaldee, Arménie & autres lieux.

Cafars.

Nous partismes de Damas le 16. Auri & allasmes à *Sassa* où il y a vn *Cafard* ou Peage: mais mon Turc pour pouuoir sauuer de ne payer rien, & desirant autoir la

moitié de ce qui appartenoit au Cafar, me
 mit sur mon turban de couleur à la Grec-
 que, vn autre blanc à la Turquie, & passa-
 mes ainsi sans que les Cafars nous dissent
 rien, ne me recognoiffants pas pour vn
 Chrestien, ou bien ils estoient endormis en
 leurs maisons : car nous ne vîmes per-
 sonne venir à nous, passans sur le pont
 qui est là : de sorte que nous pensions
 bien estre eschappez, & allasmes de là
 par vn tres mauuais chemin de grosses
 pierres qui me firent bien de la peine, ne
 s'en pouuant quasi tirer à cause des eaux
 & des bourbes qui sont entre-deux ; & ce
 chemin fascheux nous dura quasi tout le
 jour : Mais comme nous estions bien auât
 en ces fondrieres, nous vîmes venir vers
 nous vn Cavalier Turc qui auoit vne
 arquebuse à l'arçon de la selle, & passant
 pres de moy me demanda *An ta frangi*, si
 estois Chrestien, & luy ayant respondu
 qu'ouy, il se retourna en colere vers mon
 Turc qui estoit deuant moy, & luy por-
 toit desia l'espee à la gorge pour le tuer,
 sans vn pauvre Arabe qui estoit trauail-
 lant pres de là qui accourut au secours,
 priant ce Cavalier de s'appaiser : & de
 luy il s'en vint à moy pour me descharger

Aduen-
 ture
 d'vn
 Turc

vn coup de son espee; mais ie me iettay
à cartier & luy poullant son cheual sur
moy me disoit *rou*; qui est à dire retourne
mais mon Turc fit tant qu'il se contenta
de prendre vne piece d'argent, & l'Arabe
l'en pria fort aussi. Apres cela mon Turc
m'osta le turban blanc; luy monstrant
que i'en auois vn de couleur dessus.
mais que c'estoit pour me garder du So-
leil qu'il me l'auoit baillé: cela avec l'ar-
gent l'appaisa & nous garentit du dan-
ger d'estre battus & d'estre contrains de
retourner à Sassa où les Cafars & Sou-
bachis qui sont là ne nous eussent pas
pardonné. Je iettay bien lors sa toque
blanche, me contentans de la mienne,
sans me vouloir plus fier à ce qui me di-
soit. Nous auions tousiours grand peur
que ces Cafars ne vinsent apres nous
par l'aduertissement de ce Cavalier, mais
ils n'en firent rien, mon Turc en auoit
telle apprehension qu'il se retournoit à
tous coups, & touchoit l'asne tant qu'il
pouuoit. Nous allasmes coucher à *Con-*
netra en vn Campo, où nous payasmes
vn Cafar: Le *Chelubin* qui est à dire le Sei-
gneur de là qui scauoit vn peu de la lan-
gue *Gemique* (qui est vn Italien corrom-

Con-
netra.

u) parla pour moy aux Cafars à ce qu'ils
 ne traittasse doucement , & prirent ce
 qu'il ordonna. Il vint avec d'autres Ca-
 valiers de sa troupe pour m'entretenir
 où j'estois pres mon Asne en vne Court,
 & ayant apperceu ma Mandore parmy
 mes hardes , il me pria fort d'en ioüer,
 ce que ie fis volontiers , & luy fis pre-
 senter d'vne belle & grosse grenade que
 j'auoit donnee l'vn des gens du Bas-
 sha de Damas , il en fut fort content,
 estimant assez bien payé du plaisir qu'il
 j'auoit fait enuers les Cafars. Ces Ca-
 fars sont les Fermiers & peagers du Turc,
 & sont tousiours trois ensemble , l'vn est
 pour le grand Seigneur , le second pour
 les Soldats du pays , & le tiers pour le
 Pouchachin ou Gouverneur du lieu. Je
 couchay là dans vne estable à Mulets &
 chameaux sur vn peu d'herbe que j'a-
 uoy metay , & passay ainsi la nuit pres de
 mon Asne.

Cafars
 ou Pea-
 gers.

Nous partismes de là enuiron trois
 heures auant le iour , & trouuasmes là
 vne compagnie qui alloit apres le *Chec Mara-*
bou qui estoit party de Damas deux iours
 auant nous , lequel nous attrapasmes le
 17^e iour de la mer Tiberiade. Ce *Chec Ma-*

Chec
 Mara-
 bou.

rabou fort tous les ans de Damas avec sa carauane pour aller en deuotion au Temple de Salomon en Ierusalem, & tous ceux qui vont avec luy, s'entend ceux du pays, ne payent rien; ils sont quelquefois de cinq à six mille. Eus yn grand plaisir de trouuer ceste compagnie, pour la crainte que i'auois que mon Turc ne me iouïast vn mauuais tour, & ne me prit ce que i'auois, encores que le Iuif Ibrahim luy eust fait mettre sa main dans la mienne, promettant sur sa foy de Mahomet de me tenir en sa garde comme luy mesme, & de me ramener à Damas, ou rapporter lettre de moy à ce Iuif. Mais ie ne m'asseurois point tant sur cela, que ie ne m'en gardasse tousiours bien, cognoissant l'humeur de ceste maudite & infidelle race de gens, qui feront mourir vn homme pour peu de chose, & mesme les Chrestiens qu'ils ont tant de horreur, car ils ne les ayment & seruent qu'entant qu'ils en esperent tirer du profit dont ils sont fort cupides. Nous passames donc force bois, & en fin nous arriuasmes au pont de Iacob où il y a Casfar, & passe par là vne Riuiera fort rapide qui est celle du Tourdain qui se va ren-

Tures
auares
& mes-
chans.

Tour-
dain.

dre de là dans la mer Tiberiade qui n'en est pas loin. Ces Cafars estoient Arabes, & mon Turc pensant ne payer pas tant pour sauuer quelque chose pour luy, taschoit de leur persuader que i'estois Iuif, & que i'allois à *Zaphet* ville où est leur Synagogue, mais ces Arabes assez fins voyoient bien à ma mine que ie n'en tenois rien, & me disoit vn vieillard tout have & bruslé du Soleil *Hada frangy*, pour dire que i'estois Chrestien. Mon Turc & vn autre de nostre compagnie les prioient fort de ne prendre gueres de moy, & que i'estois vn pauvre miserable, & me faisoient passer deuant avec les autres, eux demeurans là pour payer: Mais avec tout cela ils payoient beaucoup plus, au moins me le faisoient-ils ainsi entendre, que ie n'eusse fait payant moy-mesme, mais il me falloit passer par là vueille ou non. Quand on a passé le pont on voit dans ce fleuve vne petite Isle, où il y a vn bastiment antique que l'on disoit estre la maison de Iacob. De là nous passasmes par des deserts où y auoit force tentes d'Arabes à costé de nous, & allions bien viste pour la peur que nous auions, sans nous reposer ou rafraichir.

Maison
de Iac-
cob.

tant soit peu, & me faschois fort contre mon Turc qui ne me vouloit donner le temps de manger vn morceau de pain, estant fort foible pour estre partis apres minuit & auoir fait tant de chemin, & le malheur vouloit encore que nous ne trouuions point d'eau pour boire. Quand nous eusmes passé toutes ces habitations d'Arabes, nous fusmes poser le long d'vn rocher où il faisoit vne tres-grande chaleur, & là cherchans de l'eau, nous en trouuâmes vn peu dans vn trou au dessus du roc, & c'estoit eau de pluye gardee là de long tēps. Nous en voulusmes guster, mais elle estoit si amere & puante qu'il me fut impossible d'en aualler, encore qu'autrefois i'en eusse beu de tres-mauuaise, & pense que les lezards, serpens & autres animaux venimeux qui sont là en abondance, y estoient venu boire & s'y plonger. Nos Turcs bien qu'ils eussent vne tres-grande soif, & qu'ils soient assés grossiers & durs en leur vie n'en peurent guster non plus. De bonne fortune i'auois encores vne grenade ou deux, dont i'en donnay à chacun vn petit morceau pour leur rafraeschir la bouche; n'osant en manger deuant eux sans leur en donner,

encor

encore que i'en eusse grand besoin. Mais il
 falloit ainsi faire pour auoir paix : n'ayant
 autre soin que de tascher à leur complaire
 si ie voulois viure avec eux. Ainsi nous
 passasmes ce fascheux chemin , iusques à
 la Cisterne de Ioseph , où nous beusmes
 de l'eau d'icelle qui est tres bonne & fres-
 che , & en remplimes nos *Teronques* ; ceste
 Cisterne est en vn petit lieu esleué où il y
 a vn bastiment , où demeurent quelques
 Arabes. Elle est couuerte d'vn dome sou-
 tenu de 4. colonnes de marbre blâc , mais
 maintenant il n'y en a que trois entieres,
 l'autre estant rompuë. Apres auoir beu
 nostre saoul , nous reprimes nostre che-
 min , mais ces Arabes vouloient à toute
 force qu'on leur donnast quelque chose
 pour cét eau, & auoient desia arresté mon
 cheual , quand mon Turc y vint pour les
 empêcher de prendre mon pain que i'a-
 uois apporté de Damas , où ie n'estois
 arny de prouisions pour quelques iour-
 nées , mais au bout apres grande conte-
 station il falut leur en bailler & eschapas-
 sés ainsi de leurs mains , allans passer par
 la vallee des 5. pains , où nostre Seigneur
 fit ce miracle signalé ; de là nous arriuas-
 mes à la mer de Tyberide le 18. d'Auril &

Cisterne de Ioseph

Vallee descinq pains. Mer Tyberide

Lameny.
ny.Dances
estran-
ges des
Mara-
bouts

trouuâmes le Chec qui alloit en Ierusalem au temple de Salomon, accompagné de 4. à 5. mil personnes de toutes sortes; Le lieu où nous estions lors s'appelle *Lameny*, où nous posâmes nostre petit bagage près d'un buisson, & cependant ie m'allay bagner en ceste mer pour me deslasser & rafraischir vn peu. Y trouuay l'eau bien douce & pacifique, & tres bonne à boire, ayant vn sable tres-doux au fonds. Le fleuue Iourdain passe d'une course fort roide par le beau milieu sans se mesler avec ceste mer, & de là se va rendre à la mer morte près de Ierusalem, d'où on la voit fort à plein du môût des Oliues: car elle est en vn vallon, ayât la terre d'Arabie fort haute & deserte de l'autre costé, côme ie vy de dessus ce mont Oliuet. Ce lieu de Lameny a des Cafars, mais ie ne les vis point. Je vy là tous ces Marabouts Santons qui dansoient deuant la tante du Chec, & les faisoit beau voir faire leurs ceremonies & folies, se reneans tous en rond côme en vne dance, puis frapâs des mains en criant *hila hilala*, puis se baissans & haussans avec vne grande impetuosité. Il y auoit vn Santon qui les cõduisoit des mains par signes, gestes & mouuemens comme vn Maistre de Musique, & estoit

au milieu de la dance, les suiuant la face vers eux. Il seroit du tout impossible de représenter les grandes folies & niaiseries qu'ils faisoient en ceste dance: Car il y en a quelques-vns d'eux qui sortēt de la dance & se mettent au milieu couchez par terre tout de leur long, puis deux de ces Santons Marabouts, le prennent l'un par la teste l'autre, par les pieds & l'estendent tant qu'ils peuuēt, puis cēt homme ainsi couché fait le mort, & fait semblant cōme s'il auoit de grandes conuulsiōs & trēblemens se secoüans fort deux ou trois fois, puis fait comme s'il rendoit l'esprit, & lors les Marabouts voyans qu'il ne remuē & ne respire plus le tenans comme mort celuy qui est vers la teste luy prēd la main droite & luy passe par desus le visage, puis en fait autant de la gauche, & apres les passe par desus le ventre: celuy qui est aux pieds le tire biē fort, & l'autre le tenant par la teste le leue tout debout, & aussi tost ce mort resuscitāt s'en va à la dance avec les autres, frapant des mains avec eux. Ils en accommodent ainsi 4. ou 5. à la fois, & vont les vns apres les autres à ceste belle mitacinade. Comme ie regardois ces folies il y eut vne Moresque auprès de moy.

Sala.

qui voyant tout cela entra en telle frenesie, qu'elle se mit à branler & crier cōme les autres de telle sorte qu'on eut bien de la peine à la tenir, faisant comme si elle eust esté rauie en extase. Le soir venu ils se mirent tous à faire le *Sala* ou priere, & allumerent force lampes deuant la tente de Chec Marabou qui est le Capitaine des autres Santons & Marabouts, & a deuāt la tente tous les pendons qui sont comme guidons, où il y a escrit en lettres Arabesques quelque chose de la Loy de Mahomet. Puis le matin quand ce vient à descamper la Carauanne, tous ces Santons prennent chacun vne de ces enseignes & vont chantans deuant le Chec qui est enuironné de ces Pendons, puis il monte sur vn beau cheual avec quelques autres Caualliers qui l'accompagnent & marchent ainsi en grande ceremonie deuant la Carauanne.

Comme donc nous fusmes partis de *Lameny*, mon Turc me destourna de la voye du Chec: me disant que par là où passoit le Chec il y auoit grande abondance d'eaux, & que mon asne ne pourroit passer. Il me trompoit ainsi pour me faire payer des cafars, avec lesquels, cōme

ie croy, il participoit. Nous cheminasmes par des môtagnes tres-hautes & quasi inaccessibleles avec grand peine, & y auoit quelques Turcs hômes & fêmes avec nous qui auoient aussi pris ce chemin. Le soir nous arriuasmes à *Eonjar* qui est vn lieu à enuiron deux portees de mousquet du mont Tabor. Nous pensions que le Chec deud venir là aussi, mais il n'y vint point ce iour. Ce que voyant ceux du *Campo*, qui est comme vne ferme, ils nous firent entrer dans la court de peur des Arabes; & là ie m'accommoday au beau milieu avec mon asne auprès de moy. Il y eut des Grecs qui me conuierent à souper avec eux, me baillans du ris & des feues cuites. Apres souper comme ie me voulois coucher près mes hardes en ceste court, vn Genissaire qui estoit venu avec nous ce iour là avec trois ou quatre femmes Turques, m'enuoya querir luy estant sous vne voûte avec force Arabes, & me conuia de manger avec luy quelques amandes & raisins, & mesme parla pour moy aux Cafars, faisant tant avec eux que ie ne payay rien, sur ce qu'il leur remon-
 fra que ie venois en la Compagnie du
 Chec où tout estoit franc & libre. Mais

Tabor
 Mont.

Turc
 cour-
 tois.

on me monstra bien le contraire depuis à Nabelous.

Nous partismes de là auât le iour avec trois ou quatre marchands Turcs, le Genissaire demeurant là pour attendre le Chec, & vimmes à *Gigny* passans au pied du mont de Thabor qui est fort haut esleué, & couuert d'arbres comme chefne portans gland & feuilles qui piquent comme le houx. Ce mont est fort haut, ayant plus d'une lieue à monter, & le circuit de prés de trois, le dessus est plat, & y a eu autresfois quelque bastiment & demeure d'Hermites, mais tout est ruiné; à l'entour ce ne sont que boys.

Gigny.

Gigny est vne petite ville, où estans arriuez nous nous allasmes mettre dans la Court d'un Chasteau durant la grande ardeur du Soleil: & estans là voicy venir force Cafars Arabes, armés d'arcs, fleches, dards & harquebuzes qui m'environnoient comme loups rauissans, en me crians tousiours *alcafar ara drehen*, c. baille moy de l'argent. Je m'excusois du mieux que je pouuois pour ne leur donner tout ce qu'ils demandoient, mais le maistre Cafar sans me dire rien, au premier refus que ie fis, me deschargea un

tel coup de baston sur les espaules qu'il rompit son baston , & en enuoya aussi tost querir vn autre gros comme le bras, avec quoy il me traicta si cruellement que force me fut de leur bailler tout ce qu'ils voulurent. Mon meschant Turc pendant cela s'estoit eslongné, & faisoit iouër toute ceste Tragedie, m'ayant tout exprés tiré de la compagnie du Chec pour me voler plus aisément. Quant il fut retourné, ie luy baillay de l'argent, luy disant qu'il s'en allast s'il vouloit, & que ie n'auois plus que faire d'vn si meschant homme en ma compagnie, mais il me dit lors qu'il estoit obligé de me rendre dans Ierusalem, & rapporter nouvelles de moy en Damas, si ie ne m'en retournois avec luy. Enfin il me fut force de souffrir de ce tyran, qui n'estoit iamais content quoy que ie luy baillasse, & mesme me nioit l'argent que ie luy auois baillé à Damas par auance, & celuy aussi que ie luy donnay à Gigny pensant le renuoyer.

Nous partimes ainsi de Gigny le 22. Auril, & fusmes à *Caranouby* lieu des Arabes à la cāpagne; & là ces Arabes venoient de tous costez pour me voir, estant à

Rude
traite-
ment
fait à
l'Au-
teur.

cheual avec la lance en façon de pique, car c'est leur arme ordinaire. Ils taschèrent de nous voler, mais quelques-vns d'eux furent poursuiuis par ceux de la Carauane qui leur iettoient masses d'armes, pierres & bastons, & les Arabes fuyrent à grande course de cheual par le milieu du camp. Il en fut pris vn qu'on mena deuant le Chec qui le fit chastier à coups de baston pour son larcin. O mon Turc qui ne demandoit qu'à tirer mon argent, suscita deux Arabes pour me demander *Alcafar* ou droit de peager: ie fus bien estonné de cela, me voyant posé à la campagne où il n'y auoit nulle apparence de *Casar*; & leur dis que ie ne deuois rien en ce lieu là: mais mon Turc qui les auoit amenez, insistant à toute force que ie payasse afin qu'il y participast, ie n'en voulus toutesfois rien faire, & me voyant tout pres de la Tente d'un Gentil-homme Turc ie me tenois plus fort, sçachant bien qu'il ne souffriroit pas qu'on m'offençast, de sorte que ces Arabes furēt contraints de s'en retourner cōme ils estoient venus: Mais mō traistre de Turc me la garda bonne de dépit qu'il eut, car le lendemain partās de *Caranouby*

& passans par la ville d'Herodes, où saint
Jean eut la teste trenchee, & y voit-on
encores force colonnes de marbre de-
bout, & des oliuiers fort vieux au des-
sous, nous vismes à *Nabelous*, ville assez ^{Nabé-}
grande, qu'on dit estre Samarie. Le Chec ^{lous.}
alla poser ses tentes dans vn grand en-
clos, vn quart de lieuë au dessous de la
ville; & lors mon Turc me mettant pres
d'vn oliuier avec mes hardes & mon asne
alla aduertir les Cafars. P'estois eslongné
des tentes, parmy des pauures Arabes qui
nous suiuoient en Ierusalem, & ce mes-
chant m'auoit separé de la compagnie de
trois freres Turcs assez bonnes gens, avec
qui nous posions auparauant. Comme
p'estois ainsi sous cét oliuier mangeât de
ce peu que i'auois, car ie ne pouuois rien
trouuer sinon quelques pastes frites à
l'huile, deux Arabes Cafars vindrent à
moy, & sans me dire rien, l'vn me prend
par le colet me trainant, & l'autre me
rape à coups de baston par derriere, me
faisant aller de force deuant luy, disans
qu'ils me. vouloient mener deuant le
Soubachin à *Nabelous*; ie ne sçauois faire
autre chose en ceste extremité sinon d'ap-
peller Dieu à mon secours, & aussi il ne

Cafars
tyrans
enuers
les
Chre-
tiens.

me delaiſſa point : car en meſme temps vn fort honneſte gentil-homme Turc me voyant ainſi mal traitté par ces cruelles canailles, ſortit de ſa tente & me vint tirer de leurs mains, leur demandant ce qu'il falloit pour leur droit, eux vouloient ſept ſequins, qui eſtoit vne bien groſſe ſomme pour le peu d'argent qui me reſtoit de tant de tyrannies. Enſin ce Turc fit tant qu'ils ſe contenterent de ſix pataques, qui valent enuiron vn eſcu piece qu'il fit porter avec eux par vn ſien ſeruiteur; mais apres l'vn de ces Cafars retourna demander encore demy pataque & que par meſme moyen i'allaiſſe remercier le Chec, ce qu'il me falut faire par le conſeil de ce gentil-homme Turc, & ce Cafard me bailla vn petit papier ou eſtoit imprimee la marque du grand Seigneur. Voyla le traitement que i'eus à Nabelous, où les Chreſtiens ſont extrêmement tyrannizez. Au deſſous de ce lieu y a vne tres-belle fontaine accommodee de marbre & de pierre, ils diſent que c'eſt la fontaine de Iacob, ou de la Samaritaine. Sur le ſoir mon Turc s'en reuint à moy, faiſans l'ignorant de tout ce qui m'eſtoit arriué : mais il falloit que

endurasse cela & que ie dissimulasse pour ne pouuoir mieux. Le Chec demeura deux ou trois iours à ce Nabelous touchant les malades. Car on luy presente ces malades & il leur tire les bras & les pieds ; puis on luy donne quelque argent que son Secretaire reçoit , & baille pour cela de petits billets côme des amulettes & breuets. Nous eufmes là vne grande pluye qu'il nous fallut porter iour & nuict fort patiemment sans estre à couuert : mais voyant qu'elle continuoit tousiours, ie me rengeay avec ces trois freres Turcs ie me fians plus à mon Turc , & les suiuy en la ville avec mon petit bagage , ne sachant où estoit lors mon Moucary : Nous nous posasmes dans vne vieille vouste toute remplie d'araignees ; ceste vouste est si ancienne , que l'on dit qu'il y a plus de trois mil ans qu'elle est faicte. C'est où ie retirent les chameaux & carauanes qui vont & viennent. Je demeuray ainsi dans ce lieu obscur & sale parmy les chameaux, mules & asnes , n'ayant pas mesme vn peu de paille à mettre sous moy , & estant tellement pressé que ie ne pouuois me coucher ; ains estois contraint de demeurer tout acroupy prés mon asne , qui me fai-

Voute
anti-
que.

Sorbet
boisson

soit grand peine pour n'auoir dequoy
luy bailler à manger. Ayant passé là ce
mauuais temps, le lendemain mon Turc
me vint trouuer, faisant bien l'empesché
à me chercher: mais ce n'estoit qu'un
yurongne qui s'amusoit à boire du sorbet
que l'on vendoit aux tentes, dont il ne
bougeoit iour & nuict, & me vouloit
fort attirer pour y boire de ce breuagement
qu'ils aualent fort chaud, & a vn goust
insipide, de couleur noirastre: les Sy-
riens l'appellent *Cody*. Dans Tripoly, il y a
force grandes voütes comme tauernes,
où ils vont ordinairement boire de ceste
boisson, qui est faicte de semence & d'eau
bouïllie ensemble.

Partans de ce lieu nous fusmes poser
les tentes à trois ou quatre lieuës de Je-
rusalem, en vn lieu où il y a eu autrefois
vne chappelle qui est demy ruinee, & y a
vne belle fontaine auprès sur le chemin.
Le 27. Avril 1612. nous arriuasmes en
Jerusalem, & y fusmes des premiers.
Assez près de la ville ie rencontray le
Soubachy. Gouverneur de la ville qui en-
fortoit avec force caualiers tous en bon
ordre qui alloient au deuant du Che-
Marabou. Ce Soubachy me demanda

Arriuee
en Jeru-
salem.

j'estois *Frangi*, & ayant respondu qu'ouy,
 il commanda à mon Ture de me mener
 par la porte de Iafe, & me laisser là à la
 porte en attendant qu'on eust esté querir
 des truchemens, qui estoient vn Grec &
 l'homme du Cadi ou Iuge. Mon Ture
 ne manqua à faire ce que l'autre luy auoit
 enjoint, & me fit demeurer à la porte de
 Iafe où ie fus assez long temps attendant
 le truchement & l'homme du Cady pour
 visiter mes hardes: Eux estans venus ils
 me firent entrer dans la ville, & m'em-
 menerent au lieu où demeurent les Reli-
 gieux, où ils visiterent mes hardes, me
 laissant là avec ces bons Religieux que
 ie salüay. Apres le disner ils me dōnerent
 vn truchement Grec pour m'accompa-
 gner en Bethleem où i'allay de ce pas pas-
 sant par la Piscine de Bersabee, & beus à
 vne fontaine qui est au dessus du pont:
 de là nous vimmes au Terebinthe où la
 Vierge se reposa en allant en Bethleem;
 puis à la cisterne ou puits qui apparut aux
 trois Rois allans adorer nostre Seigneur:
 mon truchement me fit boire de l'eau
 d'icelle qui est fort bonne. Assez près de
 là nous vismes la tour de Iacob qui est
 presque toute ruinee; puis le lieu où re-

Bethleem.

Description
de plusieurs
lieux
saints.

posoit le Prophete Elie, sur vne roche
 long du chemin. Ils y monstrent encor
 la marque de son corps enfoncée dans le
 rocher. De là nous vismes le camp de
 Pasteurs; puis près de là les cinq cisterne
 basses que Dauid fit faire. Il y en a deux
 bouchees, & les trois autres ouuertes
 Elles sont toutes en rond à trois ou qua
 tre pieds l'vn de l'autre, à vn petit jet
 de pierre du chemin. Nous y trouua
 mes des femmes & filles Grecques qui
 tiroient de l'eau, dont mon truchement
 me fit boire & la trouuay fort excellente.
 Quand nous fusmes paruenus en Bethleē,
 nous allasmes dans le Monastere, qui est
 vn assez agreable sejour; & lors le Pere
 Gardiē, qui est vn bō & deuot Religieux,
 se reuestit de ses ornemens, & me don
 nant vn cierge allumé, me monstra tous
 les lieux saints, cōme entr'autres le lieu
 ou nostre Seigneur nasquit. Le maistre
 Autel est au dessus: puis l'endroit ou les
 trois Rois se mirent pour adorer, & le lieu
 ou S. Ierosme fut enterré, & autres lieux
 que ie n'aurois iamais faict de raconter
 par le menu, cela se pouuant voir bien
 particulièrement dans toutes les descri
 ptions qui en ont esté faites, ausquelles
 ie me remets.

Monas
 stere de
 Beth
 leem-

Lieux
 saints
 de
 Beth
 leem.

Après auoir visité ce saint lieu, le Samedi matin 28. d'Auril, ayant ouy Messe qui se dit sur la cresche, & acheté quelques chapelets que les Grecs font là, j'allay voir la grôte ou s'enfuit la Vierge lorsqu'Herodes fit tuer les Innocents. Côme j'éstois ie trouuay des fêmes Grecques qui me venoient prier de donner remede à leurs enfans malades, à cause qu'elles uoient ouy dire que i'estois, *Haquin c.* Medecin. Je leur en enseignay selonc la petite capacité, & que le lieu le permettoit. Alentour de la ville de Bethleem y a vn grand vignoble. Et ce n'est auourd'huy qu'vn petit village, plein de ruines & de masures: & assez près de là on monstre les ruines de la ville de Bethulie, ou il n'y a aucune habitation. Pour le lieu de la cresche, ce n'est auourd'huy qu'vne vouste fort antique soustenuë de petites colonnes de marbre pour empescher de tomber: la vouste est couuuee de faux or: on y descend par dix ou douze degrez: à l'endroit de sa cresche y a vne grande pierre de marbre. Après cela ie repris le chemin de Ierusalem, ou estant arriué, il me falut vendre mon asne pour me subuenir, tant à l'en-

Bethu-
lie-

tree du saint Sepulchre, où il me con-
 uint donner quatorze sequins, qui font
 environ vingt escus; qu'aussi pour donner
 à mon Turc, qui me tyrannisa de sorte
 que ie ne pus quasi iamais trouuer assez
 d'argent pour le contenter. Il m'amena
 vn des *Citeins* ou Sergens du Cady pour
 aller deuant son maistre: & quand ie l'eus
 payé par les mains de mon truchement
 encores me vouloit il quasi nier que ie
 luy eusse rien baillé, & ne le voulus poin-
 t'ouïr, & suiure que ie n'eusse tousiours ce truche-
 ment quant & moy pour affermer comme
 ie l'auois bien payé, & s'en estoit tenu
 pour content. Mais il alleguoit qu'il auoit
 acheté vn asne, & que n'ayant pas assez
 d'argent pour le payer, il falloit que ie le
 payasse comme si i'y eusse esté obligé, &
 que ie ne luy eusse pas assez donné pour
 la courtoisie qu'il vouloit faire monter
 autant que le principal que i'auois con-
 uenu avec luy pour vn mois de temps.
 En fin me voyant tant importuné de ce
 homme que ie ne m'en pouuois depestrer
 disant qu'à toute force il me meneroit
 deuant le Cady ou Iuge de Ierusalem
 ie fus contraint de tirer vne bague de
 mon doigt & la luy donner iusques à ce
 qu'il

L'Au-
 teur
 quitte
 son Mō-
 quary.

que le truchement vint avec nous: mais
 ne le vy plus depuis qu'il eut tiré de
 moy vne lettre pour porter au Iuif Abra-
 ham Rabi, & luy monstrier comme il m'a-
 uoit mis dans Ierusalem sain & sauf, ainsi
 qu'il auoit promis.

Le Samedi ensuiuant sur le soir quel-
 ques pelerins qui estoient là, & moy allas-
 mes au saint Sepulchre faire nos Orai-
 sons & visite: Le Gouverneur de la ville
 ayant enuoyé les clefs sur la requeste qui
 luy en fut faite, attendu qu'il estoit arrivé
 un nouveau des Pelerins; & en entrant
 dans l'Eglise, ils me disoient *hada*, pour
 dire que c'estoit moy qui estois venu des
 derniers: car les autres y auoient desja
 fait leurs deuotions quelques jours au-
 parauant, & y estoient voulus retourner
 encor sur cette occasion. Estans là nous
 allasmes tous en Procession, & le Pere
 oucher Cordelier faisoit les Predica-
 tions, & nous monstroit chaque lieu où
 nostre Seigneur auoit souffert quelque
 peine: comme le lieu où est la colone à
 laquelle il fut attaché & flagellé, puis
 nous allasmes au saint Sepulchre où il
 fut mis & enseuely. Cela est comme vn
 petit dome où il y a par dedans force

Visita-
 tion du
 saint
 Sepul-
 chre.

lampes allumees, & vn Autel où on d
Messe, qui est au dessus du S. Sepulch
mesme: de là nous fusmes au Mont c
Caluaire, & vismes le trou où la Croi
fut mise & plâtee, cela est garny d'arger
par dedans; le rocher est fendu aupre
qui continuë iusqu'au fond: & en voit-o
l'apparence en vne chapelle au deffou
comme la fente va continuant. Apr
auoir ouy là vn petit sermon, nous alla
mes au lieu où nostre Seigneur fut ass
ayant la couronne d'espines sur la test
puis où il fut mis prisonnier en attenda
l'heure de sa mort & passion, où il fi
oint, qui est vne pierre de marbre grand
côme vne tombe, entouree de barreau
de fer: & bref tous les autres lieux sainc
& de deuotion qui sont au dedans l'en
clos de ce saint Sepulchre. Apres cel
i'entendis la Messe au poinct du iour dar
ce lieu du S. Sepulchre, me confessant
communiant le plus deuotement qu'
me fut possible en vn lieu si saint & ve
nerable, & ce avec vn tel contentement
& satisfaction que ie ne pense iamais e
auoir receu de semblable; rendant grace
infinies à mon Dieu de m'auoir preseru
de tant d'encombres & dangers, & m'a

voir amené en ce saint lieu pour y rendre les deuoirs d'un bon Chrestien & Catholique.

Après auoir ainsi acheué mes deuotions, ie retournay au monastere, & apres de dîner prenant vn Religieux avec vn nomme Grand Fils Parisien qui estoit là aussi, nous allasmes passer par la ruë que l'on appelle Douloureuse, ou nostre Seigneur passa portant sa croix, & va en descendant : nous y vismes le lieu d'où la Veronique jetta de sa porte le linge sur la face de nostre Seigneur : puis où Pilate dit, *Ecce Homo*, & les lieux où S. Pierre fut mis en prison, S. Estienne lapidé, ou la Vierge fut enseuelie : les Sepultures de Ioseph & de sainte Anne, le lieu ou môr des Oliues ou N.S. monta au ciel, laissant ses pieds imprimez dans le roc, & ne s'y voit maintenant que celui du pied gauche, les Turcs ayans transporté le droit au Têple de Salomon, à ce qui me fut dit: puis les lieux où nostre Seigneur pleura sur la ville de Ierusalem, où Iudas se pendit, où le Lazare fut ressuscité, où les trois Maries furent trouuer nostre Seigneur en Betanie pour le prier de venir voir leur frere: & voit-on encores la pierre ou

Lieux
saincts.

Sepul-
ture
d'Ab-
salon.

nostre Seigneur s'assit : puis le chasteau
d'Emaus où il fit le festin ; où il guerit l'a-
ueugle ; où saint Pierre pleura sa faute ;
puis le Sepulchre d'Absalon qui est taillé
dans le roc comme vne tour , ayant au
dessus vn chapiteau de merueilleuse gros-
seur & grandeur , & y a vne fenestre du
costé de la vallee de Iosaphat, par laquelle
on dit que les enfans jettent encor des
pierres en passant, en desdain dequoy
Absalon auoit fait la guerre à son pere
puis le lieu où nostre Seigneur tomba au
Torrent ne Cedron, & y voit-on encor la
marque des bras & des mains sur le roc
puis où il fut interrogé au dessus de la
porte doree : où il fut mis en prison, à la
maison d'Anne, au mont de Sion : l'Oli-
uier où il estoit attaché, qui est encor
vert & releué de terre à l'entour : les
Grecs tiennent ce lieu là : puis la pierre
du S. Sepulchre , le lieu où S. Iacques fut
decapité, où se fit le sacrifice d'Abraham :
les Ethiopiens gardent en ce lieu là, & est
assez prés du saint Sepulchre. Bref tous
les autres lieux saints qui sont dans la
ville de Ierusalem & és enuirons selon
qu'ils nous estoient monstrez & enseignez
par ce Religieux qui nous conduisoit.

Pour le regard de la ville de Ierusalem, comme elle est auourd'huy fort diminuée de l'antique, elle peut estre grande comme Blois, & est sur vne montagne en des montagnes, n'ayant rien en pleine que vers le costé de Iafa. Elle est environnée de bonnes murailles, basties depuis le retranchement qui a esté faict de l'ancienne qui estoit fort grande, & dont on voit encor le circuit & les ruines. Ils ont laissé le mont de Sion dehors pour y mettre celui du Caluaire. Toute la ville est pleine de ruines & de voûtes antiques; & y habitent toutes sortes de nations & religions, Iuifs, Grecs, Latins, Morés, Turcs. Le Gouverneur de la ville s'appelle le Soubachin, qui dépend du Bascha de Damas. Le Temple de Salomon est basti en dome fort gros & haut, couvert de plomb & doré: & tout à l'entour y a bastiment comme de Chapelles: il est basti de pierre de taille. Cela leur sert de Mosquée, où les Turcs ne permettent que les Chrestiens & les Iuifs y entrent.

Le pays d'alentour comme tout le reste de la terre saincte, est inculte & desert, plein de masures & ruines, & est fort

Descr-
ption
de Ieru-
salem.

pierreux : bref il ressent en tout & par
 tout la malediction de Dieu pour les ini-
 quitez de ce peuple qu'il a tant aimé , &
 pour lequel il auoit rendu ce pays le meil-
 leur & le plus agreable & plantureux du
 monde. Cela doit seruir d'vn bel exem-
 ple & instruction à nous autres Chre-
 stiens d'aujourd'huy qui gardons si mal sa
 sainte loy , à laquelle de sa grace il nous
 a appellez au lieu de ceux qu'il a reiettez
 pour leur ingratitude & mesconnoissan-
 ce. Quand i'eus contenté ma curieuse de-
 uotion de tout cela , ie me retiray au Mo-
 nastere , & le lendemain ie me preparay
 pour le retour , prenant vne mule de l'*A-
 telas* , guide & truchement des Chrestiens
 qui estoit Grec , & luy donnay sept se-
 quins.

Parte-
 ment de
 Ierusa-
 lem.

Le party donc de Ierusalem le Lundy
 30. & passay par la vallee du Terebinte où
 David vainquit Goliath. Là nous trouua-
 mes force Cafars , mais l'*Atelas* faisoit
 pour moy enuers eux , & me rele-
 uoit de ceste peine. De là nous passasmes
 par la maison de Ieremie , d'où sort vne
 belle fontaine qui sert aux passans , puis
 nous vismes à Rame petite ville , où
 nous couchasmes au logis du Consul

des François, & le lendemain matin
allasmes à Iafa, où nous demeurasmes
tout le iour en attendant le lende-
main, & courasmes sous vne vieille
voûte le long de la mer. C'estoit vne
ville assez bonne, & bon port, mais
maintenant toute ruinee, & ne s'y voit
que trois tours entieres, & quelques
petites maisons. On n'y trouue rien
dequoy boire & manger, mais faut apor-
ter tout de prouision. Le matin venu
Atelas ayant donné ordre à ce qui estoit
de nostre embarquement, & nous ayant
baillé vn Grec avec vn grand batteau
en façon de patache, nous partismes
le là le premier iour de May, & ren-
geasmes la ville de Cesaree toute ruinee,
& allasmes poser l'ancre pres *Cayphas*,
en vn lieu où il y a eu autresfois vn
Monastere. Nous descendismes en terre
pour aller chercher de l'eau douce, &
nous rafraischismes en nous baignant.
Il y auoit avec nous vn *Chaous* du Turc
& vn Genissaire. Le lendemain matin
partans de là nous allasmes poser au
dessous du mont de Carmel où Elie
faisoit sa demeure: puis passans le long

Iafa.

Mont
de Car-
mel.

Acre.

de faint Jean d'Acre, jadis Ptolemaide, qui est vne assez jolie ville sur le bord de la mer, où se tenoient anciennement les Cheualiers de Malthe, nous allâmes poser deuant la ville de Thyr, où quelques-vns descendirent à terre pour auoir des viures; & fus voir le lieu où on dit que Sanson fit tomber le Temple des Philistins: ce lieu est tout desert & ruiné, & y a encores forces colonnes de marbre, & vne entr'autres d'vne merueilleuse grosseur & longueur, fort polie, & semble qu'il y en ait trois en vne; elle est rompuë par vn bout, & à pres de sept brassées de grosseur: ils disent que c'est celle que Sanson jetta en bas: mais cela est faux, car l'Escriture nous dit que ce fut à Gaza autre ville fort esloignée de Thyr: de sorte qu'il faut que ces colonnes soient de quelque autre ancien bastiment. Nous prîmes quelques rafraischissemens en la maison d'vn Grec qui fait de l'eau de vie sous vne voûte. Le soir nous retournâmes coucher en nostre patache pour faire voile apres minuit.

Iby.

Au reste cette ville de Thyr où Sur est

toute ruinée, & n'y a que quelques Mo-
res & Grecs Chrestiens qui y demeurent
sous des voûtes dans terre. On y voit en-
core force colonnes de marbre qui sou-
stiennent les murailles, estans mises &
couchées en trauers les vnes sur les au-
tres, pour empescher que la mer ne mi-
ne le pied des murailles. Cette ville estoit
de grande estenduë, mais maintenant el-
le est comme vn desert. Partans de là
auant jour nous allasmes poser à Sydon
ou Sayete, où nous vismes pres de là sur
vne petite butte la Maison de la Cana-
née pres la riue de la mer; nous descen-
dismes en terre pour les rafraischissemens,
& disnay au Fondigue des Chrestiens
avec le Consul de là, qui me dit, que quel-
ques jours auparauant estoit venu là vn
Nauire de Malte qui auoit eu assurance
du Mir Ioseph Facardin Gouverneur
de Sydon, & que ce Vaisseau retournant
en mer pour chercher quelque prise,
auoit rencontré vn Caramousin Turc
qu'il prit & mit dedans quelques Che-
ualiers & Soldats, qui laissans leur
Admiral à quelques lieuës de là vin-
drent à Sydon pour prendre des ra-
fraischissemens, & y estant lors d'auen-

Sydon.

Fortu-
ne d'un
Nauire
Mal-
tois.

ture le frere de celuy qui auoit perdu ce Caramoufin quand il vit le nauire de son frere, il s'escria aux Mores de la ville, comment il estoit possible qu'ils souffrissent que des chiens de Chrestiens voleurs (ainfi nous appellent ils) vinssent iusques dedans leur port apres auoir pris leur bien, surquoy ceux de la ville coururent aux armes & s'embarquans soudain dans des basteaux, coururent sus à ce Caramoufin, & le combattirent de tous costez, ceux de dedans se deffendirent bien tant que dura leur poudre, mais à la fin la plus part estans morts ou blessez, le reste fut forcé, pris & emmené en la ville, où ils eurent les testes tranchees seize qu'ils estoient. A quelques iours de là l'Amiral enuoya son basteau à Sidon pour scauoir nouvelles de leurs gens, mais ils furent arrestez sept ou huit qu'ils estoient & mis prisonniers lors que i'estois-là, & le Consul me dit de plus que le Myr Ioseph Facardin luy auoit promis de les faire euader la nuit sans le sçeu du peuple qui estoit irrité contr'eux. Cet *Emir Ioseph* dit communément l'Ermine de Sayete, ou *Emir de Sayde*, est fort courtois & humain en l'endroit des Chrestiens,

& se dit descēdu de ces anciēs Roys de Ierusalem du sang des Princes de Frāce; c'est celuy que l'on dit estre venu depuis en Toscane vers le grand Duc en intention de se faire Chrestien & offrir moyen aux Princes Chrestiens de chasser les Turcs de ces endroits-là.

Estans partis de Sydon nous allasmes coucher à Barut qui est vn lieu fort beau & delectable, ayant deux petites forteresses sur le bord de la mer; on dit que ce lieu de Baruth est où Sainct George occit le dragon & deliura la pucelle, comme monstrent les peintures que l'on en fait. Le lendemain 6. iour de May nous arriuasmes à Tripoly, où ie demeuray quelques iours m'amusant à recueillir quelques plantes rares portant fleurs, belles & odoriferantes, dont i'en cueilly bonne partie sur le mont du Liban & aux enuirons de la ville de Tripoly, puis ie les fis encaisser pour apporter au Roy, comme à mon arriué à Paris elles furent plantees au iardin du Louure qui est deuant la chambre de sa Majesté à qui i'en fis voir des fleurs tres-belles.

Baruth,

Au reste le Bascha de Tripoly est vn hōme fort superbe & cruel, & me cōtoit

Cruau-
té Bar-
bares-
que
d'un
Bascha.

on là qu'iceluy estant vn iour deuenu a-
moureux d'une tres-belle fille d'une des
meilleurs maisons de la ville, & voyant
qu'il n'en pouuoit venir à bout par aucu-
ne sorte d'artifice, il se resolut d'vser de la
violence, & fit espier lors qu'elle iroit
aux Estuues avec sa mere, comme c'est
leur coustume, puis y estant allé aussi tost,
il prit ceste pauvre fille de force, & en
ayant fait ce qu'il voulut, prit sa *Gangeare*
ou couteau fait en forme de croissant &
l'en ouurit cruellement toute, depuis la
nature iusques au col. Voyla comment
ces barbares là donnent satisfaction à
leurs desirs quelques horribles & mes-
chans qu'ils soyent.

On me dit encor que ce Bascha, à l'a-
riuee d'un vaisseau François, dit le Dau-
fin, appartenant au sieur de Moisset, vou-
lut l'aller voir, & ayant esté bien traité
là dedans avec grand chere, cōme vn des
siens au sortir de là luy reprochoit de ce
qu'il auoit mangé avec des Chrestiens, il
fut espris d'une telle furie qu'il luy ietta
sa *Gangeare* dont il le blessa bien fort, &
fallut que le Chirurgien le pensast prom-
ptement, ou autrement il en fut mort.
On conte plusieurs autres actes cruels &

violens de cét homme, & qui sont aussi assez ordinaires & communs à toute ceste race d'Infidelles.

Après auoir seiourné à Tripoly, j'en party le 18. de May, & m'embarquay pour retourner en France. Nous passasmes le long de l'Isle de Cypre le 21. & vismes la coste de Turquie le 25. puis les monts de Phœnico & Satelie; & assez près de là l'Isle de Rhodes qui nous demeuroit vers le Nord Norouest. Après nous passasmes le long de l'Isle de Candie, où nous apperçeusmes deux Caramousins Turcs venans sur nous, mais quand ils se virent trop foibles pour nostre vaisseau, ils prirent à l'autre bord; nous en poursuiuismes l'un à grands coups de canon assez long temps, mais la nuit venant nous portasmes à nostre route, le laissans sauuer, luy ayant belle peur, & faisant ce qu'il pouuoit de voiles & de rames pout s'esloigner de nous. De là nous passasmes le long de l'Isle de Malte, & le 12. iour de Iuin, vismes l'Isle de Sardaigne qui nous demeuroit au Nordest, & en fin arriuasmes par la grace de Dieu à Marseille le 19. Iuin. Je ne fis pas grand sejour là, sinon de porter

Arriuee
en Frã-
ce,

vne lettre que i'auois pour Monsieur le premier President du Varix à Aix, d'ou ie retournay derechef à Marseille, & de là m'en vins droit à Paris ou i'arriuy le 24. Iuillet, mil fix cens douze, dont Dieu soit loüé.

Fin du cinquiesme Liure.



LA FIGURE

O.

La façon des Syriens comme ils dansent allant en Pelerinage au Temple de Salomon, & font comme s'ils ressuscitoient des morts, entre deux Santons & Marabouts.



John Carter Brown
Library

MS. A. 9. 2



SIXIESME ET
 DERNIER
 LIVRE
 DES VOYAGES
 DE

JEAN MOCQVET,
 EN ESPAGNE, AVEC
 dessein de passer plus outre, &
 ce qui l'en empescha.

Estant de retour de Syrie & de la
 Terre-Saincte avec quantité de
 Plantes rares & autres choses sin-
 gulieres que i'auois pû recouurer çà & là
 par ma curieuse recherche, pour presen-
 ter au Roy & à la Reyne Regente, ie ne
 manquay si tost que ie fus arriué à Paris
 d'aller faire la reuerence à leur Majestez,
 qui furent bien aises de voir mes singula-

Cabi-
net des
Tuille-
ries.

ritez, & cōmanderent de me faire bailler
lieu propre en leur Palais des Tuilleries
pour y dresser vn Cabinet de toutes sortes
de raretez & choses curieuses, que i'auois
peu ramasser en tous mes voyages par
le monde. Mais apres l'auoir assez bien
commencé de ce que i'auois pour lors
en main, ie iugeay que pour le continuer
selon mon desir, il m'estoit necessaire de
faire encor quelques voyages outremer,
& n'eus pas lors moindre dessein que de
faire le circuit de toute la Terre, & de la
Mer par la route de l'Occident, & de là
par l'Orient retourner derechef en no-
stre Occident; entreprise à la verité si
grande que seulement de l'auoir osé met-
tre en mon esprit, ie pense y auoir eu as-
sez de gloire; & toutesfois i'esperois
moyennant la grace de celuy qui m'a
tousiours conduit par tout, en-pouoir
venir à chef; mais i'en fus empesché par
les occasions que vous entendrez. En ce-
ste intention donc ie partis de Paris &
suiuy leurs Majestez iusques à Tours, au
voyage qu'elles y firent l'an 1614. en Iuil-
let. De là ie m'embarquay sur la riuiera
de Loire iusqu'à Nantes & à S. Leger
pour trouuer occasion & commodité de

passer en Portugal d'où ie deuois prendre la route de mes desseins : mais ayans mis en mer , le vent se tourna si contraire que nous fusmes contraints de relascher à S. Leger , encor avec beaucoup de peine , & là estant aduertý que le Roy estoit arriué à Nantes , ie pris l'occasion d'y aller pour me garnir de quelques passeports que i'auois oublié de prendre , & dont ie iugeay auoir besoin pour mon voyage. Ce qu'ayant fait ie retournay à S. Leger , mais ie trouuay qu'en mon absence le vaisseau auoit desia fait voile trouuant le vent à propos , & qui pis est, auoit emporté aussi mes vituailles que i'auois amassees pour le passage avec quelques hardes dont depuis ie n'ay sçeu auoir nouvelles. Cela m'incommoda fort & me fut vn mauuais presage pour mon grand dessein. Je ne laissay toutesfois de m'embarquer du mieux que ie pus en vn autre vaisseau d'Aulonne qui s'en alloit en Andalouſie. Le vaisseau s'appelloit le Florissant, & le Maistre François Michaud. Nous fusmes premierement aborder en Aulonne , puis avec vn vent à propos , nous sortimes en flotte de sept ou huit nauires portans vers Es-

Voyage
en Es-
pagne.

pagne, & ayans demeuré quelque temps sur mer & donné la chasse à quelques Corsaires, nous arriuasmes au Cap de S. Vincent, & ayans pris cognoissance de ce Cap, nous fusmes rengerans la terre pres *Farao* port des Algarues, où quelques-vns de nos nauires furent ancrer pour le trafic, & nous autres portasmes iusqu'à San-Lucar de Barramede où deuoit arriuer nostre nauire qui estoit chargé de toiles. Estans arriuez là i'auisay qu'il estoit expedient que ie me transportasse iusqu'à Seuille pour faire cognoissance, tât pour la medecine & Apoticairerie, dont la pratique est là aucunement differente de la nostre, que pour trouuer le moyen de passer aux Indes Occidentales, & accomplir le voyage que ie m'estois proposé, qui estoit d'aller droit au Mexique, & de là m'embarquer du costé de la mer du Sud pour passer aux Philipines, & suiure toute la coste de l'Inde Orientale le long de la Chine, Camboje, Sian, Malaca, Pegu, Bengale, Coromandel, Marabar, Goa, Diu, Ormus, puis de là retourner par terre par la Perse & Babylone, iusqu'à Alep, pour de là me rendre par mer en France, & acco-

Dessein
du
grand
voyage

plir ainsi le plus beau voyage du monde, & à l'exemple de ces fameux Heros le Magellan, le Drac, le Candifch, & l'Olivier Vander Nort, faire tout le tour de l'Vniuers. Mais Dieu en auoit ordonné autrement, & pour mon bien, puis que ses volontez tousiours iuste, sont pour sa gloire & pour nostre salut.

Party donc de San-Lucar suiuant la Maremme le long du grand fleuue *Guadalquiuir*, ie vins à Seuille, & me mis aussi Seuille tost en la boutique du plus fameux Apoticaire de la ville en la ruë qu'ils appellēt *de los francos*. Le maistre s'appelloit *Antonse Rodrigue Portugais*, avec qui ie demeuray quelque temps, tant pour apprendre la langue, dont i'auois desia quelque intelligence, que pour auoir cognoissance des drogues dont cét homme faisoit vn grandissime trafic. Car il auoit deux ou trois Magasins en sa maison, & autant ou plus ailleurs par la ville ou ses enfans debitoient les drogues. Apres auoir demeuré quelques iours avec luy, i'en sortis pour le desir que i'auois de trouuer l'occasion de m'embarquer; mais ie fus encore arresté par vn autre nommé *Iuan Sanche* qui auoit

Mamo-
re.

aussi demeuré chez ce Rodrigue , & estoit Apoticaire de l'Armée & des villes frontieres d'Afrique pour le Roy d'Espagne. Il auoit la boutique de la *Mamorre* , place que les Espagnols auoient depuis peu prise en Barbarie , & trauailloit à force pour acheuer ceste boutique qu'il falloit enuoyer en ceste forteresse , ie m'arrestay donc avec luy pour l'ayder & y demeuray depuis le 3. de Nouembre iusqu'au 8. de Ianuier que sa boutique fut paracheuee. De là ie m'en allay promener vn peu à la campagne pour prendre l'air , à cause des grandes immondices de ceste ville de Seuille , qui y causent vn tres-mauuais air & force maladies en suite.

Coria.

Comme ie trauersois à pied quelques montagnes pour arboriser , ie rencontray vn honneste Cavalier nommé *Pedro Sanche* ; comme ie sceu depuis , lequel m'inuita si courtoisement à venir loger chez luy en vne petite ville nommee *Corea* ou *Coria* qui estoit assez pres de là , que ie ne pus le refuser , & me receut fort bien , & y demeuray iusqu'au lendemain que ie repris le chemin de la montagne , où ie fus quelques iours à

reconnoistre les plantes, & trouuay fort
de romarins en fleur, & quantité de len-
tisques dont le pays est assez abondant:
entr'autres ie cueillis quelques chardons
nommez *Chameleonis ally*, des Narciffes
en fleur, & des pommes de Mandragore
qu'ils appellent *Sebollas de villano*. Après
cela comme ie vy que ie faisois fort mau-
uaise chere dans ces deserts où le plus
souuent ie ne trouuois que de l'eau &
quelques racines à manger, & par fois vn
peu de pain dans les cabanes des Pasteurs,
ie retournay vers Corea, & visitay encor
mon hoste le sieur Pedro Sanche qui fut
fort aise de me voir & me carressa fort. Il
me vint voir depuis à Siuille pour auoir
l'interpretation de quelque recepte qu'on
lui auoit baillee pour sa femme qui estoit
grosse. De là ie m'en retournay à Siuille
où le sieur Iuan Sanche Apoticaire me
voulut retenir avec luy, mais i'auois tel-
lement mon voyage des Indes en la teste
que ie ne m'y voulus arrester, ains pris
mon chemin droit à *San Lucar*, & me mis
sur la riuiera, avec force autres person-
nes de compagnie dans vn basteau. Nous
arriuasmes de nuict à San-Lucar, & allay
loger chez mon ancien hoste qui estoit

Flotte
de
Turcs.

vn nommé Bastanville Biscain. Je m'arrestay là quelques iours pour attendre l'occasion de m'embarquer, mais le malheur voulut pour moy que les vaisseaux estoient lors arrestez dans le port & n'osoïent sortir hors, à cause que l'on auoit eu auis que d'Arger & autres lieux de Barbarie estoient sortis en mer pres de cinquante vaisseaux qui gardoient les costes, & s'estoient separez 10. 15. & 20. nauires à chaque hauteur & cap où ils pensoient qu'on auoit à passer, de sorte qu'ils prenoiēt tout ce qu'ils pouuoïent rencontrer,

Me voyant donc ainsi retenu, & sans beaucoup de commodité de viure, ayant desia despendu la plus part de ce que j'auois, ie fus contraint en attendant meilleure commodité de me retirer chez vn Apoticaire de San-Lucar, qui me fit promettre de le seruir quelque temps: Mais le malheur fut encores pour moy que ce pauvre hōme retournant le soir de souper de la ville fut arresté prisonnier par le cōmādemēt du Duc de Medina Sidonia qui est Seigneur de ceste ville, & en suite la Iustice vint en sa maison luy saisir tous ces papiers, où les Alguasils & Sergens firent vn estrange rauage.

Ils l'accusoient d'auoir fait quelque pas-
quil contre le Duc. Je demeuray là ceste
nuict avec beaucoup de trauail & de
malaise.

Le lendemain ie me remis à la campa-
gne pour aller vers le port sainte Marie,
où ie fis tant apres auoir passé beaucoup
d'eaux & de mauuais chemins, que i'arri-
uay la nuict en compagnie d'vn Religieux
Iacobin qui me fit beaucoup de courtoi-
sie, & me fit loger avec luy en la maison
d'vn Mulastre. Le iour suiuant ie pris le
chemin de *Xerez de la Frontera*, & eus
beaucoup de peine auant que d'y arriuer
pour la grande abondance d'eaux que ie
trouuay à passer: en fin en estant eschapé
au mieux que ie pus, & estant fort foible
pour la grande faim que i'auois, ie ren-
contray de bõne fortune deux hommes
à la veuë de Xerez, qui me conuierent
courtoisement à mäger avec eux, & nous
estans arrestez à repaistre, ils se mirent à
discourir de choses & autres, & entr'au-
tres vindrent sur mon suiet, à parler de
la faim, & qu'elle est la plus aisee à supor-
ter, ou quand on ne bouge d'vne place
sans rien faire, ou quand on travaille
& qu'on s'amuse à faire quelque chose.

Faim
Plus ou
moins
supé-
rieur

En fin l'un d'eux conclud qu'il ressentoit plus la faim quand il ne faisoit rien que quand il traualloit; & trouuay qu'il auoit quelque raison, veu que l'action diuertit la pensee; & me souuenois auoir ouy dire que les diuers jeux de carte, eschets, & autres auoient autrefois esté inuentez pour amuser les hommes durant vne grâde disette de viures, & les destourner par ce moyen de penser à leur faim. Et à ce propos dit-on que le Drac fameux Capitaine Anglois reuenant de son grand voyage d'alentour du monde, dont il auoit faict le circuit, comme il se trouua vn iour en grande necessité de viures, quand il voyoit que ses gens estoient pressez de la faim, il les faisoit joüer pour se diuertir, & quand ils auoient grand soif, il leur conseilloit de dormir pour se rafraischir & humecter d'autant. Ceste faim fut si grande, comme j'ay ouy conter à quelques Anglois, qu'ils furent contrains de manger quelques Noirs qu'ils auoient amenez, & ayans trouué proche d'Angleterre vn vaisseau plein de rafraichissemés, ils en prirēt tant qu'ils moururēt & creuerēt presque tous.

Drac.

Xerez.

Mais pour reuenir à Xerez, en fin i'y arriuay avec beaucoup de peine, & passât

par la ville, ie me rēcontray d'auēture de-
uāt la boutique d'vn Apoticaire où il y a-
uoit quelques Medecins qui discouroient,
quand ils me virent, ils jetterent quelques
paroles de rifee à cause de mon habit à la
Françoise : mais moy me retournant vers
eux ie leur dis trois ou quatre mots de
Medecine en Latin ; à quoy , comme ils
estoiēt assez ignorās de la langue Latine,
ils ne sceurent respondre autre chose sinō
de me nommer , pour m'estonner , vne
certaine composition dite *Hieralogodij*,
mais ie leur demāday s'ils ne sçauoiēt pas
que c'estoit que *Hierapachij*, qui est la mes-
me chose , dont ils furent assez estōnez &
confus ; & ainsi les laissay là passant mon
chemin. Je rencontray de bonne fortune
en ceste ville vn François Breton qui de-
meuroit avec vn caualier , & me mena
chez luy , où il me fit le meilleur traite-
ment qu'il pūt. Là ie trouuay vn esclau
Persien , qui m'ayant ouy parler de son
pays & des Indes Oriētales où i'auois esté,
en fut si ioyeux qu'il disoit que i'estois sō
parent , & me fit fort bōne chere en ceste
maison où il auoit beaucoup de credit.

Ceste ville de Xerez est situee sur vn
haut en vn tres-bon pays comme tout le

Ouada-
lete.

reste de la Prouince d'Andaloufie, & est
proche du petit fleuue Ouadalete fameux
pour la grande bataille qui se donna là
autrefois, ou Roderic dernier Roy d'Es-
pagne mourut avec toute la noblesse des
Visigots, lors que les Mores se rendirent
maistres de toutes les Espagnes. Le ter-
roir est fertile en bleds, vins, huiles, &
toutes sortes de fruiçts, & produit aussi
les bons cheuaux que l'on appelle genets.
Comme i'estois là, on me conta que le
Iuge du lieu, que le Roy d'Espagne y
auoit establi, n'ayant pas voulu faire
quelque iniustice que les gentils hommes
& hildagues de la ville desiroient de luy;
eux l'auoient prié à souper en intention
de luy faire vn affront: mais luy se dou-
tant de leur mauuaise volonté, n'y auoit
voulu aller, dont irritez, ils auoient faiçt
sa figure, & l'auoient bruslee en vn feu
deuant sa porte par brauade, & cependant
luy n'osoit sortir de sa maison, estât côme
assiegé par eux: surquoy sa femme estoit
allee à la Cour faire sa plainte au Roy &
luy en demander Iustice, qui luy fut faite:
car le Roy d'Espagne ayant faiçt venir
ces gentilhommes insolens, leur fit faire
leur procez en diligence, & condamner

Gentils
hom-
mes de
Xeres.

tous à auoir la teste tranchee : mais cōme ils eurent dit pour leur excuse qu'ils estoient yures lors qu'ils auoient fait ce mauuais tour au Iuge du Roy , il leur fut aisément pardonné , & eurent leur grace, excepté deux freres qui ne voulurent iamais confesser d'estre yures lors de ce fait , & furent si glorieux qu'ils aimerent mieux se laisser couper les testes que d'auouier le mesme que les autres : & depuis cela , vint le prouerbe , que *Los Hidalgos de Xeres son borrachos.* c. Que les gentilshommes de Xeres sont des yurongnes.

Or ayant demeuré quelques iours à Xeres , ie retournay au port saincte Marie en esperance de trouuer occasion pour mon embarquement : mais estant là, quoy que ie fisse, ie ne pus iamais auoir licence de passer aux Indes , pour la rigoureuse defêce qu'il y a de n'y laisser aller aucuns estrangers , & sur tout Francois : encores si i'eusse eu de l'argent pour donner , peut estre qu'avec le temps i'eusse peu auoir ceste permission , mais ie n'auois par vn *marauedis*, ny esperance d'en recouurer là, outre que ie me trouuois desia assez indisposé. Tout cela avec le mauuais traitement que ie receuois parmy des gens si

Mer
Morte.

peu charitables & courtois, me donna
 sujet de desirer mon retour, & pensay
 de m'embarquer en quelques nauires
 Aulonnois qui estoient là, pour m'en re-
 tourner en France: & de faict ie fis amas
 de quelques plantes assez rares que ie mis
 dans vn vaisseau avec quelques hardes,
 dont depuis ie n'ay sceu auoir autres
 nouvelles, sinõ qu'on me dit qu'ils auoiẽt
 tout ietté en la mer. Cependant ie m'en-
 nuyois fort que ce nauire ne mit à la
 voile, mais il estoit retenu de mer morte
 qui est le decours de la Lune: Car la
 mer suit tellement le cours diuers de cẽt
 astre changeant, que l'on remarque
 tousiours que le flux & reflux est en son
 plein lors que la Lune est en sa con-
 jonction, puis va diminuant iusqu'au pre-
 mier cartier qui est mer morte; & de là
 recroist peu à peu iusqu'au plein; puis
 derechef la maree s'abaissant iusqu'au
 dernier cartier, elle vient apres à se ren-
 fler iusqu'au renouveau, & ainsi tous-
 iours de la sorte. Ce nauire d'Aulonne
 que i'attendois s'apeloit le Don de Dieu,
 & appartenoit à vn nommé Pierre Bled.
 Cependant ce vaisseau s'en alla sans me
 prendre & demeuray là avec beaucoup de

peine & de misere; & n'eus autre recours que de me mettre en vn batteau que ie trouuay qui s'é alloit à Calix assez près de là: & toutefois nous eusmes biē de la peine à passer à cause du vent contraire & fort: Nous fusmes en fin descendre en vn lieu assez desert à enuiron vne lieuē de Calix, où i'allay à pied le long de la marine. Ie trouuay là connoissance, mais ie n'eus pas le moyen de m'y arrester beaucoup, à cause que la ville estoit réplie de soldats de l'armee de *Dom Louys Fajardo* General de la flote d'Espagne, qui ne faisoit que retourner de la Mamorre qu'il auoit prise sur les Mores, & y auoit trouué force pirates, donc il en auoit faict pendre les vns, & mettre les autres à la chaine, le reste s'estât laissé partie couler à fonds, partie bruslé eux-mesmes par desespoir plustost que de se rendre.

Dom
Louys
Fajard
do,

Ceste ville de Calix ou Cadis, estoit les Gades si fameuses iadis, où l'on dit qu'Hercules ayant desfait les Gerions, planta ses memorables colōnes, comme estant la fin & le terme de la navigation d'alors: mais depuis ces derniers siecles les Portugais & Espagnols ont heureusement trouué *le plus ultra*, que leur a don-

Cadix.
Gades.

né passage au long & au large par tout l'Orient & Occident. Ces colonnes Gaditanes estoient, ou les deux montagnes d'Abyla & Calpé plantées sur les extrémités du destroit, l'une du costé d'Afrique, l'autre d'Europe, aujourdhuy *Ceuta & Algezira*; ou bien des vrayes colonnes d'airain, ou d'or & argēt mecté, qui auoient esté mises par Hercule dans le Temple des Parques, & depuis au Temple à luy dedié en la ville de Gades. Ce destroit a esté dit depuis Gibraltar ou *Gabel Tarif*. c. mont de Tarif, en memoire de ce renommé chef de guerre Sarasin qui commença la conquête d'Espagne.

Almadra-
nes.

La ville de Gades a esté fort peuplée autrefois, & aujourdhuy c'est vne petite ville celebre pour les Salines, & pour les *Almadraues* ou pesche des Tons. C'estoit iadis vne Isle eslongnee de terre ferme de plus de 700. pas, mais maintenant il n'y a qu'une petite chaussee qui l'en separe.

Voyant donc que ie ne pouuois m'arrestes commodement à Calix, ie m'en allay à la campagne, vers vne vieille tour ruinée qu'ils appellent d'Hercule, tirant vers le destroit: ie trouuay là quel-
ques

que plantes rares dont ie me chargeay, & vis ceste tour entrans dedans, bien qu'avec peine à cause que la mer la seroit de prés, & mesme il vint vn flot si furieux qu'il pensa m'enleuer. Ce bastiment est si bien fait & paroist si entier, qu'il semble qu'il n'y ait pas 20. ans qu'il ait esté acheué. Comme i'estois parmi ces ruines, ie vy venir droit à moy vn grand loup que ie pensois au commencement estre vne asne; mais l'ayant reconnu, ie me tins coy, & le laissay passer le long de moy sans dire ny faire rien, attendu que ie voyois bien qu'il cherchoit pasture. Prés de ces ruines, ie trouuay vn temple où i'entray, & sembloit bien vn *Azey*, ou Mosquee à la façon des Turcs; on y a toutefois dressé vn Autel, où on dit quelquefois la Messe.

Comme ie retournois de là vers Calix ie trouuay que la mer s'estoit fort auacée de môt, de maniere que ie me mouillay vn peu pour repasser; & si i'eusse attendu d'auantage, i'eusse fait là vn fort mauuais geste. En fin ie passay & trouuay en mon chemin vn bon vieillard qui m'a raisonna & me parla fort de toutes ces antiquez: & comme en ce temps là ils estoient plus

gens de bien moralement qu'auicourd'huy; encores qu'ils n'eussent pas la connoissance d'un vray Dieu: mais maintenant avec toute ceste connoissance les Chrestiens estoient les plus meschans du monde, n'y ayant entr'eux que toute iniustice & auarice: & sur cela il me dit qu'il auoit esté vn des premiers de la ville de Calix; mais que quelques meschans, sans autre sujet que d'enuie & malice, luy auoient suscitè vn procez qui luy auoit duré plus de 30. ans, & l'auoit entierement ruiné. Apres que nous eusmes discouru de nos fortunes ensemble, ie le laissay & reuins à Calix, où estât ie fus pourvoir l'Apoticaire de l'armee de Don Louys Fajardo, qui estoit à l'Hospital des malades & blesez retournez de Barbarie. Ie fus estonné de voir ce miserable lieu; car c'estoit vne meschante maison qu'on auoit prise vers les murailles de la ville pour y retirer les pauures soldats tandis que l'armee seroit là. I'entray donc en ce lieu affreux, plein de cris & de plaintes de pauures malades assez mal sollicitez & pensez, apres auoir pris tant de peines à combattre les Infideles. Ils estoient tres-mal & salement couchez, & faisoit horreur de voir tant

Hospital de
Calix.

de sang espandu en des vaisseaux pres
 d'eux: leurs lits estoient en façon de ma- Que-
stres.
 rine, à sçauoir des *Quasters* qu'ils appellét
 qui sont especes d'eschelles de 7. & 8.
 pieds de long, & de 4. à 5. de large, &
 font suspenduës avec cordes, les vnes
 hautes, les autres basses, & attachees les
 vnes autres. Mais ie ne fus pas moins
 estonné de voir l'Apoticaire pour le pau-
 ure equipage où il estoit, & n'auoit pour
 tout en vn coin que quelques boëtes mal
 reengees & plus mal garnies encor, côme
 ie croy. Nous discourusmes vn peu en-
 semble, & me dit entr'autres choses, qu'il
 luy estoit deu beaucoup d'argent dont il
 ne pouuoit estre payé.

Après cela voyant que ie ne pouuois
 trouuer là d'embarquement, ie fortis de
 Calix, & avec beaucoup de peines & fa-
 tiques, ie m'en retournay vers San-Lucar
 & Seuille, & passay *Rote* petite ville, &
 par vne Abbaye nommee *Nostra Segnora
 de Rhede*, & de là ie vins à vn lieu nommé
Chipione, où ayant gagné quelque argent
 à certaines cures de medecine, ie reuins
 à San Lucar, & de là à Seuille, où ie fus
 contraint de m'arrester quelque temps, &
 me mis chez vn certain Apoticaire qui

Triane

demeuroit en Triane , au delà du pont. Ce Triane est vn faux-bourg au delà de la riuere de Qualquiur ; & là y a vn chasteau où est l'Inquisition ou St. Office qu'ils appellent. Cét Apoticaire faisoit profession du Christianisme , mais on le tenoit pour Iuif ; comme il me monstra bien ; car il me fit le plus mauuais traitement du monde , quelque seruice que ie luy rendisse apres ses *alquitarres* ou alambics : l'enduray beaucoup avec luy & y deuis malade extrêmement d'vn vomissement & flux de ventre , tel que ie pensay mourir. Cela me dura plus de deux mois , & eus toutes les peines du monde à me remettre , sans toutefois receuoir grand secours de ce Iuif ny des siés. Durant que i'estois là il me souuient que ceux de la parroisse de saincte Anne au faubourg de Triane, firent vne procession le iour de Pasques sur le soir , tenans tous des cierges allumez , & chantans vn hymne en l'honneur de la saincte Vierge pour monstrier qu'elle est conceuë sans peché originel ; à quoy ils appliquoient les paroles du Psalmiste , *Cæli enarrant gloriam Dei ; & In sole posuit tabernaculum suum,* &c. & autres semblables. Et sur cela il y

Proces-
sion à
Siuile.

eut vne grande rumeur par toute la ville de Seuille, & y eut des Prestres mesmes mis à l'Inquisition, pource qu'ils vouloiēt soustenir contre cela, que la Vierge estoit conceuë en peché; de sorte qu'il y cuida auoir de l'émotion bien grande: & mon Iuif lors eut belle peur, sans oser sortir hors de sa maison, encor qu'il fut de ceste mesme parroisse. Il y en eut quelques vns, soit par crainte soit par deuotion qui portoiēt escrit sur le cordon de leur chapeau en grosse lettre de broderie ces paroles, *Sin pecado original voto à tal*, pour monstrecer qu'ils croyoiēt ou vouloient que l'on creut d'eux. En mesme tēps on fit grauer deuant la grande Eglise de Seuille, sur vne table de marbre en lettres d'or, *Concebida sin pecado original*.

Estant donc fortly de chez mon Apoticaire tout mal que i'estois encores, & ayāt trouué quelques amis qui me presterent de l'argent, ie m'en vins derechef à San-Lucar en esperance de trouuer moyen de m'embarquer, non pour les Indes dont i'auois perdu toute esperance, mais pour retourner en France; mais le mal fut que proche de San-Lucar ie fus volé dans les *Pinars*, & estans à San-Lucar ie re-

Retour
en
France.

cogneu bien mes voleurs, mais ie ne leur ofay iamais rien dire de peur de pis, auffi que là comme ailleurs la Iustice est bien difficile à auoir sans argent.

En fin ayant trouué la commodité pour aller en France, nous partimes dix nauires que nous estions en flote, & allames chercher nos hauteurs bien hors en la mer pour la crainte des vaisseaux de Tunes, le nauire où i'estois estoit d'Incuse en Hollande, & le Capitaine s'appelloit Jean Teye. Or vn iour comme il faisoit grand calme, ce Capitaine conuia l'Amiral & Vis-Amiral, & autres Capitaines qui l'auoyent festoyé auparauant, & apres auoir fait bonne chere ensemble & beu d'autant de ces vins d'Espagne, ils se retirerent sur le soir bien chargez en leurs vaisseaux. Cependant le vent vint à se leuer & falloit changer les voiles, mais tous les mariniers & le Pilote mesme estoient si yures qu'ils ne scauoient ce qu'ils faisoient. Quand celuy qui tenoit le Gouuernail commandoit de mettre à bas bord, ils mettoient à tribord, estant le vent deuant: l'un crioit de çà, l'autre de là, c'estoit la plus grande confusion du monde, & ne s'entendoient

pas l'un l'autre. Quand ie vis cela ie pris moy mesme le Gouvernail, & fis arriuer le nauire pour porter à la route, puis vint vn marinier François passager qui retournoit de captiuité de Barbarie & n'auoit tant beu que les autres, ie luy quittay la barre, pource qu'on me dit que ie me gardasse du Capitaine qui estoit en grand colere contre moy. Ie ne laissay pas toutesfois de l'aller trouuer sur le til-lac où il estoit vuidant encore quelques bouteilles avec ses mariniers. Quand il me vit il commença à grommeler vn peu entre les dents, mais sur cela ie pris vne coupe & beus à luy, ce qui l'appaisa vn peu, & me dit qu'il estoit bien fasché cōtre moy, & luy en ayant demandé la cause, il me monstroit son bras ne pouuant quasi parler, comme pour me dire que ie n'auois point de lancette pour seigner s'il en estoit besoin. Surquoy ie me doutay qu'un meschant Normand du Havre l'auoit auerty de cela, car en partant de San-Lucar ie luy auois dit comme les voleurs m'auoient pris mon estuy. I'auois toutesfois fait prouision de medicamens pour traiter les malades quand il en seroit necessaire, & de fait ie traitay le

frere du Capitaine de certain mal qu'il auoit aux iambes dont il fut guery : ce quime seruit bien, car depuis ce temps là il fut tousiours pour moy, contre ceux qui m'en vouloient, & mesme contre ce Normand qui ne desiroit que d'animer ces gens-là contre moy à me faire vn mauuais tour, mais Dieu m'en garda. Le lendemain venu on prit vn pauure garçon Flamand passager, & fut attaché à la grand verge pour le caller en mer, à cause disoiēt ils, qu'il s'estoit enyuré & auoit gasté le Tillac. Il fut ainsi laissé aller par trois fois du haut de la verge en mer, apres que le Capitaine eust beu à luy premierement, & luy eust fait faire raison. C'estoit vne grande pitié d'ouyr les cris & plaintes de ce pauure garçon, & ne peus voir vn spectacle si cruel, ains me retiray en bas; où ie les entendois cependant murmurer contre moy, à la suscitation de ce Normand qui auoit esté Capitaine de nauire aux terres neufues, & estoit passager en ce vaisseau, avec beaucoup plus d'escus que de santé & de bonté.

Puni-
tion
de ma-
riniers.

Enfin apres auoir voqué ainsi quelque temps nous arriuasmes heureusement

par la grâce de Dieu au Havre le 15. iour
d'Aouſt mil ſix cens quinze, & de là ie
m'en allay droit à Paris qui fut le terme
de tous mes voyages, & de ceſte dernie-
re peregrination plus faſcheuſe & incō-
mode que longue. Mais Dieu ſoit loué
de tout, auquel ie rends grâces infinies
de ce qu'il luy a pleu par ſa diuine bonté
me preſeruer dès mon enfance de tant de
fortunes & encōbres que i'ay ſouffertes
iuſques icy. Car i'eſtois encor à la mam-
melle l'an 1576. lors que mon pere fut
mis en priſon à Meaux pour vne respon-
ce qu'il luy conuint payer, & pendant
qu'il euſt permiſſion d'y donner ordre, il
ſalut que ma mere tint priſon pour luy
auec moy, & ainſi ie commençay de bon-
ne heure à reſſentir les miſeres du mon-
de, que depuis en plus grand aage i'ay
eſprouuees plus fortes & plus rudes,
pour auoir eſté quaſi touſiours hors de
mon pays, en terres eſtranges & eſlon-
gnees, denué de tous moyens, & accablé
de toutes les fortes de malheurs qui peu-
uent arriuer à vn homme, & meſme de-
puis mon retour en ma propre patrie où
ien'ay pas laiſſé de ſouffrir quaſi les meſ-
mes infortunes & calamitez, leſquelles

Arriuee
à Paris.

i'ay eu bien peu de support des hommes,
 assisté seulement de la grace de mon Dieu
 qui ne m'a iamais delaislé, ains a fait que
 les afflictions qu'il luy a pleu m'enuoyer,
 ont esté vn sujet à plusieurs gens de bien
 & d'honneur d'exercer enuer s moy leurs
 bonnes & louables charitez.

*John Carter Brown
 Library*

Fin du sixième & dernier Liure.





T A B L E D E S M A T I E R E S

ET CHOSES PLUS NOTABLES
contenuës en ce liure : ensemble les noms des pays,
peuples, villes, fleuves, personnes particulieres, ani-
maux, arbres, plantes, pierres, mineraux, &
autres choses plus singulieres.

A

 Bdelacinte & son Amazones femmes.	101
aventure.	173 102. 103. 104. 105.
Abrolles.	220 Amacas. 81
Accident de poudre.	62 Amerique & ses pays. 22
Acores Isles.	361 31. 29.
Adelantade.	44 Americ Vespuce. 22
Adoüars.	165 André Furcade Viceroi des
Afrique & ses prouinces.	Indes, 288. quel, & ses
27. 28.	exploits, 322. 323. 324.
Africains ingenieux.	189 325. sa mort. 360
Agose Isle.	368 Antac maladie. 250
Aloes bois.	119. 121. Angoumet ville. 181
Almadraues.	432 Angoche. 230
Alcatraz.	226 Anime. 132
Almahalle.	164 Animal estrange. 126
Amazones fleuve.	77. 78 Animaux comment peuent
100. 101.	viure sans eau. 132.

T A B L E

Animaux non tuez par les Indiens.	302	Bascha cruel.	41
Anacajoury Roy des Cari- pous.	81	Basses de India.	22
Ananas fruit.	83	Baston à faire feu.	81
Aqueducts.	376	Bataille de Sebastien Roy de Portugal.	195.196
Archeuesque Chaldeen.	369.370	Besoars.	140
Arguin fort.	47.45	Belen.	215
Armadille.	33.125.	Bermude.	152
Armee nauale d'Indiens.	84.85.	Bethleem.	398
Armel ville.	374	Bethulie.	ibid.
Arabes, & leur vie, cour- ses, &c.	166 193.194.195.	Blancs fils de Noirs, & Noirs fils de Blanco.	254
Asie & ses pays.	26.27	255.	
Atalayas.	56	Brobase.	272
Atoupa Indien.	93.94	Bramins.	299
Athlas mont.	172.178	Braua Isle.	76
Auentures estranges à des Portugais en Ethiopie.	267.&c.	Brebes.	182
Auenture d'un Charpen- tier François.	140. 144	Bresil pays.	32.80.104
Australe terre.	22.34	Bresiliens ennemis des Por- tugais.	33
Austruches de Lybie.	43.44	Bretangis	258
Azamor ville.	56.163		
B.		C.	
Ailbec ville.	375	Abassiere.	252
Bambou.	345	Cabilles d'Arabes.	166
Barbarie & sa coste.	72	Calix ville.	43
Barath.	411	Cafats en Turquie.	378
Base Alforme Roy.	42	381.	
		Calebasses grosses.	84
		Camaria Roy	108.116
		Campos.	369
		Cange.	1249
		Canes de la Chine.	240

DES MATIERES.

Canibi.	371	Chié & son histoire avec un	
Cap blanc.	38.40	lyon.	186
Cap pour cap.	79	Chec Marabou.	381.395
Cap de bonne esperance & ses marques.	226.358	Chine & Chinois.	339.340.
Capitaine Maor, & les méchancetez.	224.225.234	341. &c. leurs tromperies & finesles.	340.345.
Cap des aiguilles.	228	comment traittent les Portugais.	336.345
Capitaines Indiens, & leurs ceremonies.	90.91	Cisterne de Ioseph.	385
Cantan ville.	339	Cocos & son excellence.	
Cartes marines.	21	354.355.	(323
Caril.	292	Cognal braue Capitaine.	
Caribes quels.	81.83	Connetra.	380
mangent les hommes.		Comte de Fera Viceroy des Indes.	215.216
87.107. leurs mortuaites.		sa mort.	224
108.		Coufcoufou.	198
Caripous quels.	82.87	Cormorans.	73.74
100. ennemis des Caribes,		Couleur d'Indiens.	124
88. leur langue & religion.	133	Course de taureaux.	162
Caranouby.	391	Copal.	132
Carmel mont.	407.408	Couama pays.	237.258,
Cassaue.	83	259.260.	
Castel de Mina.	261	Coria.	422
Cayenne fleuue.	94.95	Colomnes d'Hercule.	432
106.123		Crapaut estrange.	119
Cercles de la Sphere.	9	Crimbe pays.	357
Cedres du Liban.	371	des Portugais	
Citeires.	400	& Espagnoises	
Chelubin Turc.	380	Indes. 96. 206.	
Cheures sauages.	137	Cruautez. & iusqu'à 348	313
Christofle Colomb.	22	d'un Bascha.	
		1412. du Roy	

TABLE

Sian. 331. 332, du Roy de	F	
U Pegu. 333. 334	F Arao port.	420
Cumana pays. 147	F Faim grande.	53. 152
D		425. 426.
D Atura poison. 312	Feynes	Gentil-homme
D Damas. 376 873	François à Goa.	352. 353
Dance des Santons Turcs. 386.	Femme poisson.	264.
Degrez de longitude & latitude. 15. 19	Flote aux Indes & ses diuers naufrages. 228. 261. 262	263. 267. 268.
Dieu des Indes. 106. 123	Femmes d'Indie se bruslans	
Dialcan Roy. 319. 320. 321	294. 295.	
Drac Anglois. 421. 426	Femmes d'Indie lasciuës.	
E		291.
E Aux & leur disette. 169	Femmes de Maroc.	179
170 171.	Fernambou.	262
Eletans & leur chasse. 251	Finis terræ Cap.	64. 70
Emir de Sidon. 409	Fourmis incommodes	248
Equinoctial. 9	295.	
Espagnols & leur cruautéés Indes 96. leur trahison enuers les François 45. 46, leur gloire domageable. 429.	Folles superstitions des Indiens.	297
G		
Esclaves comme traitez à Goa. 313. 314. 318 316.	G Ago pays.	118
leur vie miserable. 336	G S. George.	418
337.	Gibraltar deltoit.	432
esté & Hyuer d'Inde. 16.	Gigny.	390
17.	Goa & sa description.	349.
(189	350. 553 354. Ses gens de guerre 352. François y estans. 352. 353	
Eschets ieu des Africains, 23. 25.	Gouianas.	143
26.	Gommes d'Inde.	132
	Guadalquiuir. fl.	421

DES MATIERES:

- Guadelete fl. 428. Histoire gaye d'un Portugais. 343
- H** Aquin. 178. 399. Histoires Tragiques de la fille du Roy de Sian. 331 de ceux de Sian & Pegu. 332. 333. 334. &c.
- Halebranches poisson. 43
- Hercule & ses colonnes & Temple. 431. 432
- Histoires pitoyables de Portugais en Ethiopie. 267. 268. d'Esclaves de Goa. 315. &c. de Religieuses Indiennes 347. & d'Emanuel de Sofa. 274. &c. de Louys de Sofa. 326. de vaisseaux perdus en mer. 261. &c. d'un Noir fils de blancs. 254. 255
- d'une Africaine Chrestienne & de son martyre. 184. de la jalousie & cruauté des Portugais de Goa. 303. &c. d'un Portugais & d'une Indienne. 320. 321. d'un pilote Anglois & d'une Indienne. 148
- H**istoire Tragique d'un Soldat Portugais & de sa perfidie & cruauté envers une fille. 327. &c. des maris jaloux. 326. 330.
- Hospitalité des Indiens. 299. 300
- Humilité vile. 188
- Sieur Hubert Medecin. 176
- I** Apoco pays, voy Y. Iafa ville. 407.
- Japonois jaloux ; ennemis des Portugais. 37. 38.
- Jean Mocquet Auteur, Ses voyages. 5. en Barbarie & Cap blanc. 38. pris par les Espagnols 45. 46. à Modere 47. à Mazagan 52. à la riviere des Amazones. 78. à Yapoco 79. trouve l'Indien Yapoco à

TABLE

Paris 98. va vers les	traicté des Turcs 379.
Cabines & sur la riuie.	382. 390. 391. en Ierusa-
re de Cayenne, 105.	lem, Bethелеem & au-
109. 111. 115. 116. 117. 128,	tres lieux saints. 390.
en PIsle blanche & ses	397. 398. &c. Son re-
auentures là. 138. à Sa-	tour & artiuice en Fran-
fy & Marroc 164. Ses	ce. 413. va en Espagne
auentures & hazards	en intention d'aller
là. 167. 200. va en O-	aux Indes Occidenta-
rient. 218. 219. Sa mise-	les & Orient ; & cir-
re & maladies sur mer.	cuit du monde. 417.
220. 221. en tourmen-	418. 419 420. &c. ce
te. 226. à Mozambi-	qui l'en empescha. 429.
que 231. Sa misere, 232	430: &c. arriue à Siuil-
233. Sa prison 233, deli-	le. 421. à San-Lucar:
urance 342. d'vne E-	423. à Xerez 426. à Ca-
thiopiennne & de luy.	lix. 431. Sa maladie &
249. arriue à Goa 283.	misere 436. Son der-
sa misere & pauuereté.	nier retour en France.
284. Son heureuse ren-	438
contte. 286. entre chez Iesu-	338. en
ites au Iapon. 338. en	la Chine. 339. à Goa.
le Viceroy. 288. 356.	351
Voyage en la terre fer-	& ses lieux
me & ses auentures. Ierusalem	Ierusalem & ses lieux
289. 290, &c. 297. &c.	Saints. 403. &c.
retourne en Portugal	loques Religieux Indiens.
356. arriue à Lisbonne	291. 298
361. accidens sur mer.	Iordain fleue. 376 382.
357. arriue en France.	386.
363, va en la Terre Iours	& leur diuerse quan-
Sainte 367. à Tripoly	tité. 17. 18.
369. au mont Liban	Inondation à Tripoly.
369. à Damas. 376. mal	372

Indiens

DES MATIERES.

Indiés fujets à defefpoir.	les fuccres.	51
294	Mazagan ville.	53. 55
Indiens courtois, & Hof-	Mancenille.	85
pitaliers,	299. 300	Madannina Ifle.
Indiens ne tuent les ani-	Maragnon fleuve & Ifle.	105
maux.	302	89.90.100.104.105.
Ifles de S. Laurents. 13	de Mariages des Caribes.	127
feu. 23. fortunees. 30. de	des Africains. 204. des Chi-	
la touche. 73. du Cap	nois.	342
verd. 76. de Sancta Lu-	Marguerite Ifle.	146
cia. 136. Sieur de l'Ifle	Matamores en Afrique.	166
Medecin.	175	168
L	Mangues de velous	226
L Angue des Caribes &	Mamorre.	422. 431
L Caripous.	133	Maltois & leur aventure.
des Noirs.	278	409. 410
Langue gemique.	164	Macao Ifle de la Chine.
380	309	
Lancelote Ifle.	17	Marmots d'Inde.
Lameny.	386	Marabous de Syrie.
Ligne equinoctiale dange-	382	
reuse en maladies.	Leurs dances.	386
220	Mal estrange.	291
Liban mont.	369. 370	Martoc ville & fa defcri-
Louende maladie.	221	tion. 175. 176. 177. fon
Longitudes & latitudes. 15.	19	Eftat. 181. 182. 201. 203.
19	Mer morte.	430
Lybie & Lybiens. 42. 43	Merindien	14
M	Mexique.	29
M Agellanique.	22	Michouart.
34		183. 185
Madere Ifle, fa defcrip-	57. 114. d'Inde plus.	112.
tion 47. 50. fertilité. 50.	Milord Ralle.	97.

T A B L E

Miseres sur mer. 220.	221	Natal terre.	228
	222	Noirs leur langue.	278. bru-
Moucari Turc.	373	talité & cruauté.	264.
Monde crée & sa merueille.	265.266		
1. par qui circuit.	420.	Noir venu de blancs & son	
	421	Histoire.	254. 255
Monomotapa Roy.	13. 28.	Noirs de Lybie.	74. 42. 43
	186	Nudité des Americains.	87
Monnoye d'inde	284. de		
Portugal.	246		
Monste marin.	231		
Mogincal.	164.		
Mortuaires d'Afrique.			
205. des Caribes.	108		
Muessons vents.	225. 257		
Muleys Boufairs, Chec, Zi-			
dan, & Abdalla Roys de			
Marroc & leur guerre.			
& histoire.	181. 182. 202		
203.&c.			

N

N Abelous,	393
Navigation des Indes	
defendue aux François	
par les Esp.	429
Nauire Arabe riche.	280
Nauires perdus diuerse-	
ment & leurs piteuses	
auentures, 261. 262. 263	
268	
Naufrages estranges.	228.
261.&c.	
Naufrage euité.	357. 358

O

O Phir de Salomon, ou.	
	29
Or de Gago,	188
Or d'Afrique, Couame, So-	
fala.	188. 258. 259. 260
	261
Oregliane fl.	100. 104. 105
Oiseau merueilleux.	282
Oiseau d'excellente beau-	
té,	123. 124

P

P Agodes d'Indiens.	290
	291. 347
Paud'antac bois.	250
Pararellés.	14
Parattes	83
Pain des Caripous.	83
Perou.	29
Perdos monnoye.	284
Pesche de perles.	146
Pesche-mulier.	264
Perroquets,	89. 90

DES MATIERES:

Pitard à Goa.	352	Religion d'Indiens.	133
Pierre de grande vertu & odeur.	272	Religion par qui maintenüe.	318
Pilotes, & ce qu'ils ont à observer.	20	Rencontres de vaisseaux sur mer.	35.36.38.61.70.
Plantanes.	83		145.368.413.
Pourpre de mer.	73	Riniere des Amazones.	77.
Poules d'Inde.	110		78.
Portorico.	151	Rio de Ouro.	72.73
Portugais quels és Ind.	302	Roy de Marroc & son palais.	185.
303. 297. 238. 239. 330. 333. 337. 338. leur naturel. 235. 243. vanité & superbe. 303. 304. vengences & perfidies. 306. & de 337. à 331. brauacheries 307. Insolence és Eglises 308. voleries à Goa. 309.		Roy quel, tels ses suiets.	197. 198.
Jalousie estrange, & histoires sur ce, 311. 319. 320. &c. 330. cruel chastiment sur leurs esclaves 313. 318. 336. desfians 249. 350. pourquoy hays és Indes. 337. 338.		Roy de Sian cruel.	332
		Roy de Pegu & sa cruauté & barbarie horrible & inouye.	333
		S	
		S Afy ville.	204
		S Sala des Turcs.	388
		Salines de Siuile.	61
		Sandal & ses especes.	120
		San-Lucar 52. 61. 420. 423.	
		Sacrifices d'hommes.	29
		Sanfon.	408
		Scurbut.	221
		Seuille.	421
		S. Sepulchre.	401
		Serpens viande d'Indiens.	89.90.
		Sieges de Mozambique	229. de Malaca. 324. d'A-
		chen.	313.

R

R Ama.	407
Ramadan des Turcs.	371.
Racine excellente.	86
Rays monnoye.	218. 246
Reinol à Goa.	304.

TABLE

Sidon.	409	226		
Sorbet.	396		Tiberiade mer.	385
Socotera Ifle.	281		Tiberons poiffons.	279
Sofala.	228		Toupan Dieu des Ameri-	
Sofa & fon aduenture pi-			cains.	106.133
teufe.	274		Toupinambaus.	89
Sofa Louys cruel, & lasche.			Tropiques,	9
326			Traiftre bien puny.	183
Soif extrême. 140. 143. 145			Trinidad Ifle.	136
223			Tripoly ville. 369. 371. 373	
Sotees.	57		Truites excellentes.	172
Sura breunage.	252		Turcs & leur cruauté, &	
Sucres de Madere.	51		auarice. 374. 382. 391. 392.	
Surlingue.	207	394	Turbit.	122.244
			Thyr.	408

T

V

T Abaque ou petum. 77	V Ayampouc cap. 101
81.	Vents enfermez. 76
Tabibe. 64	Veines d'argent. 80
Tabot mont. 189.390	Vefpuce. 22
Tamarins. 293	Vin d'Amerique. 82
Talbe de Marroc. 164	Virginies Ifles. 151
Tabaco Ifle. 139	Vice-roy d'Inde & fes pro-
Taguide Alforme roy. 75	fits. 322
Terre & fa diuifion. 7.8.22	X
Terra del fuego. 23	X Erez ville. 426
Terre faincte deferte & fle-	& hiftoires de fes hi-
rile pourquoy. 405.406	dalgues. 428
Temple de Salomon. 405	Y
Temiftitan. 29	Y Ago Caribe. 106
Tenfifh. 171.172.	Yapoco pays. 79
Tempetes horribles. 208	fes habitans quels 82

DES MATIERES.

54

87. 100. fertilité & fruits.		Z	
82. 83. 84.		Z Anzibar.	28
Yapoco Indien & ses ad-		Zones. II	Torrîde &
ventures en France. 85		froide non habitees ny	
95. 96. 97. 98. 99. 100		inhabitables.	12. 13
Ypoira Indien.	130	14.	

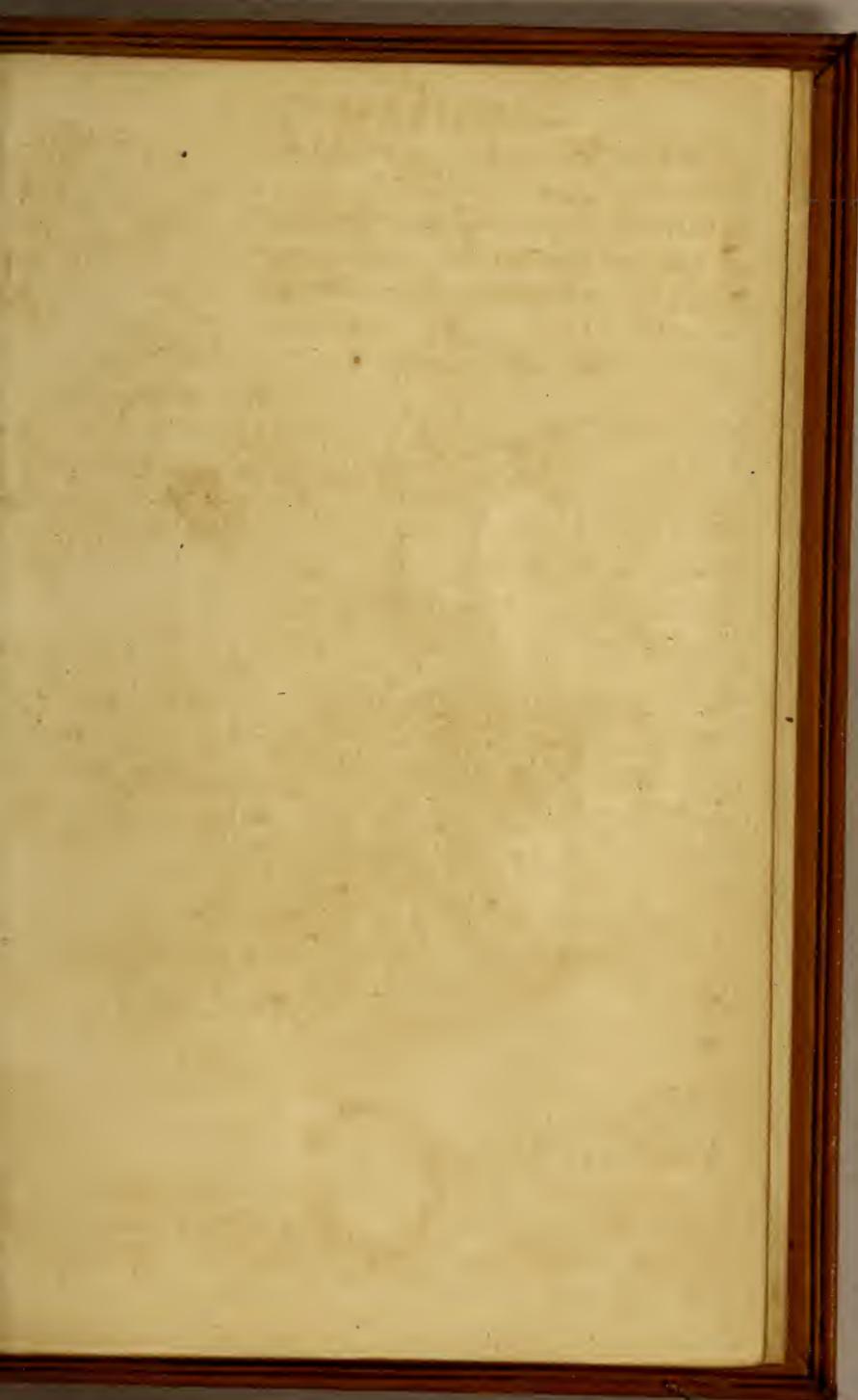
Fin de la Table.

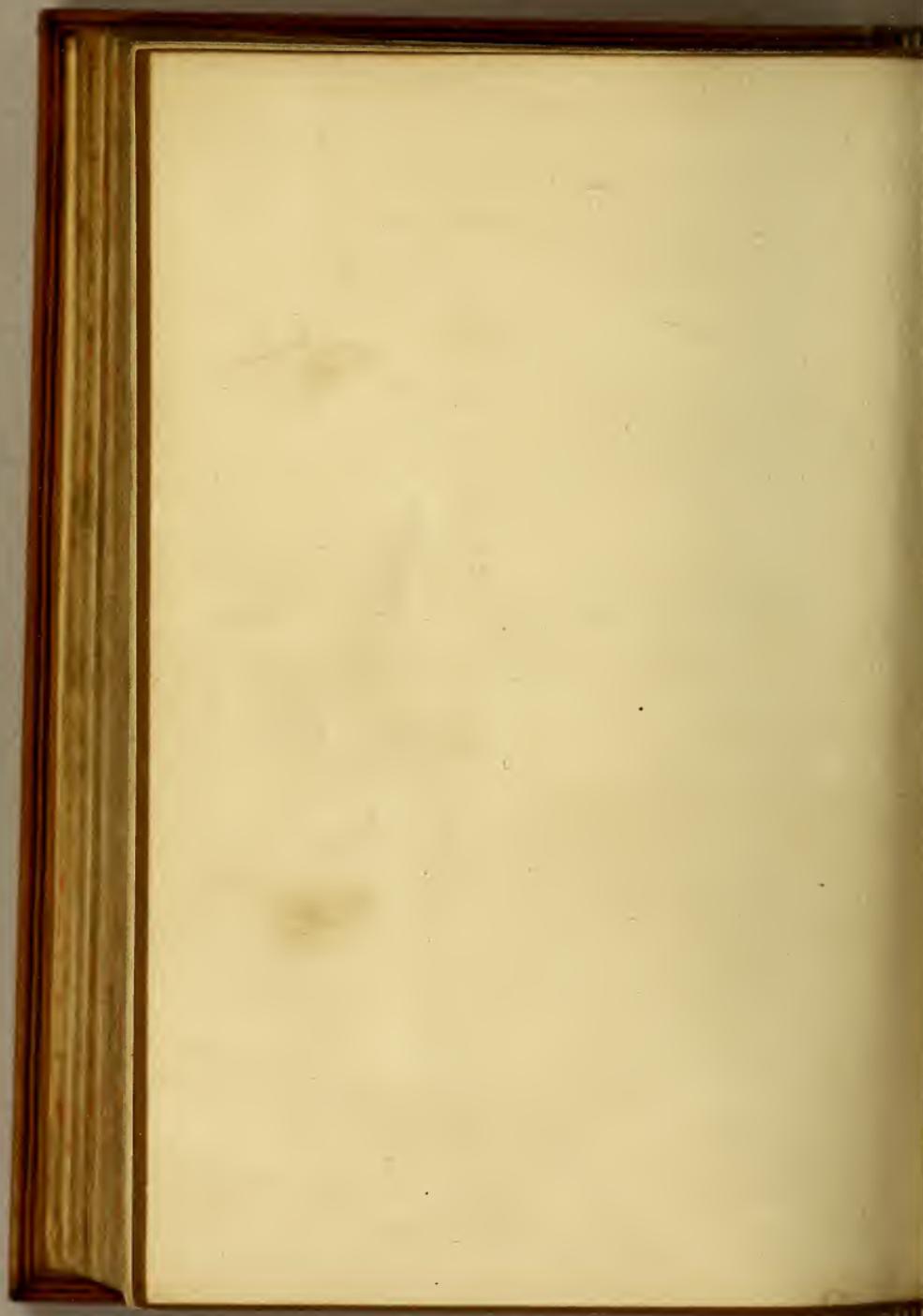


John Carter Brown
Library

Albany, N. Y.







E 665
M 688v

